

LUC DURTAÏN

DOUZE CENT
MILLE

HUITIÈME ÉDITION

nrf

PARIS

ÉDITION

NOUVELLE

3, RUE DE

U d'of OTTAWA



39003003961538

19-2/90

DOUZE CENT MILLE

DU MÊME AUTEUR

PROSE

L'ÉTAPE NÉCESSAIRE (Sansot).

MANUSCRIT TROUVÉ DANS UNE ÎLE (Crès).

POÉSIE

PÉGASE (Sansot).

KONG HARALD (Crès).

LISE, poème (Crès).

LE RETOUR DES HOMMES (La Nouvelle Revue Française).

CRITIQUE

GEORGES DUHAMEL (La Maison des Amis des livres).

FACE A FACE, OU LE POÈTE ET TOI (La Maison des Amis des livres).

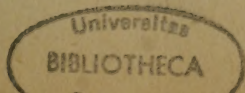
LUC DURTAÏN

DOUZE CENT
MILLE

HUITIÈME ÉDITION

nrf

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, RUE DE GRENELLE. 1922



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE APRÈS IMPOSITIONS SPÉCIALES CENT HUIT EXEMPLAIRES IN-QUARTO TELLIERE SUR PAPIER VERGÉ LAFUMANA-
NARRRE AU FILIGRANE DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, DONT HUIT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE, MARQUÉS DE A A H, CENT EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, NUMÉROTÉS DE I A C, ET SEPT CENT QUATRE-VINGT-DIX EXEMPLAIRES IN-18 JÉSUS SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL LAFUMANA-
NARRRE DONT DIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE, MARQUÉS DE a A j, SEPT CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE NUMÉROTÉS DE 1 A 750, TRENTE EXEMPLAIRES D'AUTEUR HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE 751 A 780, CE TIRAGE CONSTITUANT PROPREMENT ET AUTHENTIQUEMENT L'ÉDITION ORIGINALE.

PQ

2607

7183 D68

1922

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR
TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE. COPYRIGHT BY LIBRAIRIE
GALLIMARD. 1921.

DEUX ÉVÉNEMENTS

Ce jour d'octobre jeta deux événements dans la petite ville de Froyères. Des heurts bien inattendus, presque des coups, pour ce visage endormi où se défont en silence les plis nattés de l'Armoise aux eaux longues.

L'un de ces événements fut le Grand Orage. En un mois où, dans nos climats, ce phénomène est assez rare, le jeu de pressions atmosphériques insolites poussa, d'une traite, au-delà des coteaux poitevins et des ondulations de l'Île-de-France, toute une humidité atlantique. Vers midi et demi, le ciel noircit subitement, les façades des maisons blémirent, le Mont Morin et les hauteurs des Beaumelles, dont on voit, de la Place, vers le Nord-Est, les lignes lointaines aux échancrures de deux rues, prirent une teinte lie-de-vin, puis se dissipèrent dans le frisson d'une poussière obscure. Ni trop inégal, ni trop plat, mi-vert, mi-fané, point désert ni trop peuplé, comment ce modeste pays et sa sous-préfecture supporteraient-ils cette surabondance liquide jusqu'à eux parvenue en franchissant un demi-quart du cercle terrestre ?

Il y eut d'abord une série d'éclairs, insolents clins d'yeux inspectant l'endroit. Puis de grosses ficelles tendues de toutes parts prirent mesure : l'eau supérieure, ayant accepté les choses, commençait de les connaître — ondulée aux tuiles des toits, plate aux ardoises, verticale aux murs, ramifiée aux branches, se précipitant en ruisseaux furieux ou emplissant des creux secrets, s'épaississant et se renouvelant sans cesse. Quand ce fut fini, quand

les baies du ciel et les portes des maisons se rouvrirent, tout Froyères se répandit par les chaussées luisantes jonchées de flaques, de graviers, de tuiles cassées et l'on fit le bilan : toits percés, plafonds menaçants, égouts crevés dans les caves, au fond des cours les lapins noyés avec les poules, et, chez M^e Larmoyeux, dont les clerks ont laissé les fenêtres ouvertes, les dossiers repêchés, gluants comme des soles, et les placards de Desfleurs Sœurs rendant en sirop le sucre des combles de l'épicerie Vidrecome, la foudre tombée sur le clocher de Saint-Charles. Puis l'accident convenable aux événements un peu vastes se confirma : on alla rue Escarpée voir ce qui restait de la bicoque du père Saindeau. Il n'était que trop aisé de suivre les traces de ce torrent qui, formé en un moment dans la ville haute, avait emporté jusqu'au boulevard Baour-Lormian, avec les plâtras qui avaient manqué écraser le vieil homme, les tabourets des bonnes femmes levées précipitamment dès les premières gouttes.

Et sous l'argile où s'est bâtie la ville, la vaste nappe d'eau souterraine alimenta, un temps, ses sources d'une eau plus abondante.

Le second événement ébranla Froyères de toute autre façon.

A Froyères comme dans toutes les petites villes de France, il y a, parmi les mille cellules attenant aux travées enchevêtrées des rues, certaines pièces à l'immuable atmosphère que ne sauraient renouveler ni les portes ni les fenêtres : chambres de dévoté qui fleurissent à jamais l'encens, le linge et la souris, boutiques à l'odeur de vieux cuir ou de berlingot, buvettes à l'haleine d'ivrogne, sempiternel bureau de poste enfin, où s'incrument, comme l'encre dans ses encriers desséchés, ces molécules dont l'émanation, en entrant dans la gorge, y suscite les mots approximatifs de poussière, de tabac, d'aisselle et de chien mouillé. Ce fut pourtant dans cette dernière pièce, la plus invariable de toutes, et où les faits qui arrivent de tant de distances proches ou lointaines sont, en vérité, exorcisés par le double cercle du cachet de la commune, comme les esprits malins par les traits du pentagramme dont ils ne peuvent plus sortir, ce fut là qu'une demi-heure avant l'orage, prit début l'agrandissement de l'un des hommes de la ville.

Le son saccadé des brèves et des longues du Morse a, pour l'oreille d'un télégraphiste, un sens aussi immédiat que pour notre œil l'aspect des mots imprimés. Le vieil employé qui, ce jour-là, gardait le bureau durant l'heure du déjeuner — et à la torpeur duquel les bruits électriques du début d'un télégramme venaient seulement d'ajouter un élément sonore — leva, au vingtième mot, son crâne qui, comme le pied d'un promeneur somnolent, avait buté contre de l'inattendu. Il leva son crâne, un crâne pelé, rétréci d'en haut, et la face suivit : l'œil abrité sous le chaume d'un sourcil débonnaire, le nez piriforme, suspendu en un réseau de varicosités bleues, les lèvres molles. La face suivit et il n'y eut, entre la face et le crâne, nul intervalle révélateur, nulle vue sur cet intérieur, où l'on eût pris, peut-être, quelque notion du néant. Le vieux postier essaya de se ressaisir, il porta machinalement devant sa poitrine la main à son plastron de laine acheté trois ans auparavant — sa dernière imagination. Puis, déménageant son buste voûté, il alla lire la succession des traits inégaux marqués sur le ruban de papier bleu : il la relut trois ou quatre fois.

Le gamin qui avait la charge de porter les dépêches s'était attardé au bureau :

— Charles ! appela-t-il, n'osant assumer aucune idée devant la déconcertante nouvelle. « Regarde ! »

Charles referma vivement le tiroir de l'un des employés absents où, depuis dix minutes, il considérait, dans un illustré, l'image de Flore Selva, des Ambassadeurs, sans arriver à discerner si la chair des cuisses était vraiment nue ou couverte d'un maillot, le piqué de points en lequel se résout la photogravure ne renseignant pas à cet égard. Il s'en vint, sifflotant d'un air affranchi de tout préjugé et, particulièrement, de celui qui consisterait à attacher la moindre valeur aux étonnements du père Goubert, dit Goubri-chon. Pourtant, dès qu'il eut considéré la bande bleue, il en inspecta de tout près les points et les traits comme s'ils indiquaient quelque chose d'aussi remarquable que les cuisses de Flore Selva.

Soudain le père Goubert se mit à claquer de la langue, à claquer des doigts, à se taper les côtes, à se tordre. Cela ressemblait à une crise d'enfance. Cela ne lui était pas arrivé depuis cinquante

ans. Pour la première fois depuis cinquante ans, il y avait, devant Goubert, un monde neuf et ivre.

Charles le regardait sévèrement, d'un air âgé.

— Bongrand ? Quel Bongrand ?

— Rue Saint-Edme, relut Goubert. Bongrand chez Fresnel.

— Aux autos et cycles ? Ce petit pâle, qui a l'air malade ?

— Non. Celui-là, c'est le patron. Je le connais depuis des siècles.

— Alors qui ? L'ouvrier ? Fallait le dire. C'est donc ce grand blond qui cause en traînant : jamais pressé avec ses longs pas. Un bout de barbe et des moustaches qui tombent : on croirait qu'il les mâche. C'est extraordinaire, il n'y a pas une heure que je l'ai croisé sur la Place. Il avait des pneumatiques sous le bras.

Ils se penchaient au-dessus de l'appareil : le ruban de papier bleu passait en eux-mêmes. Il s'y avançait, comme sur une route, un homme abstrait, rejoint tantôt par son accent, tantôt par des parties visibles de lui-même. Goubert dit à voix basse :

— Il n'a peut-être pas trente ans, le gaillard.

Puis ils se turent. Douze cent mille francs, précisait la dépêche. Plus que le million. Une fortune, avec de la marge. Ce tas qui semblerait maintenant encore volumineux, eût paru démesuré à d'autres qu'à de simples postiers, cinq années avant la guerre : rappelons-nous ces temps économes. Tout ça sorti d'un simple bout de papier, d'un billet de loterie disait le télégramme étranger — une Loterie Royale il est vrai. Le jaune de l'or qui tenait autrefois si étroitement à l'idée de richesse, l'image d'une couronne et de vagues cartes scolaires jetèrent leurs couleurs et leurs lignes sur ce fragment d'homme presque neutre que les employés tentaient d'imaginer : cela le diaprait comme ces appareils à projection qui dessinent des motifs lumineux sur les voiles onduleusement déployés par une danseuse.

Il était étrange que cette espèce d'homme de tous les jours qu'ils connaissaient et ce bariolage-là pussent coexister. Le plus étrange encore fut que les gestes imaginaires qu'ils lui prêtaient et qui se tendaient vers des tables chargées de mets, de femmes éclatantes, des domestiques inclinés, des autos, ne cessaient de se multiplier, de se compliquer de désirs, de colères, d'orgueil, d'ennui même.

C'était ce qu'ils imaginaient, cet homme, mais ils savaient que c'était plus que cela. Il foisonnait, ce Bongrand. Il devenait indéfinissable, impossible à manier et même à supposer, il devenait infini, il devenait véritablement un homme.

Cependant les quelques habitudes qui formaient ordinairement le père Goubert et Charles, un instant dissoutes et dispersées en eux-mêmes par la secousse, ne pouvaient tarder de se reformer — ainsi qu'une écume, dont les bulles se rassemblent à la surface du flot et en déroberent la profondeur. Et comme le voyageur, à l'aspect du tableau d'un maître inconnu, ou après la première bouchée d'un mets étrange, inquiété par la nue et vivante nouveauté, la revêt en toute hâte d'un : « C'est admirable » ou d'un : « Je n'aime pas ça » faits d'avance et semblables aux culottes que la civilisation vend aux sauvages, le père Goubert et le petit télégraphiste jetèrent sur cet homme devenu incommensurable à leur emprise tant de « La fortune vient en dormant », de « y en a qui ont de la veine... », de « Vous pouvez dire ce que vous voudrez, mais... » qu'ils le supprimèrent presque entièrement.

Introduite par une secrète fissure, une idée montait en eux peu à peu. Elle prenait des niveaux successifs. Quand elle approcha de leurs lèvres, ils connurent son amertume, et se turent, la face fermée. Ils songeaient maintenant à eux-mêmes, à leur vie de pauvres.

Ce fut ainsi que le second événement pénétra dans Froyères.

Les effets qu'il engendra au cours de cette journée furent divers. Faut-il les numéroter avec les vingt-six lettres de l'alphabet latin ou les trente-cinq du russe ? Le nombre des conséquences de n'importe quoi défie l'arithmétique. Nous nous bornerons donc à noter :

Comment le père Goubert qui, pourtant, avait grand'peur de la foudre ne l'entendit point tomber à deux cents mètres de la poste, ne vit ni les éclairs, ni la pluie fouettant les vitrages, et, tout l'après-midi, prit l'une pour l'autre ces deux colonnes du Nombre des mots transmis et des Sommes perçues qui supportaient le toit de ses pensées. Ses années passées étaient poreuses et friables : elles s'écrasaient entre ses mâchoires.

Comment Charles, un peu avant l'orage, entré du pas de l'homme

qui fume un cigare très cher dans le magasin Fresnel, *Autos, Cycles, Réparations*, n'aperçut, parmi la pénombre intérieure, qu'un dos courbé vêtu de toile bise. Il crut que c'était Bongrand et appela. Mais M. Fresnel ne sortit pas sa face et ses mains de la caisse d'où celles-ci déballaient des carburateurs Invictum : il jaillit de ce dos, pareil à un grand nez blême, une voix nasillarde : « Bongrand ? Voyez l'atelier. Au fond à droite. Hé, Jules ! »

Comment dans l'atelier, à un établi, il vit enfin Bongrand. Pas le même que celui qui, un quart d'heure auparavant, foulait glorieusement la route de papier bleu. Le vrai Bongrand, vêtu d'une cotte copieusement maculée, limait avec soin un bout de cuivre. Il avait une cigarette éteinte, oubliée aux lèvres, un regard attentif. « Pose-moi ça là, petit » coupa-t-il les préambules de Charles, qui n'osa pas ne pas sortir, très déçu pour lui-même quant à sa propre importance, et pour l'univers quant aux signes extérieurs dont devraient s'accompagner les événements historiques.

Comment Bongrand, après cinq ou six coups de lime, ayant cligné sa paupière un peu charnue, et jugé au reflet que le volume du métal était à point, reconnu, sourcils levés, la forge, les outils, les autos en souffrance, toute la mécanique des choses alentour. Il étendit la main vers ce corps étranger qui venait de s'introduire — cette nouvelle pliée et collée. Il n'avait jamais reçu de télégramme. Avant d'ouvrir, il enleva, par politesse, la cigarette de ses lèvres.

Comment il lut, relut, et déposa la feuille, délicatement, sur l'épaisse table de travail, couturée d'entailles. Il ne se sentait pas ému : pourtant, plus tard, il ne sut jamais ce qu'il avait eu dans la pensée, à ces moments-là. Peut-être l'orage, dont les premiers éclairs faisaient tressaillir les formes des choses ; peut-être les Invictum du patron, car ses regards se tournèrent vers la cloison de ce côté. Ses mains avaient même ressaisi la pièce de cuivre et la lime.

Comment, soudain, il se baissa et arracha, dans la table vaguement dressée comme une porte, l'espèce de serrure qu'y faisait ce morceau de papier : avec la force inutile et le tremblement d'un cambrioleur novice. Cela s'ouvrit. Les mots étaient debout avec toutes leurs lettres, les M larges, les L et les B aux grandes boucles chers au père Goubert. Il y avait même bien trop de lettres : tout

se pressait en fourmillant, tout commençait à la fois par les deux bouts. Impossible de rien comprendre. Et ces chocs sourds dans la poitrine. Cependant quelque chose se décrochait en Bongrand, comme lorsqu'une horloge va sonner. Puis il fut sur ses jambes, se heurtant aux escabeaux et, voici, la porte était triangulaire et dans le couloir ses pas enfonçaient inégalement, ainsi que ceux d'un docker sur des balles de coton, ou d'un dieu qui traverse des nuages. Fresnel vit s'avancer un homme pâle, aux mains étendues, qui tâtonnait comme un aveugle.

Comment, une heure plus tard, comme Froyères résorbait à peine les fantaisies de l'eau et de la foudre, une étonnante nouvelle passa de la moustache à poils roides, noirs et blancs, de Fresnel, aux lèvres d'habitude si discrètes de Ledoux, le pharmacien d'en face à gauche, puis, transportée dans le mouchoir de la mère Souffleur qui l'y avait mise avec une boîte de Comprimés Purgatifs et un gai cadavre rose de volaille, bondit et s'échappa — les angles de la toile lui faisaient cornes de monstre — en pleine épicerie Vidrecome : épouvantant le profil de la patronne, et faisant tomber des mains de M^{lle} Desfleurs l'aînée (la dame aux chapeaux sucrés) le paquet de nouilles qu'elle offrait à l'entérite révélée dans ses entrailles par le verbe du Docteur Armand.

Comment cette nouvelle-là se rua de l'ouïe dans la stupeur, de l'envie dans le doute, du démenti dans la connaissance universelle. Car, séchant, pour ainsi dire, les dernières marques de l'orage, l'idée du brillant métal fusa, avec d'innombrables tours, crochets, retours et bifurcations, de la rue des Boulangeries jusqu'à la rue Paul Vermorel, gagna le Boulevard Baour-Lormian, la rue du Pont, la place du Marché, prit l'Avenue de la Gare : et, brusquement, tout éclata de toutes parts ainsi que ces pièces d'artifice que le trajet d'une étincelle vient de dessiner.

Comment Bongrand, ayant franchi le mur derrière lequel il travaillait depuis six ans et, la poitrine élargie, tourné le dos à l'atelier, comme s'il s'y fût sans cesse trouvé à l'étroit (à vrai dire, il ne s'en était guère aperçu : toutes les élévations ont de ces soudaines perspectives), sentit cette maison ne plus être à présent qu'une bosse entre ses épaules, puis peu à peu s'effacer, jusqu'à ne plus lui laisser qu'une cicatrice à la mémoire. Or ses pas n'en-

fonçaient plus au sol comme tout à l'heure, mais il en avait sous le regard d'extraordinaires. Des pas comme des coups de mâchoire, qui non seulement franchissaient, mais dévoraient les pavés, qui non seulement les dévoraient mais dégustaient les moindres nuances de la couleur ou de la forme de chacun d'eux, qui non seulement dévoraient en dégustant, mais encore connaissaient la profondeur du sol au-dessous, jusqu'au centre de la terre. En même temps, de droite et de gauche, une suite de maisons gonflées de boutiques et du contenu de celles-ci et des usages de ce contenu, se procréait incessamment.

Comment son pouls et son souffle et la force de ses bras et les mystérieuses idées — ces figures étendues dans l'ombre qui se prolonge derrière nos occiputs, et quelques mots seulement en dépassent dans notre gorge, tel le pied négligent d'une femme hors de son lit — comment en lui tout était changé, neuf, évident.

Comment, entouré de copains et d'inconnus, d'exclamations, de questions, vivats, blagues et projets, de figures effacées de platitude ou crispées d'envie, d'épaules en ribote, Bongrand, sans savoir, plein d'ineffables fanfares but et fit boire, promettait, parlait et paya.

Comment il donna sa vieille montre d'argent à un passant qui demandait l'heure.

Comment, après avoir rafflé la moitié d'un débit de tabac, il pénétra, à la tête de trente consommateurs, chez le père Planais, pour l'assurer de sa clientèle à perpétuité : c'est à cette même table ébréchée que l'étranger au drôle d'accent lui avait vendu un papier en charabia. Voilà, dans un coup d'idée, comme ça, il lui avait, malgré les railleries, versé presque toute la paie de la veille, soixante francs.

Comment, ayant soudain lâché la horde et se trouvant seul, Quelqu'un d'Autrefois — c'est-à-dire un être ignorant la nouvelle universelle et le connaissant encore lui, Jules Bongrand, tel qu'il existait avant une heure cet après-midi — comment, dis-je, il se fit que Quelqu'un d'Autrefois, s'étant approché avec un visage de jadis, et disant d'Anciens Mots, Bongrand eut soudain, au-dessus de l'Abîme qui séparait son ancienne existence de la nouvelle, la notion d'une sorte de Pont qui les reliait l'une à l'autre.

Comment (il y a de ces flétrissures instantanées que connaissent les vainqueurs et les amants) Bongrand, n'apercevant autour de lui (même dans la prestigieuse rue du Pont ou derrière les glaces épaisses des Nouvelles Galeries) rien que d'un coup d'œil il n'achetât et n'usât jusqu'à la corde, il se répandit sur l'univers des teintes cendreuse et un goût amer malgré les fanfares qui résonnaient toujours. De nouveaux complimenteurs approchaient, il y eut de nouveau une pièce de temps tissée de poignées de mains et chargée de bocks en quinconce : maintenant la mousse en s'écartant laissait voir une bière semblable à de l'urine, et les paroles pétillantes une épaisseur de haine et de sottise.

Comment, une seconde, rien qu'une seconde, Bongrand, rentrant décidément chez lui, vit la boiteuse de la rue des Boulangeries qui boitait toujours, le grand-père de chez Desfleurs sœurs nullement plus jeune, toujours stupéfié par l'âge, et, place du Marché, un drap funéraire qui n'y était pas la veille. Il vit aussi un enfant qui dépouillait de ses feuilles jaunies par octobre une branche de hêtre, rapportée sans doute de quelque expédition au bord de l'Armoise. Le gamin arrachait à coups secs, tout en sifflotant, et regardait Bongrand avec profondeur.

Comment, remonté dans sa chambre d'un jarret sans prestige, les reins lourds et le front serré, l'heureux gagnant se sentit tout embrouillé dans le mélange que formaient les dernières notes de la Fanfare, les Pas, l'Abîme, le Pont, et l'Urine et le Drap noir, et le Regard du gamin qui décidément lui arrachait ses branches à lui, Bongrand, et l'idée de cette ivresse de joie où il croyait être entré pour jamais. Il sentit le besoin de démêler tout cela. Il fallait comprendre. Il allait s'expliquer, se dire quelque chose, puisque tout ce que l'on s'adresse à soi-même comme aux autres doit passer par des mots. Mais par quel bout s'y prendre, car ce n'était pas sa partie, ce travail-là ? Ce qu'il y a de triste, c'est que, cette sorte de désir, on en est toujours délivré par quelque chose d'urgent. N'importe quoi semble plus pressé que les besognes intérieures. Or il se faisait temps d'aller dîner. Le patron l'avait invité, solennellement.

Comment une nappe aux plis neufs éclaira par dessous trois visages, le patron, la patronne et Bongrand : des visages de temps

nouveaux, pareils à ceux des acteurs qui, pour dire un prologue, s'avancent vers la rampe. Cette lumière nourrissait intensément les goûts et les couleurs des choses. Tout était maintenant définitif. Et pourtant rien n'était d'aplomb : un gouffre de silence se reformait sans cesse devant les convives malgré les phrases qu'ils y poussaient de temps à autre et voyaient s'y abîmer avec des raccourcis étranges. La herse blanche et noire du patron fascinait Bongrand. Des mets inhabituels le franchissaient dans un sens, des mots inattendus : *Monsieur Jules... Après vous*, la passaient dans le sens opposé. Fresnel semblait avoir devant lui, sur la table, comme en un plat invisible, une estime commerciale qu'il offrait de temps en temps à son invité : à défaut de sa vieille amitié bougonnante que le nouveau capitaliste ne retrouvait plus. La jeune Madame Fresnel répandait toujours sa bonne odeur naturelle, presque enfantine, et lui faisait toujours part de son sourire doux et mesuré, ainsi qu'un boulanger qui délivre son pain : il semblait toutefois à Bongrand qu'il n'en recevait plus la *pesée*, cette petite tranche que l'on donne en sus de la couronne ou du pain long pour satisfaire à la balance. Ses outils ! Bongrand y repensait malgré lui. Avant de se mettre à table, il avait été question, en effet, des travaux en cours, qui pressaient. Bongrand comptait bien rester à l'ouvrage quelques jours, jusqu'à l'arrivée d'un nouvel ouvrier, mais l'idée de faire travailler un millionnaire avait épouvanté le patron ainsi qu'un sacrilège. Pas cela ! Non ! Tant pis pour les gens pressés ! Presque congédié, Bongrand était descendu à l'atelier voir s'il n'y laissait rien. Il y avait là, suspendues aux murs, ses vestes bleues : les bras, les gestes de son long travail. Il les quittait. Ce serait pour l'autre. Il ramassa cependant son vieux couteau, usé et naïf, qu'il ferma et glissa lentement dans sa poche. A l'instant de partir, se retournant encore, il s'aperçut que la pince de réglage avait un air bizarre : elle entr'ouvrait deux longues mandibules comme si elle voulait parler. Il fallut qu'il la refermât. Comme les clés à S étaient tordues ! Il lui semblait qu'il ne les avait jamais aperçues jusque-là. A vrai dire, il ne connaissait guère, de ses outils, que les usages : il en sentit soudain les masses, les lignes et jusqu'aux moindres marques. C'était comme, lorsqu'on s'aperçoit devant sa porte qu'on en a perdu la clé, l'on découvre

que le trou de la serrure a la forme d'une fourmi ; l'on voit pour la première fois cette rayure en haut à droite, près de la vis. « Hé bien, vous allez en faire, une noce ? » Fresnel clignait de l'œil à cause de Lucie. Bongrand crut devoir cligner à son tour. Si les compagnons de son après-midi s'étaient âprement querellés au sujet du placement de sa fortune, les uns tenant pour les fonds d'État, les autres pour les maisons ou les terres, d'aucuns évoquant des entreprises, dont certains emprunts préalables semblaient ne pas devoir tarder à surgir, il y avait, au contraire, unanimité en ce qui concernait l'usage de son temps. Personne n'avait songé pour lui à rien autre qu'à un avenir tout en fêtes. Personne. Aussi finissait-il par sentir son devoir. « Il y a le train de trois heures pour Paris. Vous partez demain, naturellement ? — Naturellement » répéta Bongrand. Ce fut ainsi qu'il connut le programme de sa vie.

Comment... Comment...

Mais silence. Voici le grand vaisseau de la ville, toutes façades dehors comme des voiles, franchir la barre du soir puis foncer au large, dans la nuit. Nulle lumière aux maisons ; çà et là seulement la lueur étroite et agitée de quelque réverbère. Nul pas au pavé lavé par l'orage ; nul passage que celui du vent. C'est l'instant où l'œuvre des hommes désobéit. La pesanteur reprend empire : les fondations cèdent çà et là de l'épaisseur d'une ligne, les pierres des murs, les bois de charpentes éprouvent leurs joints. Tout ce qui circonscrit les espaces cubiques où dorment les humains est, à cette heure, plus vivant qu'eux.

Pourtant, dans le bloc des maisons où Bongrand a sa mansarde (il logeait à quelque trente pas de l'atelier), trois pièces sont encore éclairées.

L'une, entre Fresnel et Desfleurs sœurs, est la boutique de l'épicier Vidrecome : ayant cru entendre quelque bruit, le commerçant s'avanceit, une petite lampe à la main. Face maigre, étroite du haut, large du bas ; forte mâchoire ; orbites creuses ; regards qui vous appellent avec une lueur fausse et rien que l'écueil des yeux durs. Les pieds dans les pantoufles dépareillées, il n'a point pris le temps d'enfiler un pantalon : moitié habitude, moitié en guise de robe de chambre, il a passé, par dessus sa chemise de

nuit, sa blouse de toile crasseuse et maculée. Il va, entre les boîtes de sardines françaises et espagnoles, les spratts de Norvège, les homards de Californie ; il va, parmi l'odeur des pétroles roumains et des huiles provençales, relevée de vinaigre angevin et cachée par places sous l'arome sucré des caisses de fruits qu'expédient Smyrne, l'Algérie et le Colorado. Il traversait cet abrégé du globe sans le voir. Ayant ouvert la porte, il regardait, les dents serrées, cet intervalle qui sépare de la pierre du seuil le rideau de fer de la devanture. Il en approcha le dos de ses doigts. Un souffle froid : celui de la solitude. Le vide glacial arrivait inépuisablement dans cet univers clos et gardé. Sans bien savoir ce qu'il faisait, il laissa sa main longtemps se refroidir. Elle lui troubla la poitrine lorsqu'il la remit contre elle. Il regarda donc autour de lui : le mur, derrière les boîtes, était mitoyen avec Fresnel. Il songea à Bongrand. L'homme blond fut debout en lui-même, en face de ce petit vagabond entré l'autre jour pour mendier et auquel l'ouvrier avait osé donner un quart de bonbons anglais, payé d'honnête argent de travail. L'homme était en lui-même, accompagné de cette petite part de sympathie dont il faut inévitablement se dessaisir en faveur de ceux que l'on imagine : comme cela faisait déchirure, on peut dire qu'il détestait. Et puis il s'enfuit lentement vers le lit, malheureux.

Une autre lumière venait, vers ce moment, de s'allumer dans la maison voisine. Dans la chambre des Fresnel, Lucie s'était alarmée : elle avait cru, elle, cesser d'entendre quelque chose — cette enfantine respiration qui, du berceau pareil à une source, s'épanchait, comme en un bassin, dans le large lit des époux. Elle s'était soulevée de l'oreiller, doucement, pour ne pas éveiller son mari qui, auprès d'elle, gisait assez laid et fort ressemblant à lui-même. Elle lui dédia, sous un regard inquiet, un coin de sourire amical, et, déjà glissé des draps, son pied nu posait au plancher sans songer à la pantoufle que ses orteils adroits savaient pourtant saisir par l'intérieur. Mais non. La petite Annette dormait en paix, à sa façon de femme d'une année : bouche un peu têtante, œil un peu boudeur, joue un peu riante, l'oreille compliquée divinement sourde parmi les boucles immobiles. La mère abaissa les bras, elle ferma le pli du drap ainsi qu'une lettre d'amour. Elle restait debout,

toute blanche, dans sa naïve chemise longue et unie, de toile pas très fine, marquée de plis par les pointes des seins, de ces seins véritables qui ont donné du lait : forme claire, en haut irradiée par la bougie, en bas finissant dans l'ombre comme un souvenir. Lucie regardait autour d'elle. Tout était solennel. Elle ne savait pourquoi. La flèche du berceau adressait aux murs une ombre palpitante, une sorte de demande au destin. L'extrémité désignait un chromo genre Directoire, des Merveilleuses lutinées par des Incroyables, dans un jardin à la française. Il fallait que quelque chose eût touché Lucie sans qu'elle le sût pour qu'elle remarquât cette aiguille noire et lui prêtât un sens. Elle tressaillit lorsque, ayant remué la bougie, elle vit que la pointe de l'aiguille s'était portée dans les « Cuirassiers de Reichshoffen », parmi les cadavres ensanglantés. Annette épouserait-elle un officier ? On ne le leur tuerait pas, et il serait grand, avec une barbe blonde. « Naturellement » avait répondu Bongrand à son mari. Il partait donc dès demain. Elle déposa la bougie sur la table de nuit sans plus songer aux murs. L'homme qui était là, plié dans le grand lit, lui parut un instant vraiment petit et grisonnant... Soudain il n'y eut plus d'ombre du tout : Lucie Fresnel avait soufflé la bougie et une clarté était en elle. L'enfant y riait, y courait : ses cheveux étaient blonds et ressemblaient à on ne sait quel sourire bordé de poils, celui de l'officier sans doute. La jeune femme ressentit dans ses entrailles une sorte de choc profond. Et enfin passa sur ces lumières intérieures un souffle obscur plus fort que celui d'aucune poitrine : le sommeil.

A l'angle opposé de ce même bloc de maisons, une troisième pièce éclairée, la chambre de Bongrand.

En rentrant de chez le patron, il s'était laissé tomber sur le bord de son lit : assis, les bras pendant des deux parts d'un estomac plein de vins et de viandes, comme s'il ne devait jamais plus marcher, les regards, droit et gauche, parallèles dans le vide. Il ne pensait à rien. Tout de même, il demeura placé comme cela si longtemps qu'il finit par avoir cette notion vague qu'il était en effet placé comme cela. Et, comme la bougie brûlait tout près, il lui en parut descendre peu à peu une sorte de ruban de flamme irisée. Splendide vision des lumières à la veillée, vous êtes celle de l'en-

fance, ou de la maladie qui retourne à l'enfance, ou de l'amour semblable à la maladie. Vos splendeurs proviennent de bien peu de chose, d'un peu d'humidité entre nos paupières, du luisant de nos cils : elles nous paraissent dépasser les dimensions du monde. Comme l'amant, l'enfant ou le malade, Bongrand crut dans les jeux de la réfraction voir son avenir. Il y eut donc, d'abord, pour le nouveau millionnaire, tandis que le transparent fantôme de son propre nez s'écartait respectueusement vers la gauche, le coup, à travers lui, d'une lumière aiguë telle qu'une épée de flamme. Puis de lentes et multiples bavures de métal en fusion. Puis un immense lac de crépuscule trouble et diffus où tout se dissolvait, même le dernier vestige de Bongrand. Mais une convulsion intérieure se prononça : combinaison géométrique de barres, de courbes colorées et animées de mouvements concentriques, des figures luttèrent ou vacillaient. Soudain, un resserrement formidable, et, d'un centre tout puissant, tel que sa fortune, jaillit une infinité de rayons d'or tels que des comètes.

II

L'ARRIVÉE

Le lendemain, vers six heures du soir, à quelque cent kilomètres de Froyères, à Paris, boulevard Diderot, se manifestait également un fait assez insolite : le cocher de fiacre Pangard était rond dès avant dîner.

Six heures, en octobre. Le moment où les hauts cubes de maçonnerie de la ville, pressés et juxtaposés à la façon de grandes roches, commencent d'abandonner à la nuit leurs toits qui font un paysage désert, mêlé au vent et aux ténèbres suspendues des

nuages ; tandis qu'à la base, à chaque point du réseau des rues et des boulevards, les intérieurs des boutiques et des bars s'illuminent et semblent s'avancer jusqu'au bord des trottoirs qu'ils possèdent de leurs clartés, de leurs voix, de leurs regards. Donc, à cette heure-là, l'un de ces trois millions d'êtres que Paris a coutume de manipuler dans ses soixante quartiers où il les tient assis en zig-zag, ou les fend de pas pour les porter d'un lieu à l'autre, l'un de ces êtres, ainsi sans doute que pas mal de ses semblables, se trouvait écarté de ses habitudes. Il n'était pas dans les idées de Pangard d'être rond avant le second repas.

Par le mot *rond*, je n'entends pas évoquer l'orbe de sa corpulence. Ni la circonférence du chapeau ciré. Ni deux prunelles également luisantes, un peu troubles. Car la ligne droite restait vigoureusement présente dans cette figure — plis horizontaux du front (ces maudites paupières d'en haut retombent sans cesse !), bouche prolongée par un sourire fixe jusque dans les circonflexes des joues, quadrillage de ce cache-nez que le vrai cocher d'avant-guerre avait à la place d'un hypothétique menton. Quant au nez charnu, il n'était pas rond, mais bleu. Non, le susdit vocable correspond à une situation morale fort précise. Il s'agit ici, lecteur, de connaissances exactes. Pangard n'était, ni allumé, ce qui est insuffisant. Ni éméché, ce qui messierait à un homme de fouet. Ni retourné. Ni rétamé. Ni mûr. Ni brindezingue : ce qui est baroque. Ni saouïl, ce qui est indigne. Ni plein, ce qui est impossible. Il était exactement rond. Rond : le centre de l'univers, avec l'univers comme balustrade. Pas plus. Tout à égale portée d'une main qui, d'ailleurs, ne se soucie point de rien prendre. Le centre peut-il avoir un motif de songer à tel point de la circonférence, plutôt qu'à tout autre ?

Quoi ? Quand on a cassé un kilo de rouge sur un râble de lapin, foutu une chopine en rince-bec dans les trous du gruyère et de la denture, poussé le moka avec du calvados, et, d'heure en heure, lampé ce fin Gaillac où des bulles de gaz s'élèvent pour narguer les gouttes de la pluie qui tombent, puis du blanc sec pour compenser la boue, puis un picon, avenue... quelle avenue, donc ? mais c'était le numéro 13, comme porte-veine, puis un picon avec un patron berrichon, et un pernod rapport au corsage vert de sa dame...

fichtre ! on a le droit d'avoir un monde de la façon que l'on veut. Il est déjà beau de rester indéfectiblement capable d'y distinguer la droite de la gauche et un chopin d'une purée.

Or le fiacre roulait tout seul, avec aise et émerveillement. La jument, entre les brancards, ne trottait que pour la forme. Pour ne pas mettre le public dans le secret. D'ailleurs ses fers ne touchaient pas le sol. La tour de la gare de Lyon était singulièrement tordue, par le vent peut-être : son vaste cadran lumineux sur le point de se détacher d'elle, comme une bulle de savon, allait sans doute monter dans l'espace, vers la lune.

Le véhicule s'engageait sur la rampe qui monte à la gare. Un homme surgit, faisant signe. Chapeau melon du temps des fêtes franco-russes, dont la forme trop haute semblait, à la longue, avoir rongé les bords, faux-col bavant le foulard sur un pardessus étriqué, valise de carton à coins de fer. Tout ça, Pangard, bien que sa verticale eût la maladie, sut le recevoir dans le coin d'un œil. Clignant la paupière du côté opposé, comme si cet autre œil devait être privé de vision pour servir de poids, il fit la pesée à l'instant même, avec son infailibilité habituelle. Le résultat fut : huit sous de pourboire. « Hé, mon prince ? » dit-il tout de même, généreusement.

Bongrand s'est évadé de Froyères.

Assailli dès le matin par les badauds et les quémandeurs, il n'avait nulle part trouvé de refuge. Il avait fallu que, profitant de la trêve du déjeuner, le patron le cachât sous une bâche de camion comme un baril d'eau-de-vie et le transportât en fraude à Gouvilly, la seconde station vers Paris. Merci encore. Il écrirait, il reviendrait. Mais depuis qu'il a sauté du marchepied de son wagon sur le sol de la capitale, il sent que les importuns de la matinée lui manqueraient presque. Il a déjà vécu cinq minutes à Paris et, bien loin d'y avoir connu la moindre aventure extraordinaire, il s'est borné à recevoir vingt coups de coude. Cent regards l'ont traversé sans le voir, comme des doigts qui passent par un trou. Il n'a pas trouvé de porteur sur le quai, ni d'auto devant la gare. Il se croirait devant un refus universel. Le poids de la valise lui tire le bras en arrière, jusqu'à Froyères.

Tout à coup : *Mon prince !*

Tout change.

Il ouvre la porte du fiacre et du monde, il s'assied dans la suprématie et, par la portière, considère avantageusement la nuit. Deux bars le regardent de cent yeux lumineux. Le plafond de la voiture lui fait un dais grand comme un ciel.

Soudain, il tonne dans ce zénith noir : le cocher frappe à grands coups la tôle du plafond avec le manche de son fouet. Bongrand, inquiet, s'avise que le fiacre ne s'est pas ébranlé et se précipite au-dehors. Il n'est plus qu'un piéton et lève la tête vers une face montée sur pattes et sur roues qui le considère de très haut.

— Ben quoi ? I ne vous donnerait seulement pas l'adresse, çui-là !

Non, Bongrand n'y a pas songé. Ne voit-on pas qu'il va vers la Grandeur Sociale ?

— Alors, on ne sait pas où descendre ? C'est vrai, des fois, c'est difficile, surtout quand il s'agit de trouver du bon Beaujolais. Dans notre métier, tout de même, l'avantage, c'est que le client vous indique où aller.

— Mais, mais, hum... racle Bongrand.

— On va où i veut, le client, et de quoi que ça y sert ? Tenez, l'aut' jour, j'ai sargé un petit june homme tout parfumé : un vrai poil de coiffeur. Ça se tapotait tout le temps la moustache. *Rue du Ranelagh* : c'est lui qui l'a dit. Ben, qu'est-ce qu'il y a ramassé ? Cinq coups de revolver.

— Hum... Hum... Bigre !

— Pour vous, je dis pas que ça soye la même chose. Probable qu'on vient ici s'amuser. La valise d'une main et puis : « Hep, cocher » avec l'autre ? Bien. Qu'est-ce que nous voulons comme hôtel ? C'en est-y un avec pus de lampions au plafond qu'y a de culs de verre sur un zinc, et des types en queue de pie viennent vous rigoler dans le nez, qu'ont l'air de se croire à des kilomètres au-dessus de vous ? Guettez en seulement quatre ou cinq qui causent, on croirait des corbeaux qui ont dégotté une charogne.

Bongrand a une imagination terrifiante. Sur un tapis de silence, il gravit un escalier rempli d'une lumière qui résiste à ses mouvements. Enfin, la dernière marche, il entre dans une salle éclatante, musique et or : cent visages se tournent vers lui. Il perd contenance,

sa silhouette bégaie. Et son pied bute, le voici par terre, grotesque, inoubliable... Lors d'un voyage de quelques jours qu'il a jadis fait à Paris, il s'était forgé cette vision-là au seuil d'un restaurant de nuit, où il n'avait pas osé monter. Cela lui est revenu soudain, comme une crampe.

— Non, non...

— Ben, je vas vous mener où il faut. Eune surprise !

Le fiacre démarra. Les premières maisons d'une avenue se rassemblèrent et, de toutes leurs pierres, foncèrent sur Bongrand : sans le toucher, elles glissaient derrière lui. Il en venait d'autres et d'autres, elles passaient avec la facilité qu'ont les ombres. Puis le fond de la vision recula : un immense aspect de fleuve nocturne, ponts, édifices, nuages.

Bongrand avait baissé la vitre ; la voiture, tantôt plus près, tantôt plus loin du parapet festonnait comme la roulette à reliefs dont se servent les brodeuses. Et, devant l'astre des nuits, Pangard, s'accompagnant de son fouet chantait *Au clair de la lune*.

Bongrand en rit à larges joues. Il se sentait enfin libre, échappé. Toutes ces heures chargées de jalousie, de haine ou d'une admiration offensante, il lui avait semblé, dans le train qui l'emmenait de Froyères, qu'elles le suivaient encore, accrochées au dernier fourgon. Passé la Seine, les hautes formes noires, tout autour, lui furent aussi étrangères qu'une population de nègres. Il était parti.

Et il arrivait. Le chemin du fiacre avait obliqué à droite, tourné à gauche, puis s'était allongé, puis enroulé par deux fois autour d'un bloc de maisons. Le véhicule s'arrêta.

— I me l'ont démoli ! Alors, cet hôtel-là, c'est pas mon hôtel. Mais je vous l'ai pris parce qu'il touche à un marchand de vin et pis qu'il a un nom rigolo.

Bongrand dans la nuit lut : *Hôtel du Nicaragua*. Il tendit l'une des trois pièces d'or qui lui restaient des prodigalités de la veille.

— Gardez la monnaie !

— Hé ! Vla douze mois qu'on m'avait pas fait ça... Paraît que c'était ainsi tous les jours sous l'Empire : j'étais trop jeune. Sûr que je boirai à la vôtre.

La vaste paume du cocher retint les doigts du client.

— Dites donc, y a pas tant de voitures que ça, dans ce quartier. Deux pattes au cul, c'est bon à vous tenir debout pour pisser : tant qu'à circuler, faut des roues. Des fois que je passerais vous prendre demain süss les neuf heures ?

Bongrand pénètre dans un vestibule obscur. Il s'y heurte. Il tâte : ce sont des malles. Il appelle. Une porte s'ouvre. Dans le rectangle, la silhouette d'une assez grosse femme frôlée de lumière au chignon et à l'épaule : une voix craintive interpelle.

Sur la réponse assurée de cet homme, dans l'ombre, qu'il voudrait la meilleure chambre, on l'invite à entrer. Le gaz dessine inexorablement les meubles mesquins d'un bureau de pauvre hôtel. La tenancière, les avant-bras à la taille, les mains à demi-levées, prévenance peut-être, peut-être défensive, tourne vers le client un regard obtus, un de ces regards mousses qui glissent sur n'importe quelle surface, des lèvres en cul de poule, une verrue qu'elle a sur une de ses lourdes joues, des seins qui descendent assez bas sur ses flancs. Une jeune fille, plus engourdie encore, arrive et se range lentement à son côté, la bouche ouverte. Derrière, s'en vient, claudicant, un adolescent, son frère sans doute, les yeux presque clos, une énorme langue qui pousse en avant la lèvre inférieure. Ces trois apparitions successives, analogues mais de plus en plus déformées, ressemblent à ces suites d'images que l'on voit dans deux miroirs qui se font face.

Bongrand, tout souple, tout allant, encore aux jambes le saut hors de la voiture et au bras l'ampleur du geste terminé par le louis, sourit comme à une excellente plaisanterie qui se développe.

La logeuse examine, ainsi que l'avait fait Pangard, mais interminablement, l'échantillon de matière sociale arrivé chez elle. Enfin elle hoche la tête d'une façon significative, à l'adresse du garçon d'hôtel venu silencieusement s'ajouter au groupe. Nanti de la valise et d'un bougeoir de cuivre vert-de-grisé, il précède le client dans l'escalier. Bongrand, sans y songer, regarde les savates jouer sur les marches : selon qu'il s'agit du pied gauche qui prend le milieu du tapis ou du pied droit qui va plus près de la rampe, elles découvrent tour à tour une place de tapis usée jusqu'à la

corde, puis des couleurs salies et tachées et, brusquement, claquent contre les talons à gluantes chaussettes.

Arrivé au second étage, l'homme pousse Bongrand dans une chambre et s'adosse à la porte : on paie d'avance. Les rides que la servitude a creusées dans ce blême sourire prennent leur valeur sous le rougeâtre éclairage de la flamme : tout en cherchant dans son gousset, Bongrand les voit tantôt remplies d'ombre, tantôt de poussière, tantôt de chocolat.

Lorsqu'il se trouva seul dans la pièce, il y poussa une reconnaissance. Un lit de bois, à couvre-pieds rouge, qui sentait puissamment le crin végétal, deux chaises couvertes de reps, qui sentaient la vieille étoffe, une toilette à relents cosmétiques. La garniture de la cheminée elle-même avouait l'odeur de son enduit faux-bronze. Il semblait que chaque objet eût à la longue secrété, dans l'air stagnant de la pièce, une sorte de *double* déplorable. Bongrand souleva le couvercle du seau : comme l'ustensile ouvrait une gueule puante, il lui envoya un coup de pied. C'était heureusement trouvé. Il boxa le matelas et les deux chaises, puis cracha dans la cheminée, puis songea.

C'étaient des choses comme celles-là qu'il allait quitter. Ce serait là qu'il changerait de peau.

Il détailla dans la glace de l'armoire cet homme râpé et miteux : il eût volontiers enfermé pour jamais cette image dans le meuble.

* * *

Le père Sirot donne à manger dans un étroit local, réservé sur la salle du café par une cloison de boiserie qui monte à hauteur d'homme. Il y a là une longue table de marbre, sept ou huit chaises d'un côté, une banquette de moleskine de l'autre.

Bongrand regarde à l'infini : pourtant, après qu'il a poussé la porte du chand de vins, une obscure discrimination le conduit dans le diverticule, puis l'asseoit sur la banquette, à l'un des bouts de la table. A l'autre bout de celle-ci, il y a quatre choses humaines, peut-être, vagues faces et espèces de corps : tels qu'en ont les passants dans les rues, les noms dans le Bottin.

Bongrand fonce sur la carte. Avec ses vignobles de pacotille,

ses volailles, ses bœufs, ses moutons, elle est à lui, l'un de ses domaines. Il la tient. Il n'a jamais rien possédé comme ça.

Il commande et, tout en mâchant, il élabore ce lendemain qui doit le placer en état de richesse authentique et définitive. Il se gonfle de billets innombrables, il se voit des grappes de pieds éblouissants, il tâte le drap ou la soie dont il va être couvert. Et, de nos jours, l'imprimé a trop d'empire pour qu'il ne distingue pas, par instants, sur du papier, un personnage de réclame aux vêtements raides et irréprochables ; il pourrait compter chacun des traits qui le dessinent : c'est lui-même.

Cependant, les lois physiques d'avant l'événement continuent à gouverner tout autour : les ressorts en spirale de la banquette se déforment sous le corps de Bongrand en tenant compte de son poids, de leur surface de section, du coefficient d'élasticité de leur acier, et de bien d'autres données encore ; la boue de ses chaussures sèche selon la température et le degré hygrométrique (comme s'il s'agissait non d'une boue de gare, mais d'une boue savante, d'une boue de Sorbonne) ; et, sur la glace, les molécules d'H²O qui proviennent de ses poumons se joignent aux jeux méniscaux des gouttelettes.

En ce qui concerne les quatre formes humaines, — ces ressorts détraqués, ces chaussures éculées, ces gouttes qui, condensées une heure à la surface de notre globe, s'y perdront bientôt à jamais, elles aussi connaissent cet homme auprès d'elles. A leur façon : instincts, erreurs, et accidents d'images. Un Bongrand muet va-t-il se borner à déposer entre ces quatre mémoires, comme entre les montants d'un porte-canne un jonc creux poli par le temps, quelque qualificatif habituel, vague témoin de son passage ?

Non. Au bout d'une demi-heure, le gentleman-réclame ayant perdu son prestige et les banques et les magasins s'étant résorbés, l'intérieur de Bongrand s'aère par les trous des oreilles et des yeux. Bongrand entend. Et il regarde.

Or, comme il tarde à attaquer l'andouillette que l'on vient de poser devant lui :

— Vous désirez sans doute de la moutarde ? fait une voix, puissante, mais adoucie, nuancée à la fois de désinvolture et d'estime. Cet homme qui, à l'autre bout de la table, obliquant

vers ses voisins, lui tournait presque le dos, un large dos, comment a-t-il pu s'apercevoir du désir de Bongrand ?

L'homme, robustement, se dresse, ou, plutôt, se développe comme s'il voulait démontrer la façon la plus parfaite de se lever d'un siège : marquant un pas de côté et s'équilibrant du bras gauche, il tend du droit, dont les muscles bossellent la manche, un pot de moutarde assez surpris de tant d'honneur. Puis il le dépose avec légèreté devant Bongrand. Au remerciement duquel il répond avec cordialité que, « quand on peut rendre un aussi petit service... »

Bongrand s'intéresse. Au fond, une tête à barbiche blanche et une jeune femme qu'il entrevoit à peine. Plus près de lui, d'abord ce voisin qui, de nouveau, ne se laisse voir que de quart. La saillie de la tempe et celle de la joue également épaisses évoquent la face carrée, au front bas et chauve qu'il a vue un instant. Il se rappelle la mâchoire forte, le nez camard, les sourcils camards, pardon, les arcades sourcilières saillantes et larges. Bongrand ne peut arriver à se souvenir des yeux : cet homme qui, le dos tourné, voit au travers de lui, l'a-t-il regardé vraiment quand il lui faisait face ? Pour le moment, l'athlète mâche avec lenteur : les bombements régulier du muscle masséter sont pareils à la croupe d'un percheron qui hâte une péniche.

En face, hâve, la moustache déteinte et tombante, le nez affalé dans deux grandes rides découragées qui descendent jusqu'au menton, un individu maigre avale au hasard avec des clapotements dans les joues. Ses mains osseuses, aux ongles sales, affectent par moments des gestes arrondis auxquels nuisent l'élimage des manches et l'absence de linge : sa voix est prétentieuse au début des phrases et humble à la fin, comme si chacune d'elles subissait les outrages de la destinée. Voilà. C'était bien sa chance. Il y a deux ans il lui a fallu, toujours faute d'argent, céder pour cent sous, à un brocanteur de la rue des Saint-Pères, une pleine charge de lithographies de Daumier. Et il a vu ça, aujourd'hui, coté des deux, des trois francs pièce.

Daumier. Daumier... Comme il établirait cela, ce manieur d'hommes ! Voyez. Murs, table, plats : quelques coups de crayon. L'individu de droite, indiqué à traits aigres et minces, quelles

ornières dans ses joues, comme ses épaules rentrent — à la hampe du cou maigre, comme la poétique serviette pend avec désespoir ! Et l'autre, en face, épais squelette, pommettes énormes et décidément presque pas de regard, tout bosse, tout brute et sournois. Tiens, comme Daumier lui veut du mal ! Il a bougé comme bougent les Daumier. Il lève le poing : que dit la légende ? « Le capital, le capital. Ah, si j'en tenais un, de capital... » *Un* sort du bas-ventre, *al* râle.

Une brume subite emplît la vue de Bongrand : un visage féminin, juste contre le sien. Deux vastes yeux bleus se tournent vers lui : il y distingue l'iris aux stries fines ; autour de chacun d'eux, quelle panoplie de cils noirs ! « Vous permettez, Monsieur », fait une voix de rogomme. C'est, de nouveau, le coup de l'objet, si commode pour faire connaissance : la jeune femme, jusqu'alors assise derrière les causeurs, est venue saisir d'un geste rapide un porte-allumettes placé devant lui, dans cette région de pénombre presque intérieure à soi-même que l'on a devant le buste, lorsque le regard flotte plus haut. Elle se rassied presque vis-à-vis de lui, maintenant. Bongrand a eu un sentiment étrange : cette bouffée de chair, cette voix crapuleuse ont, comme la main, plongé en lui-même. La jeune femme est en cheveux — des cheveux blonds un peu trop soignés.

— Émilienne, voyons, pas la peine de déranger Monsieur : j'ai ce qu'il faut. Excusez, Monsieur, c'est impatient comme un enfant.

Ces phrases sont grasses, un peu dégueulées par l'homme maigre dont la main — une pièce anatomique, tendons et articulations — tire du gousset une boîte d'allumettes. Il en possède, des allumettes. Et il considère la femme avec un mélange de fierté et d'indulgence, d'autorité et de laisser-faire ; puis se tourne vers Bongrand d'engageante façon. Du moins c'est l'impression que l'on a lorsqu'il allonge le cou en avalant une notable partie de ses joues, et vous jette, dans un demi-sourire, un persistant regard.

— N'y a pas de mal, fait Bongrand de façon lointaine.

— Non, crois-tu que je vais attendre un quart d'heure pour allumer une sèche ? Je l'avais à la main : c'est pas un cure-dents.

Au lieu de raconter tes histoires à Monsieur Ladvocat... c'est pas pour vous disputer, Monsieur Ladvocat.

— Oh, mais non, Madame, assure le gros homme avec le même respect ostentatoire que s'il eut cette fois déposé un pot de moutarde en or aux pieds du pape. Mais non. J'ai plaisir à parler affaires avec quelqu'un qui s'y connaît autant que Monsieur Gabriel. J'espère que cela n'ennuie pas Monsieur, fait-il avec amabilité en se tournant tout entier, face, gilet et buste puissant, vers Bongrand sur lequel maintenant convergent quatre regards.

— Oh nullement, est bien obligé de répondre celui-ci.

— Monsieur Ladvocat, de la Préfecture, présente immédiatement Émilienne en affectant de jouer à la cérémonie mais avec un véritable sens de l'opportunité. Mon ami, Monsieur Gabriel. Monsieur Herbet, artiste-peintre. Et puis moi. Et elle souffle, en riant, la fumée dans le visage de Bongrand.

— Alors, c'est des salamales comme dans le grand monde, fait le maigre Gabriel avec satisfaction.

— Hé bien, pour en revenir à ce que je vous disais, à propos de ces dessins que vous avez été forcé de vendre, croyez-vous donc qu'on ne les vaille pas, les gens qui en ont un, de capital ? prononce Ladvocat avec une interrogation générale en laquelle Bongrand est manifestement inclus.

— Moi, d'abord, j'appelle ça la galette, fait au fond de la pièce le quatrième personnage, qui détache un instant d'Émilienne le regard dont il la poursuit depuis une heure.

— Le vrai capital, précise Ladvocat, c'est de la galette qui travaille toute seule. Tu es dans ton lit, tu roupilles — et, dès que tu bâilles, voilà ta galette qui approche. « Tiens, chéri, voilà ce que j'ai gagné pour toi cette nuit. »

— Un truc de maquereau, quoi ? fait à haute voix le peintre. Monsieur Gabriel n'a pas bronché. Émilienne, vertement :

— Vous pourriez causer de façon plus distinguée.

Le visage de l'interpellé semble se dissoudre et fuir à travers sa barbe. On dirait d'une vague sur un paquet d'algues. Le vieil artiste n'existera plus de la soirée. Le centre de gravité du groupe se rapproche de Bongrand.

— Le capital ? Y en a qui courent toujours après, fait l'athlète,

d'autres qui l'empoignent au passage, d'autres qui, sans savoir comment, le reçoivent un jour comme un marron sur le coin de l'œil.

Bongrand regarde le groupe. Plaisantes gens pour parler capital ! Ils ne sont que des témoins, lui se sent la puissance. Il a la tête à une hauteur vertigineuse. Il étend le bras et le manœuvre lentement de droite à gauche, de gauche à droite, ainsi qu'une grue à vapeur, et, avec le ton authentique de celui dont les paroles viennent des choses :

— On prend ici et on met là. Celui qui sait.

Il y a un énorme tas d'or, à chaque bout de son geste. Les ombres regardent les tas. Elles regardent le bras. En passant devant la face blonde, cette main leur a paru prendre le métal de la barbe.

Il leur avait paru singulier, ce grand corps si impérieusement assis qui, la face ombrée d'une préoccupation supérieure, a passé entre leurs os un long regard. Un drôle de mal fringué qui boit du bourgogne cacheté et dévore cher ? Puis voilà maintenant qu'il parle, jusqu'au bout des bras. Au fait, cette richesse qui, de si loin, est tombée sur Bongrand, il lui semble naïvement qu'il l'a gagnée, qu'elle vient du centre de lui-même. Il avait sur lui, ce soir-là, une sorte d'intensité autoritaire qui n'était pas dans son habitude.

On se tait. Émilienne, comme en songe :

— Y en a qui lâchent de l'or quand ils jouissent.

Elle rit.

— Ce n'est pas tout de savoir, il faut avoir.

Et Ladvoct abaisse son large crâne, comme pour coltiner une charge.

— L'argent ! fait Gabriel avec une voracité découragée.

Bongrand n'écoute guère. Il projette sous ses sourcils froncés un regard de maître.

— On choisit l'heure et on fait son affaire...

Il coupe l'air du tranchant de la main : c'est ainsi qu'il saluait au-dessus de l'établi la fin d'un travail. Ses interlocuteurs voient à ce geste un tout autre sens.

— Vous n'avez pas peur, grommelle Ladvoct.

Gabriel se tait avec inquiétude. Et la récompense de la chair se tourne vers cet homme qui ose frapper, qui tue peut-être : Bongrand sent sur son pied la pression d'une bottine.

Il trouve ça tout naturel.

Il condescend à préciser la notion qu'il a de sa voisine. Il lui découvre tour à tour deux aspects, qu'ils constate sans prendre souci de les concilier. Le profil est singulièrement net et pur : front haut, menton fier, nez busqué sur les narines cruelles, bouche très petite, œil immense. Pourtant, de face, si l'on a l'énergie d'oublier les deux beaux yeux, on observe que les lèvres sont minces, les coins de la bouche trop forts et que le visage a des bases larges, presque carrées. Un corps petit, vif et bien fait. Émilienne s'anime. Lorsqu'elle se tourne vers l'un des trois autres hommes, l'ironie retouche son délicat profil et lui fait un pli au coin des lèvres, une ombre plus nette aux ailes des narines.

On causa longtemps. L'avis de Bongrand commandait la conversation, sans s'y mêler.

On se sépara déjà tard. Le sommeil, remontant les estuaires du temps, commençait sa pêche ordinaire dans la capitale : il jetait les êtres, tête absente, entrailles vidées, dans les tonneaux des maisons, tout prêts à la formidable consommation du prochain jour.

III

BONGRAND FAIT PEAU NEUVE

Bongrand est au volant d'une puissante automobile. Bongrand... pas exactement, car ce Bongrand-là se sait doué d'un nez camard et de joues épaisses. A côté de lui, Lucie Fresnel. Pas tout à fait Lucie Fresnel dont le regard est brun, car cette jeune femme a

des yeux violets qui brillent dans la nuit. Au travers d'un pays obscur, illimité, ils avancent à toute vitesse sans savoir où ils vont. Il y a un début d'aube désespérée. Ils sont pleins d'angoisse. Des plis de terrain qui se renouvellent sans cesse au-dessous d'eux les balancent comme une houle.

Soudain, au fond des espaces, se dresse une géante figure, face couleur de braise, sous un chapeau grand comme un haut-fourneau. Plus d'auto ni d'yeux violets : Bongrand tombe. Chute vertigineuse.

— Hé... le commissaire ! hurle-t-il en se rattrapant au matelas. En effet, l'être qu'il a devant lui ressemble assez au commissaire des criées de Froyères, lorsqu'à bout de souffle ce fonctionnaire penche sur quelque blafarde volaille une face injectée et bleuie.

— Me vlà. C'est moi d'hier soir. On va suss neuf heures : voyez ma montre.

Madame Deniaison était entrée derrière Pangard. Elle a entendu le cri d'épouvante.

Le client suspect s'est trahi. Si le cocher a repris sa taille ordinaire, un autre fantôme hante maintenant la maison. La tenancière voit, sur l'oreiller, se tourner une tête d'assassin ; ce regard est un fait-divers ; elle chercherait aux draps des traces sanglantes ou (bien qu'il s'agisse du linge de l'hôtel) les initiales de la victime. Le cœur de la bonne femme bat des ailes, comme une poule pourchassée. Elle fuit : elle ficherait le camp à travers les murs.

Pangard pose son fouet sur l'édredon. Il ouvre son manteau beige à boutons de cuivre, et, tirant sa montre d'un gilet rayé rouge et noir, frappe d'un ongle épais sur la gaine de corne qui l'enferme :

— Alle marque cinquante sept. L'heure du Théâtre Français. Même qu'en remontant la toquante, j'ai passé à rasibus d'eune pauv' gosse. Eune pitié ! Ça vous trimballe des cartons pus gros qu'elles. Des fois qu'on en écraserait quéqu'une, ça enseignerait les parents.

Pangard explore les poches du pantalon : sa main entre dans la hanche et descend jusqu'au genou. Il extrait un mouchoir à carreaux, immense et théâtral. Un porte-monnaie qui a la panse d'une valise. Un couteau. Une pipe. Puis une demi-tête de

lapin qu'il tente, discrètement, d'écraser du pied comme un crachat.

— Ouskemablag ? Ouskemablag ? fait-il avec inquiétude. Bon sang d' bon sang, ouskemablag ? (Bongrand comprend enfin qu'il s'agit d'une blague de tabac.) Alle se sera encore débinée dans l'avoine !

Et Ouskemablag descend l'escalier en bougonnant.

L'assassin sort des couvertures une jambe nue. Il la regarde et rit, car il songe qu'à dater de ce soir rien de ce qu'il a eu sur la peau ne la touchera jamais plus, sauf les poils. Dans la glace rayée de l'armoire, cependant, sa pâle image, du fond de son étroite habitation d'image, limitée par un cadre acajou, le regarde aussi et semble lire en lui-même, comme autant d'ineffaçables inscriptions, les noms gravés par les locataires dans son vieux cristal.

* * *

La grande journée est commencée pour Bongrand.

Il ne s'aperçoit même pas qu'il est en fiacre. Il trouve naturel de posséder quatre roues sur le pavé, quatre sabots qui y frappent un rythme encourageant, un cocher qui de son fouet mène l'aubade. Pourtant, avoir un homme, c'est grave.

(Donc oui. Il a autre chose que ce qu'il est, cette tête chevelue d'idées, barbue de paroles, ce corps aux mains duquel l'avare nature n'a donné que des ongles.)

La voiture s'engage au-dessus de la Seine, gouffre solennel. Au delà, un vaste monument où se dessinent et se perdent les branches des arbres, comme si la végétation se renonçait en une idée supérieure.

Bongrand sent confusément que le Louvre le présente de ses larges bras, droit et gauche, à toute une haute société, dômes et tours. Mais la voiture roule, son écho sous la voûte est déjà loin derrière. Voici Bongrand dans cette sorte de thorax immense où le soleil, de l'est à l'ouest toujours errant, semble un cœur qui cherche sa place. Cela s'effondre à gauche en une perspective qui fait refluer jusqu'à l'homme de Froyères ses lignes, ses statues, ses arcs-de-triomphe. Bongrand approuve la dimension des choses.

Néanmoins, lorsqu'il passe l'autre voûte, il constate qu'il pense surtout au lacet de sa chaussure gauche, dont il a dû rétablir la continuité par deux ou trois nœuds qui manquent d'orgueil.

Et voici la Banque, le lieu où, pour employer un mot admirable, Bongrand doit « toucher » son argent. Un acquéreur met un vêtement, essaie une auto, visite une terre ; on prend une femme ; mais, pour l'argent, on le touche. On le touche et cela suffit. C'est, au creux de la paume, un ineffable contact qui, pareil au petit coup que jadis donnait sur l'épaule le parrain d'armes, fait d'un homme un être nouveau aux yeux de ceux qui l'entourent et à ses propres yeux.

Illuminé par l'électricité (car le jour qui tombe des vitrages n'est pas encore suffisant), l'air épais du hall semble un bloc d'or : Bongrand, à l'entrée, est comme la pointe d'un burin qui va pénétrer.

Il regarde. De toutes parts, tables et visages : il est si troublé qu'il attribue aux tables les idées des faces et aux faces le genre d'utilité des tables. Des mots sont inscrits aux guichets. D'un pas incertain, il traverse les pays de l'Escompte, des Titres, des Chèques et Effets : il n'y a point de frontières entre ces puissances-là. Se sent-il un peu de vertige ? il tâte le portefeuille qui contient ses papiers et le portefeuille s'allonge indéfiniment auprès de lui comme un garde-fou. Un homme galonné, avec une chaîne autour du cou, lui indique un guichet. D'où on l'expédie dans un corridor. Il va, précédé d'un employé dont le veston s'empresse. Tout de même, devant les portes numérotées, il se sent vaguement coupable et songe à la chaîne du surveillant.

Il s'assied enfin dans un bureau où un homme onctueux, aux articulations lubrifiées d'une huile abondante, tapote légèrement des liasses de dossiers d'où sa main rebondit sans les avoir touchées, comme si un ressort invisible s'interposait. Il félicite Bongrand ; il se félicite de faire sa connaissance ; son existence est enivrée de félicité depuis qu'il a vu la chance (pour une fois) favoriser un véritable travailleur. Bongrand le trouve bien honnête et il commence à revenir de ses préjugés d'ancien prolétaire à l'égard des gens de finance. Le discours glisse, quant à la sécurité de la fortune, une incidente où s'ouvre une petite parenthèse relative à

certaines émissions inespérées, à certains placements avantageux, parenthèse qui devient peu à peu un nouveau discours. Bongrand n'écoute plus : son regard se promène sur la cravate qui lui fait face, soie verte à fleurs violettes, ainsi que sur la pelouse de quelque parc. Puis il s'aperçoit que l'homme onctueux ne s'écoute pas soi-même, mais pareillement observe sa cravate à lui, Bongrand, qu'il sait élimée aux parties saillantes. Il se borne à demander un acompte. Oh !... Vingt billets de mille... Il fourre la liasse dans la poche où passait tout à l'heure le garde-fou : maintenant il y sent une force, quelque chose comme un moteur ou une hélice, qui le pousse en avant.

* * *

Le fiacre s'arrête devant un Grand Magasin.

Bongrand est reçu par une haute porte d'acier et de cuivre semblable à un géant domestiqué. Il dépasse des étalages et, de nouveau, le voilà dans un hall. Un hall plus vaste encore que celui de la Banque : coupé en octaèdre dans l'épaisseur de six étages dont chacun le ceint d'un balcon orné de fleurs et d'inscriptions pâles, distinguées comme une odeur de gants. Ces six degrés colossaux de tous côtés, cela fait une étonnante échelle de Jacob. De Jacob et C^{1e}. En haut, un velum énorme. A chaque angle, un ascenseur vole dans des feuillages dorés. De ce point du rez-de-chaussée où se trouve Bongrand partent, emplies d'objets, de longues galeries dont il ne distingue pas le bout. Il tente de supposer ce qu'il ne peut voir. Les édifices sont comme les hommes : pour les connaître, il est nécessaire d'imaginer.

Bongrand s'approche d'un ascenseur. Il s'est trompé : l'ascenseur descend et le laisse au sous-sol. *Meubles de Jardin, Ménage, Jouets*. Qu'y va-t-il faire ?

Jouets. Il avance entre les rangées de poupées : joues épaisses, petits mentons, bouches pincées, trop grands yeux, visages qui, comme tout ce qui veut être plus beau que nature, seraient si laids s'ils devenaient vivants. Puis voilà, des poucards de son ; des bonnes femmes et des bonshommes rembourrés de kapok ; et, crins hérissés autour d'une grossière face d'étoffe noire, des

golliwogs aux yeux en boule. Puis le monde des petites dimensions, bois, tôle et carton, léger, verni, ivre. Tout est ivre : personnages, animaux, automobiles, maisonnettes et jusqu'aux crèches de Noël et aux catastrophes de chemin de fer. Car Bongrand s'est retrouvé soudain un petit être, au cœur éperdu dans une maigre poitrine. Et, en vérité, il est devant un étalage inaccessible dont le sépare une glace d'épaisseur infinie, celle d'une certaine boutique de jadis dans ce Nevers où a vécu son enfance : les pieds froids au trottoir et les passants bousculant les bords de son rêve. Il a, dans l'âme, des vibrations graves, la voix de son père, qu'il n'a entendue que très jeune — dans la gorge de tendres inflexions, celles de sa mère, toute blonde, et qui aimait encore à le bercer, déjà grand, sur ses genoux. Quelque chose de doux et de trouble lutte avec ses paupières qui cèdent.

La vendeuse s'approche. Elle a le trottement pimpant, le zèle marqué aux entournures (le bon employé doit être cerné d'un zèle visible, comme un saint de vitrail est cerné de plomb), le busc discrètement bombé qui sont de rigueur aux Grands Magasins. L'homme se détourne, mais elle a vu quelque chose de brillant mal essuyé sur sa barbe. Elle s'arrête et se penche sur une poupée dont elle défricpe doucement la robe. Elle songe : la main qu'elle laisse au bord de la boîte croit reconnaître le bord d'un berceau, celui de l'enfant aux tièdes boucles qui, depuis une nuit terrible, a pour jamais cessé de grandir. Et il lui revient au cœur, follement, un peu de cet espoir d'avant la fin qui fut si immense qu'il en restera toujours.

Les deux visages se tournent enfin l'un vers l'autre : il y a entre eux les mots de la vendeuse et de l'acheteur — En quel genre ? demande-t-elle et non point — Pour quel âge ? comme elle en a l'habitude.

Bongrand a été ébloui par un château, portes et fenêtres qui s'ouvrent, meubles à l'intérieur... Il donne l'adresse d'Annette Fresnel. N'y a-t-il pas aussi les gosses Planais, et ceux de la boiteuse rue de la Boulangerie ? Bongrand ajoute à l'envoi un ours en peluche grand comme un veau et un combat naval avec des explosions en zinc, puis des poupées, des trains, des choses, des

choses. Tout ce qu'il a tant désiré autrefois. N'adresse-t-il pas cela, en fait, à deux grandes ombres émouvantes qui ne peuvent, hélas, plus voir leur enfant ?

Et puis l'homme va vers ses jouets d'homme.

Le premier rayon dont il se saisit se trouve être celui des *Malles et Voyages*. Comment ne pas s'assurer de ce somptueux nécessaire en peau de porc « indispensable pour les invitations dans les châteaux », glisse le commis qui a flairé de l'argent facile. Et ne faut-il pas compléter le nécessaire par cette ingénieuse malle-armoire où des tiroirs superposés font face à une penderie.

— Au cas où vous auriez quelque excursion à faire outre-mer.

Après ces hors-d'œuvre, Bongrand entre droit dans le sujet. D'un coup, d'un seul coup, il jette sur lui toute une peau neuve, plus ample que la sienne : un immense pardessus anglais qui couvrirait non seulement la Grande Ile, mais l'Irlande et les Orcades — et, parbleu, l'Égypte et les Indes seraient au large dans les manches ! Bongrand ne se dit pas ça, car il n'est pas fort en géographie, mais il se sent là-dedans vaste comme un empire. A chaque instant, l'étoffe change de qualité : elle est chaude, puis elle est légère, puis elle est aérée. Si l'on veut la regarder de tout près, on découvre que son gris-uni se décompose en cinq ou six éclatantes couleurs : poils rouges, jaunes, violets, bleus parmi des touffes noires et blanches. C'est une toison, un tapis, un matelas et un hymne.

Bongrand a fort envie d'un complet gris, à carreaux, semblable à celui qu'à Froyères, au sortir des vêpres, le comte de Thouars promène dans la rue du Pont ; l'ouvrier qu'il fut s'est tant moqué des « carreaux d'Édouard », qu'il n'ose pas encore. Il passe ses flûtes dans un pantalon à larges rayures « qui vont si bien aux personnes de taille avantageuse ». Il se sent les jambes favorablement marquées et les observe avec la fierté d'une femme enceinte pour la première fois, qui découvre les vergetures de son abdomen. Puis le voilà noirci aux épaules d'une redingote dont la taille... hum ?... Non, il ne la fera pas retoucher, il veut la porter tout de suite. Il s'en va au rayon de chapellerie, pour se nantir d'un haut-de-forme — un *gibus*, demande-t-il au chapelier qui ouvre des yeux énormes. Dès qu'il l'a mis sur sa tête, la vaste cavité se rem-

plit d'un concert de railleries. Non, pas de ça. Un melon ? Pas davantage, il sait que cela ne convient pas à sa barbe. Alors le chapelier lui déclare que la vraie coiffure chic, c'est ça : et sort un invendable feutre tyrolien vert-pomme, avec une petite plume dans le ruban. La petite plume rappelle à Bongrand les poils multicolores de son pardessus : une forme d'élégance qui lui est déjà familière, et à laquelle il a été dûment autorisé par nombre de regards. C'est bien, cela donnera du style à la redingote.

Quelque chose maintenant gêne Bongrand : ses pieds. Ce n'est pas qu'ils aient rien d'extraordinaire, ces moignons ; ils marchent très bien. Mais les chaussures déformées jurent tellement avec ses acquisitions qu'il voudrait les cracher à l'instant comme un chewing-gum trop longtemps mâché. Ce qui l'inquiète, c'est de savoir si elles sont trop longues, ses bottines, ou trop larges, trop carrées ou trop pointues ? Il ne sait pas au juste. A force de se regarder le bout des jambes, il a des pieds en accordéon, dont les dilatations et rétrécissements alternatifs lui font une musique intolérable. Comme un daim poursuivi par une sonnerie de cor de chasse, il se réfugie aux *Chaussures de Luxe et de Fatigue, Chaussures de Sport*. Et là achète des Pieds bicolores, noirs et jaunes, avec un petit groin relevé pour flairer les gens, et un talon haut qui donne le vertige. Quels pieds ! quel piédestal pour le pardessus !

Il achète des mains jaune-paille, d'autres chocolat, d'autres blanches : il garde aux mains les gants blancs, ayant ouï remarquer que ce sont les plus onéreux à l'usage.

Il achète des cravates et des chemises, des bretelles brevetées à ressort et un immense encrier de marbre vert avec le buste de Napoléon et quatre aigles en bronze.

Quand il sort du rayon de bijouterie, il tâte dans son gousset une large montre d'or pas plus épaisse qu'une pièce de cinq francs, au bout d'une chaîne d'or dont une secousse ennoblit chacun de ses pas. Il a, dans sa redingote, un porte-cigares en or. Et, comme il tire un mouchoir de soie, un porte-mine d'or tombe de sa poche : il hésite à prendre la peine de le ramasser.

Parfumerie ? Tournez à droite : la première galerie à gauche, au fond. De là, entre des colonnades, et dans des couloirs, et par

des escaliers, et des tapis roulants et des ascenseurs encore, suivons Bongrand de rayon en rayon, dans l'étagère haute comme une falaise...

Tous les objets imaginables, en champs, en sillons, en avenues, en murailles et, partout, des sourires qui vous les offrent. Quelle foule ! Bongrand se laisse coudoyer par la Dame-qui-cherche-l'occasion du catalogue, frôler par la Fesse-à-cinquante francs, admirer par une Face-de-Limoges ; il admire les sourcils d'un Brésilien, et la lèvre rase d'un Magistrat qui, peut-être bien, sort d'un office. La cloche insonore de son pardessus heurte la Bêtise d'airain, la Dureté, l'Inconsistance et la bosse d'un bossu et la bosse au ventre d'une jeune fille aux yeux purs. C'est un morceau de Bongrand de plus en plus lointain, de plus en plus rétréci qui nous apparaît, à intervalles, entre tant de chapeaux et d'épaules. Où est-il ? Ah, voilà sa barbe blonde près d'une montagne d'appareils photographiques. Mais non, ce n'est pas lui... Où est-il donc ? Eh, nous l'avons égaré...

IV

CAMBRIAN BAR

Ce n'est pas encore l'heure des cocktails et des whiskies. Le comptoir du *Cambrian Bar* n'offre, sur son acajou, que le cuivre des cendriers et des coupe-cigares, alternant avec les pailles et les soucoupes : cannelle et pommes frites. Cet arrangement se reflète en arrière, dans la glace de la paroi, où, sur trois tablettes de cristal, des bouteilles d'alcool et des gobelets de couleur touchent chacun une image jumelle. Le gras vernis du bois sombre, le métal, le jeu des reflets et des transparences, les lumières des cristaux, voilà

qui, dans le fond de ce bar de nuit, parle au regard avec une violente netteté.

La bouche, elle, l'abîme à tout connaître, trouve ici de quoi pourvoir toutes les places qui se répartissent dans ses espaces : des arômes d'écorces qui montent aux voûtes de la gorge, jusqu'au punch ou à la glace qui écoulent des températures extrêmes dans l'estomac. Voici, pour les dents, les amandes qui craquent et dont le sel attise la pointe de la langue, voilà, pour la molle racine de cette dernière, les dégustations sucrées — voilà les amers et les alcools qui font large.

Quant au corps, il repère des formes spéciales de repos : le tapis profond absorbant les pas, d'insondables fauteuils anglais, et, avec cela, les hauts tabourets sur lesquels on se perche.

Et, quant à ce sens de l'humanité qui fait tout autre chose que voir, goûter ou frôler les gens, mais qui les connaît de l'intérieur, il trouve aussi ses joies, dans ce bout d'espace nocturne.

D'abord le barman, septième enfant d'un hôtelier de Franckfort ; il sait dix métiers et parle l'argot de trois langues. Quand il secoue les gobelets où se font les mélanges américains, cet homme multiple semble commencer à se dédoubler : on voit à la fois ses deux mains à chaque bout du ruban de chair que trace le rapide mouvement.

Puis deux professionnelles, venues s'asseoir devant le comptoir, sur les tabourets. Elles semblent neuves dans le métier ; la bouffissure des nuits parisiennes n'a point encore remplacé, à leurs joues, le dur gras de la campagne. Elles s'intéressent encore ; elles poussent des sourires et des regards vers des choses encore nouvelles.

Puis une triste veilleuse de quarante-cinq ans, usée, affaissée, talée, corrodée, la pommette descendante, les lèvres en caoutchouc, le cou ballotant : derrière son profil de jument, une nuque triste comme un chemin de cimetière. Elle ne semble avoir de solide que le souvenir des membres qui l'ont pénétrée, et qui se dresse vaguement au-dessus de son corps flasque et ridé.

Et puis deux jeunes femmes qui attendent ici non pas n'importe qui, mais quelqu'un. Le hasard a fait que, ce soir, Thylda, qui se fait appeler de Wangen (elle a une couronne de fantaisie peinte sur la portière de son auto), fût allée essayer un tailleur chez Blondel au

moment même où en sortait, tête basse, son ancienne amie Paulette. Paulette, abandonnée et sans ressources depuis trois mois, était venue, une fois encore, supplier la première pour ravoir sa place de mannequin. A la camarade de ses débuts, Thylda a vu des mains sans bagues, une robe fatiguée : elle l'a fait dîner, elle a donné un mystérieux coup de téléphone.

Ici comme partout, la viennoise Thylda montre inaltérablement un fier sourire et un buste large, admirable. Nus, ainsi qu'elle aime à les garder, les bras semblent s'être liés par estime à ces clavicles palpitantes comme des narines, les grandes cuisses pénètrent le jeu des hanches. L'arabesque du corps, depuis le coude jeté au comptoir jusqu'au talon accroché à un barreau du tabouret (l'autre jambe est hardiment pendante), offre à la fois plus de repos que n'en connaissent la plupart des femmes, fût-ce lorsqu'elles s'étendent, et plus de mouvement qu'elles n'en ont jamais, fût-ce lorsqu'elles croient courir. Des plis de soie glissent sur cette attitude : ils ont, dans leur improvisation perpétuelle, l'air calculé.

Confuse d'être si haut perchée en un lieu si cher, — elle ne possède plus au monde que la robe qu'elle a sur le dos et une pièce de dix sous dans le sac dont elle cache le fermoir brisé — Paulette se serre contre son amie. Elle affecte de l'assurance, mais ses lèvres pâles auxquelles un peu de fard conserve la couleur, son nez joliment busqué et tout son corps fin et léger semblent vouloir s'envoler d'ici à l'aide des longs yeux sombres et des grands sourcils noirs si pareils aux ailes dont elle a flanqué son chapeau.

Or, la porte s'étant ouverte sur la nuit, un certain homme à barbe blonde entre, couvert d'un vaste pardessus anglais. Il est grand et paraît pesant, bien que le tapis étouffe ses pas. Une forte vision muette. Il est entré et, aussitôt, cent images de lui se déforment sur les cuivres, ou, rétrécies au travers des bouteilles, circulent à l'envers dans la glace ; il en glisse une sur chacune des brillantes cornées des quatre jeunes femmes, dans chacune des rétines avides de la Vieille-Jument et du barman. Chacune d'elles est accompagnée de deux minuscules taches blanches : les gants. Et d'une tache vert-pomme : le feutre tyrolien.

Bongrand a l'impression qu'il pénètre par erreur dans quelque respectable famille où les filles sont déjà grandes : il a un mouve-

ment de recul, dans l'ampleur de son pardessus. Puis un « Messieurs dames » lui monte presque jusqu'aux lèvres. Mais quoi, n'a-t-il pas déjà commencé son éducation mondaine ? Il vient de dîner dans un restaurant célèbre, dont il doit l'adresse à Pangard, de même que celle de ce bar de nuit : il s'est aperçu qu'en entrant on ne disait rien à personne. Qu'on ne saluait même pas. Donc, bien que les apparences l'impressionnent fortement, il commence par regarder à travers les murs, à quinze pas, d'un air assez féroce.

Il s'est enfoncé dans un fauteuil, près d'une table. Il a déplié un journal qui le protège : on ne voit de lui, en marge de celui-ci, que les gants, et, au-dessus, le feutre. Les deux « nouvelles » s'esclaffent à cause de la plume. Paulette part soudain d'un rire aigu. D'ailleurs, à part soi, elle grignote un petit quignon d'amitié pour ce grand blond-là. Ça n'empêche pas de rire.

— Qu'il y a-t-il ? fait Thylda, qui n'a pas daigné s'apercevoir de l'existence de cet homme. De même qu'elle n'entrerait point dans une boutique vulgaire, elle ne laisse pas sa pensée pénétrer en des gens sans élégance ou sans fortune certaine.

Ce que jusqu'à présent Bongrand a gagné à posséder assez d'argent pour ressembler s'il le voulait à lui-même, c'est d'agir sans cesse à l'imitation des autres. Ainsi, c'est le *Gaulois* qu'il a acheté ce soir, le journal du comte de Thouars. Il n'ose d'ailleurs pas frayer avec le texte. « Réunions mondaines », « éminents académiciens », ces mots-là lui semblent des inconnus trop fiers qui refuseraient la poignée de main. Mais, arrivé au cours de la Bourse, le voilà qui a l'invention admirable de prendre des notes sur un calepin avec son porte-mine en or. Levant de temps en temps la pointe du graphite et le regard, il observe, avec une savante inattention, ce qui l'entoure. L'endroit est riche : donc il est chez lui. Il faut qu'il le sente.

— Un boursier, prononce Thylda avec une nuance de considération et cette sorte d'autorité si dégagée des contingences qu'elle subsiste après toutes les contradictions que pourraient lui infliger les faits.

L'Allemand a quitté le comptoir. Trompé par le feutre tyrolien, il murmure à voix basse, comme un mot de ralliement, quelque *Guten Abend*.

— Non, pas de ça, répond Bongrand : il a cru qu'il s'agissait d'une boisson. Donnez-moi plutôt de la bière.

— Pale-ale ? Bass Stout ? L'homme se renfrogne ; sa grande face régulière et désagréable prend une ressemblance étonnante avec le Periclès des Manuels d'histoire élémentaire.

— Non, je vous ai dit de la bière. Brune ou blonde, ça m'est égal.

— Dis donc, Max, un quart Vichy, mais surtout pas d'eau minérale, jette malicieusement l'une des professionnelles.

La Vieille-Jument, à qui le barman a glissé un regard (ils s'entendent, prêtant tous deux à la petite semaine : elle aux débutantes, lui aux fils de famille), se pavoise à l'adresse du nouveau venu de ce qu'elle croit un sourire. A vrai dire, ce qui se passe dans sa face ressemble à l'épanouissement de muqueuses qui se produit en certaines circonstances sous la queue d'une rosse.

Accélérons. La Jument s'aperçoit qu'il n'y a rien à faire : une femme de cette profession et de cet âge ménage son temps aussi strictement qu'un homme de génie — elle va promener sa figure au bord des trottoirs. Les deux jeunesses s'émeuvent vers des roses qu'une marchande est venue offrir. Bongrand imagine, et croit faire une grande invention, d'offrir des fleurs à l'une de ces femmes. C'est à Paulette, que son regard a rencontrée, puis doucement recherchée, qu'il voudrait les offrir : il n'ose pas, il lui semble que quelque chose qu'il ne sait pas se verrait trop. Il regarde encore Paulette, pour lui faire entendre que les fleurs sont en réalité pour elle : il croit qu'elle comprend et n'a pas tout à fait tort. La jeune femme qui les a reçues a longuement baissé son visage sur toute une rose, comme un pays d'odeur. Maintenant la voici revenue de loin et dépaysée dans sa vie de petite putain.

Bongrand a quitté sa table pour s'asseoir sur l'un des hauts tabourets du bar. Il lui semble avoir gravi je ne sais quoi de suprême. Il se trouve fort au-dessus non point du tapis, mais de l'humanité. Tout de même, dans cet Olympe, il est difficile de caser la jambe gauche... jusqu'à ce qu'on ait l'idée de flairer du groin de sa bottine américaine le fin bout d'un soulier de satin nu qui appartient à celle des deux débutantes à laquelle il n'a pas offert de fleurs.

— Ben quoi ? s'exclame une voix furieuse. Comme une bande de voyous, des insultes accourent à ces lèvres peintes ; elles s'y arrêtent, effrayées à la vue de Périclès.

— Mille pardons, fait de haut Bongrand.

Il sait qu'il vient de commettre une sottise ; au lieu de rougir, il est fier de l'impunité. L'homme riche se dessine-t-il déjà ?

L'entrée d'un nouveau personnage fait diversion. Un homme de taille médiocre, à face étroite, douée d'une paire de lunettes fortement concaves et, au-dessous, d'une paire de rougeurs carrées posées aux pommettes et qui semblent pouvoir s'enlever aussi. Il vient s'asseoir entre Bongrand et Thylda qui lui tend impérialement la main : il leur départage de façon presque égale un sourire de bonne volonté. Avec quelque méthode qu'il se soit assis, il se lève empressé et courtois, lorsque Thylda le présente à son amie. Puis il pose au bord du comptoir des mains singulières : chair sèche, peau brillante et fissurée.

Bongrand est fasciné par les lents mouvements de ces organes écaillés. Il se rappelle, soudain, avoir vu des mains semblables au vieux Laze, le robinetier de Froyères. Cette image crasseuse qui le tutoie le refait ce qu'il était il y a trois jours. Il est obligé, pour se rassurer, de sortir, d'une poche qu'il connaît encore mal, son porte-cigarettes en or massif ; il y prend une cigarette anglaise. Le personnage à lunettes, qui vient d'en allumer une toute pareille, lui offre son briquet.

Ce fut ainsi, par le truchement d'une blonde mèche de ce tabac étranger qu'il n'aimait guère mais fumait par devoir, que Bongrand prit contact, en voisin de bar, avec Dollinger, le fils de l'industriel, le collectionneur de peinture moderne.

Thylda conte comment la panne d'embrayage d'une Braille-Lepoupe obligea la semaine dernière son amie Maryse, des Variétés, à passer la nuit chez des paysans : quelle horreur ! Et l'oblique chapeau de Thylda sert de garage à une conversation toute de disques et de cônes, de cylindrée, de différentiels. Or Bongrand :

— Si vous voulez me permettre de vous expliquer...

L'importance et la vérité sont sur ses lèvres. Il ôte ses gants, sans donner un coup d'œil à ses nouveaux ongles qui l'avaient pourtant mis en extase toute la soirée. (Après le bain, le coiffeur l'a

aiguillé sur une manucure qui a eu du mal). Les doigts de l'ancien ouvrier, durcis par le travail, sont singulièrement subtils dès qu'il s'agit de mécanique : ils disposent une paille qui représente un piston, des pommes frites en guise de disques, et un mystérieux cure-dents qui est tour à tour un vilbrequin, l'échappement des gaz, et la taille exigüe du fameux Lepoupe qu'il a jadis entrevu à Froyères. Dollinger apprécie, Thylda songe qu'un invité aussi averti serait précieux en cas de panne. Les professionnelles sont parties, l'Allemand a tourné le dos et fronce les sourcils, ses lèvres remuent : il apprend par cœur les mots nouveaux qu'il entend.

Un filet de rire s'échappe de Paulette, ses doigts fins et son mouchoir laissent gicler sa gaîté :

— Pardon... La maison Lepoupe ! je pense à la maison de ma poupée quand j'étais petite. J'y avais fait une dînette en chipant le déjeuner du chat : il fallait voir sa tête !

Aimable interruption : Thylda, tout entière disposée telle qu'une chevelure, en est un peu décoiffée, Bongrand a reçu comme un choc de fleur. Parmi quelle cavalcade d'heures lumineuses passe-t-il, où le danger n'est que de recevoir à l'improviste sur le visage des couleurs et des parfums ?

Paulette s'est levée. Elle a entrevu le lavatory du bar, qui semble très bien : elle veut y prendre des idées au cas où elle ferait bâtir. N'a-t-elle pas encore dix sous pour la bonne femme ? Elle s'en va, en fredonnant.

— Elle est bien gentille, cette enfant, fait Dollinger.

— N'est-ce pas ? répond Thylda. C'est un peu ma modiste, un peu mon amie. Elle se trouve seule et gênée. Des détails pénibles.

Et, d'un revers de main, elle chasse de sa mémoire ces détails-là ainsi que l'on renvoie des mendiants de la cour d'un noble hôtel.

Elle passe de si bémol en ré majeur.

— Jaquemard viendra ce soir. Il a téléphoné.

— C'est singulier, il ne m'en avait rien dit cet après-midi.

Dollinger approche de son œil de myope le verre d'*ice cream soda* où ne reste que la glace pilée. Les fragments supérieurs, lavés en fondant du trouble blanchâtre, réfractent de nouveau la lumière et, presque contre sa face, le bord du verre forme une orbe im mens

pareille au trajet d'un astre. La persistance de la physique et de l'astronomie rassure Dollinger.

— Jaquemard, chère amie, se trouve fort occupé.

— On a toujours le temps de souper.

— Je le connais, s'il vient ici ce soir, c'est qu'il y a quelque intérêt.

— Jaquemard ne voit pas si loin ; il est myope, fait insolemment Thylda aux lunettes de Dollinger.

— Eh bien, il me déplaît que ma présence coïncide avec une mise en ménage de Jaquemard. Je ne veux pas de ce métier-là. Et la pauvre petite mérite mieux.

— Un métier ! Que voulez-vous dire ? Est-ce à moi que vous parlez ? jette Thylda, de trois-quarts, immobile et hardie, avec les traits décisifs des sourcils et des lèvres. La pureté des lignes lui fait une innocence.

Dollinger la contemple et la trouve belle. Il songe à l'une des figures de la *Calomnie* de Botticelli. Cependant, du bout de son index sec, il tapote son verre :

— Si vous le préférez, appelons cela un bon office.

Il frappe le cristal tantôt sur la partie vide, tantôt, en bas, contre le liquide qui provient de la fonte et, rapprochant les épreuves l'une de l'autre ainsi qu'un médecin qui percute un épanchement pleural, il arrive à la limite dont il éprouve le timbre.

— Je dis que je n'aime pas que, sans mon aveu, vous fassiez de moi le responsable de ce rapprochement dépourvu d'élégance.

L'Autrichienne regarde cette face étroite avec sa mécanique de verre sur le nez, les doigts horripilants, secs et soignés, le diamant pur et point trop gros de la bague, la pelisse irréprochable, tout cet homme exact, qui paie : elle a senti en elle le ravage de la liberté. O fuite ! O fantaisie ! C'est l'odeur d'une rame au Danube, le trait d'un bourdon entre les branches ; c'est, dans l'église de l'enfance, après les basses, la sublime délivrance de la note aiguë. L'imagination est si intense qu'elle suffit à la libérer. Et, de façon lointaine :

— Comme votre manie de tapoter les objets est agaçante !

Bongrand a entendu par bribes et fait mainte supposition. Un bruit de porte : Paulette revient, cette figure où ses projets com-

mencent à s'édifier en divers endroits, comme une entreprise de villas sur une pente. Le bruit d'une autre porte, celle de l'entrée. Un personnage court, gros et jaune, avec le sourire contraint d'un larron pris sur le fait et qui nie, approche, le chapeau dans une main, essuyant de l'autre avec son mouchoir un front où goutte la sueur. Bongrand rencontre le regard de Paulette : ils retiennent ensemble une grimace.

Ce Jaquemard mérite mieux qu'un coup de crayon. Il comportait trop de charmes. Par exemple cette peau tomenteuse, dont, entre quelques cheveux gras, le crâne et, sous les yeux bridés, les pommettes proposaient des spécimens engageants. Ou des poils noirs, clairsemés, en guise de barbe à la mâchoire inférieure. Et, au-devant du cou, cette sorte de fanon de vache suspendu non pas au menton, mais, semble-t-il, au nez même et ballotant de son gros cordage une bouche molle et menaçante, pareille à la balle de coton qui oscille au-dessus d'un navire.

Directeur d'un journal financier nourri bien entendu par ses « informations », ce personnage abritait de ces dehors, qui constituaient peut-être sa seule unité, l'une de ces âmes de rendez-vous dont on ne sait jamais qui l'on y va rencontrer. Les locataires les plus fréquents y étaient le doctrinaire à phrases filandreuses de ses vingt-cinq ans (il découvrait alors l'économie politique), l'homme d'affaires qu'il fut ensuite, gestes d'homme qui s'enlise, regards d'étrangleur, l'homme aux pots de vin enfin, rabaissant, muet et, dans la paume, un lubrique morceau de face, pareil à la nudité de l'or à demi-montré. Ces adultes d'âges divers, entre lesquels parfois circule l'ancien camarade de collègue de Dollinger, un pauvre enfant solitaire (il y a toujours un enfant qui revient chez l'homme), tenaient tour à tour leur rôle aux soupiraux malsains de son visage. Thylda qui, pourtant, même lorsqu'il s'agissait de ses intérêts, n'oubliait ni la figure, ni le linge, ni le bas-ventre de son interlocuteur, avait une certaine crainte superstitieuse de l'homme aux secrets de Bourse. Elle se le figurait tirant la bonne aventure avec ces sortes de cartes que sont les titres. Elle le désirait favorable. Paulette résignée à tout, la Viennoise avait pensé les obliger tous deux en leur faisant faire connaissance. La pudeur avait subi chez Thylda trop d'atteintes : le pire en certains con-

tacts est qu'ils attendent à la délicatesse que l'on a pour les autres.

Jaquemard avait parcouru le bar d'un coup d'œil dépréciateur comme s'il eût, malgré une série de rabais, refusé le mobilier. Puis il se tourna vers Thylda et C^{ie} avec la spontanéité d'un ami indigné par de basses accusations. Paulette comprit. Elle pâlit, elle sembla posée là plus petite, comme une amande dépouillée de sa coque verte et que l'on va briser.

Aux serre-mains, Thylda laissa à Jaquemard le tabouret qu'elle occupait entre Dollinger et Paulette, derrière laquelle elle alla figurer la statue de l'indifférence. « Vous serez plus à l'aise entre hommes pour parler affaires ». Sur quoi Jaquemard se répandit en excuses sur un ton de privilège qui semblait, de la civilité habituelle, faire une marque de faveur insigne. De l'ongle, Dollinger éprouva de nouveau le son du verre et déclara qu'il ne faisait pas d'affaires en ce moment mais qu'il était heureux de voir Jaquemard, encore que ce ne fût point lui qui l'eût prié de venir.

Jaquemard se sentit sur un terrain peu sûr et fit selon sa coutume en pareil cas, c'est-à-dire se jeta de côté sur la première place solide afin de s'y promener avec une ostensible tranquillité. L'à-côté est la ressource de ceux qui vont trop loin : il évite au torero le coup de corne et à tel harceleur de consciences le coup de pied.

L'*ice cream soda*, comme un Canada, puis toute l'étendue des États-Unis, y compris les cocktails, la boxe nègre et la situation financière de la *Pensylvania* et du *Pacific*, tel fut le domaine que, comme un Dieu géant, Jaquemard parcourut en un quart d'heure. Il y apportait du mystère et de la connivence, des jeux de mots et des formules de revues austères qu'il citait sur le même plan. Les phrases lui passaient par les dents comme un dentifrice dont on ne sait pas la composition. Il essuyait, de temps en temps, du mouchoir, son front où des gouttes grasses se renouvelaient : Paulette s'imaginait avec horreur mêlée à ce linge.

L'homme cherchait son regard : elle n'osa pas le lui refuser tout à fait ; elle le donna seulement à ses paroles. Elle regardait les poils dispersés et tombants de la moustache tantôt toucher la lèvre inférieure, tantôt s'écarter et se hérissier ainsi que les plumes d'un dindon qui fait la roue. Parfois un tic serrait les lèvres autour d'une expression qu'elles allaient pondre.

Paulette regardait et, comme celui qui, égaré dans une forêt, redoute l'apparition d'un fauve, elle guettait obscurément. Elle sentait, à de lointains froissements, à des tressaillements presque immédiats, rôder en elle-même un être inconnu, sauvage et hardi ; quand il se rapprochait trop, sa poitrine se serrait, ses bras défaillaient de peur. C'était le rire — mais le vrai, le farouche, celui pour lequel il n'y a ni société, ni vain respect, ni mensonge, celui que notre lâcheté nomme le fou rire. Il avait pénétré dans l'âme ouverte par les inquiétudes, les fatigues, les jeûnes peut-être de ces derniers jours. Elle le redoutait et elle était sa complice.

Il se faisait l'heure de souper : les voisins de Bongrand quittèrent les tabourets et prirent une table dans la petite salle que le *Cambrian* offre au-delà du comptoir. Des groupes y étaient déjà installés.

Tous, de cette race de gens dont le temps est nul s'il n'est coûteux. Ils venaient dans ce lieu faire des gestes habituels, si interchangeables avec ceux que d'autres y avaient fait la veille ou y feraient le lendemain, qu'ils semblaient s'y couler en un invisible moule. Mêmes smokings désinvoltes ou affaissés, mêmes sourires à l'étalage, mêmes robes dont les entrebâillements semblent maçonnés aux murs comme si l'architecte y avait prévu passage vers des endroits secrets. Cependant reparaissaient, ainsi que leurs propres fantômes, l'éternel seau à champagne, l'éternel homard à l'américaine et ces blocs de foie gras dont chacun semble, non le morceau d'une bête particulière mais un pavé extrait d'une énorme, inusable et écœurante montagne.

Pourquoi le souvenir de telles soirées prend-il aisément un air de plaisir alors qu'elles sont si ennuyeuses tant qu'elles durent ? La mémoire a de ces privilèges : elle gouverne la pédale d'expression.

Or tout cela était neuf pour Bongrand, et les lampes, maintenant toutes allumées sur les tables ou dans les guirlandes suspendues au plafond, n'y laissaient rien qui ne fût illuminé. Et, soudain, vibrèrent cinq ou six voix d'instruments, violons et violoncelle, et flûte et xylophone : les sons lui semblaient sortir de sa propre poitrine ou de celle de la jeune femme au chapeau d'ails, et peut-être aussi des parois.

Quelque chose frappa beaucoup le novice, et lui donna un haut sentiment d'orgueil et de privilège.

Après l'exécution de chacun des morceaux, le premier violon allait, avec la discrétion et l'importance de la frivolité, s'incliner auprès de l'un des assistants : il y avait un échange de mots à voix basse. Bongrand se demandait ce dont il pouvait s'agir. Or ce fut son tour et il eut devant lui, au-dessus d'un veston rouge, une face grave : elle lui demandait respectueusement le morceau qu'il désirait entendre. Il ne sut que dire. D'ailleurs, le faux tzigane craignant d'avoir, en cet homme coiffé de façon si singulière, buté sur un Hongrois véritable, se garda d'insister. Bongrand se trouva sot, néanmoins il ne tarda pas à apprécier l'honneur qu'il venait de recevoir.

Il se sent à la fois de plus en plus extraordinaire et de plus en plus chez lui. Toute hésitation a cessé. N'a-t-il pas le portefeuille encore tout enflé de billets de mille ? Et puis une chose, ici, ne lui appartient-elle pas en propre ? le regard que lui adresse parfois Paulette. Parmi les lueurs cristallines du bar, cette barbe blonde semble, en effet, à la jeune femme un verre d'un champagne qui ne lui déplairait pas.

Mais voilà. Justement le rire, le rôdeur intime, a trouvé en elle-même une nouvelle connivence, celle du champagne, de ces myriades de bulles fines qui éclosent autour de la langue, à l'intérieur des joues, sous la contenance de la face dont elles chatouillent et disjoignent les morceaux, comme l'eau du printemps la glace d'un lac.

Deux ou trois fois déjà, les questions directes de Jaquemard n'ont reçu d'elle qu'une réponse muette qui se dilate dans les joues ou fuit dans une sorte de gloussement. Quelle timidité singulière ! Or un miroir montre soudain au directeur de la *Finance pour tous* le rire de Paulette qui se détourne... Blasphème et scandale ! Le heurt a chaviré l'individu, et les trois personnages qui l'habitent se battent pour fuir comme les passagers d'un vaisseau qui sombre. Rixe obscure, cris mal articulés.

Chacun de nous, dans les moments de trouble, a coutume de se reporter à telle ou telle familière circonstance : formule, invocation, poings que l'on serre ou sourcils que l'on fronce, parfum d'une

femme ou souvenir du pays natal. Quand on retrouve cela, on croit s'être retrouvé soi-même. Pour Jaquemard, ses habitudes sont singulières : il s'évapore à l'ordinaire vers cette petite pièce que les Anglais désignent par deux initiales. Cette particularité n'a pas échappé au garçon de bureau de la *Finance pour tous* : il prétend que le patron y tire son portrait. Peut-être que palper son assiette dévêtue le confirme dans certaines notions fondamentales ?

Donc notre homme se dirige vers le fond de la salle, et s'enquiert auprès d'un garçon qui servait un *soufflé-surprise*, éphémère édifice de brûlants blancs d'œuf et de glace à la groseille. A peine le dos de Jaquemard avait-il disparu, qu'une lourde chute, un bruit de monnaie dispersée et roulante, des cris de vieille femme, des imprécations d'homme firent le plus baroque tapage. Toutes les têtes se tournent. Jaquemard reparaît, un poing sur le genou en guise d'emplâtre et brandissant l'autre vers le garçon au soufflé :

— C'est vous ! Pou... pourquoi vous... pourquoi n'avez-vous pas dit qu'il y a une marche ?

Et alors les gestes blancs et groseille du garçon, puis les réclamations de la tablée dont fondait le soufflé, puis l'apparition de la vieille du lavabo. On entendit :

— La vlà, votre pièce de cent sous... Et trois francs derrière le balai.

Quand Jaquemard se rassit auprès de ses compagnons, Dollinger, cramoisi, essuyait sur ses verres de douces larmes, et Thylda, une touche de gâité aux lèvres, ranimait Paulette enfin rejointe et terrassée par le rire fauve. C'étaient tour à tour d'interminables hihhi de petite fille et le mouchoir mordu et de ces silences qui cherchent le souffle. Dans le désarroi du journaliste, le plus assuré de ses trois personnages prit la direction : le jeune cuistre sentencieux qui, refusant d'admettre qu'il put rien lui arriver de ridicule, reprit tout son aplomb apparent et risqua même ça et là des élégances. Aux gestes primesautiers bizarrement mimés par la vieille carcasse mafflue, le monstre accroupi sur Paulette la déchirait de nouveau et c'étaient encore des sursauts et des pamoisons.

Il se produisit ensuite entre les tables une danseuse mexicaine et un chanteur montmartrois, il y eut échange de mots énormes

et turgescents entre deux bouches féminines délicatement peintes, mais le vrai divertissement de la soirée resta, pour tous, celui qu'avait offert l'homme furieux et bégayant. Néanmoins quand, une demi-heure plus tard, sentant ses paroles repoussées par les oreilles, son corps chassé par cette chaise même où il était assis, Jaquemard se leva, les yeux ingrats qui se joignirent sur lui de tous les points de la salle s'accordèrent à le pousser dehors. Cet accord des regards, si semblable à celui des antennes chez les insectes, ne se fait jamais si vite chez les hommes que lorsqu'il s'agit de se débarrasser d'un de leurs semblables.

Le maître d'hôtel apportait à Dollinger une feuille de papier dans une assiette. Quatre-vingt-dix secondes plus tard, Bongrand était dans la rue, embusqué sous un porche voisin. Trois ombres sortirent du bar vers une auto qui se mit à bourdonner. Bongrand les trouvait toutes petites, toutes séparées de lui et se demandait pourquoi le cœur lui battait. Il se sentait indépendant, imprenable, libre : il eut même un geste pour s'en aller. L'auto démarra. Une femme restait là. Elle regarda un instant autour d'elle, puis, sans avoir vu Bongrand, remonta de son côté. Il sortit de l'ombre et leurs regards se croisèrent. Ils s'arrêtèrent.

Et ils se mirent à rire éperdûment.

V

QUIPROQUO DE COSMOGRAPHIES

Le lendemain après-midi, le nouveau locataire n'avait pas reparu Hôtel du Nicaragua.

Vers trois heures, M^{me} Deniaison entendit une voiture s'arrêter : quatre ongles et un bord de casquette se montrèrent à la porte du

bureau. — Monsieur Bongrand ? Et une largeur s'avança au vestibule : la malle trans-océanique. Il parut à la logeuse qu'on la lui déposait sur l'épigastre. Cette malle, futur cercueil de quelque cadavre percé de coups, M^{me} Deniaison la considérait avec horreur ; l'escalier étroit de l'hôtel, où oscillait et tournait l'épaisse masse, ne paraissait pas non plus la digérer.

Puis le « nécessaire », comme un complice. Puis deux, quatre, six, neuf cartons ou boîtes. Chaque réapparition du livreur donnait un coup de hache à l'occiput de la bonne dame.

— Et tout ça, c'est payé ? demanda-t-elle.

— Mais z'oui ! Y en a à qui l'argent ne coûte pas cher, fit le livreur avec un coup d'œil mystérieux.

Il faut dire que le livreur 33 des *Galeries Haussmann* était un long homme maigre dont le larynx, saillant sous la peau comme une vertèbre de lévrier, émettait à volonté d'étranges sons de basse : A l'octave au-dessous, tandis que son larynx dégringolait vers le sternum, il ajouta :

— La Seine a haussé de trente centimètres. Puis, du tranchant de la main sous le menton, il fit signe de couper une gorge. — Couic !

Pendant que M^{me} Deniaison cherchait un redoutable avertissement dans ces paroles, l'homme, six maisons plus loin, confiait à une cuisinière :

— C' que la tour Eiffel penche depuis hier soir ! Je viens de livrer quai de Passy : y a un tas de monde serré comme des puces qui sont pour la voir tomber. On a mis des matelas sur le Trocadéro.

C'était sa trentième facétie de l'après-midi. Puis il s'assit dans sa boîte roulante, sur le siège que lui disputaient les paquets et, la face honteuse et morne, ne dit plus un mot jusqu'au soir.

On sonna encore trois fois pour Bongrand : chapellerie, parfumerie, puis un long étui de chez *Rumford*, armurier. *Fusils de chasse et revolvers. Spécialité de cannes-fusils.*

Le matin suivant, M^{me} Deniaison, encore brisée d'une nuit où elle s'était réveillée à tout instant, tantôt en une Seine profonde de trente centimètres, tantôt sous le feu d'un parapluie qui tirait comme une mitrailleuse, fut avisée par le factotum que quelqu'un

voulait lui parler au sujet de ce client qui n'était toujours pas rentré.

Une face ravagée de meurtrissures l'attendait dans le vestibule. Il ne s'agissait point, je tiens à le préciser, de quelque tête décollée : le reste d'un corps aux vêtements crasseux et au linge infâme y était suspendu comme un pardessus à une patère et se balançait avec une mollesse qu'expliquait une forte odeur d'alcool.

— J'ai l'honneur de vous demander, Madame, à titre confidentiel, des renseignements sur les qualités de solvabilité et moralité, j'entends, n'est-ce pas, les qualités morales extérieures, sur les habitudes, dis-je, de libération — « se libérer, tout est là » comme le savent ces gaillards qui portent une chaîne de montre en fer entre les pattes — du propriétaire... hem... de l'hôtel du Niagara, Monsieur Bograno... Bagrana... Vache de stylo ! il y a une tache sur le nom.

L'homme tentait en vain de lire dans un carnet de blanchisseuse d'où pendait un bout de ficelle : cinq minutes de palabre convertirent Bograno en Bongrand et le propriétaire en un voyageur arrivé de l'avant-veille, et inconnu, oh, absolument inconnu.

— Avez-vous vu la couleur de son argent ? fit l'homme en se penchant sur la tenancière qui imagina tout de suite des pièces d'or ensanglantées. Pas encore ? poursuivit-il avec son relent de fond de tonneau. C'est bon, c'est bon. Et pas un mot, n'est-ce pas, pas un mot !

Ce disant, l'individu parut oublier que quelqu'un se trouvait en face de lui. Il ressortit le carnet, fit un nœud à la ficelle qui en avait déjà deux autres, compta à haute voix les trois nœuds, de haut en bas, puis de bas en haut, siffla un air et tourna les talons.

Une heure après, l'agence Stella téléphonait à Leopold Blum, fourreur, de ne livrer qu'au comptant la pelisse que ce M. Bongrand lui avait commandée la veille.

Cependant M^{me} Deniaison, assurée d'avoir eu devant elle l'émissaire d'un juge d'instruction, essayait en ces conjonctures extraordinaires de rassembler ses idées, de se représenter elle-même et l'univers.

Il faut dire que l'excellente personne, native de Bressuire, s'était à Paris peu à peu fait de l'univers les notions que voici. Existence

de l'Espace, long et large comme une chambre, cinq à six mètres sur trois à quatre, et haut comme lorsqu'on monte sur une échelle pour changer les rideaux (3 m. 20). Espace entouré de certains décors plats, maisons d'en face, souvenirs de campagne, etc. Existence du Temps, grand comme sa vie, limité à l'un des bouts par l'impossible avenir (quand elle serait morte), à l'autre bout par l'antiquité (la création du monde et l'époque de M^{me} Deniaison mère). Il y avait dans ces contenants, en premier lieu, trente mots de catéchisme, les quatre règles, une science approfondie du crochet et cinq à six douzaines de romans-feuilletons. D'autre part, en guise d'événements, la destinée y avait apporté jadis une grosse poupée, puis la fièvre typhoïde, puis son feu mari (qui buvait diablement sec), ses fausses-couches et ses grossesses. Enfin, le prix de ce que vendent boucher et épicier, le travail que l'on peut exiger des domestiques mâles et femelles et la tolérance à l'enflure de la note que décèlent les bagages et la mise des voyageurs, cela représentait pour elle les connaissances originales, personnelles, celles qu'elle s'était créées par un effort. Donc elle était placée au centre de cet univers-là, ses deux enfants tout contre elle et sa caisse et sa chaufferette.

Nous n'en avons cependant pas fini avec le système cosmique Deniaison. Il comportait, en surplus de ce que j'ai indiqué, une crainte perpétuelle dûe, non point à quelques planètes accessoires comme tel magasin de la rive droite ou telle banlieue dont la Bressuroise établissait la situation au bout de longs calculs, comme Leverrier celle de Neptune, mais à un nombre extraordinaire de bolides et de comètes qui gravitent dans l'inconnaissable : comme par exemple l'Amérique, la Chine, Napoléon, les idées, les crimes, les fortunes, le Gouvernement, la Compagnie du gaz, la poudre de riz et les socialistes... tout cela symbolisé par l'Automobile dont M^{me} Deniaison avait une peur abominable. Toutes ces catastrophes mondiales, M^{me} Deniaison avait passé sa vie à s'en garer du plus loin et par avance. Or voilà que l'Auto et la Comète avaient effondré sa défensive et étaient entrées chez elle sous la figure de l'assassin barbu.

Il lui fallait une assistance. Elle s'en fut chez le père Sirot qui lui fournissait la bière et les vins.

Puisque nous nous occupons d'astronomie, présentons l'univers du père Sirot.

Trente ans au comptoir, sans excepter dimanches ni fêtes : il était devenu l'homme-comptoir. La patronne allait aux Halles et vaquait à la cuisine, la fille à la salle : pour lui, il n'y avait que le zinc. En face de lui, émigrant de l'est ou de l'ouest — de sa droite ou de sa gauche — des peuples d'ombres passaient derrière les vitrages : embués l'hiver par les gouttelettes qui se condensent sur ceux-ci comme par un brouillard, voilés en été de la poussière qui s'y dépose, comme du poudroiement d'une marche immense. De temps en temps la porte s'ouvrait. L'entrant n'était plus une ombre, c'était un client : un gousset et deux jambes. Le client approchait du comptoir et changeait encore une fois : une face avec la bouche pour boire, un buste avec un bras pour lever le verre. C'était alors un consommateur. Telle était l'humanité. Sirot y distinguait les individus les uns des autres à ce que ça lui tirait dans le fond de telle ou telle bouteille.

Pour lui, il était debout derrière une barre, pareille à celle du jugement dernier : d'un côté le robinet de l'eau, de l'autre celui de la bière, comme deux éternités opposées et inépuisables et, comme des anges, les bouteilles de blanc et de rouge, de marc et de rhum et les picons et les pernod. A sa droite, la cafetière énorme était faite à son image. Au-dessous de lui, sous les pieds, les sépultures de la cave : l'âme des tonneaux et les corps poudreux des bouteilles.

Quelque chose pourtant rappelait le bistrot à la vie réelle des hommes : ses varices, qui étaient de plus en plus pénibles. Il s'informait quand on traînait la jambe et calculait le nombre d'heures pendant lequel chaque jour votre métier vous tenait debout.

M^{me} Deniaison lui conta tout : le voyageur, le cri qui l'avait trahi, les fabuleux achats, la malle à cadavres, le fusil, les deux nuits de disparition, l'enquête de la matinée. Elle se tut, tournée vers les bras puissants comme des piliers d'église. Le patron venait de rincer des verres : il y avait des gouttes entre les poils.

— C'est un petit qui na qu'y vous faudrait, Madame Deniaison, décida-t-il.

— Mais quand je vous dis qu'il va peut-être rentrer tout à

l'heure ! Mon Dieu ! que faire ? A ma place que feriez-vous ? Voyons, Monsieur Sirot, vous savez bien !

— Y en a des hommes, fit le patron en regardant le vitrage, y en a qui vont d'un côté, y en a qui vont de l'autre. Des fois, c'est ceux qu'on ne voudrait pas qui entrent chez vous. Que voulez-vous ? Tous ceux qui passent n'entrent pas, mais tous ceux qui sont entrés finissent par sortir.

Cependant une voix qui présentait, avec la douceur du ton, je ne sais quelle urbanité des consonnes, vint s'offrir à M^{me} Deniaison et, tel un siège que l'on avance vers la victime d'un accident, Ladvocat parut.

— Je vous ai écoutée, Madame : il est vrai que, comme vous parlez dans un lieu public, mon indiscretion a une excuse. Vous m'intéressez vivement, car la personne en question a dîné avant-hier à côté de nous. M'étant un peu occupé de droit, si je peux vous être utile, je me mets à votre disposition — ainsi sans doute que ces personnes.

Il désignait, dans le restaurant dont on avait laissé la porte ouverte, Monsieur Gabriel et Émilienne.

Alors il y eut un palabre à deux pas du zinc, c'est-à-dire dans les espaces contigus aux migrations des peuples : le père Sirot s'en désintéressa, regardant seulement, entre les interlocuteurs, le marbre de la table qui restait vide.

Ladvocat fit parler la bonne dame et elle dut préciser tous les détails. Puis ce fut la délibération.

Regardez : les yeux de M^{me} Deniaison sont sans prunelles ; les mains qu'elle agite ne contiennent rien, et elle parle. Pour l'athlète, sa tête se redresse comme dans ces exercices de traction où le bandeau se lie autour de la tête, les yeux font des razzias à droite et à gauche, et, parfois, une phrase aiguë crochète l'interstice des intentions. Gabriel a tout à fait avalé l'intérieur de ses joues : on ne sait pas ; d'ailleurs, découper un bonhomme en morceaux, cela peut très bien arriver par distraction ou pour sauvegarder les convenances — et puis laissons donc le monde tranquille ! Émilienne fume. Elle s'est tue, écoutant avidement ce qui se dit de Bongrand : toute occupée d'une étrange sensation. Ça lui tire et ça lui enfonce comme une main, comme... Elle est assise et

s'oublie elle-même, toute à son ventre. Ou, plus exactement, à cet animal entré dans la femme quand elle se fendit de son premier pas vers Adam, et resté accroché à ses vertèbres. Narines frémissantes, paupières basses, une brume de sang pareille à une heure de crime.

Enfin Ladvoat prononce un excellent discours qui semble sorti d'un moule fait d'avance. Il a haussé le ton ; les Lois et la Société apparaissent, il semble même que la Morale s'approche jusqu'aux vitrages du père Sirot — la Morale, cet être flottant dans l'atmosphère des hommes mais qui, dès qu'on veut le toucher, a, comme le calmar, la propriété d'émettre un nuage obscur en s'éloignant.

Il faut conclure. Avec un geste dont il a déjà éprouvé la valeur persuasive, Ladvoat, penché vers M^{me} Deniaison, saisit ses deux coudes dans des poignes puissantes. Face à face, sans toutefois tourner tout à fait le regard jusque ses yeux à elle (malgré sa force musculaire, ce lui serait impossible), il murmure d'un ton de toute confiance qu'il amène du creux de la poitrine.

— Permettez-moi, Madame, de façon bien désintéressée (ici les muscles de la mâchoire se contractent) et, rappelez-vous ceci, sans vous donner aucun conseil, aucun conseil, de vous répéter l'opinion de ces personnes qui paraissent trouver insuffisants les indices dont vous parlez (ici, regard vers l'auditoire qui, à la vérité, n'a rien dit de tel, mais croit ne pas devoir manquer à son devoir d'auditoire, c'est-à-dire approuve énergiquement). D'ailleurs au cas où vous n'hésiteriez pas à prendre de graves responsabilités, nous vous admirerions sincèrement (nouvelle approbation). Car une dénonciation vous expose à des dommages et intérêts si cet homme est innocent, eh oui, eh oui Madame, et, s'il est coupable, aux terribles vengeances de la bande à laquelle il est sans doute affilié : voies de fait, incendies, assassinats. En tous cas, comptez sur nous (approbation générale) dans... dans toute la mesure du possible.

Sur ces rassurantes paroles, M^{me} Deniaison quitte en trébuchant le bar. Et, à l'instant, de tous les points de l'espace, des Automobiles et des Comètes viennent et reviennent comme des abeilles, construire en elle un étrange gâteau de robes rouges, de flammes,

de cris, de coups de couteau et d'articles du Code. Des bras tendus d'avocats, des ans de prison.

Et ceci dura tout l'après-midi.

A la tombée de la nuit, le garçon lui apprend que Bongrand est revenu et partira demain.

Alors, subitement, il vient à la native de Bressuire une illumination qui lui donna le seul orgueil intellectuel qu'elle eût ressenti de toute sa vie.

Elle commande une tasse de tilleul, elle envoie chercher un cachet chez le pharmacien, elle se couche. Elle est malade. Malade : elle ne verra donc ni l'homme, ni la police, ni personne. Elle ne verra rien. Elle ne saura rien. Des témoins déposent devant des jurés : « Elle était malade. » Une bande masquée chuchote : « Elle était malade. » Elle renonce à tout, même à la caisse. Elle ne consiste, de nouveau, qu'en une seule chambre, et tout ce qui se passe, monte ou descend devant la porte ou la fenêtre, recule à des distances infinies. Allons, là voilà redevenue elle-même : la cosmographie est sauvée :

* * *

Bongrand, lui, est dans un espace démesuré, de figure cubique. La couleur des parois est d'une délicate nuance intermédiaire au beige et à l'ocre jaune. Cet espace a la propriété, singulière pour un espace, d'être irréprochablement neuf. Une fragrance somptueuse en forme l'atmosphère. En face de Bongrand, une série d'architectures hautes comme des cathédrales, dômes d'or et tours de cristal — plus exactement gaines de flacons et de brosses.

En effet, c'est dans le nécessaire de peau de porc qu'il a la tête et les épaules. Il vit, depuis un quart d'heure, dans ce paysage, il prend possession de ces architectures cosmétiques. Mais quoi ? sur l'un des cuirs porte-cathédrale, une tachure. Du vernis peut-être. Une saillie brunâtre et allongée, au moins grande comme-ci et épaisse comme-ça : il ne voit plus qu'elle. Elle dévorerait tout. Bongrand y va, le cœur battant, l'ongle prudent. Ça se soulève : une minuscule épaisseur de cuir s'arrache aussi et laisse une blessure blanche. Il frotte de la pulpe de l'index : les bords de la plaie

noircissent. Il y passe et repasse le bombement de l'ongle pour effacer du moins l'aspect terne : il n'arrive qu'à marquer autour de la tache une zone luisante qui s'agrandit. Il s'arrête, épouvanté de son œuvre. Il n'est donc pas dans un paradis définitif ?

Il ferme la malle : le désastre l'appelle de l'intérieur. Il reconstate sans oser toucher. Il referme.

Bongrand a tiré de l'étui son hammerless. Les pièces du mécanisme vous confient des bruits légers et précis : on dirait le chuchotement d'un acteur. D'autre part, l'arme svelte, à la crosse basanée comme une joue, fait songer à un prince oriental. Bongrand est fier d'être en relations avec cette noble personne. Il la regarde à l'âme : un ancien métallurgiste, ça s'y connaît. Les lueurs glissent avec une régularité qui l'enchanté : lentes dilatations de reflets, miroitements brusques. C'est parfait... Hum... à droite, on dirait... une déformation du calibre ? Bongrand vise chacun des paquets qui encombrent sa chambre, le tapis, les grosses lettres du titre de son journal, le plafond, le creux de sa main. Tantôt c'est régulier, tantôt ce ne l'est pas. Il va chercher dans sa mémoire le visage de l'armurier : il en voudrait aussi voir miroiter l'âme.

Bongrand qui, la nuit du *Cambrian*, a circulé avec Paulette jusqu'à quatre heures du matin avant d'oser entrer chez elle et qui, hier, a fait avec elle la tournée de Montmartre, ressent un fort mal de tête. Comme à l'atelier, naguère, après la huitième heure de travail. Et il s'en étonne.

*
* *

La large face de Ladvocat, avec ses dessous de paupières couleur ardoise, est penchée sur une assiette où deux rognons grisâtres sentent l'urine. Ses petits yeux se tournent parfois vers la porte : à ce moment, les dessous de ses paupières noircissent encore et il mord ses ongles. Tant de chair et si peu de regard : on ne dirait pas que c'est dans un visage que cet homme met ses doigts.

Le personnage dont il épie l'arrivée apparaît enfin entre les chambranles. Il a l'air déguisé : pardessus riche, feutre étrange, barbe raccourcie. Une chaîne d'or au gilet (les bijoux, c'est comme cela qu'ils se font pincer...)

Déjà fait au luxe, Bongrand hésite sur le seuil de la gargote. L'odeur le repousse. Les gens parlent haut. Il n'y a pas de linge sur les tables.

Ce retour d'une soirée à la vie pauvre devait rester confus dans la mémoire de Bongrand. Les hommes comme des rognures, les paroles comme des fumées. Il ne prend pas les choses de haut, comme la veille : non, il n'est plus d'ici, il est absent.

Il serre les mains des voisins. Il se rend compte que le grand maigre, tout en lui témoignant du regard une sorte d'intelligence mystérieuse, évite de lui parler : il constate cela avec l'impassibilité d'un tronc d'arbre. Émilienne, avec tout ce qui peut tenir de regard entre ses paupières, affirme que ce feutre serait une admirable coiffure pour dames : sans mot dire, il le lui met sur la tête et extrait de son pardessus une casquette de voyage dont il se coiffe. Émilienne est « si heureuse de porter un objet de lui, ça lui fait plaisir, là, plaisir ». Gabriel est épouvanté.

Ladvocat conte à qui veut l'entendre ses prouesses de gymnastique : de temps en temps, il tourne vers Bongrand des démonstrations à mi-corps. Agrès, lancement de poids, et ces coups de pied ou de canne qui vous débarrassent d'un rodeur nocturne et aussi, à l'occasion, d'un couple de sergots... La conversation pointe vers la justice. Au ton du gros homme, l'on devine assez de quel côté de la barricade est l'ennemi. Il explique en baissant la voix tels articles du code de procédure qu'il faut « leur envoyer dans l'estomac, à ces pierrots-là ». Gabriel et son amie écoutent respectueusement. Bongrand semble indifférent, *unconcerned*.

Ladvocat révèle à mots couverts la visite reçue par M^{me} Deniaison, l'enquête de ce matin. Bongrand n'écoute pas.

— Est-il fort ! se dit Ladvocat. Mais voici la botte qu'il tient en réserve : le sentiment.

— Après tout, vient de dire Gabriel, tant pis pour ceux qui se font chiper ! Faut pas se mettre dans le pétrin pour les autres.

Ladvocat s'indigne. Tout pour les copains : il parle d'honneur, avec un son de cuivre. Ses phrases finissent en un grondement plaintif de bon gros chien.

Sa patte, où, au dos des phalanges, les poils font des trous écartés

par la graisse, s'est posée sur la manche de Bongrand. Il aboie doucement, avec connivence :

— Tenez, Monsieur, une supposition : que n'importe qui, vous par exemple (sans offense), ayez des histoires avec la police ? Est-ce que le copain à qui vous vous fieriez, soit pour un conseil, soit pour lui passer quelque objet gênant, des valeurs, de l'argent, ou n'importe quoi, ne devrait pas tout faire pour vous tirer d'ennui ?... Écoutez. Y a trois ans, avant d'avoir passé le concours de la Seine, j'étais sergent-major à Biskra. Ça marchait. On vivotait. Comme toujours. Voilà que l'ordinaire de la compagnie se met à devenir quelque chose d'in vraisemblable. La viande, de l'os prêt pour sculpter... le jus, on n'en parle pas... et alors, comme pinard, mince de vinaigre ! Les types se mettent un cran, deux crans, puis ils gueulent. Puis ils parlent. J'avais bien dit au caporal des achats, qui était un pays à moi : « Tu sais, le truc, c'est dans l'usage, pourtant tu vas fort. Je te dis que Vache-à-piques (c'était le capiston) avait l'autre jour la moustache en l'air quand il est sorti de la cuisine. Ça ne veut rien dire de bon. Méfie-toi. » Lui rigolait : « C'est la femme du cantinier qui lui met le poil à l'envers. » Or voilà, un matin, que le type entre dans ma chambre, la face déballée, ; il ne tenait pas plus debout qu'un sac vide. Il s'accrochait à moi comme si ça tournait : « Hector, je suis fait. A cette heure, ils fouillent mon barda. Ils vont monter. Garde-moi ça : seize cent dix-sept. » Et il sort une liasse de billets, de l'or, des pièces. « Bigre, que je lui dis d'abord, pas de ça ! Je ne marche pas pour le tourniquet. » — « Si tu refuses, c'est de l'argent foutu. Et je ne fais pas trois pas hors d'ici sans me faire ramasser. Es-tu un frère ? » Je z'yeute par la fenêtre : y avait là le vieux — le colonel, vous comprenez — avec Vache-à-piques qui se brossait les dents, comme on disait : tantôt un bout de la lèvre qui se gonfle, tantôt l'autre, et les poils se dardaient, se hérissaient. Ma chambre ? rien à faire pour y foutre quelque chose à l'ombre. Et tant qu'à mettre ça sur moi, il n'y aurait eu que le trou de balle — excusez, Madame — mais, pour ça, je n'ai rien de l'Arabe. Je baissais la tête et regardais mes pieds sans songer. Vlan ! j'enlève mes godillots. « Garde donc les thunes et les sous, animal ! » Je glisse une liasse sous les talons, je vide l'or dans le bout... Et comme ça, Monsieur, à mon

pays, on lui a simplement ôté les galons de laine. Pour négligence. Un mois après, je lui refilais en douce le trésor. Je n'ai pas dit le pire de tout. Sitôt rechaussé, voilà que l'adjudant m'appelle. Et il m'emmène à l'autre bout de la ville pour je ne sais quel papelard de malheur. Or figurez-vous qu'un louis s'était mis debout entre le quatrième doigt de pied et le petit doigt...

— Paraît que l'or va où ça sent le pire, fait Gabriel.

— La pièce sciait à chaque pas et pas possible d'oser boiter. Quand j'ai pu m'enfermer chez moi, l'os était à vif et toute la chaussette poissait de sang. Mais j'avais sauvé le camarade.

Ces détails étaient exacts, à part la restitution. L'ex-caporal avait bien été forcé d'accepter la comédie de vol que lui joua son sergent-major lequel, sa période finie, pouvait grâce au magot troquer le sable du sud-Algérien contre celui d'une écritoire à Paris. Un tel succès avait mis en goût le Ladvocat.

... Mais laissons, laissons ces bouts de chair, d'idées, d'intérêts, ces apparents caractères, morceaux de la force commune à tous et inconnue d'elle-même : ainsi les tables de marbre de chez Sirot, fragments salis de quelque strate pyrénéenne.

Ces hommes sont courts. Ils sont ternes. Est-ce qu'elle ne nous ragailardit pas, cette éclatante flamme de gaz, molécules lancées à une vitesse presque égale à celle du globe terrestre ? L'ébranlement de l'éther, fait pour l'infini, s'arrête aux murs.

Cependant, auprès, comme une nuit qui coule, le vieux fleuve descend lentement entre les réverbères qui y dessinent les ombres des chalands. Et les nues émigrées du septentrion s'écartent pour nous laisser voir Mars passer auprès de Gamma du Centaure.

Sur les quais, un passant : pardessus cloche et casquette. Bon-grand, en ce moment, est assez divin. Il a plusieurs jambes et trois ou quatre mains qu'il porte tour à tour à diverses poches ou à sa cigarette. L'obscurité n'est, pour lui, habitée que par de négligeables indications d'objets, ça et là.

Or, au coin de la rue dont Émilienne lui a chuchoté le nom, c'est bien elle — Émilienne. Un sourire d'espaces. Quels départs aux lèvres ! Chaque œil est infini et il y en a deux.

Ils entrent, enlacés, dans un hôtel sombre.

Qu'est-ce que ça pourrait leur faire que le profil athlétique et cauteleux de Ladvocat se dégage de cet angle obscur ? Et qu'il y ait un regard dans ce profil ?

VI

L'HOMME DU PALACE ET LES GENS DES RUES

Chaque matin, Bongrand s'éveille dans une pénombre vaguement, profondément en fête.

Son corps est comparable à cette dernière note d'une symphonie qui recueille en elle toutes les autres ; à cette première note aussi d'où tout prend départ. Un battement intense et léger sourd dans la tête qui repose encore. Il a les yeux clos dans l'atmosphère que colore la transparence de ses paupières ; son regard y plonge comme pour l'éternité.

Tout de même, les paupières s'écartent. Des choses suspendent on ne sait où des dessins vagues, puis consentent à exister. Une immense gerbe de blancheur jusqu'au zénith. Non, ça n'est qu'à quelques mètres : ce n'est que l'entrebâillement des rideaux.

Il y a aussi des barres verticales mi-sombres, mi-brillantes. En nombre infini : car, à mesure qu'on suscite les unes à droite, d'autres se multiplient à gauche et ça recommence toujours. Est-ce que ce ne serait pas les barreaux de cuivre du lit — les douze barreaux ?

Il y a, au fond de la chambre, un pays vertical pareil à l'Angleterre des cartes... pardon, une armoire anglaise, bien plus anglaise qu'armoire. Un meuble acajou, comme le comptoir du *Cambrian*, avec de larges tiroirs au glissement doux.

Et Bongrand daigne enfin se rappeler où il se trouve. Depuis

qu'il a quitté l'hôtel du Nicaragua en prenant bien garde de n'y laisser aucune adresse, il occupe deux pièces (salon et chambre avec cabinet de toilette), soit trois fenêtres sur les deux cent vingt-huit d'un Palace à six étages qui s'élève Avenue des Champs-Élysées.

Puis, après avoir bien et dûment repéré les circonstances (non, il n'a pas à sauter du lit pour descendre à l'atelier), après ou avant, ou en même temps, ou par bouffées comme un parfum, Bongrand sent à son côté un poids léger et féminin, une tiédeur douce et féminine. Il lui semble qu'il respire dans l'épaisseur d'une chevelure. C'est naïvement là, à moitié nu, avec tout de même cette espèce d'absence qu'est le sommeil. Quand les rideaux sont ouverts et que la clarté se fait toute grande, Paulette sourit à Bongrand, avec un peu de cerne aux paupières. L'enfant perpétuelle sourit, puis rit, puis fredonne ; ils causeront du nez d'un bonhomme, d'un chien qui éternue, d'une toilette, ou d'un trou au pouce d'un gant.

Le tapis est si moelleux, si matelassé, que lorsque Bongrand-pieds-nus le foule, il se croit encore au lit. Le carrelage de la salle de bains, net et froid, lui rappelle la face du maître d'hôtel : il n'y marche jamais sans respect. La baignoire est parfaitement neigeuse, la tablette de cristal parfaitement transparente, l'écaille des brosses parfaitement polie ; les angles de la salle sont arrondis comme des ongles de manucure ; les murs semblent glacés et repassés à Londres. Or voilà Bongrand-tout-nu dans l'eau limpide, des bulles d'air à la peau. Il se voit tout étoilé d'argent. L'un des personnages qu'il a dans l'esprit (nous sommes tous un peu faits comme Jaquemard) insinuerait bien que c'est malheureux de perdre le temps à se bichonner comme ça : mais ce personnage-là n'ose rien dire.

Puis on passe une chemise dont la soie pavoise les deux tiers du corps : les plis changent le sens des côtes, les boutonnières sont des créations chirurgicales, et l'on porte ainsi qu'un organe la petite queue en bas du plastron. Puis un caleçon vous fait des mollets mauves. L'on a la peau des pieds en fil d'Écosse. Paulette exige des jarretelles : il y a dans les jarretelles quelque chose de suspendu, de tiré, d'étranglé qui est tout à fait selon les obligations sociales. Pantalon à pli. Gilet où pendille de l'or. Il

vous pousse au dos un veston ; le ressort élégant de sa ligne vous cambre les reins. Telle est la peau extérieure et définitive, celle qui s'achète, la principale.

S'habiller dans un regard de femme et dans son propre regard que vous renvoie, du fond d'un miroir, un œil d'éternel dimanche, absorber en sa personne tous ces objets, ainsi que les mets d'un dîner choisi, voilà qui fait de l'effet à Bongrand. Non, il n'est plus l'un de ces cent millions de travailleurs dépossédés, démunis, usés et brûlés, pauvres braises qui chauffent l'énorme machine de notre civilisation — mais l'un de ces cent mille privilégiés autour desquels foisonnent, comme leurs valets, des biens qui, peut-être, comme leurs valets, les surveillent.

Quand, au bras de Paulette, Bongrand descend les Champs-Élysées, de l'impérial Arc-de-Triomphe au Louvre royal, parmi la foule répandue entre ces deux fers à cheval gigantesques, l'un dressé, l'autre posé sur le sol, pareils au demi-pas équestre de quelque colossal mensonge, quand Bongrand, dis-je, descend les Champs-Élysées au bras d'une maîtresse élégante, il se sent fier d'être chez lui sur cette asphalte soignée, d'où le misérable et le travailleur s'excluent d'eux-mêmes. D'être là parmi d'innombrables oisifs pareils à lui, qui vont avec je ne sais quoi de vide au visage.

S'il voit, en un tel quartier, passer cet homme en cotte bleue si pareil à ce qu'il fut jadis — quelque plombier qui va réparer un robinet de baignoire chez une femme de luxe — il s'offusque. Et sa pensée retourne au Palace. Il en chausse l'entrée dont le vaste perron lui fait une semelle débordante, il enfle les deux cages d'ascenseur comme tantôt ses jambes de pantalon, il passe, là-haut, à droite et à gauche, les manches de deux couloirs : toute la façade lui pend aux épaules. Et l'on peut redresser la tête quand on est coiffé d'une coupole. Ouvrier, mon ami, recule-toi : ce grand type-là n'est pas un homme, c'est Bongrand-Palace.

* * *

Manger et boire : un culte que l'on rend à soi-même. Pour peu que l'on soit personne dorée, cela réclame des rites. Ah, jadis, le

petit Bongrand-la-Misère, avec ses vieux tricots et un chaud regard maternel, n'imaginait rien au-delà du couvert de fer et de trois assiettes ébréchées. Naguère encore, Bongrand-des-Chantiers (il avait dû, à un moment difficile, lâcher la mécanique) n'avait pas toujours eu un morceau de papier pour y installer au vent, sur une poutre, le litre, le pain, le saucisson et le fromage. Mais la religion s'était révélée avec ses mystères. Bongrand-des-Grands-Restaurants apprit enfin qu'il est impossible de rendre hommage à cette partie de soi qui réside entre les côtes et les cuisses, et même, absolument, de se nourrir, de manger, si l'on n'a le derrière happé jusqu'aux épaules d'une part et de l'autre jusqu'au creux du jarret par un siège profond et respectueux ; s'il n'y a sur l'autel, sur la table veux-je dire, une nappe à plis roides ; si le noir maître d'hôtel à face de prêtre, ou le serveur avec le surplis blanc de sa veste de toile ne communiquent aux cérémonies leur gravité. L'on ne tolérera pas, autour de soi, des gens qui dissimuleraient sous leur chaise des talons éculés, des pantalons informes. Et comment digérer si, à la porte du local, les roues brillantes de dix autos de maître ne s'offrent point, comme des cachets stimulants, pour accélérer le travail intérieur ? Digérer, tout est là, c'est le seul problème : car ne me contez pas ces histoires de gens qui meurent de faim — eh, que n'allaient-ils souper chez Maxim's ? Vraiment, s'il y a, peut-être, tout de même, dans les mondes inférieurs, des coupables qui prennent l'huitre sans Chablis, la volaille sans truffes, qui pèlent le fruit sans fourchette, et auxquels, quand ils se lèvent, fait défaut le sourire glabre des Léon et des Édouard, ne comprennent-ils pas qu'ils ne se mettent que de l'ombre dans le ventre ? Et qu'il est temps de se repentir ?

Il paraît que, pour transporter d'un lieu à un autre la chair et les os qu'ils sont, certaines gens ont la simplicité de se servir de leurs pieds. On les voit, dans les rues, circuler de toutes parts, coupant au plus court, du lieu où ils dorment à celui où ils travaillent, poussant du jarret, rapides, voûtés, les lèvres serrées, le regard voilé déjà par les sempiternelles formes du travail qu'ils vont faire, tâtant en idée les murs qui vont les enfermer. Ils passent par milliers et milliers, par millions, formidable matière, toute garnie d'oreilles mais qui n'entendent pas, toute couverte d'yeux

mais aveugle, toute fourmillante de poings mais inlassablement docile. Il n'y en a pas seulement plein les rues, il y en a plein les trains et les tramways et les autobus, et sous terre les stations du métro s'en jettent l'une à l'autre, de minute en minute, de pleins cubes. Ainsi ces faces lancées comme des globules par toutes les artères du matin pénètrent la chair de la cité : comme elles s'en reviennent ralenties et sombres dans ces veines bleues que sont les rues du soir ! Or il est une toute autre race d'hommes qui, eux, n'ont pas, au bas du tronc, des jambes mais des roues garnies de pneumatiques : s'ils les laissent dehors quand ils entrent en une maison, il leur suffit de lever un doigt, pour qu'ils se trouvent aussitôt roulant. Quand ils marchent, c'est par hygiène, et, comme un liseré de boue aux semelles serait une flétrissure, l'année n'a pour eux que certaines saisons, le jour que certaines heures, Paris que certains quartiers. Bongrand-des-Dimanches, le marcheur aux longues jambes des collines de Froyères, s'efforce, sous la surveillance de Paulette, d'avoir l'air de cette race-là, bien que ce ne soit pas toujours amusant.

Chacun des hommes se trouve dans un monde de toutes parts élevé et approfondi autour de lui, comme s'il était seul. Or il paraît que certains d'entre eux y dressent une tête telle qu'un édifice, une tête à laquelle il semble que la nature ait fait tort en ne plaçant que d'un seul côté les vitres des yeux, la percée des narines. Ceux-là cherchent à connaître la vie, la leur et celle des autres. Tout ce qui se dit ou se fait vient se mesurer en eux. Cet os en forme de glaive que nous avons au-devant de la poitrine ne cherche pas chez eux, hélas ! à parer les coups que les idées leur portent au cœur. De grands vivants, francs comme des cadavres. De même certains incultes : s'ils n'ont point à la vérité, la parole intérieure, néanmoins ils tâtent et soupèsent les choses, loyalement, à la façon des débardeurs qui vont soulever un sac. Voyez-les au repos, lâchant tout, leurs membres ouverts comme des tenailles vides, baissant leurs fronts où se forme un monde qui ne connaît pas les mots, si vrai pourtant, primitif et fort et délicat, d'un seul bloc ! Or voilà. Il y a de tout autres races d'hommes que celles-ci. L'une d'elles est constituée par les gens corrects. L'homme correct est celui qui s'interdit de recevoir de l'univers rien d'autre qu'un certain « déjà

su » de nature exemplaire et de lui restituer rien de plus que des gestes à la mode. Les années sont des danseuses avec lesquelles on se promène, et qui n'ont rien à dire. Existe-t-il d'autres événements que ceux que l'on trouve dans les faire-part, les échos mondains, les cotes de la Bourse ? Est-il rien que l'on ne puisse vider et retourner comme un gousset, friper élégamment comme un mouchoir, laisser dans l'antichambre comme une canne, ou remuer comme le thé avec une petite cuiller ? Bongrand-lecteur-du-Gaulois, avec gaucherie, avec hésitation, avec déjà une façon de doute et même de remords, s'efforce d'être un homme correct.

Paulette l'aidait. Paulette décidait. Paulette apportait à l'absurde la seule démonstration qu'il comporte : l'évidence. Son petit esprit, gentil comme son corps, était tout à la facilité si nouvelle d'une existence jusqu'alors toujours vendue, toujours cédante, souvent meurtrie. N'est-ce pas ? les idées qu'il faut, cela se met comme de la poudre de riz. Le temps est si mince, cela se drape comme une étoffe : c'est soyeux et ça fait bien. Bon pour Bongrand — cet homme toujours inquiet de l'authenticité de son bonheur — de parfois trouver à cette sorte d'existence un allègement pénible comme une suppression d'organes.

*
* * *

Il n'y avait pas seulement Paulette, bien qu'elle ne le quittât guère. Il recevait sur toutes les surfaces de lui-même le contact ou le rayonnement de gens intéressés à l'ordre admis.

D'abord les gens de service. Une fois le Palace quitté, Bongrand pouvait traiter de larbins le concierge et les valets galonnés : au premier urinoir, il était libre de confondre leurs têtes avec ses boutons de braguette. Et tant qu'il n'était pas entré au grill-room, il se souciait des serveurs comme des pommes de leurs étagères. Mais sitôt devant ces gens pleins de sévérité et de réticence, il lui venait un malaise à la fortune. N'était-ce pas le peuple dont il sortait (un peuple étrangement déformé par le contact de la richesse), que cette foule en veste, en habit, en uniformes ? Bongrand, au fond, les aimait à cause de cela : même il lui semblait être reconnu d'eux, être l'un d'eux. Leurs marques de respect

le gênaient. Il laissait Paulette commander à sa place. La femme est positive et trouve bon ce dont elle profite. Pour lui, Bongrand, tandis qu'il déjeunait ou prenait le thé, les façons, les regards, les mots de ceux qui le servaient, il ne pouvait se tenir de les épilucher un à un. Et comme, après avoir pelé un bulbe d'oignon, on ne trouve plus qu'un ridicule petit fœtus de plante, après avoir enlevé les échines arrondies, les fronts opaques, les formules transparentes, c'était la plus grotesque caricature de lui-même, de l'enrichi d'hier qu'il finissait par découvrir. Il ne pouvait s'empêcher de trouver qu'elle lui ressemblait.

Il y avait ensuite les hôtes de l'hôtel.

Le plus marquant était un Mexicain dont on savait seulement qu'il possédait une mine d'or. Il descendait, dans les manches de la pelisse que lui présentaient les valets, des doigts garnis d'escarboucles. Quelque parole qu'on pût lui adresser, il répondait : « Si, si », ou : « Jé lé sais » et il soulevait les narines. Il souriait aux femmes, aux automobiles, à son journal, cours de Bourse ou guerre des Balkans — il devenait grave devant les boîtes de Havane. Sa façon dominatrice de regarder les cigares alignés servait de modèle à Bongrand. Avant d'en porter un à ses dents, il en tâtait une douzaine avec une singulière délicatesse, ainsi que l'on scrute le passé d'un homme qu'il s'agit d'élever à quelque poste de confiance. Dès les premières bouffées il manœuvrait brutalement, comme un poignet d'Indien, le cylindre sombre.

Puis un gaillard du Massachusetts, haut et large, qui circulait dans le hall avec une puissance contenue. Parfois un geste rapide. Parfois un drôle de visage : il semblait alors n'attendre qu'un signal pour tout briser à coups de poings, mais il s'asseyait avec sagesse. Un jour, Paulette avait laissé rouler sa boîte à poudre sous un canapé : avant que Bongrand n'eût pu bouger, l'Américain s'était jeté à quatre pattes ; il fonçait de la tête avec de forts éclats de rire, comme s'il se fût agi de tuer un rat à coups de dents. Depuis ce moment, il échangeait avec eux chaque matin quelques mots au sujet du ciel. La pluie venait des Bermudes. Le temps était clair comme à New-York.

D'autres Américains encore ; des Américaines toujours fériées, fériques et intrépides ; des décolletés de vieilles Anglaises ; des

rocking-chairs occupés par des séants énormes ; trois petits costumes de marin, fort bruyants, avec des enfants à l'intérieur ; des semis ou des touffes de poils roux ou noirs ; des sourires à fausses dents avec des accents étrangers qui habitent au dernier étage du nez ou travaillent au fond de la gorge : parfois, une quantité d'i et d'o se répand sur une robe de soie comme une assiette de petits pois. Des odeurs de caoutchouc ou de violents parfums qui passent ; des intrigues dont on devine le quart entre gens que l'on voit à mi-corps. Tout cela, dispersé à tous les paliers où s'arrêtait l'ascenseur, était fort bien échantillonné dans le hall et deux fois par jour disposé par petites tables dans la vaste salle à manger de marbre.

Il y avait aussi les voisins de bar et de restaurant, la politique de six heures du soir, les intimités de trois heures du matin.

Et puis certaines tables de cafés qui, à la longue, avaient pris pour Bongrand une physionomie moitié lunaire, moitié humaine.

Et, comme une déesse, Thylda ; et Dollinger (toute l'importance sociale) ; et puis des connaissances de Paulette et de Thylda et d'imprévues connaissances de connaissances. Bongrand fréquente une salle d'armes. Même, l'on put le voir déjeuner au restaurant d'un cercle élégant et, quand Paulette l'entraînait aux courses, discuter, avec des notabilités de pesage, les performances de *Flying II* ou de *Caprice* qu'il jouait avec réserve. Il n'était plus seul. Il n'était plus égaré dans cette foule qui se propage des grands boulevards et des avenues riches jusque dans les allées du Bois. Sous le ciel, pareil au ventre d'une bête, de ce farouche Paris, il avait fini par saisir à droite et à gauche quelques-uns de ces petits ronds de visages qui en pendent comme des bouts de mamelle. Il s'était fait sa place.

Paulette trouvait, presque chaque soir, le moyen de l'emmener au théâtre. Il se laissait faire, persuadé que c'était là qu'il puiserait la connaissance du grand monde, son monde. Au bas d'un rectangle invariablement découpé dans des châteaux ou de somptueux hôtels, s'avancent des gens exemplaires, tous les mêmes. Tous ont des rentes, tous font des jeux de mots ou jonglent avec des idées faciles, tous s'efforcent de posséder des femmes qui ne

sont pas les leurs. La matière dont ils sont faits est d'ailleurs friable, et il semble y avoir chez eux un étrange acquiescement à cesser d'être quand le rideau tombe et que se défait cette assistance presque funéraire que le public donne aux brèves existences de la scène.

Telle fut leur vie, des semaines et des mois. Et, chaque matin, il s'éveillait, l'âme conquérante : dans l'obscurité, entre les rideaux, se suspendait comme une épée l'étroite lumière d'un nouveau jour.

* * *

A mesure que cette espèce de vie, qui s'était imposée à Bongrand sans qu'il s'en rendît compte et où Paulette le dirigeait encore, perdait de sa nouveauté, il commençait à la juger naturelle. Elle lui devenait nécessaire. Il ne lui adressait plus de questions.

Pourtant, il était rare qu'il passât quelques jours sans qu'il lui vînt, comme par bouffées et d'ordinaire à quelque moment où il se trouvait seul, face aux choses, un malaise profond.

Un soir donc, Paulette étant sortie, il en avait profité pour se promener hors de ses voies habituelles. Il remontait une rue étroite. Peut-être la rue de Clichy. A droite et à gauche, les raccourcis obscurs des façades. Une pâleur descendait du ciel.

Il est seul. Tout seul. Il ressent tellement cette solitude, que chacun des membres qui l'accompagnent lui paraît aussi la ressentir et être seul. Pourtant, en lui-même, en ce centre dont on dit « je », il se sent Bongrand-tout-entier, avec, dans sa poitrine, la somme de tout ce qui y a jamais tenu. C'est étrange, tout ce qui peut habiter sous le sombre auvent des clavicules.

Bongrand arrive à une vaste place circulaire. Peut-être la place Clichy. Au milieu, une haute statue. Six ou sept rues ou avenues convergent ici. Il y afflue, il y tourne, il en rayonne sans cesse des autos, des piétons, des voitures, des tramways qui s'arrêtent et repartent hâtivement. C'était l'heure où l'on quitte le travail : les morceaux de clarté tombées des reverbères étaient emplis d'ombres innombrables.

Toutes ces pâles faces humaines qui circulent autour de Bon-

grand prennent soudain une importance anormale. Il est obligé de les sentir toutes ensemble et de les regarder chacune en y repérant une à une les vieilles plaies de la nourriture, de la respiration, de la vision : en y connaissant aussi, par une divination qui le surprend, leurs espèces particulières de plaisir, de fatigue, d'inquiétude.

Au-dessus de cette foule, autour de la place, six ou sept hauts angles de maisons intérieurement gagnés par la nuit semblent à genoux : avec les bras inclinés que leur fait la fuite des toits, ils ont vers le ciel, au-dessus de toute cette humanité, le geste qui offre et qui avoue.

La face de Bongrand domine, parmi les espaces célestes du soir. Il est suspendu, tenu au-dessus de ces grandes ombres, au-dessus de ces humanités qui se trouvent ainsi à l'intérieur de lui-même. Quand il se décide à quitter le rond-point du centre, et qu'il marche, il a l'impression de toucher à peine le sol. Ainsi, parmi le courant des hommes, il avance à la façon d'une idée. Et ce qui lui reste de poids a signification de responsabilité.

Quelle responsabilité ? Laquelle peut-il encourir en ce moment ? En quoi ces images émues de secret sont-elles plus significatives que celles de ses visions habituelles ? Questions qui eussent fort surpris Bongrand : il n'eût d'ailleurs nullement compris cette description pourtant fidèle.

Si on l'eût interrogé le soir, il eût répondu qu'il était passé par telle rue, vers telle heure. Il ajouterait peut-être qu'il était fatigué, tout au plus conviendrait-il qu'il se trouve parfois mécontent de sa vie d'oisif. C'est là tout ce dont il peut s'apercevoir.

* * *

Un après-midi, Bongrand se trouve avec Paulette, dans une de ces maisons de thé et victuailles qui, déjà quelques années avant la guerre, s'étaient établies sur les boulevards. On voit en entrant chez Sommergronn, à gauche un étalage de caramels, buttercreams, dragées et fruits glacés — à droite, au-delà d'une caisse enregistreuse toujours tressillante et sonnante, puis d'une architecture de boîtes de conserves et de tonnelets d'anchois, trois ou quatre comptoirs où alternent piles de sandwiches, paquets de haddock,

caviar, foie gras, et, saisis dans des machines à couper des tranches, de ces jambons puissants qui agrandissent l'idée que l'on se fait du cochon ; puis belles et pieuses volailles, au-dessus desquelles une ascension de saucissons et de mortadelles, jusqu'au plafond orné de cercles d'or. Au fond, au sous-sol et au premier étage, des tables où l'on sert le thé. Cela sent partout la sucrerie, la saumure, la fumée, comme le rot d'un homme qui a trop dîné.

Bongrand et Paulette sont attablés au rez-de-chaussée, près du boulevard dont les sépare un rideau à hauteur d'œil.

Au-dessus de cet écran défilent, avec le balancement de la flânerie ou les secousses de la hâte, seuls, par couples ou par groupes, des têtes ou des bustes, selon la taille. Quelques faces tournées vers la devanture, plus souvent des profils : tantôt l'apparition presque abstraite d'un caractère, sottise, naïveté, ruse ; tantôt celle d'un sentiment — il y a des anxiétés aussi visibles que le gros rire — tantôt couleur ou dessin, chapeau rose, barbe noire, nez pointu.

Paulette s'est exclamée sur tels ou tels types, mais elle a vite changé de jeu : elle s'amuse à faire avec sa cuiller un collier de gouttes de thé autour de la soucoupe.

Bongrand, lui, ne cesse de regarder à travers le vitrage ; il ne lui vient pas du tout des idées semblables à celles du père Sirot. Dans cette béante ouverture pleine de mets rares et d'odeurs nourrissantes, les hommes et les femmes tombent d'un côté et de l'autre, incessamment, en nombre à peu près égal : on les dirait poussés de droite et de gauche comme des bouchées que mâche avec indifférence un Moloch qui va les engloutir.

Certes Bongrand ignore Moloch et ne dessine pas avec des mots cette analogie. Elle est tout de même dans tel ou tel des regards qu'il lui semble recevoir, dans celui qu'il ramène sur cette petite Paulette qui tripote son thé, dans cette singulière honte qu'il se sent au cœur.

* * *

Un après-midi, Bongrand erre lentement et seul dans une petite avenue silencieuse. Il fait un de ces jours doux et voilés, pareils à des haleines, où toutes choses semblent décrites avec des paroles

intimes. Les façades basses rappellent à Bongrand la commode où sa mère mettait le linge ; les arbres d'hiver, ébouriffés, ont leurs idées.

Bongrand sent qu'il va lui arriver quelque chose. Un homme s'approche : avant même que cet homme l'ait vu, Bongrand sait que l'inconnu a pour lui quelque mystérieux message.

L'homme en effet vient et, à voix basse :

— C'est triste. Je n'ai rien mangé depuis hier matin.

Cet homme a un haut-de-forme hérissé et déteint : Bongrand, malgré les objurgations de Paulette, n'a jamais encore porté de haut-de-forme. Ce visage est blanc et le long nez ne laisse tomber qu'une petite moustache lamentable : aux pommettes rouges de Bongrand se suspend glorieusement une victorieuse barbe. Le passant est petit, mince, étroit et comme usé selon toutes les épaisseurs : Bongrand fait de la hauteur et déplace du volume... Comment donc se fait-il que Bongrand sente tout à coup que, cet homme-là, c'est lui-même, Bongrand ? Lui-même : cette fossette qu'il lui voit au menton en est la preuve.

Arrêt. Effarement.

— L'institution où j'étais professeur a fermé sans payer. Je ne trouve pas à donner de leçons.

Comment ? ces lèvres sèches, jaunâtres comme celles des fiévreux, ce sont les siennes ?

Bongrand est resté immobile. La plus forte des vingt idées qui lui sont venues passe dans ses bras et ses jambes. Il saisit, dans son gousset, tout ce qui peut tenir de monnaie entre le pouce et l'index, le tend à l'homme et s'enfuit.

Quand il revoit, de loin, cette sorte de restitution, il sent que la trace de ses pas l'attache encore à cet homme.

* * *

Que Bongrand se fût clairement et abstraitement affirmé que ce passant-là était sa propre personne, non certes. Un homme plein de santé, aux idées un peu grosses, place, sans même le savoir, parmi les faits qui lui semblent n'appeler aucune vérification, l'intervalle qui sépare l'existence de celle d'autrui.

Que le lecteur donne donc au récit ci-dessus le biais qu'il juge convenable, et, d'ailleurs, qu'il fasse les hypothèses qu'il voudra concernant tous ces malaises dont chacun gâtait à Bongrand son luxe pendant quelques journées : historien exact, il m'en faut noter encore un.

Ce matin-là, Paulette, debout avant lui par extraordinaire, était partie essayer quelque robe. Bongrand tardait à sortir du lit, de ce repos plat qui, avec les draps, tire jusqu'à nos épaules une paix si pareille à celle du champ d'oubli.

Bongrand différait de se lever, comme si quelque malheur l'eût guetté et qu'il eût craint de quitter un abri.

Il s'était décidé enfin et avait ôté sa chemise pour gagner la salle de bains, lorsqu'il y aperçut, dans le grand miroir au cadre nickelé, un étranger tout nu qui le regardait. Cet homme avait une chair rose et grasse, une forte ossature, les muscles saillants, guère de poil sauf trois marques fauves, quatre si l'on veut compter la barbe carrée. Cet homme-là (Bongrand le savait) possédait douze cent mille francs et se nourrissait de bécasses à l'Armagnac : ça lui était bien égal, à lui, le Bongrand de toujours.

Puis, du haut de sa tête, Bongrand regarda directement le corps qui le portait.

Il sent une idée se débattre en lui, comme une larve qui se débarrasse de sa gaine : des mots vont apparaître... Mais il a froid, ce qui arrête ses réflexions. Il ne prendra pas de bain ; il lui semble que dans l'eau il perdrait définitivement son idée...

Il s'habille : il revient, malgré lui, devant le miroir. Sa peau est maintenant cachée par le linge et le drap. Or (ce doit être une conséquence de l'idée de tantôt) ces étoffes-là semblent se continuer avec celles du lit et des tentures et le raturer lui-même. Les couleurs, les lignes font leur jeu avec celles qui les environnent. Elles ne se soucient pas de lui.

Si bien que cet homme riche qui croyait être si éminemment à part, ou plutôt former le vrai centre de l'univers, s'est vu chose entre les choses : indiscernablement mêlé à n'importe quoi.

Il baisse les yeux et les ferme. L'ombre vient en lui. Rien n'est plus. C'est comme s'il était mort.

VII

BALS

Thylda ne laissait pas de recevoir Bongrand avec distinction : Les idées qu'elle posait sur la société (elle avait coutume de la flatter distraitemment ainsi qu'on flatte un chien) étaient nettes comme ses ongles. Il y a : les riches dont on vit, les utilisables que l'on s'annexe, les agréables qu'il faut mettre de son bord. Le reste n'existe pas. N'existe pas. Peut-être cette habitude de passer au travers de la plupart des gens comme s'ils n'étaient que vide, sans même les voir, avait-elle préservé la froideur, la pureté qui, malgré tout, s'échappait d'elle, pareille au regard de ses yeux gris.

Bongrand existait pour Thylda, mais, par exception, elle ne l'avait situé dans aucune de ses catégories. Peut-être cet homme sérieux qui la traitait toujours avec respect se placerait-il parmi les agréables ? D'ailleurs, elle ne se demandait rien à son égard : elle savait qu'elle se décidait dès qu'elle le voulait.

Bongrand, donc, entrait un jour avec Paulette chez Thylda lorsqu'il entendit, au moment de franchir le seuil du salon, prononcer, avec une considération spéciale que le discoureur semblait affecter vis-à-vis de son auditoire :

— Un publiciste tout à fait honorable, tout à fait. Je le crois même — sans rien garantir — incapable de commettre un abus de confiance.

Cette intonation-là lui mit d'abord dans l'idée les robustes lignes de cet athlète de chez le lointain père Sirot — l'oreille a de ces intuitions. Pourtant, à côté de Thylda et de Dollinger, il n'y avait qu'une forme courte et mollasse, peau huileuse et poil rare.

Il dut ouvrir d'autres tomes de sa mémoire. Il rit : puis il sut qu'il venait de reconnaître Jaquemard.

Il avait trois ou quatre supériorités sur cet homme : celle du rieur sur le moqué, celle du mâle préféré sur le rival, celle de la fortune stable sur le tripotage. On a beau être généreux, tout cela arrondit les gestes et les phrases.

Au reste, que se disait-il là ? La conversation voguait de la façon la plus ordinaire à travers les trois dimensions de l'espace, à travers le temps.

La largeur : — Ma petite Paulette, prenez donc ce fauteuil, vous y serez mieux que sur votre bout de chaise.

La hauteur : — Moi, la montagne va mal à mes nerfs. Ou : — Avec cette toque-là, on porte la plume toute droite.

La profondeur : — Pour aller à Passy... Ou : — Il paraît qu'en Chine... Ou : — Eux riches ? Il faut voir derrière la façade.

Et chaque phrase plongeait par un bout dans le futur, par l'autre dans le passé. La substance de l'univers devient si évidente, lorsque les gens ne croient pas penser et laissent agir les yeux, les habitudes, les mots.

Oui, un schéma de l'univers se dessinait ici : même, on y eût trouvé un guetteur et un guetté.

Jaquemard, tassé sur un divan, entre deux coussins, comme entre des galets une bête marine, avait ramené ses pattes sur la carapace du gilet et, de temps en temps, les soies de ses mandibules travaillaient. Il avait l'air bonasse. Il ne bougeait pas.

Ceux qui, dans l'ombre des algues et l'interstice des blocs, ont pêché, chassé devrait-on dire, le crabe ou l'araignée de mer, savent de quels déclics sont capables ces ressorts animaux si repliés sur eux-mêmes qu'on les dirait faussés et hors d'usage, de quelle vigilance est faite leur immobilité. Bongrand n'avait jamais vu la mer, et ne connaissait guère Paris. Ce n'était point une main prudente, guidée par le regard, qu'il plongeait dans ce trou à bestioles parisiennes, avec son profond demi-jour, ses couleurs, ses femelles soyeuses comme l'anémone de l'océan, et les armes cachées des mâles. Non, il y entrait sans plus de méfiance que le faubourien des trains de plaisir dans les flaques de Dieppe. Un homme « nature » sur un tapis parisien y semble un pied nu.

— Tu n'es qu'un pied mâchonnait en effet la mandibule. Un pied ! Un pied !

Si Bongrand laissait croître quelques assertions tranquilles comme des branches, un invisible Jaquemard y accrochait une image verdie.

— Tu n'es qu'une poire !

Si Bongrand se tournait tour à tour vers Thylda et Paulette, ces deux yeux bridés prêtaient à sa face velue une obscène rondeur.

Cependant, la conversation erra du côté de la danse. Comme l'animal qui contracte une poche à venin, Jaquemard étreignit sous son veston son portefeuille.

La danse ennuyait Dollinger ; Thylda la dédaignait, se sachant plus belle immobile que dans les sports violents. Paulette s'exclama qu'elle était folle de tango et Bongrand déclara qu'il comptait bien prendre des leçons.

Tout le monde crut que c'était seulement de Paulette que se vengeait Jaquemard lorsqu'il remit un billet d'invitation, « pour un danseur seulement » précisa-t-il, à Bongrand qui le prit très bien. Un rally-boston, salle Kléber.

Ce billet, oh, bien accidentellement égaré dans sa poche, était de la part du vicomte d'Aiguesein.

— Un bien charmant garçon. Du vrai monde. Il se fera un plaisir de vous présenter à ses danseuses... et à ses amis (ces derniers mots lents et savourés), et de vous faire passer une charmante soirée, fit Jaquemard tout à fait banal, badin, bénin.

Personne n'eût pu dire pourquoi Jaquemard eut à ce moment une façon humble et repentante de caresser son genoux, du creux de la main. Voici. Douze ans auparavant, dans la première officine de Jaquemard, il y avait, au sous-main qui ornait la table, une place plus polie que le reste. L'homme d'affaires avait pris l'habitude de s'y frotter la paume — à la façon de Ponce-Pilate — lorsqu'il invoquait, devant quelqu'une de ses victimes, les nécessités légales, l'imprévu ou l'inexorabilité de quelque complice. Il s'est aujourd'hui, par avance, à la fois garé des algarades et délecté des supplications de Bongrand ruiné.



L'hôtel Kléber loue, pour des concerts ou des bals, une vaste salle rectangulaire, flanquée de deux salons.

La salle offre, au chapiteau de chacun de ses pilastres, aux angles de son plafond, une prodigieuse accumulation de plâtre : moulures, écussons et rinceaux, dépourvus de toute signification. Les murs du salon de gauche sont ornés de peintures : comme, lorsque l'on danse, un buffet s'y trouve dressé, les nymphes nues paraissent se précipiter vers le champagne, tandis que, dans un champ de tulipes, ce chevalier aux armes d'argent boude les petits fours ; ce sont des sandwiches, sans doute, qu'une dame en hennin lui apporte dans ce casque doré. Le dessin fait très bien reconnaître les objets, l'on n'a pas plaint la couleur. Après tout, cet art de grand hôtel offre un échantillon assez représentatif du style III^e République, intermédiaire, comme l'on sait, à la composition académique et à la photographie. Quant au salon Louis XVI, à droite, tout blanc comme la grande salle, on l'imagine assez d'avance ; la seule ressource du visiteur est d'y compter les oves de la corniche ou les dentelures des acanthes.

Toute cette décoration en impose à Bongrand. Comme il en examine les détails à la façon de ceux d'un mécanisme et qu'il ne peut découvrir aucune raison ni aux paquets d'écussons, ni aux buissons de rinceaux, ni aux bonshommes, ni à la couleur, ni au Louis XVI, ni, moins encore, à l'assemblage de tout cela, il se donne tort et se trouve honteux. Cependant s'installe sournoisement en lui-même une sorte d'attitude d'où l'on pourrait déduire que l'Art (dont il croit avoir devant les yeux un incontestable exemplaire) est chose ennuyeuse, coûteuse, absurde.

Il est pourtant bien obligé d'envoyer en l'air son regard vers les plafonds et les parois, car comment lui laisser effleurer, au bas des murs, cette double rangée de décolletés, papillotante, tres-saillante, bruissante, endiamantée, les dames mûres derrière leurs filles, toute la société qui montre sa peau, une incroyable étendue de peau ? Comment oser reconnaître ces grosses choses jaunâtres, que d'ordinaire les corsages dissimulent ? Et aussi (ah, rien que l'œil,

ici, ce n'est pas assez) ces fines virgules des clavicules, ces jolies lignes nues où commencent les seins. Dommage qu'il n'y ait d'enlacements permis qu'aux boas de plume. Au plafond ! au plafond ! et surtout n'acceptons pas l'idée terrible : l'immense désert d'en bas, ce parquet lisse où l'on glisse — où l'on glisserait, à jamais, plus loin que le mur de la salle, plus loin que tout, et toujours quand même, comme dans la vision, jadis, du restaurant de nuit, cerné de regards moqueurs.

Heurté par les couples, Bongrand s'est réfugié à l'entrée de la salle. Il est l'un de ces cinquante habits noirs qui s'y trouvent serrés comme en une penderie. Voilà bientôt deux heures qu'il attend en vain un son de voix qui s'adresse à lui, un regard qui le distingue des murs. Il est debout, ou plutôt non, il est un objet que l'on a dressé. Les jambes, chacun de ces gens en a une quantité, de toutes droites, de pliées, de dansantes ; sur chaque corps, que de visages tour à tour : qui rient, sourient, parlent, écoutent. Lui n'a qu'une seule paire de jambes collées l'une à l'autre et comme en bois, et un visage comme un masque avec deux yeux, un nez, une bouche tout à fait immobiles. Il essaie de marcher, de bâiller ; les plis que cela fait tiraillent sa chair, et il est obligé de rentrer dans son attitude comme le *double* dans une momie.

Il avait pourtant débarqué ici frisque et souple, tout léger des leçons de danse prises chaque jour depuis une quinzaine, instruit de pas semblables à des bonds, de courbettes, d'élégantes phrases. Personne encore. Il avait exploré les lieux et les choses parmi les gens qui commençaient à arriver. Tout ce morceau de Paris était à lui, comme tout ce qu'il avait vu depuis le jour de la Banque, des Grands Magasins et du Bar.

Soudain, il y eut comme une longue, une interminable déchirure : un trait de violon que des coups de piano élargirent. Des habits noirs traversaient l'abîme, ils pénétraient dans le demi-cercle féminin, puis se mettaient à glisser avec des tailles dans leurs bras et des sourires dans leur regard. Bongrand était séparé de ce monde-là par la déchirure qui se reformait sans cesse et au fond de laquelle se voyait le redoutable parquet. D'instant en instant, cela avait changé mille fois : mais c'était toujours la même chose.

L'attente de Bongrand glissait insensiblement de la seconde heure

à la troisième, à la façon d'une barre homogène et lisse qui se continue de l'une de ses fractions théoriques dans l'autre, lorsqu'il sentit que l'une des pensées qui l'entouraient avait cessé de l'omettre sur le fond des choses. Les yeux de ce visage-là le détaillaient. Bongrand lisait son nom sur des lèvres. Sous de petites moustaches rousses, elles souriaient avec je ne sais quoi d'anxieux qui se retrouvait dans de légères meurtrissures violettes posées au-dessous de chaque paupière. Coupe décisive de l'habit, gilet de soie, linge en faïence, le personnage avait une mise recherchée et dans laquelle il semblait fort à l'aise. Il s'approcha de Bongrand à pas feutrés et retenus.

— Monsieur Jules Bongrand ? fit-il avec une sorte de mise en garde.

— Monsieur... Monsieur d'Aiguesein ?

Bongrand lui tendit la main d'un homme qui se noie : on en prit motif pour lui répondre de haut.

— Très heureux de faire votre connaissance. Notre ami Jaquemard vous prie d'excuser son absence qui me vaut le plaisir de m'occuper de vous. C'est assez animé ce soir, n'est-ce pas ? Vous connaissez déjà quelques danseuses ? Comment ? vrai, personne ! Venez, je vais d'abord vous présenter à ma femme.

Bongrand était hors de l'abîme. Il se frayait passage, entre les habits noirs, dans une lumière renouée ; les apparences tantôt si mornes se gonflaient de suc.

Son sauveur s'approcha d'une robe noire : un corps souple où le rythme de la danse était resté. Lui ne voyait que la nuque blonde d'où descendaient aux épaules deux muscles pareils à ceux qui frémissent à l'encolure d'un pur-sang. Un mouvement s'y déclara : Bongrand eut dans la vue un doux visage nu, avec des lèvres. Quelque chose le mordit à la poitrine. La jeune femme pourtant semblait opposer à cette présentation un mutisme réticent, une obéissance hostile : elle lui tendit une main qui l'éloignait. Le cavalier à face rase qui l'avait au bras assistait de tous ses traits impassibles et même, semblait-il, de toute sa chevelure lustrée dont chaque cheveu paraissait avoir été disposé isolément. Le regard du danseur glissait vers la nuque de la femme ; Bongrand s'en aperçut, et ne put lui-même se défendre de toucher de l'œil un instant cette

chair de l'autre sexe, ce quelque chose d'étranger qui se dérobe en belles lignes. Cela ne dura pas un quart de seconde : pourtant Bongrand sut que le mari avait saisi ces deux regards, et le vit passer ses yeux sur cette chair-là d'une autre façon plus aiguë. M^{me} d'Aiguesein baissa un peu la tête.

— Venez, dit-elle.

Et Bongrand traversa le désert de la salle. Ses pas étaient aisés, c'était facile, bien qu'il se sentit quant à la taille diminué, enfoncé en soi-même comme une longue-vue refermée, et, quant au poids, allégé par une espèce de vertige, et, quant à la couleur, peut-être un peu cramoisi. Or, dans l'orbe des chevelures, des frissons, des chairs, il reçut en don un visage : vif sourire, nez aquilin, deux grands regards à prise directe. Bongrand n'eut le temps de rien comprendre à ce qu'on lui disait ni à ce qu'il dit : il sut seulement qu'il avait obtenu la prochaine danse et se vit déjà reparti au côté de M^{me} d'Aiguesein. Ce qui l'eût assez étonné, c'est que cette danseuse dont il n'avait pas entendu le nom (mettons Plume-de-Paon, comme il la nomma en lui-même à cause de sa coiffure : il avait l'habitude de donner de ces sobriquets aux clients de Fresnel), lui trouva l'air le plus désagréable du monde.

Un moment après, il était amené devant une fort jeune fille que ses allures rogues laissèrent stupéfaite. « La Jeune-Châtaine ». Troisième danse.

— Il faut que je vous fasse connaître à l'une des meilleures danseuses d'ici, fit perfidement M^{me} d'Aiguesein.

Bongrand s'inclina devant la « Danseuse d'Or ». Sous une éclatante et admirable chevelure, des sourcils bruns, jetés d'un geste suprême en un front de porcelaine fine ; un visage d'audace : léger retroussis des ailes du nez, frémissement de la lèvre, paupières battantes et drapées. Tout cela si animé, si vibrant, déposé là pour un seul instant. M^{me} d'Aiguesein avait un rythme en sa forme, la Danseuse d'Or, elle, était toute impatience, toute intolérance adorable : les bras tels qu'un audacieux changement de mesure, ses chevilles roses ailleurs plutôt que là même où elles étaient posées. Elle toisa d'un regard le cavalier qui lui était offert : Bongrand sut qu'elle avait vu chaque poil de sa barbe, chacun de ses traits, mis le prix sur son habit. La mère était derrière la

filles, effacées malgré le fard, vaincues et captives comme une mère. L'enfant a l'ingratitude de l'œuvre — cette ingratitude universelle.

Bongrand, enfin présenté, enfin existant lui aussi, eut un peu de cette ingratitude-là vis-à-vis de M^{me} d'Aiguessein à laquelle il demanda de façon détachée l'une de ses danses. Tout était retenu, elle craignait bien de ne pouvoir s'échapper : et elle regardait au loin. Bongrand crut distinguer de l'accablement dans cette lèvre inférieure qui quittait parfois le contact de sa sœur pâle.

Il s'aperçut que le mari les observait tous deux : et, comme il revenait vers l'entrée, il vit l'homme bien peigné qui se détournait lentement.

Encore le déchirement du violon. Il semble cette fois à Bongrand qu'il se fait dans son habit. Il se vérifie. Puis il avance, délibérément.

Bongrand prend la taille de Plume-de-Paon, s'affirmant que ce qu'il va faire est très facile, que ses leçons ne font que continuer : les dernières étaient satisfaisantes. Mais leur souvenir ne résiste pas aux yeux de la danseuse, pareils à des accrocs, à l'éblouissement, à l'orchestre, et le premier heurt contre un autre couple achève de le dissiper. Bongrand se voit soudain, avec la lucidité du rêve, secoué d'un roulis bizarre, avec, dans ses bras, cette jeune femme qu'il ne connaît pas.

Il me faut bien avouer qu'après quelques essais dénués de charme, Plume-de-Paon assurait froidement au novice qu'ils n'avaient pas le même tango. Et qu'au boston suivant la Danseuse-d'Or ne mit qu'une seconde à demander : « C'est la première fois que vous dansez, sans doute ? » — et s'en alla chercher son éventail, c'est-à-dire passa dans une autre salle au bras de ce même homme si insolemment calamistré.

Osons-nous dire que Bongrand médita de se venger et choisit pour victime la Jeune-Châtainne ? Il l'alla chercher un peu avant la danse. Il commença sur un ton féroce : pourquoi ce ruban vert à sa ceinture ? Son dernier cavalier avait tout l'air d'un rémouleur. Elle se tut et leva les yeux : un regard jeune, au bord d'un sourire pareil à une tasse de lait. Bongrand a honte. Il pense à une légère matinée de brume, à un souffle qui passe dans des arbres. Il se rappelle qu'il avait, l'an dernier, causé un soir à la forge avec

M^{me} Fresnel ; ils s'étaient, le temps d'un silence, regardés dans les yeux.

Mais l'orchestre préludait.

— Appuyez, pour me faire sentir que vous voulez tourner. Plus long, le second pas. Plus long encore. — La jeune taille donnait des indications.

Ils dansèrent ensemble six ou sept fois. Dès qu'ils se quittaient, ils se trouvaient pauvres.

Bongrand pensait encore à elle lorsqu'il passa, de nouveau, quelques moments auprès de M^{me} d'Aiguessein. Son évidente distraction lui fit faire certains progrès dans l'esprit de celle-ci.

Quand les derniers couples sortirent, il commençait à faire clair. Mais les gens de peine ou de plaisir qui ont passé la nuit reconnaissent mal le jour tant il leur semble livide, usé et comme tari dès sa source.

Ces oisifs qui se dispersaient étaient saisis par le vent, vaste et froid comme la vérité, subit comme une révolution. Les maisons sombres et dures se présentaient en masses profondes. Pas de refuge sur les trottoirs déserts. Leur linge trempé de sueur enraidissant leurs gestes, ils rajustaient à la hâte fourrures, manteaux, cache-cols. Des faces fripées comme tantôt les hardes au vestiaire, le cerne des yeux agrandi dans les pommettes, la poudre de riz qui s'écaille, la mâchoire d'en bas cédant à la pesanteur. Plus de rires : un grand frisson. Parmi ce groupe, un Bongrand blafard comme un réverbère que l'on a oublié d'éteindre : front d'ennui, sourire lâche, un bout de charme dans un coin de lui-même, le champ du regard rétréci. Cependant, toujours neuve malgré sept heures de danse, la Danseuse d'Or traverse la chaussée : le sourire frais, la chevelure intacte, l'âme claire comme de la glace.

Un travailleur passa — un feutrier qui allait à l'usine de Levallois, avec cette démarche que peuvent donner vingt ans de travail debout, avec les rides d'attention et les paupières rouges à cils rares du métier. De ce jugement superficiel ou pénétrant qu'en trois secondes, de trois mètres, on jette à des êtres humains, il admet que cette femme fait son métier, qui est d'être belle. Mais Bongrand sifflotant bêtement sous son haut-de-forme, lui fait bougonner au hasard un : « Va donc, rénégat ! » qui frappe juste.

Le feutrier songe à une vieille image suspendue, dans la fumée et l'odeur du lard, au mur de chaux de son enfance paysanne : Geneviève de Brabant, des boucles jaunes répandues sur ses épaules. Le coloriage sommaire marque du même vert acide toute la forêt, y compris les troncs, du même rose tout le visage, yeux inclus, d'un bistre uniforme tout le sol, herbes et cailloux. — L'homme tire sa montre : il faut bien que l'autre rénégat, le pointeur de la fabrique, le marque présent à l'heure.

Allons-nous nous occuper des imageries d'Épinal : les déformations qui expliquent ? l'esthétique du schéma ? Allons-nous nous occuper de la fabrication des chapeaux de feutre : on sait que les poils de lapin projetés dans un cône creux tournant à toute vitesse s'y moulent en une première forme et puis que... Ou de l'influence, sur le foie des travailleurs qui ont l'honneur de passer leur vie à décaper des peaux de lapin, de l'arsenic contenu dans...

*
* * *

Non, nous avons déjà choisi. Nous avons choisi, dis-je, et, comme tout biographe, pris pour axiome fondamental l'inégalable importance d'un certain composé de chair et d'actes aux traits bien particuliers et pourtant si pareil à tant de millions d'autres. C'est l'histoire de Bongrand (Jules) qui est, lecteur, votre affaire et la mienne.

Poursuivons donc. Quatre jours plus tard, Bongrand, sortant du Palace, s'arrêta au haut du perron pour décacheter une lettre aux suscriptions larges. De la part sans doute des Aiguessein, Monsieur et Madame Edmond Gressin-Jaucourt le priaient de venir passer un après-midi chez eux. « On dansera. »

Bongrand n'avait jamais entendu parler du célèbre armateur : Paulette eut beau jeu à retrouver dans le nom de celui-ci la firme d'un épicier. Elle lui rendit l'épaisse enveloppe, en affectant le dédain : elle savait passer le front haut devant les portes qu'elle n'eût pu franchir.

L'ancien ouvrier, lui, entra le plus naturellement du monde, quartier Monceau, dans la vaste cour dallée d'un hôtel aux pilastres

noircis : perron et marquise n'étaient pas si grands que ceux du Palace. De larges salons dans le goût obscur d'il y a trente ans, des galeries assombries de vitraux, un jardin d'hiver avec des orangers et des palmiers. Meubles massifs, tableaux, armes, tapis, tentures. Bongrand se trouvait un peu neuf parmi ces témoignages d'une vieille grande fortune.

M^{me} d'Aiguessein ne tardait pas à le présenter à l'inspection d'une dame en noir dont le visage à deux teintes, mi-accueillant, mi-sévère, était fort entouré : M^{me} Gressin-Jaucourt lui demanda des nouvelles du général et, avant qu'il n'ouvrît la bouche, se loua d'apprendre que celui-ci allait bien.

Les Aiguessein furent « charmants ». L'hostilité de la vicomtesse s'était réduite à une imperceptible réserve, dont l'obstination n'allait point sans grâce : ainsi ces sourires auxquels un coin de lèvres se refuse à participer. Parlant à Bongrand lui-même ou devant lui, le mari produisit toute une suite de ces histoires qui servent de mot de passe aux initiés : Bongrand sut le tonnage du premier navire de Firmin Gressin, les bénéfices de la seconde faillite de Schwab, la vraie cause de la chute du troisième ministère Rathery, les talents secrets des quatre maîtresses qu'entretenait simultanément le gros Ludovic : ce Chocolat-Régnier dont il avait, dans son enfance, si souvent croqué le nom. Il voyait le monde de haut, entre des nuages.

Ses danseuses, cette fois, restèrent sans surnom : il s'était juré d'écouter les noms et de les retenir. Il se maudissait assez d'ignorer celui de la Jeune-Châtain.

Entre les jeunes filles, avec lesquelles il se montrait déjà moins maladroit, il remarqua une brune mince, au nez un peu busqué, aux longs yeux transparents et sombres. Elle ressemblait assez à Paulette. L'analogie d'une inconnue avec la femme que l'on possède émeut la chair.

Elle était escortée d'une mère fort grosse, à laquelle le type de son visage empâté aux yeux noirs beaux encore, ses bijoux, sa toilette voyante donnaient quelque chose d'oriental, et d'un père décoré, à favoris blancs, à conversation anodine, auquel Bongrand trouva l'air un peu naïf.

— Monsieur de Merrheim est un banquier de grand mérite.

Des relations dans toutes les ambassades. Trop honnête, trop prudent peut-être pour faire une grosse fortune : aussi lui ai-je confié la mienne, avait, avec légèreté, lancé Aiguesein.

*
* * *

Bongrand eut encore cinq ou six bals, le mois qui suivit.

De la part de M^{me} d'Aiguesein, moins distante mais toujours, par intervalles, préoccupée ; Aiguesein le traitait en vieil ami.

De la part de M^{me} de Merrheim, qui semblait le distinguer peu à peu et l'apprécier de plus en plus. Chaque fois qu'elle le revoyait, elle lui faisait, de lui-même, un éloge plus démesuré, ce à quoi il n'était pas insensible. Il était le cavalier attitré d'Olga de Merrheim : la jeune fille se trouvait si seule depuis le départ de ses deux frères que le baron avait envoyés passer un an dans un gymnase suisse. Il rencontrait partout Plume-de-Paon avec laquelle il fut plus heureux, et la Danseuse d'Or, dont le regard commençait à lui accorder quelque réalité. Il s'inquiétait parfois de la Jeune-Châtaine qu'il ne devait plus revoir.

La danse avait bouleversé ses plans : car il avait eu, en descendant au Palace, le projet de chercher un appartement, de s'installer. Il avait également songé à se lier avec l'un des grands hommes d'affaires dont il entendait parler sans cesse : on le supplierait d'accepter quelque haute situation en rapport avec sa fortune. Mais il ne pensait plus à rien de tout cela. Il ne pensait plus qu'à danser : la vie est une durée tout au long de laquelle on tourbillonne, dans de la musique. Oh, il n'avait plus de remords et le passé ne revenait plus à sa mémoire !

Sitôt éveillé, il rêvait sur son dernier carnet de bal (il les gardait tous), sur la carte du prochain boston. Il passait en leçons de tango la moitié de chaque après-midi : le soir, s'il n'avait pas d'invitation, c'était quelque bal ou un cabaret dansant de Montmartre — Poullette, inquiète de le voir lui échapper, avait eu cette inspiration.

Ces quelques semaines avaient transformé Bongrand. Il gardait bien cette habitude de réserve, de demi-silence qui, sans qu'il s'en rendit compte, avait facilité ses débuts — un homme qui se tait peut aller partout — mais, tout en conservant l'autorité que le

mot bref ajoute à la grande taille, il s'était défait de l'engourdissement de l'atelier, de ces lenteurs précises qui semblent gauches à ceux qui n'ont jamais rien eu au bout des doigts, qui n'ont jamais foré, vissé, rivé, soudé. Le métier qui, comme un fond de bouteille, lui restait encore dans les membres, il l'avait répandu au buffet des bals. Il montrait maintenant la désinvolte des conducteurs de cotillon, en exagérant un peu : il faut bien commencer. Comme un gamin d'une haie, un sourire de quinze ans s'échappait de sa barbe carrée qu'il avait encore raccourcie. Eh, cette frivolité n'était-ce pas celle dont avait été frustrée son enfance ? Est-ce que la jeunesse qui revient n'a pas autant de droits que l'autre ? Il y a des jeux d'adulte qui valent bien une partie de billes.

Au dernier de ces bals, M^{me} de Merrheim l'invita à dîner.

VIII

BONGRAND DÎNE EN VILLE

L'antichambre était peu éclairée. Bongrand heurta du genou l'angle d'une console, si violemment qu'il s'oublia : le mot qu'il dit l'effraya lui-même. Mais déjà le domestique ouvrait la porte du salon. La lumière éclatante, la douleur, la vieille habitude que le nouveau mondain venait de retrouver à l'improviste se confondirent en une crise de timidité.

Au fond de la pièce, un groupe, vers lequel Bongrand se dirigea. Il n'en avait d'ailleurs nullement la vision nette, mais celle d'une paille qui l'avait agacé ce matin dans le papier de son *Gaulois*, et celle des figures que les gens feraient si, après s'être incliné devant M^{me} de Merrheim, il l'entraînait soudain dans un effréné cancan.

Ce fut poursuivi par ces idées baroques qu'il se trouva devant ses hôtes plus tôt qu'il n'eût voulu.

Laissons-le là. Et regardons pour lui.

D'abord une profusion de tapis admirables, rapportés sans doute de ses voyages par le banquier. Un immense tapis de Perse ancien, l'une de ces œuvres de patience passionnée où la ligne invente, où la couleur est sentiment, où la chose atteint au rêve, puis des Chiraz, des Boukhara et de ces fins tapis de prière, petits à voir, infinis à connaître. Ajoutons-y une peau d'ours blanc, ample comme la journée polaire. Tel était le sol. Au plafond, un énorme et vilain lustre moderne dont les tiges dorées se contournaient de la façon la plus regrettable : on eût dit trente courbettes, chacune présentant une lampe électrique ainsi qu'une addition. Aux murs, un affreux portrait en pied de l'hôtesse, deux ou trois icones russes, des estampes anglaises, courses et chasses. Le meuble : fausse tapisserie. Dans un des angles, un piano à queue recouvert d'un authentique velours vénitien qui avait dû jadis ondoyer sur quelque gondole et que surchargeaient des bibelots criards, sans valeur. A l'angle opposé, un divan : drapé de Karamanie avec des piles de coussins.

C'est entre ceux-ci qu'au-devant de ce disparate assemblage qui tenait de la collection, du bric-à-brac et du butin, est assise ou plutôt enfoncée M^{me} de Merrheim, encore épaissie par une robe de dentelle, avec, comme toujours, tous ses diamants et son collier d'ambre. Elle trouve à l'invité une prestance honnête, un peu bête, qui fait bien. A son côté, le regard favorable de sa fille : l'habit sied à Bongrand.

En face d'elles, cinq personnes debout. Merrheim, en veine ce soir de frivole gaité. M^{me} d'Aiguesein avec son visage pâle, son épaule oblongué et polie et cette taille un peu inclinée qu'elle redresse parfois comme une protestation. Aiguesein dont le regard mal sûr, aigu et subitement terne semble parfois s'échapper du crâne en arrière, comme si réellement il voyait par là et que de fausses prunelles eussent été peintes sur ses globes oculaires. Puis deux nouvelles connaissances. Le Bulgare Radamiroff : un seul grand sourcil noir d'une tempe à l'autre, une seule chair bien nourrie du faux-col jusqu'à la ferme implantation des cheveux, la trac

du peigne entre chaque mèche, une bouffée d'odeur à chaque geste, une phrase exagérément aimable entre chacune des affirmations péremptives qui lui tiennent lieu de conversation. Le marquis de l'Étang, enfin — rien à vrai dire de spécialement marécageux ni marquisal : le seul caractère aristocratique de sa vieille face en était peut-être l'obtusité.

Ces cinq personnages font face à la maîtresse de maison, dos à la porte. Néanmoins, lorsque Bongrand entre, Merrheim le reconnaît aux visages de sa femme et sa fille. M^{me} d'Aiguessein le devine à un je ne sais quoi de sportif que prend l'attitude de son mari. Ni le Bulgare, ni le marquis ne se soucient du nouveau venu, le premier parce qu'il regarde la bouche d'Olga, le second parce qu'il ne se soucie jamais de personne : règle de conduite qui, avec une prédilection marquée pour le Château-Eyquem et la certitude du prochain retour du Prince, forme l'un des caractères fixes de son individu, duquel chaque jour la lecture de l'*Action Française*, chaque mois une comptabilité qui eût fait honneur à une ménagère et chaque année, au printemps, une attaque de goutte constituent les caractères périodiques.

Bongrand, au travers d'un vertige, baise la main de Madame de Merrheim, qui semble fondre sur ses lèvres en n'y laissant que des bagues, puis les doigts frêles d'Olga ; il serre les os diplomatiquement unis du baron, la paume cordiale d'Aiguessein. Madame d'Aiguessein lui marque le plus lointain des saluts : ce qui le surprend assez pour qu'il n'attrape que quelques-unes seulement des phalanges que tend d'assez mauvaise grâce le marquis et laisse écraser les siennes dans l'étau balkanique.

Tout ceci n'avait pas été sans phrases. La maîtresse de maison avait célébré le parfait ami, le merveilleux danseur. Merrheim, avec un bon sourire, avait entamé son éloge auprès des Aiguessein comme si ce n'était par eux qu'il l'eût connu. Aiguessein s'étant récrié, le banquier s'exclame que ce M. Bongrand, dont les dames ne peuvent se passer et dont chacun lui parle, est décidément un homme universel. Bongrand se met à l'aise : il sent bien l'irréparable tort qu'il a fait à cette famille en négligeant de s'en faire connaître plus tôt.

On ne saurait faire durer le panégyrique d'un contemporain —

surtout quand il est là, qui vous regarde du haut de ses jambes avec un rougissant sourire. La conversation fit un bond à l'est, jusqu'en Russie, un retour à l'ouest, en Espagne, un nouveau bond au sud-est, en Perse. Le banquier se trouvait partout chez lui. Il citait tour à tour les noms des avenues et ceux des personnages chez lesquels il avait dîné, les recettes de cuisine et les coutumes sexuelles qu'il affectait de juger de façon étroite et superficielle, à la bourgeoise. Parfois son ton changeait : c'étaient des allusions à certaines possibilités financières, bien peu connues en France, ce pays si mal renseigné.

— Vous nous attristez, mon ami, en nous rappelant, dans l'exil du Nord, ces pays clairs, ces villes à terrasses, murmure M^{me} de Merrheim dans le gras visage de laquelle apparaît une façon de minauderie, ainsi qu'un chat qui sort d'un tonneau. Ah, votre triste Paris, ce sol de boue, le ciel de boue !

— Mère, ce n'est pas gentil de parler ainsi de mon cher Paris. N'est-ce pas, Monsieur Bongrand ? Où trouverais-je ailleurs mes bostons et mes cavaliers ?

— Oui, aux dernières nouvelles les négociations anglo-russes sont en bonne voie, poursuivait le banquier. La grande Russie se décide toujours avec lenteur, comme s'écoule la Volga. Il y a là-bas trop d'horizon pour qu'on se hâte. Enfin la civilisation va s'ouvrir de nouveaux domaines. En avant, mines et pétroles !

— C'est ça ! Des gares sans doute tout autour d'Ispahan, la cité des roses !

— Des roses, mais encore plus dé saleté et dé mouches. Il ne faut jamais oublier cela en pays mousoulman, fait avec rancune le Bulgare qui fronce son unique sourcil et fonce d'un front tout en os.

— Il n'est pas question de vos haines nationales. Nous parlons d'art puisque nous parlons de roses et vous devez vous y connaître, Monsieur Radamiroff. (Ici le chat sort la tête du tonneau et s'adresse à Bongrand). Monsieur Radamiroff est l'heureux propriétaire de toute une vallée de roses, en Bulgarie. Des centaines de paysannes y font, pour son usine, la cueillette au mois de mai : imaginez-vous cela, ces couleurs, ces parfums ? Il nous en a d'ailleurs offert l'odorant témoignage. Tenez, ajouta-t-elle : elle offrait un mouchoir.

— Oh, bagatelle ! Né parlons pas de ça.

L'heureux propriétaire s'incline, le jarret avantageux, tandis qu'un sourire agrandit sa bouche jusqu'à la dimension de l'unique sourcil.

— En Bulgarie... du côté de Bucarest ? interroge bravement Bongrand qui veut briller à son tour.

La porte du salon s'ouvre de nouveau. Il y apparaît un habit noir, tout droit, immobile. C'est le général. Il attend sa femme qui, dans l'antichambre, s'attarde à se débarrasser de ses caoutchoucs. Elle s'échappe devant lui, on dirait qu'elle lui est passée entre les jambes : toute petite, un long nez, et des gestes à l'échelle de son importance, non de sa taille. Pour lui, il la suit, réglementairement. A l'entrée, il figurait un I ; il tend une main en faisant un pas, et c'est un K ; il s'incline, et c'est un C. Eh, n'est-il pas sorti d'un encrier, ce vieux bureaucrate paraphé de rides, qui sent le cartonier et la circulaire ?

Puis tout ce monde va manger. Mâchoires de squales, dentiers en or, bridges astucieux, dents jolies font leur travail terrible et laid : ou gentil, mais terrible. Olga trouve tout simple que l'on mange, et elle a raison, néanmoins, dans cet office, le général lui semble affligeant, et elle déteste le Bulgare qui dévore. M^{me} d'Aiguessein subit ce dîner comme une souffrance. Les renseignés, Aiguessein et Merrheim, ne perçoivent des vins et des viandes que cet arrière-goût presque abstrait qui indique ce qu'ils ont coûté, de même qu'ils croient connaître un homme lorsque, au travers du visage, ils atteignent à l'intention d'un argent qui se dérobe ou se laisse saisir. Le marquis de l'Étang, puissante fourchette, ressent ce rengorgement qui lui donne toute sa valeur : les visages voisins sont de ces pièces de billon qu'il faut bien accepter pour parfaire les comptes. « Rien de digne de Moi sur les chaises, sinon dans les plats. Je daigne. »

Bongrand, lui, a, durant une heure, l'âme vraie. Il voit ce qui est, c'est-à-dire que son regard lui amène tout un cortège d'idées chargées de douloureuses absurdités. On ne sait d'où viennent ces moments-là. Les demi-vertèbres qu'il a découvertes au fond de ce potage brun et pimenté qu'il ne connaissait pas, lui ont-elles rappelé le féroce dessous des choses ? Voici une langouste, parée

dans un plat : autour des tranches et malgré le rouge, le vert, le jaune, les pattes crochées attestent le supplice. La bête a été bouillie vive. Il se souvient d'une journée au bord de l'Armoise : les poissons rapides entre les banderolles des algues. Voici la venaison : une laie, suivie de ses marcassins, déboule aux Baumelles, parmi les hauts arbres d'hiver. Le valet qui lui murmure à l'oreille : « Haut-Brion » le rappelle parmi cette troupe de visages buvant et mangeant dans la vive lumière, au-dessus de l'argenterie et des cristaux. Les parois sont resserrées, la pièce est limitée à elle-même, détachée de tout. Elle semble avancer on ne sait vers quoi, comme la salle à manger d'un paquebot sur l'Océan : est-ce que, sortie de la nuit, de l'immense ville obscure où glissent tant d'ombres misérables, une vague ne va pas l'engloutir ?

Qu'est-il venu faire ici ? Il se sent bête comme un veau dans un orchestre. Un hareng sur un sycomore. Comme cette histoire qu'Aiguesein conte à mi-voix auprès d'Olga, dont un fin pli d'oreille tourne aux cheveux comme un sentier dans des aubépines : ce propriétaire qui acquitte les termes de ses complaisantes locataires quand elles veulent bien lui fustiger un paraphe au bas du dos, Comme cette énorme réponse de lui, Bongrand, à son hôtesse qui, d'une main rebondie où le bras rond semble injecter du suif, lui désigne une mousse de foie : *Qu'il n'aime rien de ce qui est gras...* Et soudain, ainsi que le Turc auquel on administre sur la plante des pieds soixante coups de bâton, lorsque l'un de ceux-ci frappe trop haut dans la rangée des orteils, le criminel est parcouru, des mollets jusqu'à la racine des cheveux, d'un tressaillement qui lui frise l'être.

Le temps passe, les plats aussi et la cristallerie rangée devant Bongrand se vide comme celle des autres convives. Voilà que l'ancien mécano a dû, il ne sait au juste quand, recevoir une sorte de secousse semblable à celles qui, dans la télégraphie sans fil, rendent la limaille conductrice. Le Démon mondain aux yeux brillants et sots, le Démon qui fait trouver naturel tout, même le décor d'un opéra, et juste tout, même la justice des juges, le saisit à la nuque. Plus d'inquiétude. Pas une de ces faces qui n'ait son charme, pas une de ces historiettes qui ne soit meilleure encore que la précédente. Comme les petits fours dégringolent gaiement

à la poursuite des bulles de champagne ! Le champagne : Bon-grand n'est-il pas l'un de ceux auxquels ce vin-là est dû, comme l'eau d'un fleuve à ses riverains ? Et il rit, il interpelle, il riposte.

Après la salle à manger, le fumoir : fauteuils de cuir couleur tabac, cigares couleur cuir, moka de teinte assortie. On est entre hommes et, avec des sourires enlaidissants, ces cinq hommes parlent femmes : des images, l'une après l'autre, s'approchent de cette pièce au papier rayé, comme des passants d'une cage à singes.

— Pristi ! fait le général : à chaque nouvelle amie un samovar d'argent et une caissette de fleurs de thé pour la première tasse ? Il avait le palais délicat, votre feld-maréchal ! Et peut-être pas aussi un service en Saxe ?

— Cela, jé né puis dire, répond le Bulgare. Mais lé samovar d'argent, j'en ai vu deux, et j'ai bu deux thés.

— Dites-donc, fait Merrheim, vous n'avez mis que les lèvres dans le thé du feld-maréchal ?

— Jé né dis qué lé thé. Jé suis trop discret pour lé reste. Tout dé même, jé puis témoigner que la seconde amie, elle avait dé chaque côté du nombril oune fossette comme du sourire. Le feld-maréchal, oune fois, à un souper, comme la goutte pinçait, il a fendu au couteau oune robe dé quinze cents couronnes pour voir tout dé souite les fossettes.

— Il avait la goutte ? fait l'Étang avec intérêt. Ah, ces douleurs ! la plume d'abord. Puis ça pince, comme vous dites. Puis les mâchoires !

— Mais, raille Aiguesein qui n'aime point le marquis, lequel veille son argent de trop près, de quoi les goutteux se plaignent-ils ? On contemple d'abord, de son hamac, sous les palmiers, une danse du ventre à fossettes tandis que des houris vous caressent les orteils avec des plumes d'autruche. Puis on fait son tour de désert, le sable démange un peu. Et puis, crac ! l'embuscade, le pied dans la gueule du lion. Des émotions, c'est certain : tout de même on ne s'embête pas.

L'Étang, sans paraître entendre, respire son verre.

— Votre Autrichien est homme de goût. Le bouquet du thé

ne se développe que dans l'argent, comme celui de la vieille fine dans le chêne.

— C'est comme les demi-mondaines qui valent ce que vaut leur bois de lit.

— La République ne gâte pas assez son armée pour que nous ayons ici des raffinements à l'autrichienne, fait avec amertume le général.

— Sont-ce les demi-mondaines qui vous font penser à la République ? interroge le marquis. En fait de bois de lit, je sais ce que je lui souhaite, à cette garce-là !

Le mot garce est de bonne compagnie quand il se dit de la République. Le général sourit. Mais il n'aime pas à se compromettre et dévie :

— Encore, moi, serais-je mal venu à me plaindre. Quand on a la chance d'avoir le banquier rêvé... le banquier idéal...

Enfin ! Merrheim et Aiguesein sont comme des armes que l'on charge.

Le cuir du fauteuil gonfle de chaque côté des cuisses du banquier, comme si celui-ci augmentait de poids : loin de se crispier, son corps s'est plutôt ouvert, étalé, dans ce guet au repos des êtres à longue patience. Il tourne vers ses hôtes sa face aux favoris blancs, craquelée de rides autour des yeux verdâtres, dont le regard, destiné aux régions dangereuses de l'âme, est à pointe mousse comme certains bistouris, mais tranche singulièrement quand il attaque de taille. La bouche se fend d'un bon sourire, d'où s'échappent des paroles amènes, banales, d'une simplicité volontiers presque niaise quand il ne s'agit point d'affaires. Physionomie à deux parties, celle d'en haut futée, celle d'en bas béate, et à deux aspects, l'un de face, plutôt rassurant, l'autre, de profil, inquiétant. Quant à cette vue oblique d'arrière-os qui fait participer l'observateur à la construction du visage, elle établit aux mentons et aux joues des méplats révélateurs. Un nez pointu, aux ailes minces, et qui se laisse dilater par la lèvre rase, se charge comme il peut de cette unité de physionomie que, comme l'unité de caractère, notre paresse met au compte du premier trait venu. Pour Aiguesein, il a eu besoin de faire un geste : il lève sa tasse dont il serre un peu trop l'anse. Ils savent tous deux ce qui va se

passer. Le général n'est pas un simple mortel, c'est une compétence militaire. Tandis que l'instinct du civil ou celui du gibier les écartent d'ordinaire du danger, l'instinct stratégique va infailliblement amener le général et, à sa suite, cette brave recrue de Bongrand en pleins repères de l'artillerie ennemie.

— Allons, allons, pas d'éloges excessifs ! Je ne vous ai pas trop mal conseillé et c'est tout.

— Je n'ai que des paroles bien inefficaces pour témoigner ma reconnaissance, mon estime, fait l'homme auquel sa rosette rouge donne assurément pouvoir pour décider de l'honorabilité, de même que la possession d'une montre autorise à affirmer l'heure qu'il est. Il ajoute : « Donc, laissez-moi parler ».

Lorsqu'on dit qu'on va parler, on a, d'ordinaire, tout dit. Déjà ? Que diable, il faut un peu exciter le militaire. Et Merrheim, qui escompte une protestation :

— Fi donc ! Est-ce qu'on remercie son banquier ? Je suis comme les autres, un buveur de sang ! De quoi vivons-nous ? de l'argent qu'on nous confie !

— Vous êtes extraordinaire ! N'en croyez rien, Messieurs, voilà bientôt huit ans que j'ai remis le soin de mon avoir à M. de Merrheim : chaque année, je connais mieux toute l'étendue de mon bonheur.

— Bon, bon, ne le répétez pas, vous me feriez persécuter. Vous savez que je n'aime pas à me charger des affaires de mes amis.

Le banquier a ouvert ses mains de bon vieillard et montre ses paumes douces, fines, un peu faibles. Il y a dans chacune, à l'origine des annulaires, un peu d'or qu'il semble offrir. Et son corps s'abandonne au fauteuil comme au jugement de Dieu.

A Aiguesein d'entrer en scène :

— Votre *Golden Bee* est décidément extraordinaire. Encore 12 points aujourd'hui ! Vous aviez vu juste.

Il paraît — il paraît — que le banquier a fait acheter à Aiguesein, avant la hausse, tout un paquet de la fameuse valeur qui vient de quintupler en un trimestre... Les histoires merveilleuses surgissent : pétroles, caoutchoucs, diamants, le Transvaal, l'Amérique. Il y a, dans les cieux lointains qu'elles évoquent, un continuel

roulement de tonnerre : parfois un gros chiffre tombe, éblouissant, et ensuite tout paraît terne. Auguesein s'interrompt, le général interroge, le banquier répond, le Bulgare mâche, Bongrand écoute. Tant de millions passent, comme des camarades qui vont par bandes : il n'oserait pas dire qu'il n'en a qu'un seul. Pour la première fois depuis Froyères, il se voit pauvre.

Il regarde le groupe des quatre hommes, leurs noires lignes mêlées où le linge fait, çà et là, tache de neige : cette broussaille d'hiver qui tressaille cache-t-elle comme un gibier la « grande fortune?... » Pourquoi ne pas tenter la chance ? Ne possède-t-il pas un peu de ce merveilleux homme à favoris blancs ? N'a-t-il pas dansé avec sa fille, bu son vin ?

Il s'étonne de s'entendre prononcer :

— Moi aussi, Monsieur de Merrheim, il faudra qu'à l'occasion je vous demande certains conseils.

Aiguesein se détourne discrètement. L'œil du banquier a reconnu l'un de ces désirs mal apprivoisés que la hâte effarouche.

— Vous aussi, parbleu ! Vous savez trop bien que je ne peux vous refuser mes avis, je me ferais gronder par ces dames. Messieurs vous êtes terribles : voulez-vous me faire travailler passé onze heures ? Tenez, Monsieur Bongrand (il lui passe la main sous le bras), réfugions-nous au salon. Qui m'aime me suive !

Les trente lampes les attendaient. Bongrand rentre, le banquier au côté, avec l'orgueil d'une Anglaise que suit la traîne de sa robe de cour. Ne vient-il pas de recevoir le vrai titre de noblesse moderne, qui, pour l'épaisseur du riche, n'est plus de remonter haut, mais de s'accroître dans l'avenir ? Il trouve à M^{me} d'Aiguesein les lèvres un peu pâles malgré le rouge (il fait ce soir la soustraction sans hésiter) : n'a-t-elle pas déjà trente ans peut-être ? Il faut dire qu'Olga, qui en a dix-huit et dont le corps ne sait rien, cause dans un coin avec le Bulgare.

Radamiroff, les narines ouvertes, les traits gonflés, la considère de cet air faux qui, chez certains hommes, trahit le désir. Le regard qui glisse de ses paupières mi-closes est chargé de plus de lumière qu'il n'a vraisemblablement pu lui en arriver entre celles-ci : c'est un étrange réflecteur que l'œil.

Le Bulgare prend plaisir à apprendre à la jeune fille pourquoi

Tixier, dont la femme est une de ses amies, et une certaine M^{me} De-lécluse se trouvent partout invités ensemble. Comme la jeune fille se récrie :

— Une chose dont vous pouvez être sûre par avance, c'est d'avoir un mari polygame.

Elle fait signe, effarée, à Bongrand.

— Avez-vous entendu ce qu'on me prédit ? Femme de polygame !

— M. Radamiroff, qui vous regarde tant, ne vous a pas assez vue.

C'est fort brusquement que Bongrand a lancé cette apostrophe quelque peu vulgaire : d'ailleurs l'Oriental, rudoyé, le poursuivra de platitudes toute la soirée. Bongrand est de bonne foi : Paulette ne lui est pas venue à l'idée. Olga tourne vers lui un bien beau visage, celui que la jeunesse reçoit du bonheur.

Depuis le départ de ses deux frères, la fille du banquier cherche elle ne sait quoi autour d'elle. Elle songe, elle réfléchit. Elle a cru ne rencontrer ce soir dans son père qu'autorité, dans sa mère qu'inattention : dans les étrangers, ce désir blessant qu'elle commence à deviner ou une politesse qui ne pense pas à elle. Personne ne pense à elle pour elle-même. Personne, sauf ce Bongrand qui l'admet telle quelle. Il n'est ni brillant, ni subtil : elle le trouve si bien comme cela ! Ce haut homme blond et tranquille a toujours l'air d'un homme.

* *
* *

M^{me} de Merrheim et Olga sont au boudoir. La grosse femme mûre se plaît dans cette petite pièce toute en fanfreluches, d'un goût enfantin. Tandis que la fille, jetée sur un sofa, rêve en silence, la mère s'observe au miroir :

— De quoi ai-je l'air ! Ah, que ce dîner m'a fatiguée.

Elle ôte la robe de dentelle qu'elle jette au dos d'une chaise, en chiffon — en chiffon de luxe, coûteux et dénonciateur.

Rien de terrifiant comme la vraie dentelle. Notre machine humaine n'a que son temps, le fil qui lui fuit entre les doigts est, comme celui que l'araignée secrète, fait de sa propre substance.

Il y a des vies qui se rétrécissent jusqu'à glisser tout entières dans l'angle du petit crochet d'acier et qui, étirées, croisées, nouées sans fin sur elles-mêmes, forment ces rêts, ces arabesques, ces fleurs où se poseront un instant un regard inattentif, une main distraite. Dos voûtés, profils maigres, faces étonnées et blêmes — soyez témoins ! Vous êtes ici chez les Dieux de la Terre qui daignent accepter que vos existences montent comme un encens et dessinent autour de leurs gestes ces légers nuages. Écoutez et apprenez combien ces êtres sacrés, au-dessus de vos têtes, valent mieux que vous.

Le baron de Merrheim apparaît : apercevant sa fille, ce dieu prononce, en polonais :

— Ça y est ! Le Bongrand vient un de ces matins à la banque. Il a flairé l'or : il avalerait maintenant un hameçon gros comme le bras.

— Enfin ! Je sais que ce n'est pas toujours facile.

— Il faut dire qu'au fumoir le général a chargé à fond. J'en étais ému, tant c'était splendide. C'est une bonne affaire, ce militaire ; l'on peut bien lui laisser gagner quelques louis de temps en temps. L'estampille de la rosette, gratitude en plus, pour le coût d'une boîte de cigares !

— Ça n'est pas si cher qu'en Russie.

Olga ne comprend pas le polonais, mais elle reconnaît le sourire qui accompagne le nom de Bongrand. Ceux qui fréquentent les conversations polonaises de ses parents, on ne tarde pas à en parler avec haine ou inquiétude, puis il n'en faut plus parler du tout.

— Père, ce n'est pas gentil de parler chinois devant moi. Tu m'agaces. Et qu'est-ce que tu lui veux, à M. Bongrand ?

— Bongrand ? Bucarest-en-Bulgarie ! Tiens, ça fait trois B, observe le banquier, en français.

— Grand bébé, fait en riant M^{me} de Merrheim.

— Non. Bée... Bée... Bée... bèle le baron, que cet exercice fait ressembler plutôt à un crapaud qu'à un mouton.

— Mais, père, c'est une simple distraction, j'en suis sûre. Il est très timide. Cela n'empêche pas qu'il a su me défendre contre ton Bulgare.

— Tiens ! Qu'est-ce qu'il faisait donc, celui-là ?

— Il me disait des méchancetés. M. Bongrand l'a fait taire. D'ailleurs il est bien mieux que ce Radamiroff que mère prétend si beau garçon.

— Bon, bon... mais quelle vivacité à prendre parti pour ce grand benêt !

— Oh, ce n'est pas un benêt. Et il m'est tout à fait indifférent. Je l'ai juste vu sept ou huit fois. Et puis, là, père, tu m'ennuies !

Olga est sur le point de pleurer. Mais une auto vient de s'arrêter dans l'avenue, le timbre sonne. Le domestique somnolent, cravate refaite à la hâte, annonce M. d'Aigüesein. Le baron lance un clin d'œil à sa femme : qu'elle ne reparle pas de ce sujet à Olga. Et il passe dans son cabinet de travail.

La pièce est sombre. La lampe électrique, du fond de son abat-jour de porcelaine, ne confie au bureau qu'un cercle étroit de lumière.

— Quelle aimable surprise ! fait avec réserve le banquier à l'ombre d'Aigüesein qui circule : il s'attend à un emprunt.

— Je suis pris demain toute la journée, répond l'ombre, et je pars le soir pour Nice. Or j'ai à vous parler.

— Et vous voilà ! A minuit ? Minuit, l'heure du crime. Toujours décidé, toujours prompt. Trop prompt quelquefois, ajoute le banquier : il entend bien rappeler à Aigüesein un récent achat, en effet précipité, de *Minas Geraes*, qui a coûté cher.

— Il ne s'agit pas seulement de mes affaires, mais des vôtres, répond froidement le vicomte, qui s'assied.

Merrheim l'observe un moment.

— Allons, montrez-moi ce que vous tripotez dans la poche gauche de votre pardessus, si ce n'est pas un revolver.

Sourire du vicomte :

— Voici ce que j'ai trouvé chez moi, en rentrant. Vous me direz si cela valait la peine de venir avant mon départ.

Il laisse tomber un petit bleu sur le bureau. Le banquier jette la patte et lit. Puis relit avec de petits rires secs. Puis se renverse dans le fauteuil.

— Douze cent mille dont quatre cents disponibles. Quatre cent mille francs sans emploi : l'animal ! Est-ce sûr ?

— Est-ce que je me dérangerais à pareille heure ? J'ai, moi aussi, quelque envie de dormir.

Silence. Merrheim happe le regard d'Aiguesein.

— Entre nous, voyons, qui vous a écrit ça ? On dirait une écriture de femme.

Le banquier n'a pas à savoir que Paulette avait, chez Thylda, sans songer à mal, glorieusement déployé un chèque de Bongrand, cadeau d'anniversaire ; que Jaquemard, alors présent, avait le lendemain un compte à la même adresse : le chef d'une petite agence, qu'un financier amical éblouit de détails techniques, peut bien, un soir, le rideau de fer baissé, se laisser expliquer sur ses livres (voyons, tenez... vos B par exemple) les avantages de la comptabilité américaine ; qu'Aiguesein a dicté cet après-midi le pneumatique à sa femme — l'écriture de son premier couvent. Le souvenir de la résistance de M^{me} d'Aiguesein amène un rire amer aux lèvres du vicomte :

— Vous savez bien que moi, en ces sortes d'affaires, je n'écris jamais. J'aime mieux couvrir deux cents lieues que d'envoyer une ligne compromettante. Hé bien, mon pisteur a, lui aussi, des principes. Il dicte et ne signe pas.

— C'est absurde !

— Non.

Merrheim tapote le papier.

— Douze cent mille versés en une fois, en création de compte. Ça vous a l'allure d'un héritage. Je lis : ce n'est qu'une partie de la fortune... Ça, hum ?...

— Je le répète, je sais qui me renseigne.

— Comme vous voudrez. A ne se baser que sur le liquide, si l'on peut dire, ce n'est déjà pas mal. Allons, vous êtes épatant ! Épatant ! Hé bien, on s'occupe déjà de lui. Il est croché (le banquier, qui a souvent trempé la ligne dans le Dniester, aime, on l'a vu, cet ordre d'images) : on l'amènera jusqu'au panier garni d'herbes.

Aiguesein se carre.

— Je n'apporte pas seulement le poisson, mais la sauce... Écoutez. (Et il récite). « Quelle est en ce moment, au point de vue financier, la matière première la plus intéressante ? »

— La confiance, riposte le banquier.

— Soyons sérieux. « Ni le charbon, ni le fer, ni le cuivre : le caoutchouc. »

— C'est bien ce que je disais, plaisante Merrheim, qui n'aime pas ce ton important. Rien de plus élastique que la confiance.

— Mon cher, pensez-vous que je fasse un cours d'économie politique ? Vous ne voyez pas que je récite un prospectus ? Le prospectus de la *Société anonyme du Caoutchouc de Synthèse* : la sauce de Bongrand et de plusieurs autres. « Il est inutile de rappeler au public averti, ni l'utilisation sans cesse croissante du précieux extrait d'*Hevea* par l'industrie moderne, en particulier par l'automobilisme, ni la vertigineuse hausse des *Malacca*, des *Indian Rubber*, etc., qui en fut le corollaire. Aussi la fabrication de ce produit par les moyens synthétiques, avec une économie considérable, est-elle depuis longtemps l'objet des recherches des chimistes. Or, ni l'action du chlorure de soufre sur les huiles végétales... » Etc, etc, et puis tout le tremblement ! Passons à notre mine de caoutchouc. C'est un petit Italien sec et noir, en ébonite. C'est docteur ès-sciences, je crois, et ça a des tas de diplômes ; ça publie notes sur notes dans les comptes rendus des Sociétés ou des Académies ; ça travaille depuis des années, quinze heures par jour, dans une villa de banlieue, un laboratoire dans chaque pièce, trois chiens énormes auxquels il explique la chimie, des disputes avec les voisins parce que le soufre les empeste et avec les fournisseurs parce que les chiens et les tubes mangent tout l'argent. Bref : l'inventeur. On lui collera trente mille francs par an pendant trois mois et cent actions d'apport en beau papier avec son nom imprimé dans le titre : il faut savoir faire des heureux. Vous l'entendrez, il est encore plus éloquent que le général. Pour son produit, c'est beau, de la pâte de jujube. Pour sa découverte, c'est très savant, très intéressant (je me suis documenté), mais peut-être que le jujube reviendrait au prix de l'or. Tout de même, il y a là un paquet de formules qu'on pourrait jeter aux yeux de n'importe quel expert. Bref, si l'affaire ne finit pas brillamment, l'on garde un rôle de Mécène.

— *Caoutchouc de Synthèse*... cherche le banquier. Non, ça ne sent pas la Bourse, ça sent la pharmacie... *Caoutchouc Synthétique*?... *Caoutchouc* ? *Caoutchouc* ?... Ah, (et il lève les mains comme s'il

venait de faire la vraie découverte) : *Caoutchouc Artificiel* ! Tout simplement. Vous savez la cote de la *Soie Artificielle* : la consonance, tout est là. Mais il faut se distinguer des filiales étrangères qui ont acheté nos brevets ; disons : *Société anonyme française du Caoutchouc Artificiel*... pour l'exploitation des procédés... des procédés... des procédés ?

— Procédés X, riposte Aiguessein.

Aiguessein est à un tournant de sa vie. Il est l'homme qui, égaré la nuit dans une contrée déserte, distingue enfin le mur qui va le conduire vers des lumières. Le gentilhomme morvandiau veut mettre entre lui et le casse-cou qui, depuis dix ans, le guette dans ce Paris à jamais nocturne, à jamais hostile, l'épaisseur d'une forte somme. Plus de ces saluts par trop provisoires, plus de ces nécessités terribles qui obligent à tout risquer. Après le grand effort de persuasion qu'il vient de réussir, il a cessé un moment de voir, d'entendre. Il a repris haleine. Puis, comme une brume d'abord sans signification, voilà le noir et le blanc de l'habit de Merrheim : la face avide et aride que la vieille encolure balance. Aiguessein se rappelle vaguement ses chasses à courre à Compiègne. « Voilà le fossé, mais je te tiens, sacrée rosse ! » Il serre les genoux, il assure son regard dans les orbites qui lui font face, comme le pied dans l'étrier : il ne se laissera pas distancer par ce je ne sais quoi de bien plus agile qu'une biche qu'est l'âme fuyante du vieux Merrheim.

— Précisons. J'entends fixer mes intérêts là-dedans.

— Voyons, voyons, fait le banquier dont le visage reflète la cordialité la plus vive, nous avons, je suppose, assez souvent travaillé ensemble pour que vous soyez tranquille à cet égard.

— C'est ça, se dit Aiguessein avec fureur, du sentiment ! Allons, la cravache !

Toujours chaussé des deux orbites, il a un geste sec de la main.

— Justement : je suis las des petits bénéfiques. Un gros client et une grosse affaire, si toutefois vous en voulez, cela vaut quelque chose. Pour le Bongrand je n'accepte pas notre dix pour cent : il vaut vingt. Pour le *Caoutchouc*, vous me plaisez plus que tout autre collaborateur. Mais quoi, voilà six mois que je travaille, j'ai couru après les brevets, payé les drogues, caressé les chiens, embrassé la barbe de l'homme : il faut que ça paie. Je ne veux pas

être là-dedans courtier, je veux être participant. Il me faut le quart de la totalité des titres.

Merrheim a une seconde de réflexion. Il tranche avec netteté :

— Eh bien, faites-la vous-même, cette affaire ! Comme cela, vous garderez tout.

Aiguesein se lève immédiatement — le premier. Il a cet air absent du vendeur qui cesse de perdre son temps : n'était l'heure, on croirait que l'amateur l'attend en bas dans son auto.

— Bon, bon. N'en parlons plus. Pardon de vous avoir dérangé.

Le baron le suit.

— Vingt et vingt-cinq pour cent... alors, toute la crème ! A moi les risques ! Et mes frais généraux, la publicité, les invendus, les rachats en Bourse ?

Trop de mots : c'est une faute. Aiguesein sait que les décisions du banquier sont muettes. Les poings dans les poches du pardessus — il fait froid dehors — il se tourne vers la porte : Merrheim a mis la main sur la poignée. Un long instant, les deux attitudes s'observent, les corps se connaissent l'un l'autre, et savent qu'ils se connaissent. Le Merrheim, un homme qui a eu de la carrure, sa taille peu à peu voûtée, recourbée à la façon d'une griffe, s'installe sur deux pieds profonds, avides comme des tombeaux. En ce moment son assise n'est point celle de l'évidence, de l'aplomb : ce vieux morceau des Karpathes cherche son centre de gravité. A sa gauche, l'idée du bureau où l'on pourrait encore causer, à sa droite celle de la rupture se partagent les masses musculaires et le calcul n'est pas fait. — Son adversaire est trop jeune encore pour que sa force soit immobilité. Elle se tourne d'un seul mouvement, elle est audace et départ.

Dans les quatre secondes peut-être que dure ce corps-à-corps, une suprématie s'établit. Une nécessité contraint le banquier : il sait qu'il devrait se taire, mais il faut qu'une parole sorte de lui — ainsi la mauvaise carte que le joueur est bien obligé de laisser tomber sur le tapis.

— Allons, on va revoir ça, entre amis.

Aiguesein souligne son triomphe d'un ricanement.

— Je savais bien que nous nous entendrions.

Et, gardant la conduite du jeu, il retourne s'installer dans sa

place avec l'assurance d'un homme qui vient de gagner trois cent mille francs.

Merrheim trotte derrière lui.

— Tous mes compliments, mon cher : vous allez devenir intolérable.

— Le décor est en place : passons à la mise en scène. Pour l'affaire Bongrand, pas de hâte. Mais pas de lenteur : c'est affriolant, un morceau comme ça. Ça pourrait tenter une actrice, voire quelque beau-père coriace à digérer...

Une image traverse tout à coup le banquier, voilant les mouvements de la moustache roussâtre : celle de ce regard sombre, un peu humide qu'il a vu tout à l'heure à sa fille. Il en a connu un pareil à sa femme, il y a vingt-cinq ans. L'accent de : « Et qu'est-ce que tu lui veux , à M. Bongrand ? » lui revient avec une étrange évidence et saccage les phrases du complice. Quelque part, du côté gauche, entre le cœur et l'estomac de cet homme qui a l'âge d'être grand-père, le nerf de la famille a été touché. Une idée soudaine, admirable... Pourquoi pas ?... Et, se mettant de l'Aiguessein plein la face, le banquier revient sur la ligne comme le boxeur qui va se venger après avoir encaissé le coup dur.

— ... Sans compter, poursuit le vicomte, les tentations de la Bourse, si dangereuses pour les naïfs.

Aiguessein, encore plein de sa victoire, ne s'effraie pas d'entendre Merrheim rire de si bon cœur.

IX

PAULETTE EST MALHEUREUSE ET BONGRAND ACHÈTE UNE AUTO.

Vers ce temps-là, Paulette sentit qu'elle devenait jalouse.

C'était la première fois. Cet aimable objet, libéré par sa légèreté même, main trop frêle où rien ne pèse parce qu'elle cède, fins sourcils emportés par tous les vents de la ville, cette chère petite Paulette de pas grand'chose, aimée, aimant de-ci, de-là, n'avait jamais eu, avant de rencontrer Bongrand, la consistance qu'il faut pour s'agripper à un être. Aussi n'avait-elle jamais connu l'angoisse de l'amour dont une menace s'approche, l'ombre peu à peu dessinée sur le mur, cette palpitation désespérée d'un cœur que saisissent des mains haïes.

Lorsqu'elle s'était trouvée sur le chemin de Bongrand, elle était abandonnée depuis trois mois. Ne trouvant nulle part de travail et trop délicate pour les gains faciles de la rue, elle avait bientôt vu partir ses pauvres ressources, les pièces d'or de la montre, l'argent des draps brodés : comme une veuve de paysan qui vend la dernière vache, elle avait, un jour, refermé la porte sur la croupe oscillante de l'armoire à glace. En attendant que le terme la chassât, elle ne sortait presque plus de sa chambre, malgré le regard du mur dénudé. Dehors, en effet, tous les visages lui semblaient des refus, les choses étaient, comme elle, amaigries. Et ç'avait été, du matin au soir, les rêveries vides, la nuit qui se fait tandis que l'on tarde indéfiniment à allumer la lampe.

Elle qui n'était presque plus rien, le sourire du Jacquemard l'avait menacée comme une mort. Or voilà qu'elle avait trouvé ce Bongrand sous le réverbère. Ah, le seuil de l'amour, pareil à celui

de la maison de l'enfance ! Elle fut, à la seconde, belle et riche pour jamais. Nous sommes toujours jeunes quand nous sommes nous-mêmes.

Donc, elle avait jailli, avec la sveltesse du jet d'eau. Dans ce regard devenu plus vif, ces gestes plus prompts, ce bonheur des mots et des chansons, la sécurité, la vie facile, les robes neuves, les bijoux avaient été pour quelque chose. Mais il y avait surtout ce vaste enfant blond, neuf à l'amour.

Un peu fillette, un peu maternelle, des obéissances, des éducations. Dans ces mois aimablement impudiques, ils avaient été à la découverte ensemble : des surprises, des rencontres, des retours. Car l'homme aussi avait été touché par la volupté : toute la ville, dont les façades commençaient à tiédir, semblait, aux beaux jours, teintée d'une sorte d'odeur féminine, d'un goût féminin.

Un grand événement les attacha l'un à l'autre.

A la suite du dîner Merrheim, pendant une quinzaine de jours, Bongrand fut souvent absent et fort mystérieux. Il avait les coins de la bouche comme ceux de la mère qui mâchonne une friandise pour un petit enfant. Il parlait maintenant de la danse en homme qui a mieux à faire. Il emmena plusieurs fois, dans des magasins de meubles ou chez des tapissiers, la jeune femme qui feignait de ne pas comprendre : elle lui faisait partager son goût, autrement hardi que celui de Froyères.

Un jour, enfin, il la prit au bras et jeta une adresse inconnue à un taxi. Paulette n'osait deviner ; quand elle eut fermé la portière, le cœur lui battait comme jadis, du temps où elle jouait à cache-cache, derrière la porte de l'armoire. C'était dans un quartier voisin du Bois. Ils s'arrêtèrent devant une imposante maison neuve.

Un ascenseur, dans un bel escalier blanc, les déposa devant une porte gris clair. Bongrand sortit une clef.

— Nous voilà chez nous, fit-il.

Paulette osait à peine marcher : les dessins du tapis, les couleurs, du pied lui montaient dans l'âme ; les murs lui emplissaient la face ; elle craignait en avançant de perdre derrière elle, dans cette ombre que l'on a au dos, la salle à manger, citronnier et marbre ceints de bronze, les bergères du salon ou son Aubusson à per-

sonnages, et cette pièce où des roses bleues montaient au papier des murs autour d'un lit énorme et bas. A la cuisine, voici le hachoir automatique, la machine à râper le fromage et cette mécanique brevetée à casser les œufs dont Bongrand s'était muni comme objets de première nécessité. Ils coupèrent des ficelles, ils arrachèrent des papiers : un imposant appareil à glace apparut. Dans le jeu des casseroles d'aluminium, Paulette prit la plus grande et la toute petite et, une à chaque main, leur fit faire révérence et causer ensemble ; comme la fameuse nuit, elle se mit à rire, à rire. Puis elle pleura doucement, la tête réfugiée dans la poitrine de Bongrand. Et ils refirent le tour de tout, enlacés, à pas lents. Les meubles étaient sculptés dans l'épaisseur de la durée.

Ils s'assirent au bord du lit. Paulette regardait les roses étranges qui ne cessaient de s'élever. Bongrand tourna la tête vers elle, une tête forte, tellement vivante que la femme en oublia tout le reste. Elle se tut, avec le sentiment d'une faute obscure. Et elle eut peur de lui et cherchait asile auprès de lui : elle se laissa saisir avec un sourire égaré.

* * *

Ce fut, dis-je, vers ce temps-là que Paulette s'aperçut qu'elle devenait jalouse.

Un certain soir donc, quelques jours après l'emménagement, on se disposait à se mettre au lit bien qu'il ne fût pas dix heures : ils avaient pris avec orgueil des habitudes casanières. Bongrand adressa un dernier nuage de fumée au grand silence, arbres et façades suspendus dans la croisée, ferma les volets et commença de se déshabiller avec une somptueuse lenteur. Paulette se mit à la coiffeuse. Geste à geste, attitudes et mines : elle déposait les guiches, ces virgules de cheveux qui se placent au-devant des oreilles, faisait ses tresses pour la nuit, se touchait de poudre. Elle se regardait au miroir, sourire charmant, sourire précaire !

Il lui fallait quelqu'un pour aimer cette image : dans la glace, elle chercha Bongrand. Il s'était montré singulièrement taciturne toute la soirée. Elle le vit déjà au lit, assis, les poings à ses côtés dans le matelas, la face froncée, le regard fixe. Paulette allait le

plaisanter, quand elle découvrit que c'était elle qu'il observait : il semblait juger, comparer peut-être. Il se trouvait d'ailleurs si absorbé qu'il ne s'aperçut point qu'elle se tournait vers lui. Paulette ne put le regarder plus longtemps : il fallut qu'elle se détournât. Ses gentils gestes devinrent gauches. Elle se savait maigriote : elle se sentit les coudes pointus, les aisselles creuses ; elle pensa aux petites rides des tempes. Cette jolie fille de vingt-quatre ans se vit laide et vieille.

Elle se tourna de nouveau, juste assez pour avoir son amant dans le coin de l'œil : il la regardait toujours. Il lui semblait qu'un courant sorti de l'homme pesait contre elle. Comme celui qui est debout dans une rivière rapide, elle cherchait à se retenir. Un vertige lui vint. Elle tenta de fredonner et sortit en chancelant.

Elle s'était réfugiée dans le cabinet de toilette. Elle s'y examina, à la façon d'une ennemie. Mais cela fait trop de mal : elle éteignit la lumière. Une clarté blanchâtre venait encore de la pièce voisine : elle ferma les paupières.

Les ténèbres n'entrèrent en elle que peu à peu. Chose étrange, elles la remplissaient comme de la confiance. Quand elle rouvrit les yeux, rien n'était arrivé. Elle s'était trompée.

Il ne fallait pourtant point que Jules lui vît cette figure. Elle tourna le commutateur de la chambre avant d'y entrer et vint s'étendre à côté de l'homme, dans l'obscurité.

Le lendemain, au réveil, dans une clarté de printemps, un Bongrand avec un grommellement gai, ses yeux bleu frais des beaux jours. On bavarde et, au tournant des heures, un journal est comme un pan de mur de campagne.

Voici le déjeuner. Madame est servie. Car Paulette a une bonne, la première : à elle seule tout un orchestre, une musique de la garde. Son entrée semble une ouverture, quand elle pose une bouteille, ce sont les fifres, un plat, c'est la grosse caisse, et à ses départs ne manque qu'une mer d'applaudissements.

On est pis que des princes, on est des dieux, comme Sirot, dans cette salle à manger : la foudre d'un plat de cuivre aux murs, et, sur la blanche cime de la table, ces âmes lumineuses, ce sont des verres. La voilà dans son tablier neuf, elle apporte les radis, cette

créature que l'on peut engueuler (Paulette, bonne fille, gueule gentiment).

Ah ! voilà-t-il pas ? si, c'est sûr : Bongrand regarde comme hier soir !

Il regarde les clavicules, si jolies dans l'entrebâillement du peignoir et Paulette sent qu'elles sont maigres, son coude la gêne de nouveau. Qu'est-ce qu'il trouve donc à sa main, si soignée ? Il entr'ouvre la bouche et réprime un mot. Puis ne peut s'empêcher de dire :

— Pourquoi tripotes-tu comme ça ta cuiller ?

— Pourquoi, toi, crie-t-elle avec désespoir, me regardes-tu comme ça ?

Plus d'empyrée, plus de luxe, elle se fiche de toute la boutique, il n'y a que l'homme, son homme assis là, si terriblement loin d'elle. Elle est à genoux devant lui, elle a mis sa petite tête avec son herbe brune, sa tête chaude dont les yeux se mouillent, sur les genoux de l'homme. Et elle y dorlote son âme, comme un enfant qu'ils auraient eu ensemble. Bongrand s'exclame. Il est étonné, ému, embêté.

Il fut très tendre deux jours. Deux jours.

Et puis, vous qui aimez, n'est-ce pas ? ce Bongrand et cette petite Paulette — car comment ne point aimer ceux que l'on voit vivre ? vous les aimez tous, même la Merrheim, même l'affreux Jacquemard — vous craignez, vous savez bien ce qui en effet arriva. Les prétextes de l'homme, ces maladroits dont chacun casse quelque chose en entrant au cœur, les départs qui libèrent, les absences toujours plus longues et, quand il est là, ce visage qui fume en observant d'autres horizons, ainsi que la façade d'une maison lointaine. Le plus cruel de l'homme, c'est alors ses bontés, son application, ses retours de passion même. Pour Paulette, elle n'a plus son sourire de fillette, plus ce gargarisme cristallin des voix charmantes et charmées, plus ce moelleux du geste qui s'adoucit comme pour, sans cesse, se joindre à un autre geste invisible. Elle n'est plus une Paulette-d'amour, elle n'est qu'une grande Paule sans but, hésitante et triste. Un oiseau malade, c'est tout de même assez fin. Mais c'est d'une teinte passée qui ne s'accorde pas au cœur, frais et cruel comme une couleur neuve, qui s'en va vers un autre amour.

— Vous savez, l'autre jeudi (était-ce jeudi ou vendredi ?) il m'a parlé si rudement avec une bouche qui mordrait et des yeux à moitié fermés qui regardaient par terre, des yeux tout en paupières. Ah, qu'est-ce qu'il a donc dit?... Et tenez, hier, à déjeuner, comme je disais qu'il devrait bien ne pas s'en aller déjà, non, je ne lui ai pas dit, il le savait, et que je faisais traîner le café (j'avais caché le sucre), il n'osait pas regarder sa montre et dansait sur sa chaise : il s'est fâché contre la bonne. Même, il est descendu avec le col de son pardessus retourné ; il courait presque. Il s'est arrêté au coin de la rue devant le tailleur où il y a une glace.

* * *

Notre route nous est marquée, il faut la suivre : mais elle a ses relais, ses délais. La vie ne fait pas grâce, elle accorde sursis. Elle trompe qui veut être trompé. On cherche alors des ressemblances entre ce qui s'offre et ce que l'on ne connaîtra plus ; on croit recommencer ce qui ne recommence jamais.

Donc il y eut à ce moment un répit pour Paulette. La Trêve de l'Automobile : une vraie Paix d'Amiens, passagère et traîtresse.

Un soir, à la sortie d'un bal, Bongrand jette un regard à la voiture d'une connaissance de rally-boston. C'est une Ridgeworth, la grande marque : Lortat le déposera chez lui. Oh lui, Bongrand, ne connaît rien à l'auto (c'est une attitude qu'il prend maintenant pour n'avoir pas à donner d'origine à sa compétence). Il sourit, dans l'ombre, des renseignements du Lortat qu'il n'écoute guère : il ausculte le moteur. Les traits de la vitesse lui percent l'âme.

C'est ici le lieu de dire que, jadis, ce bout d'homme qu'on appelait l' Julot à la Bongrande, n'avait pas de plus profond motif de tirailler rêveusement du pouce, sous sa vieille veste, la ficelle qui lui tenait lieu de bretelle que le passage (rare d'ailleurs à cette époque, et qui mettait tout Nevers aux fenêtres) de quelque tonnante voiture-sans-cheval, tirée par rien du tout et emportant, au-delà du sillage d'une fumée sans feu, des êtres d'un autre monde, velus comme des bêtes. Quand ce gosse-là eut cessé d'exister, après cette espèce de demi-mort que nous subissons à la fin de l'enfance et qui livre à la destinée sinon un petit cadavre du moins

un être un peu plus grand avec beaucoup moins de vie, il n'y avait qu'un instant supérieur aux trois grands prestiges — les sourcils du patron, les pâtés si hermétiquement clos, hélas, par le charcutier et le parfum oublieusement laissé au détour de la rue par la fille du maire — et c'était, pour l'apprenti aux douze heures d'atelier, l'apparition de la liberté sur des roues hardies. Et certes, Bongrand le mécano avait eu chaque jour dans les yeux l'idole démontée, défaite : elle avait été sa besogne lourde et banale. Mais ce n'est point en vain que, de toute l'idée, on imagine les connexions et les commandes, que l'on reçoit le regard du métal neuf, que l'on tutoie la pièce où la lime s'est acharnée. Les choses savent devenir des êtres. Bongrand avait reçu les années dans l'enclave de l'empattement, dans les entrailles du moteur : il y avait subi une nouvelle filiation.

Ce soir-là, donc, il avait été à l'improviste saisi par tous ses souvenirs ensemble. Dès le lendemain, il y eut, devant cinq ou six maisons d'automobiles, un petit garçon avec une barbe, qui glissait le pouce sous son gilet, cherchant la ficelle — un apprenti avec une chaîne d'or — un ouvrier habillé chez Fitz Gerald, qui caressait en son esprit les chiffres de la cylindrée et la tuyauterie du graissage.

Et un M. Bongrand respecté de sa concierge, électeur et millionnaire, saisissait le bec-de-cane de la porte et entrait.

Les choses aussitôt cessaient d'être ce qu'elles sont — profondes, violentes, inexprimables et liées les unes aux autres par le nombril. Chacune d'elles était simple, distincte, séparée de toute autre par ces contours, ineffaçables comme des rides, qu'a mis au monde la vieillesse de la pensée humaine : dans chacune habitait un chiffre plus important que la forme et la matière.

C'est ainsi que Bongrand s'entretenait de magasin en magasin, d'usine en usine, avec des vendeurs bien rasés, d'imposants directeurs d'agence ou de ces brusques contremaîtres qui vont au fait. Il ne se décidait pas.

Il faut dire que les perspectives ouvertes par Merrheim lui avaient donné de singulières façons de dépenser : il manifestait tantôt la prodigalité de ceux dont la fortune s'accroît ou va s'accroître d'elle-même sans effort, tantôt, par avance, la ladrerie

des vrais grands riches. Les mains qui jouent à sentir glisser les billets (pareilles à celles des gosses fiers de tenir la lance d'arrogance), ç'avait été pour les meubles ; le regard acéré qui rogne, ce fut pour l'auto. Aussi bien l'ancien ouvrier de chez Fresnel connaissait-il trop pour l'avalier sans sourciller la cuisine de ces chiffres que l'on sert au client.

Quelques jours plus tard, en revoyant Lortat avec lequel il avait pris rendez-vous, il lui toucha un mot de ces vaines démarches. Est-ce que l'on s'adresse aux marques elles-mêmes ! Il lui ferait connaître, lui, Lortat, la maison où il avait eu, presque pour rien, sa Ridgeworth. Une boîte pleine d'occasions extraordinaires. Il l'y mena sur-le-champ.

Lortat repoussa l'élégant jeune homme venu à leur rencontre à travers un vaste local moitié magasin, moitié garage. C'était le patron qu'il leur fallait. Quelque chose, en effet, s'ébranla, un grand corps arriva sur eux, remarquablement penché. Il semblait, entre divers angles doués chacun d'une signification particulière, chercher le plus approprié. L'inclinaison où il se fixa marquait une trentaine de degrés à partir de là perpendiculaire au sol et pouvait indiquer, en géométrie commerciale : « Très particulièrement honoré, Messieurs. » On sentait qu'une inclinaison plus marquée était réservée aux altesses, et qu'inversement, si un ou deux crans de redressement eussent été à la rigueur acceptables, la verticale eût constitué une insulte. Cet ensemble, turriforme à la façon de la Tour Penchée de Pise et étrangement menaçant, glissait à petits pas sur des jambes fléchissantes, avec une drôle d'adresse.

— Je vous amène mon ami pour lequel il faut dénicher du numéro un.

Mais s'agit-il affaires ? Il faut d'abord avoir des nouvelles de M. Lortat. Puis de cette Ridgeworth dont le souvenir arrache à Latour-Depise (qu'on me passe ce nom commode), maints hochements de regret et de fierté.

Bongrand n'écoute pas. Il est tout à la voiture dont se rapproche le groupe. Lignes imposantes, cuirs dans leur neuf, peinture en sa fleur. Hélas, comme à un petit enfant auquel on permet de jouer avec des images scabreuses où l'on sait qu'il ne verra que des couleurs, on lui laisse relever le capot, et il voit quelque chose de

pas joli. L'ancien mécano se connaît en vieux neuf. Il est fixé. Il ne regarde plus, il écoute.

Le patron parle : des secousses brusques d'avant en arrière, pareilles à ces coups de tête du bouledogue qui essaie d'arracher. Lortat parle : il parle trop.

Bongrand a compris.

Deux visages se tournent vers lui. Il avale difficilement un bout de rire qu'il a dans la gorge : « Hé bien, prononce-t-il avec gravité, je vais régler cela avec le patron ». Lortat se voit cause gagnée. Il se rappelle un rendez-vous et disparaît.

— Je n'ai pas voulu vous vexer devant M. Lortat. Une autre fois, ne vous laissez pas coller pour neuve une Pattard d'il y a quatre ans, dont le châssis a eu des malheurs, et dites à votre peintre de modérer son zèle : pas de peinture sur les vieux boulons ! Avez-vous quelque chose de sérieux à me faire voir ?

Bongrand a mis, comme un constable, la main à l'épaule de l'honorable Latour-Depise et le ramène d'autorité à la verticale. Puis, sans s'occuper de ses protestations, il s'avance entre les machines, comme chez lui. Il passe devant le patron comme s'il l'avait gratté à une côte. Il va gaillardement, le Bongrand, avec l'allure de la bonne marque.

Trois heures plus tard, Bongrand se trouvait acquéreur d'une Ramblin réellement presque neuve : après avoir tout vu, percuté, ausculté, après avoir, à l'essai, connu son glissement à plat, son assiette aux tournants, sa voracité à la côte. Seize mille, arrachés sur un faux départ. L'homme aux rossignols avait à ce moment-là besoin d'argent.

Cela ne suffisait pas à Bongrand ; il entendait jouer un tour à Lortat.

— J'ai mis la main sur une perle, lui dit-il le soir. Ce que nous avons vu ensemble n'était pas mal : le patron m'a trouvé bien mieux. Un peu cher, vingt et un, mais quelle voiture ! Un type, le patron : il m'a demandé en grand mystère deux chèques, l'un de seize, l'autre de cinq : il doit y avoir du micmac. N'importe, vous m'avez donné-là un vrai tuyau.

— Qu'est-ce que vous me contez ? Ce n'est pas un pigeon,

c'est un voutour que vous m'avez amené, se plaignait le lendemain Latour-Depise à Lortat. Une Ramblin quasi neuve (me l'a-t-il assez disséquée!), seize mille, ce n'est pas cher.

— Allons, seize et cinq font vingt et un ! Fichtre, mon courtage n'a pas été gagné tout seul.

— Comment, vingt et un ? Seize ! seize ! Regardez le chèque, sapristi !

Après dix secondes de gros mots, le Lortat, qui a de l'honneur et qui a fait de la boxe, ne peut se tenir de redresser d'un uppercut ce grand mensonge. Latour-Depise s'effondre dans un tas de bidons d'essence.

Ce coup de poing porta malheur à Lortat. Il remplaça les autos par les cartes, les cartes par les faux chèques : cela mène galamment un homme du monde à la Guyane. D'ailleurs il s'y trouve, en ce moment, libéré à Sannamary, secrétaire de l'administrateur, fin bien avec l'administratrice, et remis en forme par quelques abus de pouvoir sur le nègre. Autre compensation, si l'on me permet d'explorer l'avenir : dans trois ans, lorsque les cellules de sa muqueuse gastrique commenceront à proliférer de façon fâcheuse, en tirant l'une de ces coupes qu'il aime aventurer loin du rivage, dans l'eau verte comme un tapis de baccara, soudain, un beau squalo, pâle et avide comme une femme nue, lui procurera une guérison du cancer plus rapide qu'il n'eût pu, à Paris, l'espérer d'aucun chirurgien.

Bongrand conçut quelque fierté de son adresse. Mais cette confiance lui coûta cher. Mais la brèche ouverte dans sa fortune devait lui aérer l'âme, largement. Mais... Mais revenons à la Ramblin.

* * *

Donc s'installait au volant un Bongrand important, visage raffermi, sculpté, avec tout de même, à ses lèvres, comme un mégot, un bout de sourire. La portière de l'auto claquait ainsi qu'un bouchon d'anniversaire, et Paulette voyait défilier les façades parisiennes. Elles étaient encore normales. Elles étaient bâties en pierre et des charpentes devaient y prendre appui. Cela durait peut-être

dix minutes. Puis tout à coup — l'homme avait touché du pied quelque pédale — vrout et fût! Les dernières maisons de banlieue étaient à trois faces et bordées de courbes, les arbres inclinés se brandissaient comme des poings. Des champs se rétractent, le courant des fleuves remonte. Bientôt, les bouts d'utilité, de couleur, de ligne n'ont plus le temps de rattraper les choses. Plus rien de solide. Le regard, au bout duquel tourne une ronde effrénée, brasse le monde comme une pâte. Plus que l'abondance abstraite et puissante des terres, les dimensions du ciel qui se gonfle par saccades et crève en vous-même.

Sait-on que l'on fait du quatre-vingt à l'heure ? Ou même si l'auto roule ? si l'univers existe encore ? Mais l'on est si prodigieusement réelle : assise, du tonnerre plein les oreilles, le grand vent debout face à vous, cet homme à côté de vous comme votre âme.

Quand on descend, jambes en coton, sur le sol dont les ressorts paraissent brisés, les arbres et les maisons recouvrent lentement leurs forces comme des convalescents. Quelquefois aussi, ils achèvent de se vider par l'intérieur, ainsi que le haut d'un sablier, dans vos souliers même : comme les pieds sont lourds !

Et, ainsi qu'un tison sous la cendreuse poussière du voyage, voilà ce grand type. Encore un peu « bon dieu », mais quelles blagues au bec, le voyou ! Elle l'aimait, elle aimait tout : le vieux pont au-dessus des faces d'eau inconnues, les rues resserrées, la plaque de l'Automobile-Club à l'hôtel, la verrue au front de l'hôte, les ragoûts et les vins et l'odeur neuve ou moisie de la chambre, et les draps couleur de repos.

Comme il y en eût, de ces ballades ! Les unes dans un air bleu, liquide, les coteaux comme des poissons ; des baisers salés comme un peu de mer séchée sur le roc. D'autres, sous le couvert des nuages, ondulant au ras du sol, terrestres et rapides comme des lézards. D'autres avec tant de villages traversés, tant de routes à droite et à gauche qu'on eût dit des mille-pattes. Toutes ces bêtes-là pas dégoûtantes, des images dans un beau livre.

Et le grand mâle remontait la manivelle de l'auto comme la pendule d'un bonheur sans fin.

Un jour, à Paris, comme leur voiture était arrêtée par un encombrement, Jules soudain rougit et se détourna. Paulette vit,

à côté d'eux, sur le trottoir, une grande jeune fille aux larges yeux noirs et aux traits fins, de mise peut-être un peu trop élégante au gré de son goût sobre, pâlier et chercher appui au bras d'une grosse dame.

Paulette, dès lors, n'aima plus à bavarder et cessa de sourire. Sans qu'il s'en aperçût.

X

AIGUESEIN DÉTECTIVE

Cette Olga de dix-huit ans eut, vers ce temps-là, des jours nouveaux pour elle. De vrais jours de premier amour : les uns ne sont que des instants, les autres semblent durer des années. Comme une feuille agitée dans l'épaisseur de l'arbre, elle passait subitement de l'ombre à la lumière, mais, au-dessus d'elle, il y avait toujours un espace révélé, une immensité sonore ainsi qu'une cloche.

Fraîcheurs et goûts du monde ! Parfois, dans un bal, dans cette atmosphère close où se trouvent moins de parfums que de poussière, dans cet éblouissement qu'une croisée ouverte en plein midi jaunirait de quelle sinistre façon, Olga croyait boire à quelque source de montagne. C'est que Bongrand lui parlait, elle ne savait pas de quoi, ah, mais si, elle le savait : un peu lent, hésitant comme s'il craignait de n'être point assez vrai, et elle recevait tout le regard de ces yeux gris qu'elle croyait bleus.

Il y avait, pour Olga, des masses qui comblaient l'horizon, et c'étaient le nom de Bongrand, l'au-revoir qu'il lui a laissé hier, la partie du cadran qui demain sera sienne, et sa figure à elle, Olga, changeant sans cesse, aimée, moins aimée, plus aimée. Il y avait aussi une petite chose pas plus grande qu'un

timbre-poste, une bribe de rien : c'était, dans la croisée de sa chambre, tout Paris et l'univers. Pourtant, lors de l'une des visites intimes que Bongrand commençait à faire chez les Merrheim, comme, un certain crépuscule où ils étaient restés longuement l'un contre l'autre, à l'une des fenêtres de l'hôtel, les vieilles maisons qu'elle croyait inattentives l'avaient soudain comprise ! Ce soir-là, bien qu'Olga fût habituée aux enlacements de la danse, le frôlement de Bongrand lui avait fait une brûlure. Le soir elle avait eu des frissons. Elle avait cru avoir une fièvre grave. Il lui en était resté quelque chose. Son esprit, comme celui d'un malade revenu de loin, restait encore à distance du monde. Il fallait, avant qu'elle entendît, lui adresser plusieurs fois la parole.

Ce trouble, que la jeune fille croyait tenir secret et que d'ailleurs elle ne rapportait point tout entier à sa cause, était surveillé de près par ses parents.

Le banquier était, peu à peu, entré corps et âme dans cette issue du mariage qu'il avait entrevue derrière un mot d'Aiguesein : c'étaient les idées les plus lointaines, les plus inattendues auxquelles son expérience lui avait appris à donner le plus d'attention. Il avait longtemps pesé Bongrand dans la balance aux gendres. Il eût souhaité à sa fille un mari moins désœuvré, plus âpre. Mais la fortune de Bongrand (à la vérité, il n'avait jamais pu lui arracher aucun chiffre, celui-ci trouvant bien mesquin son million tout seul), son honnêteté à laquelle il se réservait d'ouvrir les yeux, son affection le rassuraient pour cette frêle enfant qu'il aimait comme au printemps le vieil arbre aime sa branche en fleurs. Au surplus, il espérait faire l'épargne de la dot, dont la dépense aurait beaucoup embarrassé ses affaires : et quel pas, au-delà du d'Aiguesein, qui roulerait de ses pieds comme une pierre !

Il avait indiqué à sa femme de ne point s'inquiéter, mais de tout savoir. Faite aux ordres d'un mari despotique, la grosse créature avait, selon sa coutume, obéi à l'orientale, comme un eunuque. Elle aimait espionner et se taire. Et Bongrand n'était pas à son gré, elle lui trouvait de la prestance, mais pas de prestige, pas de ce paraître enfantin qu'elle mettait autour de sa vie comme,

autour de son cou, son collier à gros grains d'ambre. Il ne suffisait pas aux rêves avides qu'elle avait faits pour sa fille : car, si M^{me} de Merrheim était de dépense serrée et savait calculer dans le coût d'une robe celui d'une aiguillée de fil, elle avait, de plus, pris au contact des chiffres du banquier cette cupidité assez rarement associée à l'avarice ménagère et que nos mœurs donnent plutôt à l'homme.

Bongrand n'avait pas aimé tout de suite, n'avait pas aimé le premier.

Il ne fut néanmoins pas long à savoir les joies, les timidités qu'il donnait à sa danseuse, à connaître qu'il y avait, pour elle, un Bongrand-tout-puissant dont les gestes changeaient le monde, mannequin un peu ample mais dont s'accommodait sa vanité : encore que les attitudes — véracité, bonté, respect — que la jeune fille lui faisait prendre le gênassent parfois. Ainsi, lorsqu'enfant, sa mère descendue quérir quelque pauvre ingrédient du dîner, il jouait à faire couler la bougie : le clair liquide descendu sur ses doigts les ficelait de coulées peu à peu durcissantes. Il se retrouvait de même tout ligoté de mérites dès qu'il avait déposé la brillante image de la jeune fille.

D'autre part, il n'avait pas manqué d'avoir des heures de vanité lorsqu'il s'était senti favorables les parents d'Olga. Gendre du baron de Merrheim : voilà qui fait voir de haut les pavés des chaussées, les faces des passants.

A vrai dire, le parchemin ne datait que d'une quinzaine d'années : il était authentiquement muni des sceaux pontificaux. Le fils d'Ephraïm Merrheim, prêteur sur gages à Lemberg, savait ce que peut rapporter une signature : il avait placé dans celle du Saint-Père les premiers billets de mille dont il n'avait pas eu l'emploi urgent. Il faut un titre à un détrousseur, la logique et la coutume sont d'accord là-dessus. Et le prudent banquier n'aurait pas voulu de cette noblesse de fantaisie qui vous coule à fond à la première vague judiciaire. Au reste, ce titre-là — comme les autres — lui avait rapporté vingt fois sa valeur : il lui avait même sauvé la vie. Merrheim se rappelait avec un amer sourire comment, à Kiev, surpris par un pogrome et fuyant en landau les seuils ensanglantés, les abominables bandes avaient acclamé

la couronne de la valise de cuir qu'il s'était mise sur les genoux, contre le ventre.

Quelle pouvait être la fortune du futur beau-père ? Trois, six, dix, millions ou une simple paire ? Car cela devait monter à un multiple exact de millions, de même que dans un cercle décent la mise se chiffre par louis.

Mais au-delà de l'intérêt et de la vanité, Bongrand avait été pris par toute autre chose, qui ressemblait au bonheur d'aimer. D'aimer, oh, pas de toute l'énergie de l'âme, d'une pointe à l'autre, trous compris ! Cependant avec assez de bonheurs et d'inquiétudes, de soumissions et d'empire. Des gonflements de joie quand il parlait la voir : sans elle, du creux partout, aux pierres des murs, aux paroles, à toutes choses et toutes gens. Rien, ni Paulette hélas, n'était Olga. Il se dit enfin :

« C'est que je l'aime ! »

L'épreuve de l'amour n'est pas l'attente, mais la présence de ce que l'on aime. Malgré tout, lorsque Bongrand se trouvait devant Olga, il ressentait souvent une gêne : ainsi quand il lui trouvait un nez trop mince ou des lèvres qui composaient leur attitude de façon mondaine, quand elle parlait ou riait nerveusement, à fleur d'elle-même.

N'avait-il pas entendu jadis une voix de femme qui lui semblait partir de sa propre poitrine ? Et un rire (le rire, ce moment de vérité où le souffle et le larynx jouent ensemble, où les mouvements du visage s'échappent avec eux) ? Oui. Autrefois. Qui était-ce ? Paulette, la nuit du bar ? Non : il lui semblait que cet instant-là n'avait déjà été qu'un écho. Néanmoins, avec ses cheveux noirs, ses traits fins, Paulette ressemblait quelque peu à Olga : son image lui revenait parfois devant la jeune fille, ce qui lui donnait un trouble subit dont Olga était ravie. Non, voyons, pas Paulette !

Une fois, à l'un de ces moments où il cherchait dans sa mémoire, il crut revoir M^{me} Fresnel, une lumière aux lèvres, contre la porte grenat de la boutique... Mais ce souvenir s'effaçait et il contemplait cette jeune fille, infatué, comme s'il eût été sien, du charme qu'elle possédait.



Cette affaire du *Caoutchouc Artificiel*, dont il voulait faire le début de sa fortune, Aiguesein l'avait établie avec la minutie de l'architecte qui ordonne, au millimètre près, les moulures de la façade et les marches qui vont aux caves. Il avait calculé les fondations, composé les poussées, destiné chaque ouverture : il n'avait pas oublié l'effet à distance. Il était, en un certain sens, allé plus loin que les architectes : il avait prévu l'effondrement et l'aspect des ruines. A vrai dire, cette dernière partie de sa tâche en avait même été la principale. L'odeur du sinistre devait pouvoir se mêler à celle des cigares et, comme la cendre du tabac, il fallait pouvoir laisser tomber les décombres d'un geste aisé.

Ce n'était point le fait d'une faible imagination que d'avoir bâti un tel édifice sur le peu d'apparence que, six mois auparavant, offrait aux convives d'un déjeuner à la campagne ce voisin bizarre, invité pour le café.seulement. Le monocle maintenu par un épais sourcil, les mots rares déformés à l'italienne qui parfois sortaient d'une noire barbe négligée, les taches jaunes et vertes du veston et des doigts auraient pu sembler des attributs suffisants pour une importance et une taille toutes deux au-dessous du médiocre. Mais Aiguesein avait su voir le geste large, le regard brillant, la moue en partance, gonflée d'un souffle.

En attendant que le banquier mît en place les ornements du projet, et même y posât, s'il le voulait, sa marque, Aiguesein en avait achevé les assises. Il y avait deux repères sur lesquels tout s'alignait : l'un le caractère authentique, d'ailleurs incontestable, de la découverte, l'autre le dévouement de Palma, que celui-ci devait pousser jusqu'à l'aveuglement.

En ce qui concerne le premier point, il avait exigé que l'Italien fît breveter ses procédés en France et à l'étranger, et prît en particulier ce brevet allemand qui est le signe le plus valable de la nouveauté en sciences appliquées. Quant au second, vis-à-vis d'un solitaire auquel, depuis fort longtemps, ses chiens seuls s'étaient intéressés, Aiguesein avait employé tous les moyens de séduction : la bonne grâce et l'aide matérielle, la distance et la présence. Il

rouvrait, avant chaque entrevue, une chimie toute neuve pour pouvoir parler hexènes et hydrocarbures, jongler avec les « chaînes » ouvertes ou fermées. Il avait su discuter et tour à tour paraître intéressé mais sceptique, puis convaincu, puis enthousiaste. Ce noble financier amateur de sciences avait été fort loin dans l'imagination de cet homme de la Renaissance qu'il y a en chaque Italien : le vicomte s'était fait un homme-lige. Un jour, enfin, il avait amené l'inventeur devant des perspectives immenses. En ces visions illuminées, il avait su faire rôder des périls étranges, pareils à ceux par lesquels les anciens navigateurs détournaient de la haute mer les proues de leurs rivaux. Les écueils et les typhons de la finance, ses pieuvres et ses anthropophages hantèrent les nuits de Palma.

Il était désespérant que le seul homme sûr qui se trouvât en d'aussi dangereux parages se bornât à faire des rêves pour son ami, sans rien vouloir entreprendre lui-même. Palma eut fort à faire pour venir à bout de ses objections, de ses scrupules. Enfin, le lendemain du dîner Merrheim, l'inventeur, mandé d'urgence gare de Lyon, trouvait un Aiguesein extraordinaire comme un œuf de phénix, large comme un horizon. Il en reçut quelques mots démesurés, à mi-voix. La Grande Banque marchait ; il allait, lui, Aiguesein, relancer les capitalistes jusque dans leurs villas de la Riviera.

Le wagon s'ébranla : le train, sortant de Palma, s'enfonçait dans le monde comme une racine.

Le vicomte ayant, d'un revers de main, chassé de ses paupières la vision de l'homme et du quai, parcourut le rapide. Il trouva, dans le quatrième wagon, ce qu'il cherchait : Simone Davril, des Variétés, avec laquelle il sut échanger un coup d'œil, malgré la surveillance du bailleur de fonds, sourcils noirs, blanche barbiche. Donc, tout allait bien. Néanmoins, en retournant à sa place, au moment de franchir le dernier de ces passages en accordéon qui joignent les wagons, la perspective oscillante et les secousses de la plaque de fer sur laquelle il allait poser le pied l'avertirent mystérieusement. Il y connut une sorte de présage. Il rentra dans son compartiment, la bouche amère ; puis un rire convulsif fit violence à son visage, il donna du poing, deux ou trois fois, dans le capitonnage. Mais il restait sombre.

Palma s'en alla dîner chez Grossoboni. Dans les grands jours, il s'y faisait servir quelques plats du pays.

Né et élevé à Gênes, dans cet amphithéâtre de palais qui gouverne les hauts navires, l'ingénieur avait dû s'exiler dans la plaine milanaise. Avait-il assez maudit son usine, chaque jour des dix ans qu'il y passa ! Un héritage fort inattendu lui étant échu, il partit en yacht, emportant tout une cour de maîtresses et de parasites, du Levant aux Açores et de Ténériffe aux Orcades. En moins d'un an, il ne lui restait plus que son monocle. Il s'était alors juré de ne rentrer en Italie qu'avec une nouvelle fortune. Il vint à Paris. Il dut y vivre d'une médiocre place dans un laboratoire. Il avait pris l'habitude de voir large pour ses dépenses : aussi lui était-il arrivé souvent, en fin de mois, de subsister, à crédit, de babas et d'éclairs, dans une pâtisserie du quartier dont la patronne le respectait fort pour ses allures. D'heureuses recherches au compte d'un pharmacien lui permirent enfin de s'installer : il loua un pavillon en banlieue. Le laboratoire y fut gardé par un énorme Saint-Bernard, qui lui donna deux « petits » ; les trois bêtes, grandes comme des veaux, bousculaient les meubles de leurs flancs laineux, cassaient les fioles, encombraient la cuisine, mais il pouvait parler sulfures en italien à six beaux yeux bruns et attentifs. L'ancien préparateur, qui avait ligoté tant de pattes tremblantes sur l'horrible table à expériences, se rappelait parfois d'autres regards avec de vrais remords. Ses chiens avaient fini par manger et dormir avec lui : il excusait les déprédations, il ne sentait plus les ordures.

Ce soir-là, le monocle plus assuré que d'ordinaire, il commanda son menu avec toute l'importance qu'il avait jadis pour donner ses ordres au stewart de la *Diana*. Des bouffées d'exaltation lui montaient aux narines, il songea au fichu rouge et au dur silence de cette paysanne gênoise qu'il avait, un jour d'été, renversée derrière une meule. Il se fit des trous dans son assiette : les murs du restaurant étaient des arcades avec des paysages ; il voyait les toits de ses futures usines. Tous les dîneurs parlaient du Laboratoire de parfums synthétiques (après tout, il en avait assez des odeurs de caoutchouc !) vaste comme le Dôme de Milan, qu'il venait de dresser au flanc du San Giorgio.

L'Asti maintenant avait mis de la lumière dans son verre, et des

bulles y montaient sans cesse sur d'invisibles tiges. Il aspira l'odeur de grappe écrasée. Et puis, non ! Il donnerait son nouveau yacht à l'Institut et découvrirait en Sicile quelque palais à demi-ruiné parmi les oliviers et les vignes : un vieux domestique à face de chèvre et une femme très belle. Ils vivraient frugalement, mais, de tous les pays du monde, leur arriveraient sans cesse des coffres gonflés de pièces d'or : le soir, à l'heure où le soleil abandonne aux flots mille tremblantes plaques de métal, ils s'avanceraient au-devant de lui, sur un rocher et, comme l'astre, ils jetteraient l'or à poignées dans la mer.

* * *

Trois semaines de Côte d'Azur : Aiguesein se trouvait las des étrangers, des hôtels. La petite Davril l'avait rudement piqué au jeu ; après la victoire, les dehors qu'il fallait garder vis-à-vis du birbe l'agacèrent. Un jour qu'il venait de laisser dans son assiette une côtelette de mouton, il en retrouva l'odeur sur cette femme : elle lui fit horreur. Elle se fût cramponnée à lui : il parla d'amour, il fit le jaloux — elle fila le lendemain. Le vicomte en rit toute la journée et, rencontrant sans cesse sur lui l'odeur de suint, se baigna et se changea trois fois de linge. Il n'avait d'ailleurs cessé de penser à sa femme : les dernières lettres de celle-ci étaient étrangement brèves. Merrheim le laissait depuis huit jours sans nouvelles. Quel stupide et dangereux voyage ! Il demanda l'*Indicateur*.

Il montait le lendemain, Chaussée d'Antin, l'escalier de la Banque, dans la disposition du propriétaire d'écurie qui, avant la course, s'en va chez l'entraîneur.

— Hé bien, notre affaire ? demanda-t-il au banquier, après avoir mâchonné quelques phrases filandreuses, politique et scandales — fort semblables à celles dont les paysans font précéder une affaire de bétail.

— Le *Caoutchouc* ? euh, c'est encore au fond de la perspective, répondit Merrheim avec une circonspection qui le frappa comme la foudre. L'avocat-conseil s'est fait attendre : dès que j'aurai le projet de société, nous verrons ça ensemble. Pour le moment, pas une nageoire au fil de l'eau, rien, rien. J'amorce. Je vois assez un

Turc pour le gros chiffre, et trois ou quatre bonshommes de moindre gosier.

— Diable ! Et le Bongros, le Bongrand veux-je dire ? il doit être à point maintenant.

— Oh, pas du tout ! Ça, pas du tout. Il y vient, mais il est lent, l'animal ! Nous en sommes encore au cours de géographie puérile et financière, Bucarest en Bulgarie, l'absurdité des fonds d'État, etc. Les cinq secondes qui décrochent le versement ne sont pas arrivées. Il me faut un mois encore. Tudieu, laissez-moi faire, ce n'est pas le premier ami que vous m'adressez.

— Ce ne sont pas mes amis que je vous envoie, rectifia brusquement le vicomte, dans le visage duquel, comme dans une tasse où thé et lait ne sont pas encore mêlés, se voyaient à la fois les linéaments du sourire et ceux de la grimace. Quelque désagréable qu'il lui fût d'offrir une telle expression, elle était encore à demi-calculée : il l'acceptait pour dissimuler l'angoisse. Tout s'effondrait sous lui. Il se retint, lui aussi, aux bras de ce profond fauteuil de cuir où s'étaient enlisés à jamais tant de visiteurs.

— J'en suis navré... Disons votre famille, car j'ai l'honneur d'avoir affaire, sous vos auspices, à l'un de vos oncles.

Le financier ne s'offrait guère de mots inutiles : Aiguesein perçut dans sa riposte non seulement de l'hostilité, mais un premier essai de rupture. Son regard voyagea sur cette face où les rides dessinaient des chemins si divers, de l'œil qui guette à la mandibule qui broie. La rapidité avec laquelle une expression inoffensive succéda aux mots agressifs ajouta encore à sa méfiance. L'imminence du danger rendait au Morvandiau toutes les forces de la lutte : il prit son air étourdi.

— Avouez, mon cher, que c'est dur tout de même de quitter des bras parfumés (il eut, dans un moment aussi critique, la liberté d'esprit de s'offrir cette épigramme à l'adresse de Simone), pour venir faire ici un coup fourré aussi complet. Vous avez bien failli me faire rater la fête américaine d'après-demain : un rendez-vous à bord d'un cuirassé, hein, que dites-vous de ça ? Allons, j'ai encore le temps. On se retrouvera dans quinze jours : cette fois n'économisez pas les timbres-poste et envoyez moi vivement copie

du projet. En attendant, si vous m'offriez une de vos cigarettes ? celles de la valise diplomatique.

— Je vais vous allumer, fit un Merrheim plus bonasse que jamais.

Aiguesein s'était levé. Il laissa le banquier lui tendre l'étui et faire marcher le briquet : il crut bon de se faire servir.

Il mit le petit doigt de la main qui tenait la cigarette sur la main tendue de Merrheim qui, sous couleur de lui offrir la flamme, mais, en réalité, dans l'espoir d'écourter l'entrevue, s'était levé lui aussi. Les deux hommes étaient dans cette immédiate proximité où les corps échangent déjà le rayonnement de leur chaleur et peut-être celui de leur pensée. Dans cette position, il lança :

— Tout de même, avant mon départ, il faut que j'aie secouer un peu Bongrand.

Aiguesein sentit à l'instant où il parlait quelque chose d'invisible passer en face de lui dans cette forme de chair : l'espèce d'appareil sensible que formaient les deux bras fléchis et joints par ce délicat ressort du doigt et d'une flamme eut un tressaillement.

Le banquier rompit d'un pas et, sans rendre à Aiguesein son regard :

— Gardez-vous-en bien. On se couperait infailliblement. Sans le savoir, vous me contrarieriez. Laissez-moi faire, vous dis-je. Laissez-moi donc faire !

— Sacré professionnel ! s'exclama Aiguesein en cachant cette fois sa colère sous une nervosité de surface. Puisque vous ne voulez pas d'un coup de main et que vous vous croyez si sûr de votre fait débarbouillez-vous tout seul. Mais Bongrand de bon Dieu ! ne m'abîmez pas une pareille affaire !... Cette cigarette est excellente. C'est russe je crois ?

— Oui, russe : et la dame du cuirassé ?

Aiguesein rit avec fatuité et se lança dans une suite de confidences. Puis il admira l'une des statuette de bronze qui chargeaient le bureau à l'entour du téléphone ; il tira son carnet et fit ses projets à haute voix. Il traîna ainsi presque un quart d'heure, fumant, bâillant, désœuvré : le temps semblait faire des plis sur ses gestes, comme un vêtement trop long. Le banquier, rassuré, commençait à s'impatienter.

Le vicomte eut soin de traverser la Chaussée d'Antin devant les fenêtres de la banque. On put le voir musarder à une vitrine, se retourner au passage d'une blonde oxygénée : il parut la suivre. Sitôt le coin tourné, il fonça vers un taxi et jeta son adresse.

— Écris vite, fit-il à sa femme : à Bongrand.

Il dicta :

Cher Monsieur,

Mon mari devait me conduire ce soir au tango du « Lincoln ». Il est obligé de s'absenter. Puis-je vous demander, comme au plus obligeant et au plus aimable de nos amis, de m'y accompagner à sa place, vers dix heures ? J'espère que vous accepterez cette corvée.

— La corvée, s'interrompt-il, c'est bien ce que les comtes d'Aiguesein imposaient jadis aux Bongrand des villages.

Merci et meilleurs souvenirs.

— Et vous voudriez que je signe ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Aiguesein sourit d'un air séducteur et gai auquel sa femme ne résistait guère, d'autant qu'elle y reconnaissait le prélude d'un ordre.

— Date et signe. Et fais porter ça immédiatement par la femme de chambre : qu'elle attende la réponse. Il est chez lui, j'ai téléphoné.

* * *

— Quelle triste existence j'ai pu mener à Fontainebleau, durant les trois ans qui ont précédé mon mariage ! Nous y vivions bien à l'écart, ma mère et moi. Pourtant, que de ragots absurdes nous arrivaient de ce petit tumulte à côté de nous ! Ah, la province !... Mais vous la connaissez aussi...

M^{me} d'Aiguesein et Bongrand se trouvaient assis, salle Lincoln, dans une des loggias du premier étage qui donnent sur le hall :

la pénombre blanche sied aux longues épaules et au demi-sourire de Lydie.

Ils connaissaient depuis deux heures l'un de ces débuts d'intimité qui ont tant de charme : ils en étaient à parler souvenirs. Des notes musicales, presque visibles, s'élevaient parfois en tourbillon, comme des feuilles d'automne.

Lydie se rappelait depuis un moment ce qu'elle était venue faire : il fallait bien qu'elle essayât. Elle avait amené avec effort ses derniers mots ; elle toucha le bras de son voisin, sans trop savoir ce qu'elle faisait, et, d'une voix basse et changée (à tout cela Bongrand donna d'abord un sens aussi erroné que possible) :

— Nous avons dîné hier soir avec une personne qui vous a connu avant votre arrivée à Paris. Comme vous êtes cachottier ! Comme vous manquez de confiance !

Des perspectives d'une conquête flatteuse, où Bongrand se trouvait-il précipité ? Un homme soutient toujours, sans même le savoir, son regard, sa mâchoire, ses bras ; il les porte avec plus ou moins d'attention. Notre Jules lâcha tout (le dicton est : *les bras lui en tombèrent*), et la vicomtesse vit une couleur écarlate naître entre les poils de ses joues et se répandre derrière ses oreilles. Elle partit d'un rire qui lui tint lieu d'absolution. Il n'y eut plus devant elle une basse besogne sur laquelle son mari la courbait de force, mais la déconfiture d'un homme sans ressort. Elle ne se sentit plus de devoirs vis-à-vis de celui-ci.

Et puis une curiosité lui venait : elle chercha le mot de l'énigme pour son propre compte.

— Étiez-vous enfant avec vos mystères ! Eh quoi, ajouta-t-elle d'un air innocent, avec une justesse terrible, vous croyez-vous diminué à mes yeux ?

Pour Bongrand, lui, l'ouvrier crasseux qu'il se sentait soudain redevenu, que venait-il faire dans ce palais peint à neuf, à côté de cette « belle dame » ? Il eut l'impression, non point d'avoir été trahi, mais de trahir, il ne savait qui, ni quoi.

— Je ne rougis point d'avoir travaillé, sut-il dire enfin — ici, il rougit de plus belle : il faut dire qu'alors il rougissait d'avoir rougi. C'est pour éviter les importuns que j'ai mis un abîme entre mon présent et mon passé. J'espère, fit-il avec une platitude

dont il eut de nouveau honte, que tout ceci restera entre nous. Tiens, connaissez-vous ce tango-là ?

Lydie le ressaisit d'un coup de patte léger et féroce.

— Allons, voyons si vous saurez deviner à votre tour. Je vous promets, fit-elle avec coquetterie, une discrétion — pas une indiscretion, souvenez-vous-en — si vous devinez quelle est la personne de là-bas qui nous a parlé de vous. Dites trois noms. Ou plutôt, non, écrivez-les. Avez-vous une feuille blanche ?

Cela prenait figure de jeu. On trouva un carnet dans le portefeuille, on y arracha une feuille et, comme la pointe du porte-mine se cassait, on dévissa, revissa et on cassa de nouveau. Qui, *on* ? L'un ou l'autre, ou tous les deux à la fois : cette femme au regard en ce moment plus fin que doux, aux lignes singulièrement souples, cet homme qui recommence à respirer large, mais bien encombré par les fardeaux qu'accumule en lui sa mémoire. — Non, pas ce nom-là, souriait Lydie en rendant la feuille. Pas celui-là. Au troisième échec, une jeune fille, presque, tapait du pied, s'exclamait, sincère et perfide.

— Voyons, fit-elle, je vous offre une chance encore. Retournez la feuille. Dessinez-moi le plan de la ville, en quatre traits : il faut aider mes souvenirs, c'est à peine si je suis passée là-bas une ou deux fois en automobile. Allons, marquez la gare. Le pont, ajouta-t-elle avec audace. La préfecture.

— ... Sous-préfecture.

— Laissez donc. Avec ma protection... Marquez-moi deux ou trois rues ; mettez leurs noms. Voyons, dans quel sens descend la rivière ? Bon, je m'y reconnais. Hé bien, Monsieur, voilà ma question : cette personne demeure-t-elle rive droite ou rive gauche ?

— Rive gauche, répond Bongrand sans hésiter.

— Encore perdu !

— Je n'ai pas de chance : presque tout Froyères est rive gauche.

Froyères ! Lydie a gagné la partie. *Froyères, Aube-et-Loire* : elle se rappelle la géographie du couvent. Elle veut triompher élégamment. Elle froisse le papier et le jette derrière elle.

— Je regrette, mais cette personne qui vous connaît habite la rive droite, pas loin de l'Armoise puisqu'il faut vous la nommer.

Bongrand vient d'être ébranlé jusqu'en ses racines. Qu'est-ce que ça peut lui faire, Froyères ou Paris ? Il y a-t-il au monde rien au-delà de ce fin sourire ? Le temps continuera-t-il après cet instant qui vient ? Il est toujours sincère chaque fois qu'il se dit cela.

— Eh, que m'importe ! Je sais bien que je viens d'être ridicule, prononce-t-il à voix basse, mais de façon si tranquille que M^{me} d'Aiguessein laisse tomber ses artifices. Cependant, je n'en suis pas honteux, parce que tout cela, c'est moi-même : je ne sais comment vous dire. Je ne suis pas inquiet non plus : j'ai confiance en vous.

— Vous avez bien tort, ose-t-elle. Défiez-vous de moi. Défiez-vous de ceux qui vous font parler.

— Je saurais me défendre, fait Bongrand avec solidité, pourtant je veux ne me défier de personne. Pas de vous, surtout. Ne venons-nous pas de vivre une heure l'un auprès de l'autre ? (Bongrand voudrait ajouter que leurs regards se sont parfois mêlés ; en effet M^{me} d'Aiguessein ne peut détacher ses yeux des siens. Mais il craint d'être maladroit avec les mots).

— Imprudent ! Et si je fais rire tout un salon avec votre histoire ?

— Je vous plaindrais. Sachez le d'avance, poursuit-il avec une certitude mêlée d'aveu : s'il me vient jamais une douleur de votre part, je vous la pardonne dès aujourd'hui.

Lydie pâlit.

— Ce que je vous disais, tout à l'heure, n'est pas tout à fait exact, fit-elle après un long silence. J'ai été seule à voir cette personne avec laquelle je vous ai intrigué. Si vous aviez un secret, il existe encore.

Et, plus bas :

— J'ajoute une chose délicate, que je ne devrais pas dire : prenez garde aux Merrheim. Maintenant, reconduisez-moi dans la salle.

Bongrand ne pouvait deviner ce que signifiait le « je ne devrais pas dire ». Ce fut à Olga qu'il songea ; il eut un moment assez trouble. Puis cela se décanta, et la région de lui-même où se logeaient les événements de ce soir-là se trouva fort éloignée de celle où continuait à exister la jeune fille. En toute vérité, il avait l'âme

partagée, voilà tout. Et cela ne le gênait point trop. Cependant, il se trouvait moins ample et sûr qu'il ne l'était tout à l'heure.

— Merci. Vous voulez descendre déjà ?

Ce fut au tour de Lydie, qui s'attendait à de l'étonnement, de ne point imaginer la cause de ce moment d'embarras. Mais à l'idée de quitter ce compagnon cependant bien naïf, la lumière et la musique qui bondent la salle lui paraissent fausses, ces gens inutiles. Elle veut s'écarter de lui : voici qu'elle sent une douleur fine, celle que fait en divisant les chairs l'une de ces lames si acérées que leur passage est, plutôt qu'une souffrance, une insupportable imagination.

Elle ne put s'empêcher de dire, doucement :

— Après tout, ces gens nous ennuiant. Allons respirer sur le balcon.

* * *

— Vous voyez souvent les Merrheim ? demandait une heure plus tard à Bongrand le vicomte « qui avait pourtant pu s'échapper ». Une de ces questions trop directes pour que l'on s'y dérobe : en vérité, la suite de ce *Monsieur Jules Bongrand, sans doute ?* jeté naguère, au Kléber, à ce vague habit noir qui ne connaissait personne. La première rencontre de deux hommes ne fixe-t-elle pas le mode de leurs relations pour longtemps, parfois à jamais ? Parmi l'immense doute qu'est chaque homme pour son semblable, le premier hasard venu qui donne forme à leur rapport subsiste volontiers parce qu'il est unique : il les sauve l'un et l'autre de leur commun ennemi, de l'innombrable.

— Mais oui, fait Bongrand.

Et, comme l'interrogation persiste :

— Oh, je les ai vus cinq ou six fois ce mois-ci. Pourquoi ?

— Toujours de grandes réceptions, n'est-ce pas ?

— Non. Leur vie est très simple. D'ailleurs, je ne vois que les dames.

— Ils reçoivent beaucoup, poursuit Aiguesein, comme si les paroles de Bongrand ne comptaient pas. La fille est bien jeune : il leur faut la caser pendant qu'elle est maigre. Ils ont raté leur coup trois ou quatre fois déjà. Le prétendant finit toujours par aller

dîner ailleurs : la mère épouvante. Elle a l'obligeance de vous avertir qu'elle était jadis presque aussi mince qu'Olga.

Bongrand était à la gêne : des deux femmes auxquelles il songeait, Aiguessein trouvait moyen de posséder l'une et de railler l'autre. Bongrand regardait le vicomte, les tics convulsifs de ses lèvres, ses cuisses épaisses : tout cela lui fit secrètement horreur. Il avait des insultes plein la bouche : il ne l'ouvrit pas. Il crut sourire (ce qui l'humilia comme une lâcheté). Il avait, en réalité, fait une affreuse grimace.

— La petite le tient déjà, déchiffrait le vicomte. Ah, traître, Merrheim-Isariote !

Ce maître-comédien était sujet à des rages où il ne se contenait plus. « Judas ! Judas ! » articula-t-il de façon presque perceptible. Il oubliait qu'il avait, lui, embrassé Palma.

— Vous permettez, Messieurs ?

Un couple qui se rendait au buffet sépara les deux hommes.

Leurs cris intérieurs en furent interrompus : ils entendaient le même brouhaha établir ses bavardages à diverses distances autour d'eux ; ils voyaient sur les murailles blanches la même cohue noire et claire, moustachue ou poudrederizée. Ils se regardèrent comme s'ils venaient de s'éveiller.

— Il fait chaud, ce soir, fit l'un d'eux, n'importe lequel.

— Si nous allions prendre un café glacé au buffet ?

* * *

Lydie savait mentir, mais pas à Aiguessein.

Bongrand parti, elle dut suivre son mari dans ce même premier étage de tout à l'heure, où il avançait avec une pénétration redoutable. Elle feindrait la déception. Elle s'exclamerait : *Quel homme mystérieux ! Il n'y a rien à en faire ! J'ai pourtant varié les questions indirectes, les pièges...* etc. Cependant, sitôt seuls, face à face, dès qu'Aiguessein eût sorti un : « Hé bien ? » de toute précision, de toute importance, de toute conjugalité, indiscutable comme une quittance de propriétaire, toutes ses idées se dispersèrent : elle n'en ressaisit que les premiers mots.

— Quel homme mystérieux ! Que j'ai eu de peine à lui arracher

quelque chose ! je vous reparlerai ailleurs de cela. Ah, c'est un genre de commissions que, vraiment, je n'aime pas. Je vous prie de me l'épargner à l'avenir.

Elle dut parler tout de suite. Bongrand venait d'une préfecture située sur une rivière du côté de la Loire, et qui avait un boulevard Chateaubriand ; elle savait le nom de trois de ses anciens amis, Dupré, Chalemeilles et Rozières. Elle s'était mise à parler beaucoup : elle répéta Desprez, Chamaleilles, et Rozières. *J'ai mal lu*, fit-elle. Un papier ! Elle sentit trop tard l'imprudence. Entre le regard de son mari et celui de ces deux chaises où Bongrand et elle venaient de s'asseoir et qui, demeurées là, à sa gauche, lui mangeaient la moitié du visage, elle ne put presque rien cacher. En trois minutes de questions serrées, Aiguesein arrivait à la feuille qu'il ramassa derrière l'une des chaises.

— Quel métier faites-vous-là ! s'écria-t-elle.

— C'est la note de votre couturière, riposta-t-il durement. Comment avez-vous pu lire Boulevard Chateaubriand ? Ah, voilà les noms d'amis. Vous avez bien mauvaise mémoire. Et pourquoi ne pas parler d'un document aussi essentiel ? Ma chère, il y a là peut-être de quoi le mettre sur la paille ! Allons, je vous pardonne.

Ce rappel de mots fit rougir la pauvre femme.

Son mari était tout à l'énigme. Il tirait à chaque instant le papier de son portefeuille.

Sitôt rentré, il alla s'établir dans son bureau.

D'un côté : « Dupuy, Chaudumet et Rozières ». De l'autre, un petit carré : la gare ; près d'une courbe : la rivière, dont une flèche indiquait le courant ; au-delà du double trait d'un pont, un grand Y renversé, dont l'une des branches était marquée, semblait-il, *B. B. Lormiou*, l'autre *Route d'E...* (le reste du mot illisible).

Le document avait son mystère.

Quelque gloire locale, ce nom de boulevard. C'est là qu'il fallait chercher.

Lormiou ? Larmiau ? Larmion ? Lormian ? *B. B.* : Boulevard Baour-Lormian. Le nom du vieux poète aveugle, survivant aux querelles de 1830, avait traversé l'esprit du vicomte ; il crut comprendre pourquoi sa femme avait répété Chateaubriand.

Quelle ville consacre un boulevard à une mémoire d'académicien ? Celle qui l'a vu naître ou qui l'a enterré. Aiguesein saisit un dictionnaire : Baour-Lormian, 1770-1854, né à Froyères, mort à Paris. Il déclama :

*Je roule au but sur des alexandrins classiques.
Gonflés d'air... (hum !)*

puis en achevant :

et couplés comme des pneumatiques,

saisit une carte pour automobiles. Aube-et-Loire. La gare de Froyères, au nord de l'Armoise, le gros de la ville au sud ; à cette échelle, pas d'Y visible : pourtant une route à l'est, vers Ebly.

Il lui poussa dans la gorge un taïaut qui se changea en un : *Soldat, lève-toi*. Il s'aperçut alors qu'il avait oublié d'ôter sa pelisse. Comme il l'enlevait, un doute le traversa, tel qu'une lame. Mais où trouver un Bottin à trois heures du matin ? Il songea enfin à un vieil Annuaire téléphonique des Départements, rapporté de Fontainebleau par Lydie.

Il y avait à Froyères des abonnés qui demeuraient Boulevard Baour-Lormian ; il trouva même le caractéristique Chaudumet.

Le vicomte entra, tout glorieux, chez sa femme. Elle était assise à sa toilette ; ses doigts tressaient avec art ces brillantes ondes qui s'échappaient d'elle comme un parfum ; son bras nu et levé laissait paraître une marque fauve. Une inquiétude, profonde comme la possession et venue il ne savait d'où, changea les paroles d'Aiguesein dans sa bouche même.

— Cette soirée ne paraît pas vous avoir fatiguée. Pour moi, je me sens aussi dispos que si je n'étais point arrivé hier de Nice, mais seulement de Compiègne — ou de Froyères.

A ce mot, il sentit Lydie, plutôt qu'il ne la vit, se tendre de façon subite, son geste prit une sorte de défensive.

Elle savait donc et s'était tue.

Elle mit un temps à répondre. Elle parla à côté.

Le vicomte méprisait trop Bongrand pour voir, dans la réticence de Lydie, rien de plus qu'une obstination de femme. Cependant,

la défection d'une aide aussi proche le blessait. Il revint à pas lents dans son cabinet de travail ; il sentait la fatigue d'une longue journée.

Toutes choses lui apparaissaient changées. Cette carte, les livres, un moment auparavant témoins émerveillés de son ingéniosité, n'étaient plus que les restes d'un jeu facile. Il se regarda dans la glace : il s'y vit pâle. N'avait-il pas quelque maladie qu'il ne savait point ? Il éprouvait un inexprimable malaise.

Il s'endormit immédiatement. Il rêva qu'il achevait de gravir, avec d'excessifs efforts, une pente qui aboutissait à une falaise obscure : plus il avançait, plus il s'enfonçait, la tête puis tout le corps, dans une glaise suffocante.

Il passa la journée du lendemain à Froyères.

Il en rentrait, le soir, en chemin de fer. A côté de lui, sur la banquette, un paquet cylindrique, brun comme un cigare, sur lequel il abaissait parfois des paupières d'où s'échappait ensuite une large bouffée d'orgueil : il avait trouvé ce qu'il cherchait. En face de lui, un collier de fausses perles sur un cou de femme. La dame transpirait à force, dans ce wagon torride : aussi le vicomte, fort dégoûté on l'a vu, n'approfondissait point la notion qu'il avait de son vis-à-vis et préférait-il jouer à se faire succéder au-dessus du collier la tête de Bongrand et celle de Merrheim. Non, le joli portrait de gendre qu'il rapportait au banquier n'était pas encore au point. Il y manquait cette dernière touche que l'artiste doit à son œuvre. Comme il méditait et déduisait, il lui arriva de voir, auprès des fausses perles, l'enseigne de l'honorable Williams, le joaillier de la place Vendôme, dont il avait, l'an passé, reçu une commission. Une idée s'ouvrait, il s'y précipita et, cinq minutes après, l'imaginaire figure de Merrheim exprimait une inquiétude si vive que la gaieté d'Aiguesein épouvanta sa voisine. Sitôt hors de la gare, le vicomte jetait à son chauffeur l'adresse de Williams.

Le lendemain, Chaussée d'Antin, le paquet de la veille sous le bras, il entrait dans le bureau de Merrheim. La pièce, dans le grand jour blanc, était nette, chaque détail précis, ainsi qu'un implacable dessein.

XI

OÙ BONGRAND RÉUSSIT A SA FAÇON UN COUP DE BOURSE

Le banquier, lorsque Aiguessein lui fut annoncé, ne le fit pas entrer immédiatement. Il était loin de s'attendre à cette visite.

Il poussa d'abord une série de grognements. Puis gonfla sa joue gauche, ce qui entraînait assez loin de l'oreille l'iceberg de son favori blanc. Un grand soupir refit la symétrie de son visage. Il songeait à sa fille, à cette chose aux yeux noirs si profondément entrée dans ses genoux et sa poitrine. Il ne verrait peut-être pas ses petits-enfants. Et le vieux forban, fils d'une race persécutée, leva les yeux au plafond de la banque comme vers une espèce de ciel : il eut une teinte de cette expression sublime que les peintres de la Renaissance ont donné aux prophètes en adoration. Mais il baissa le regard et se vit, corps décontenancé, bras et jambes sans ordre. Il se rassembla, glissa la main dans le tiroir pour y repérer son revolver, et alla ouvrir.

— Hé quoi, cher ami, vos affaires sentimentales vous ont donc retenu à Paris ? L'histoire parle d'une blonde. Permettez, vous avez un grain de charbon près du nez, à gauche.

La malice du vieillard semblait bien inoffensive. Il clignait de l'œil. Les narines étaient gonflées de petits secrets. Seulement, au bas de sa face, succédait, lèvres rentrées, au rire jaune le rire blanc des morsures.

— Il vaut mieux s'occuper soi-même de ses affaires, fit Aiguessein avec rondeur. J'ai vu plusieurs personnes, en particulier Bongrand.

— Hé bien, vous a-t-il paru plus mûr, plus fondant que je ne le croyais ? Que vous en semble ? J'écoute.

Le plan d'Aiguessein était d'obtenir du banquier une espèce d'aveu, au moins implicite. Et, aussitôt l'adversaire en cette position, de l'écraser avec les grosses pièces qu'il apportait sous son bras, de l'aplatir, de le rouler, de le mettre dans sa poche. Il trouvait le banquier joliment sur la défensive : impossible même de savoir s'il rendait du terrain.

— Bongrand : du trois pour cent ! Il n'a pas l'étoffe de l'actionnaire.

— Que vous avais-je dit ? Je suis bien aise de vous entendre.

Caché sous un apparent triomphe, le soulagement réel du banquier n'échappa pas à Aiguessein ; les choses étaient-elles plus avancées encore qu'il ne le croyait ? La colère l'emporta, il se découvrit.

— Au fond, bien que cela ne me regarde pas, il me semble qu'il s'intéresse plutôt à votre famille qu'à votre banque.

— Sans reproche, cher ami, ils sont tous comme cela, vos clients. On dirait que vous les choisissez. Rappelez-vous Ravinet, votre Ravinet de la *Tobolka*, qui m'a demandé la main de ma fille, et l'oncle de votre femme, qui, ma foi, marivaudait avec la mienne malgré l'âge canonique de cette chère Caroline, après s'être peut-être intéressé à sa nièce.

— Vous savez mieux que moi que cela lui a coûté cher, riposta le vicomte sans sourciller. Revenons à Bongrand. Nous avons joué le mauvais numéro. Il est fait pour la vie tranquille. Réflexion faite, j'abandonne. Bornons-nous à la grande affaire, le *Caoutchouc*.

Merrheim se taisait. Il connaissait l'âpreté d'Aiguessein, terrible non pas même comme un tigre, mais comme un moustique qui a senti la chair. Il vit le piège.

— Ah ça, vous plaisantez ! Comment ? sur votre recommandation pressante, je reçois, je nourris cet homme, nous nous en assomons, moi et les miens, pendant deux mois, et vous croyez que je vais le laisser partir sans qu'il nous laisse une plume ? Vous en avez de bonnes ! Non et non. Ce sera long, mais on y arrivera quand même. Dites donc, mon cher, savez-vous que je commence à lui apprendre la géographie ?

— Et moi, je vais vous apprendre de l'histoire — se décida Aiguesein, sans souci de se contredire. Il n'y avait rien à tirer de ce diable de Merrheim, il commençait à se sentir pour lui de la considération. Savez-vous ce que c'est que Froyères ?

— Mon dieu, une petite ville de France, à une heure ou deux de rail, n'est-ce pas ? Je connais tant de gouvernements russes, de districts hongrois ou roumains, de *Bezirk* allemands, que vous m'excuserez de ne pas vous dire le département.

— Voici un numéro du journal de Froyères : *le Courrier d'Aube-et-Loire*. Octobre dernier. Voyons. *Terrible orage : dégâts immenses*. Non, ce n'est pas ça. *L'accident des Beaumelles*. Non. Tenez. *La fortune vient en dormant*. *Notre sympathique compatriote, Jules Bongrand, ouvrier mécanicien depuis de longues années dans l'atelier de M. Fresnel, rue Saint-Edme... Lisez vous-même : ... Loterie Royale... douze cent mille francs... M. Bongrand ne compte à Froyères que des amis*. Parbleu, quand on va toucher douze cent mille ! Maintenant, regardez.

Il y avait eu, jadis, en cette saison claire où le soleil semble traverser les Gémeaux, il y avait, dis-je, eu jadis un large rayon qui, dardé de quarante millions de lieues, avait, entre deux flottes de nuages, touché notre globe à l'intersection de l'Armoise et du 48° de latitude, c'est-à-dire à Froyères : cela, précisément le jour du second anniversaire du mariage des Fresnel, après le déjeuner. Et un gélatino-bromure à l'infailible mémoire avait, un cinquantième de seconde, connu un groupe debout au seuil d'un magasin. Cinq personnages. Le patron : M. Fresnel, dont le nom se lisait sur l'enseigne et l'importance sur la face ; auprès de lui, une jolie femme, évidemment M^{me} Fresnel, portant dans ses bras l'enfant Fresnel ; deux ouvriers en vestes de toile, dont un indéniable Bongrand, un peu plus barbu que l'actuel. (Est-il d'ailleurs jamais arrivé sur terre un seul événement qui ne fût aussi astronomique et chimique et individuel et social que celui-là ?)

Merrheim, la tête d'abord baissée sur la photographie (nous ne regarderons pas la grimace qu'il cachait à Aiguesein sous la courge poilue de blanc de son crâne), se redressa peu à peu. Il regarda de haut les minuscules ordures qui constellaient d'Orions, d'Ourses et de Pléiades le document cosmique.

— Les chiures sont de deux teintes. Il doit avoir passé là-dessus deux étés, ou peut-être le sieur Fresnel a-t-il changé l'alimentation qu'il donne à ses mouches ?

— C'est, en effet, de l'avant-dernière année, précisa d'Aiguesein.

Le parti-pris par Merrheim n'était pas ébranlé : Aiguesein lui donnait de quoi tenir son gendre. Un ouvrier possesseur de douze cent mille francs net est autrement intéressant que tel gentilhomme. Et maintenant, comment allait-il en finir avec le vicomte ? Il rapprocha la main, à tout hasard, du tiroir au revolver.

— Vous êtes un détective épatant ! Épatant ! Hé bien, qu'est-ce que tout cela prouve ? Que Bongrand a été un ouvrier ? Je m'en fous, trancha-t-il en regardant Aiguesein au fond des yeux. Voulez-vous, moi, que je vous donne le nom de sa maîtresse ?

Mais il ne tenait pas à la guerre ouverte, il ajouta sagement :

— Douze cent mille, pas plus : rappelez-vous que je vous l'avais dit. Pour ses économies de mécanicien, on les lui laissera. Il ne faut pas décourager les travailleurs.

— Vous ne serez jamais qu'un enfant, mon pauvre baron, fit le vicomte : il donnait au Merrheim son titre pour la première fois. J'ai dit qu'il avait touché douze cent mille francs, mais non qu'il les avait encore.

Il laissa tomber sur le bureau sept ou huit feuilles couvertes de chiffres. C'étaient des comptes de banque. A droite, au faite de l'avoir, un nombre puissant : 1.196.730, au-dessous duquel s'étagaient des coupons. A gauche, côté débit, des colonnades d'achats, Rente, Foncières, Ville, Chemins de fer, Russe : bref, multipliés par cent, les placements naïfs du petit capitaliste français. Merrheim vit pourtant, à côté d'un gros chiffre, d'irrevendables *Port de Blacas* : hein, ce *Comptoir Général* ! Or, au-dessous de ces honnêtes dépenses, de semaine en semaine et, bientôt, presque de jour en jour, tout un défilé de chèques, d'abord à trois chiffres (le banquier reconnut la date et le montant d'un don de 125 francs adressé à une œuvre de M^{me} de Merrheim), puis à quatre, puis à cinq : des chèques galonnés, en cortège à l'enterrement d'une fortune. De fait, à droite, les crédits reparaissaient, mais sous forme de ventes, coup sur coup : le Russe, les Chemins de fer, les Ville, les Rentes.

Un papier tomba de la dernière page, comme un couteau dans le ventre de Merrheim : il portait l'en-tête de Williams. Le joaillier pria Monsieur Jules Bongrand de bien vouloir trouver ci-joint un collier de perles de trente mille francs.

— Oh, laissez cela, fit Aigusein d'un air contrarié en ôtant la feuille des mains du futur beau-père. C'est pour moi. J'ai l'œil sur son autre maîtresse, la de Wangen, qu'il est en train de chiper à Dollinger fils. Une femme superbe, vous la connaissez aussi. Ah ! avez-vous remarqué que ces comptes datent de trois semaines déjà ?

— Il est peu probable que l'avoir se soit augmenté depuis, avoua le banquier.

Aiguesein eut, après un temps, un : « Vous n'en savez rien », qui était un redressement sur les reins vraiment superbe. Merrheim leva le nez.

— Bongrand a touché, ces nuits-ci, au cercle de la rue Dufau, de très grosses différences... Il a dû se refaire en partie, poursuivit-il avec toute la considération qu'un homme du monde doit aux joueurs heureux.

Aiguesein connaissait la haine du banquier pour les cartes. Ce dernier coup frappait juste. Ce fut si bien fait que son adversaire, tout méfiant qu'il fût, ne songea pas à s'interroger sur l'authenticité des comptes ni de la lettre.

— Je ne sais où vous prenez aujourd'hui que Bongrand n'a pas l'étoffe d'un client. C'est l'autre jour que vous aviez raison, mon cher ! fit, après un long silence, Merrheim, d'une voix nouvelle, fraîche et hardie : celle dont les bandits s'interpellent au départ d'une expédition. Au travail, et vite ! Pauvre garçon... mais c'est qu'il va se ruiner, si l'on ne s'occupe pas de lui !

La fraternité se loge où elle peut : il y eut entre les deux hommes un sourire qui contenait ce qu'il pouvait d'abandon et de confiance.

* * *

La soirée que Bongrand avait passé salle Lincoln lui avait laissé des scrupules. N'avait-il point trahi Olga ? Et, tendant en idée les bras vers la jeune fille, il protestait, le cœur hennissant,

la face vraie... D'ailleurs, cela n'empêchait pas qu'il ne lui arrivât, par intervalles, du souvenir de M^{me} d'Aiguesein, comme une bouffée de parfum ou une note suraiguë de violon qui ne laissaient pas de lui être agréables.

Il n'était, dans tout ceci, guère question de Paulette. Elle n'était point admise à donner des remords. Le moment venu, on la quitterait décemment, en lui assurant quelques années de tranquillité. Aussi, la nuit, ni la tiédeur qui lui venait d'elle, ni, parfois, une jambe légère endormie contre la sienne n'empêchaient Bongrand d'exercer sa diplomatie au sujet, enfin, d'une demande en mariage. Hélas, dès les premiers mots, un Merrheim embelli par l'insomnie lui lançait un de ces regards après lesquels on ne se montre plus, et Olga s'éloignait à jamais, comme le tintement d'une cloche argentine. Bongrand, donc, se fit tout une laborieuse façade de phrases ajourées : il verrait au travers avant de se déclarer.

Quelques jours plus tard, il se présentait chez les Merrheim.

Le salon n'avait plus sa peau d'ours ; il y avait des housses sur les meubles. Bongrand, alarmé, avait eu le loisir de se faire les imaginations les plus diverses, lorsqu'enfin Merrheim ouvrit la porte de son cabinet de travail. Une tête précise, dure, qui creva d'un coup cet édifice de formules que le prétendant transportait à la façon d'un garçon de café novice qui apporte un plateau surchargé.

Un sourire distant l'observait aux clôtures marquées par les rides dans le visage de Merrheim. Le banquier posait des gestes décisifs sur les papiers du bureau. Ces dames étaient parties à l'improviste auprès d'un vieil oncle gravement malade. Dans les Ardennes. Un mois au moins. Elles avaient été désolées, désolées de se séparer de leur aimable cavalier. Si, si. On lui enverrait des cartes.

Mais, quand cette malheureuse maladie aurait pris fin et puisse-t-elle ne pas se terminer tristement ! dès juillet ou septembre peut-être, ses deux fils alors rentrés de leur voyage d'études, M. Bongrand les retrouverait tous. L'on serait enfin en famille, fit le vieil acteur avec un regard de beau-père : il mit sur l'épaule du patient une main qui, comme une pomme d'arrosoir, lui versait du sentiment filial à même la poitrine. Bongrand cherchait parmi

les débris de ses formules, sans rien y trouver qui correspondît à tant de certitude et de discrétion à la fois. Il allait bégayer quelque sottise : sans paraître s'apercevoir de son trouble, toujours la main sur son épaule, le banquier poursuivit sur le ton de la confiance. Il aurait grand besoin de ces joies du foyer : il se trouvait accablé de fatigue. Enfin, après six mois d'efforts, malgré des adversaires redoutables, il avait pu mettre debout une affaire splendide, qui couronnait sa carrière. Et, à voix basse, sous le sceau du secret, il révéla la synthèse du caoutchouc, le prochain lancement des titres. Le capitaliste du *Comptoir Général*, de phrase en phrase, comme sur les marches d'un escalier roulant, montait vers la fortune. A la plate-forme terminale étalée par un geste large du banquier, il lui demanda, avec l'assurance d'un gendre, de souscrire quelques titres : il fut horriblement mortifié de s'entendre, avec un grand rire, renvoyé au two-steps et au tango.

Ce fut ainsi qu'en un quart d'heure, tour à tour pris de biais, de haut, par le centre, étiré, raplati, Bongrand se trouva subir cette malaxation qui rend le kaolin docile au pouce du modeleur.

Il reçut, sur ces entrefaites, une invitation à dîner de Thylda : elle comptait aussi sur Paulette.

C'était dans l'un des cabinets particuliers d'un restaurant célèbre. Le couple trouva, aux côtés de l'hôtesse éblouissante, la poitrine à demi tirée d'une gaine d'argent, Aiguessein et Jaquemard installés déjà. Le premier, bon enfant ; le second important, dégustateur et gourmet. Entre les dorures, les glaces rayées, le complaisant divan de velours rouge et la fenêtre large ouverte sur la Seine, cette hydre de conversation qu'attirent le parfum du Corton et celui des truffes — ailes faites de plages et de champs de courses, endiamantée, étincelante, fardée, d'ailleurs fausses dents et tête aussi creuse qu'un bidet — cette hydre-là piaffa comme un pur-sang, voleta comme un ange et se vautra comme un porc. Vers le tournedos Rossini, Thylda, très en verve, (c'était la publicité de *la Finance pour Tous* qui, en réalité, faisait les frais de la soirée), prit à part Paulette sur l'article chapeaux. Les deux smokings voisins de Bongrand commencèrent à échanger des allusions mystérieuses.

— Tout mis là-dedans, hein ?

— Parbleu. Même les rentes de ma mère...

Au chuchotement des mots tantôt de « synthèse », tantôt de « caoutchouc », Bongrand crut avantageux de se montrer averti. Les deux hommes bondirent : un banquier, commettre une telle indiscretion ! Le futur gendre, se rappelant le secret juré, rentrait dans la nappe. Mais on ne se gêna plus. Aiguesein attaqua à fond le lancement de l'affaire, tel que le voulait Merrheim : c'était un timide, un gagne-petit. Jaquemard défendit le banquier, il parla disponibilités et raison, plantations anglaises et forêts du Brésil : Aiguesein dut rendre les armes. Puis il y eut un ballet chimique, molécules et atomes, réglé par le vicomte, puis une retraite aux flambeaux de chiffres statistiques, sortis des colonnes de la *Finance pour Tous*. Puis les deux compères baissèrent la voix : l'action se bornerait-elle à décupler, monterait-elle à cinquante ou cent fois le cours d'émission ?

Bongrand, était de plus en plus furieux du refus de Merrheim. Il lançait, en idée, des liasses de billets de mille dans l'estomac du futur beau-père. Pourquoi, demanda-t-il enfin, le banquier ne l'avait-il pas laissé souscrire ? Jaquemard fut énorme. Il leva au ciel des mains molles :

— Ah ça, vous êtes bon ! Vous figurez-vous qu'il y en aura pour tout le monde ?

Aiguesein, péremptoirement :

— Avez-vous seulement déposé votre fortune chez lui ?

Ce fut lâché à bout portant. Trois mois de travaux d'approche à contre-pente, à contre-vent et sans bruit, pour qu'un bout de phrase, lancé avec une bouffée de tabac, frappât en pleine poitrine.

Chaussée d'Antin, l'on resta pourtant cinq jours sans nouvelles de Bongrand. Aiguesein se rongait les ongles. « C'était joué trop fin pour ce rustre. — Eh, vous-même, vous n'aviez qu'à le prendre au mot ! » Mais, un beau matin, un bel avis de virement de cent mille francs descendait du ciel au bureau de Merrheim, comme une feuille d'automne qui se pose sur une pelouse.

*
*
*

Il était trop tard : il ne restait plus de *Caoutchouc*. Bongrand se plaignait amèrement. On lui promit d'acheter tout ce que l'on pourrait dès l'admission à la cote. Il lui fallut, en attendant, tromper son appétit avec deux ou trois valeurs. On l'y engagea très avant, puis l'on guida ses pas dans le sentier de ces opérations à terme qui, pour les frais de quelques primes qu'il faut bien laisser au novice, savent si bien l'habituer aux gros chiffres, l'endurcir aux chocs, le dresser à l'espoir.

Des semaines passèrent. Le *Caoutchouc Artificiel* apparut à l'horizon de la Bourse. Audacieusement introduit à 145, il gagnait ses cinq, ses dix points chaque jour. Bongrand venait presque chaque soir au bureau. Impossible de trouver des titres sur la place : personne ne voulait vendre. Et un Merrheim important et radieux passait, un télégramme à la main, ou brandissant quelque coupure de la *Finance pour tous*. Sur une chaise dont ses doigts crispés avaient appris à connaître le cannage, Bongrand reprenait sa sempiternelle conversation avec le fondé de pouvoirs de la Banque, qui l'introduisait à la vie et aux mystères du *Caoutchouc* : terrains achetés pour la première usine, offres affluant de tous les pays pour les brevets, panique à Londres, fureur à la *Malacca*. Une belle nature, ce Langlois ! Une grande face à moustache blonde, parée de soleil : comme il savait, en souriant, vous montrer ses paumes — où il n'y avait rien.

— Que voulez-vous, répétait-il, le patron a des principes. Les anciens clients d'abord : c'est à eux que vont les meilleures affaires. Ils passent avant les amis. Et même avant la famille, ajoutait-il finement.

Un soir, il fit un grand signe à Bongrand. Sitôt Merrheim hors de la pièce.

— Je l'ai, votre affaire ! Enfin ! Je crois qu'un paquet de titres va se trouver libre : il s'agit d'un gros filateur de Roubaix pris dans une faillite. Il lui faut des fonds tout de suite. Il est navré, c'est à peine s'il a doublé son argent. Attendez, ne me remerciez pas encore. Vous cherchiez trois ou quatre cents titres, mais

c'est une affaire de grand capitaliste, un bloc de quinze cents. Un ou deux millions à gagner en quelques mois.

Quelle cote aujourd'hui ? Hé, 246. On tâcherait d'avoir les titres à la cote d'hier, 240. Réponse : ce soir ou demain matin. Le patron n'en avait même pas parlé à M. Bongrand ? Le prenait-il pour un enfant ! Après tout, c'était peut-être une opération de trop d'envergure. Il n'y avait pas à se gêner pour refuser : ce serait enlevé tout de suite.

Bongrand descendit lentement les marches. Il mettait les pieds tantôt dans des jets de puissances, tantôt dans des catastrophes. Il avait, aux tempes, des battements de chiffres. Dehors, le jour découpait vigoureusement les façades du monde, des gens erraient, lisibles, avec des idées d'argent, des vouloirs d'argent, l'argent de leurs vêtements sur le corps. Bongrand hésitait encore. Il déduisait. Il calculait. En passant devant la cave d'un restaurateur, il vit des tonneaux, sur une planche, rouler avec une lourde douceur : il rencontra le regard du fort gaillard dont les mains les guidaient. Lui aussi, soudain, il sentit au bout de ses bras la rondeur du chiffre qu'il était capable de faire rouler. Ce fut ainsi qu'il sut que sa décision était prise.

Un quart d'heure après être sorti de la banque, il reparaisait devant Merrheim, tout debout avec sa barbe. Le parquet était une cime : un abîme de chaque côté. Il n'avait pas le vertige.

— Je viens vous signer un ordre d'achat pour 1.500 *Caoutchouc*, dit-il.

— Oui, l'on vient de me mettre au courant. Vous l'exigez ? Je m'incline. Vous voilà désormais l'un de nos plus importants actionnaires, se hâta de conclure le banquier avec une nuance de respect.

En s'en allant, Bongrand crut devoir glisser un billet de mille dans la main de Langlois.

— Soyez tranquille, je m'engage à vous tenir au courant de tout.

Les trois cent mille francs du deuxième versement ne tardèrent pas à se trouver courts. Langlois offrait, comme un cigare, le stylographe des signatures à l'important actionnaire, lequel comprenait très bien la convenance qu'il y avait à entretenir ses autres spéculations sur le même pied que celle du *Caoutchouc*.

Sur ces entrefaites, la valeur, qui avait pris encore une trentaine de points, cessa de monter. Cela reprendrait en septembre, après les vacances. « Comment, encore à Paris ! » s'exclamait Aiguessein. Il vanta l'Engadine, l'Écosse, puis se rabattit sur Biarritz.

— Il mettra toujours plus de temps à nous tomber sur le dos que s'il était à Deauville.

Il se trouva, justement, que c'était de Biarritz que rêvait Paulette.

Bongrand eut la gloire d'être l'un des gros pontes du Casino. Un de ceux qui ne manient que les jetons de cent, les plaques de mille. Des jetons, il croyait en voir de toutes parts, innombrables comme les galets d'une plage : c'étaient eux, la plage véritable sur laquelle il rôdait avec des ressassements perpétuels. « Deux cents ? — Deux-cent-dix. — Banquo ! » Il n'apercevait ni le ciel neuf, ni la mer inconnue ; tout le pays, aux vitres du Casino, ne lui était qu'un mouchoir, bon pour essuyer le front entre deux parties. Il avait acquis, en trois jours, l'âme sèche, le geste fébile et brutal du joueur. Quand Paulette l'avait attendu des après-midi ou des nuits entières dans un coin de terrasse ou de salle de jeu, il l'appelait d'un ton bref ou, sans lui donner un regard, venait la pousser toute endormie. Il ne pensait plus à Olga.

A peine à Biarritz, il avait reçu deux lettres. La première, confidentielle, de Langlois : la vente des brevets étrangers semblait imminente, le fondé de pouvoirs glissait des chiffres considérables. Mais la nouvelle s'était ébruitée : escomptant la formidable hausse qui suivrait la signature des contrats, un syndicat d'acheteurs raffait tout. M. Bongrand devait prendre garde. La seconde, le surlendemain, de Merrheim. Le banquier conseillait Bongrand : il gagnait déjà quarante-cinq mille sur ses *Caoutchouc*, ne serait-ce pas prudent de réaliser dès la première hausse ? Pour lui, cela lui rendrait service : on lui demandait de tous côtés des titres. C'était bien par surprise qu'il s'était laissé arracher un tel paquet. Cette missive mit Bongrand en fureur : le futur beau-père était-il stupide ? Trahissait-il ? Allait-il pas, peut-être, vendre sans son ordre ?

Sur le coin d'une table qui lui semblait emporter son papier vers Paris ainsi qu'un wagon de rapide, il adressa au banquier une alga-

rade tout d'un trait. Certes, en effet, et il ne se le rappelait que trop, ce n'était point grâce à lui qu'il avait pu obtenir des *Caoutchouc*. Achetés de son chef, payés de son argent, il ne les vendrait pas. Ni en hausse, ni en baisse. Il le remerciait d'ailleurs de ses avis, mais c'était son tempérament et, n'est-ce pas ? son affaire, que de risquer le tout pour le tout. Ce ne fut qu'après avoir mis lui-même sa lettre à la poste, qu'il s'avisa que le conseil de Merrheim était, somme toute, conditionnel. Il s'attendrit sur le baron, mais n'importe, il fut fier de lui avoir marqué de l'énergie.

Il y eut à Paris, au-dessus du papier signé Bongrand, trois grimaces égayées comme si les replis des cervelles étaient apparus sur les faces. « On le tient, le paratonnerre ! » s'exclamait Langlois, non sans fierté. Et le banquier, sans mot dire, remisa la lettre dans un cartonnet : rien de tel pour vous faire franchir d'un bond les fâcheux obstacles que peuvent parfois vous opposer le seuil d'un juge d'instruction ou le banc des prévenus.

Bongrand eut, vers ce temps, de la puissance, comme lorsqu'il avait débarqué à Paris. Il voyait au-delà des gens et des choses : il marchait à travers eux sur les galets de son éternelle plage de jetons. Bourse et baccara : quarante-cinq plus trente-quatre, cela faisait quatre-vingt mille depuis un mois. Un million par an.

Mais un soir il se mit à perdre, et, désormais, perdit sans cesse : il fallut bientôt écrire, puis récrire au *Comptoir Général*. Et, dans le dangereux espoir de se refaire, peu à peu, toujours sur la fameuse plage, notre grand Bongrand, avec toute sa barbe, se prit à courir derrière son argent.

Une quinzaine de jours après l'envoi de la glorieuse lettre, il reçut enfin, au Casino, l'un de ces coups qui rompent les côtes, qui rompent le charme.

Il marchait par les rues, sans bien savoir ce qu'il faisait : ses mains pouvaient tirer sa montre ou allumer sa cigarette, elle lui semblaient encore, comme à la dernière raffle du râteau, crispées dans sa chaise, dans ce velours de cercle qui avait remplacé le cannage de la Banque. Mais le monde, lui, était net, les choses étaient sévères ! Elles apparaissaient telles quelles. Elles étaient ce qu'elles étaient et faisaient ce qu'elles faisaient, strictement, sans générosité, sans ce passe-droit que Bongrand avait fini

par regarder comme son dû. Les magasins avaient leurs exigences, les voitures leur poids. Il y avait un sombre accord entre les couleurs du soir : les lignes s'y marquaient avec une vigueur hostile. La perspective, mouvante avec ses pas, faisait tourner, derrière chaque objet, des dangers à l'aifût.

Comme il montait un trottoir, il y donna du soulier. Une angoisse lui vint : lui restait-il assez d'argent pour acheter d'autres chaussures ? Il se vit manquer de tout. Quelque absurde que fût cette imagination pour le dépositaire encore important du *Comptoir*, elle lui serra la poitrine, si fort qu'il se sentit tel que, jadis, au temps de sa mère, auprès de la marmite vide, tel que, naguère encore, la veille de la paie. Il songea alors à ses spéculations, qui lui parurent bien hasardeuses. Il lui fallut tout de suite une Cote : il n'en avait point vu depuis son arrivée à Biarritz. D'ailleurs il fut navré d'en trouver une. Il n'osait l'ouvrir.

Le *Caoutchouc artificiel* était à 90.

Bongrand dut s'asseoir à une terrasse de café. Il avait reçu la queue du 9 dans l'estomac, ainsi qu'une planche portée par quelque maçon maladroit. Il demeura longtemps, stupide, à considérer l'imperceptible enfoncement des chiffres noirs dans le papier. L'ovale du zéro lui semblait d'une richesse extrême : il y vit une tête de rivet, puis un cylindre ovalisé par l'usage, puis le grand tournant de cette route des Beaumelles qu'il avait si souvent parcourue.

La feuille du journal financier avait été mal tirée. Elle offrait un long pli qui passait juste devant les chiffres. En l'observant de près, il aperçut, en avant du 9, une petite marque noire qui pouvait bien être, qui était l'empreinte d'un 2, mal venu dans le creux du pli. 290 : le *Caoutchouc* recommençait à monter. Le *Caoutchouc* paierait. Le sang revint à sa face, un rire la lui ouvrit jusqu'au dedans des oreilles. Il avala son bock sans s'en apercevoir.

L'univers était restauré. Toutefois Bongrand écrivit le soir même à Langlois.

Il cessa d'aller au Casino. Lorsque, les jours qui suivirent, ses pas, sans qu'il y songeât, l'y ramenaient, il revoyait soudain le rictus d'une face grasse et couturée, large comme une fesse : le

ponte vis-à-vis de lui, sur lequel il avait laissé son regard durant toute sa dernière partie. Il entendait sa voix qui faisait, il ne savait pourquoi, penser à une râpe à fromage : « Jouez donc la série et pas l'intervalle... » Le Casino avait pris le visage de l'homme. Bongrand s'en écartait avec horreur.

Il s'aperçut alors que Paulette vivait à ses côtés. Depuis longtemps, il ne la distinguait plus des choses. Il eut, un matin, le regard de la femme vraiment dans le sien, ses mains et leurs veines douces et le cher petit doigt dans ses mains grandes. Vraiment, ils étaient tous deux à Biarritz ! Vraiment ? Les rochers prirent des rudesses, les horizons atlantiques leur distance, dont le large souffle vous traversait l'âme et les os.

Pendant trois jours, le *Cacouchou* ne fut point coté : des lignes de points.

Le quatrième jour, comme Bongrand attendait la réponse de Langlois, il lut, irréfragablement : 72. 65. 60.

Ce qui étonna Bongrand, ce fut d'abord de n'en être pas fort surpris — il connut qu'il s'était trompé lui-même — et, d'autre part, de ne pas s'en trouver fort affligé, ce qui lui parut inexplicable. Il n'y avait cette fois ni tête de vis, ni tournant des Beaumelles : les chiffres lui rappelaient trois vieilles demoiselles qu'il avait souvent, dans son enfance, à Nevers, vu tourner son coin de rue ; il les considérait, sous leur nouvelle forme, d'un œil assez tranquille. L'ennui lui vint à la réflexion, puis un malaise : ce qui le tourmentait, c'était de ne savoir que faire. Et il entra, peu à peu, dans la confusion et l'angoisse.

Il passa la nuit les yeux ouverts sur des visions blafardes. Une de ces nuits blanches, éclairées de vagues soleils, ceux d'autrefois, ceux des lendemains, ceux de l'impossible. Au matin, dès l'ouverture du bureau de poste, un bonhomme qui lui ressemblait mal, paupières fripées, barbe à gauche, cravate à droite, recopia quelques mots qu'il déchiffrait entre les ratures, sur une feuille de papier tremblante et froissée.

— Voilà, hum, un télégramme à télégraphier, fit-il (il ne s'entendait pas lui-même).

L'employé, sans prendre la peine de sourire, lui prit des mains la dépêche qui hésitait encore.

« *Étonné pas averti baisse. Vendez immédiatement, au mieux, mes quinze cents Caoutchouc Artificiel. Bongrand. Réponse payée.* »

Réponse payée : ces mots sublimes avaient été trouvés vers quatre heures du matin.

Le soir, un Bongrand au regard paisible mais à la barbe amère, choqué et ralenti comme un amputé, gravissait le perron de l'hôtel, quand on lui remit un papier bleu.

« *Ordres télégraphiques non valables. Veuillez confirmer par lettre. Merrheim.* »

Bongrand en fut un instant stupide. Il regarda autour de lui, l'auto de l'hôtel démarrait vers la gare : c'était l'heure du rapide de Paris.

— Rentre demain, jeta-t-il à Paulette interloquée, qui le vit sauter sur le marchepied en complet tennis, sans autre bagage que sa canne — bagage dont, à vrai dire, la légèreté convenait assez à un actionnaire du *Caoutchouc Artificiel*.

*
* * *

— Vous avais-je assez prévenu, il y a trois semaines ? Refuser pareil bénéfice ! Et quelle lettre m'avez-vous envoyée ! elle m'aurait blessé, laissez-moi vous le dire, si je n'avais fait la part de la jeunesse. Vous avez manqué de confiance : vous en voilà puni.

Tel fut l'exorde dont le banquier arrêta le flux furieux qui poussait Bongrand depuis la côte basque. Il est vrai qu'une rangée de compliments, de la part de ces dames, avait d'abord fait brisela-me. Venu plein de gestes et de reproches, Bongrand n'avait même pas pu ouvrir la bouche.

Enfoncé, sans défense, dans le bas et moelleux fauteuil, trop confortable comme ceux où les dentistes allongent leur victime, il dut souffrir tour à tour les tire-nerfs de la douceur et le fraisage de la semonce.

Le banquier poursuivait. Non, cette valeur ne lui avait jamais paru correspondre à l'intérêt paternel que lui inspirait M. Bongrand : auquel il rappela impitoyablement, une à une, tant de demandes d'achats restées infructueuses. Certes, que l'affaire fût

et restât hors de pair à tous points de vue — scientifique, industriel, financier — aucun doute, et ici reparut toute la fantasmagorie de jadis, un peu déteinte : huiles et pneumatiques, brevets étrangers et marché mondial. Mais, dès lors, n'y avait-il pas à redouter les manœuvres de puissants adversaires (Merrheim les désignait à voix basse) ; les campagnes d'une presse de publicité et de chantage (ici défilèrent vingt noms de journaux) ; l'ignorance de la Bourse ? S'engager dans une spéculation de cet ordre était bon pour de très gros portefeuilles : c'était risquer le tout pour le tout, hé, M. Bongrand le lui avait écrit lui-même. Il avait joué : il avait perdu.

Le vieillard épanchait largement, comme un Fleuve, les eaux du désastre. Bongrand avait d'abord accroché au passage certains mots, tenté de s'y retenir, d'élever parfois une objection ou l'appel d'un geste — une force invisible l'entraînait. Et si, par intervalles, certaines phrases paraissaient demander au naufragé la confirmation de quelque sensible évidence, celui-ci n'en sentait que davantage toute la distance dont, de l'une à l'autre, il avait dérivé. De l'irréprochable tête pareille à une cîme blanche, des vastes contreforts carrés qui en dépendaient : bureau, coffre-fort, classeurs, descendait un irrésistible courant, qui redoublait aux silences. Il emportait à jamais Bongrand au-delà du flux qui l'avait jeté à Paris, vers les abîmes du large.

De fait, le banquier et son mobilier pâlirent et s'abaissèrent à l'horizon. Bongrand se trouvait bien loin de la partie ferme du globe. Il ressentait une certaine peine à respirer, une nausée vague ; la défaite alourdissait incroyablement ses membres ; il enfonçait peu à peu.

Merrheim regarda. La victime, sans mouvement, flottait entre deux eaux.

Alors, comme un canot de secours, il avança le menton. Peut-être pouvait-on encore sauver quelque chose ?

Ce premier mot frais ranima Bongrand : Merrheim se laissa prier. Ses avis avaient été trop mal suivis. D'ailleurs, maintenant, la partie financière de l'affaire étant réglée, celle-ci lui échappait tout à fait. En vain Bongrand le supplia, en vain parla-t-il de reconnaissance.

Le banquier avait ses plans. Il voulait bien « ravalier » le papier, mais pas encore : pas à plus de 12 ou 15.

— Évidemment, il ne fallait pas laisser passer la dernière occasion, peut-être, de sauver un peu d'argent de cette catastrophe (il dit le mot) ; mais quoi, la valeur pouvait reprendre, monter trois fois, dix fois plus haut que jamais. Comment ? oui, en quelques semaines, et il ne voulait pas que M. Bongrand pût un jour lui reprocher quelque décision prématurée.

Bref, Bongrand crut agir de son chef lorsqu'il donna ordre de vente pour cent titres, et pour le reste décida d'attendre les événements.

— Je suis heureux que vos *New Fields* aient encore haussé. Une bonne valeur, dont nous nous sommes assurés à temps (ce n'était pas encore le moment de faire connaître à Bongrand que ses autres achats spéculatifs étaient tombés au domaine des Pieds-Humides). Oh, nous avons en ce moment des choses bien intéressantes, fit hardiment le banquier avec un coup de timbre... Gustave, donnez-moi donc les deux dossiers sur la table de M. Langlois. Le vert et le jaune, vous savez.

Il fit, plus bas, à l'oreille du garçon :

— Ces messieurs sont-ils partis ?

Du vert et du jaune : de la fin de cet entretien, c'est tout ce qui resta dans l'esprit de Bongrand. Du vert et du jaune. Il n'avait pas dormi de deux nuits : il commençait à ressentir une somnolence invincible.

Langlois accompagnait trois messieurs, l'un rogue et singulièrement rouge, les deux autres pâles, accablés. A la vue de Bongrand — qui devait plus tard se rappeler l'expression de leurs visages — il les jeta, le plus vite qu'il put, avec des gestes de fossoyeur habitué, dans le trou noir de la porte. Et un Langlois dédoré, dévernî, embarrassé de sa moustache et de ses grands bras, vint à l'ancien important actionnaire. Quel coup imprévu ! Lui-même perdait tout. Mais ils étaient vengés : en forçant la baisse, le syndicat avait empêché la vente des brevets et s'était étranglé de ses propres mains. La place assainie, la valeur réparaitrait. Il reprit, à ces mots, quelque ampleur, comme si le vaste Langlois du mois dernier avait enfilé la défroque rétrécie du Langlois actuel.

L'escalier avait eu le temps de résorber les trois clients : il poussa Bongrand, à son tour, avec les mêmes gestes, dans le trou noir.

On ne peut pas dire que Bongrand descendit : il lâcha ses bras, ses jambes, il se lâcha lui-même d'une certaine façon qui le mit au ras de la Chaussée d'Antin. Il s'y heurta presque à Aiguessein.

Le vicomte parut d'abord assez contrarié de le voir : cet admirable comédien n'était pas toujours maître du premier mouvement. Bongrand s'accrocha à lui, au fuyant regard, aux petites varices de l'aile du nez, au sourire qui, comme une coiffure refaite d'un coup de brosse, s'était immédiatement recomposé. Il se sentait pour Aiguessein une tendresse subite.

— Hein, ce *Caoutchouc* ? interrogea-t-il, comme Aiguessein allait se dérober derrière une main tendue.

Le vicomte resta sur place : ces mots avaient des droits sur lui.

— Hé bien, qu'il y a-t-il donc ? fit-il d'un ton suave.

— Voyons, vous le savez bien, la catastrophe !

— Quelle catastrophe ?

Ça ? un simple mouvement de cote. On reverrait l'action à mille. Et puis, quoi, les amis de Merrheim n'avaient pas à se plaindre. Il leur avait fait vendre une partie de leurs titres à la hausse : ceux qui leur restaient ne leur coûtaient rien.

— Ceux qui me restent me coûtent ce que je les ai payés, avoua Bongrand.

— Allons donc ! Merrheim n'a pas été chic pour vous ? Pourtant, vous étiez joliment bien avec lui...

— Il m'a prévenu, oui. Mais j'ai cru... je n'ai pas voulu vendre.

— Oh, alors, de quoi vous plaignez-vous ? Dans ces affaires-là, que diable, on obéit à son banquier !

A constater l'accablement de Bongrand, un sentiment de triomphe gagnait Aiguessein. Depuis les réticences de sa femme, il haïssait cet homme blond. Son regard ne se dérobait plus : mais, laissant voir cette joie douloureuse, pareille à la volupté, que l'enfant éprouve à arracher la dernière patte d'une mouche, il étreignait avidement l'adversaire.

— Tout de même, continua-t-il, votre histoire est singulière.

Je crois que vous nous la baillez belle. A d'autres, gros capitaliste ! Je vois ça ! Vous avez vendu par ailleurs, ou bien vous vous êtes chargé de racheter la valeur par-dessous. Avouez ! Vous avez lié partie avec la bande de gaillards qui nous tire dessus depuis quinze jours.

— Vous... vous rêvez ! Je perds trois cent mille francs, bon dieu ! Demandez à Merrheim.

— Merrheim ? Et le secret professionnel ? fit gravement le vicomte.

La jubilation l'emporta. Il lui fallut poursuivre.

— ... C'est égal, mes félicitations, vous avez réussi un joli coup de Bourse. Vous allez rudement fort. Mais j'ai un tuyau à demander là-haut au patron. Au revoir, mon cher. Ah, on peut dire que vous êtes un malin !

Bongrand venait d'être roulé trois ou quatre fois de suite sens dessus-dessous. Il se sentait véritablement marcher dans la rue les pieds en l'air.

Le lendemain, il reçut une lettre de la banque.

On avait vendu cent *Caoutchouc* à 32.

XII

UNE IDÉE D'OLGA

Tout cela avait été trop bien fait, peut-être. Bongrand avait été secoué trop fort.

Il en fut toute une semaine harassé, moulu. Il ne sortait guère et bâillant, les yeux vides, se traînait du matin au soir, une cigarette ou un journal à la main, de fauteuil en fauteuil. La nuit, il dormait à peine.

Or, un beau jour, après déjeuner, il se coucha bel et bien. Et il partit, comme en un voyage, dans le plus lointain des sommeils. Paulette, inquiète, venait par intervalles dans la chambre ténébreuse : il gisait, presque sans souffle, ainsi qu'au fond d'un abîme.

Il ressentit, vers sept heures, une impulsion sourde. Et il s'éleva du gouffre, tel un spectre, puis s'avança sur les fanges du réveil. Tous les personnages de son histoire s'agitaient sur la plage : mais il leur voyait des grimaces singulièrement nouvelles, qui l'étonnèrent. Il était guéri. Il avait une mâchoire de dogue, des soubresauts au biceps, des ressorts dans les jambes. Il sauta du lit et mit la main sur la carte d'un notaire avec lequel il avait bu du whisky. Il lui téléphona sur-le-champ, et en eut le nom de Foulon, le grand avocat d'affaires. Le temps de raccrocher et de redécrocher, il obtenait de celui-ci un rendez-vous pour le lendemain. Il dîna dehors, avec Paulette, le plus gaîment du monde.

L'avocat, une grosse tête à longue barbe rousse, l'écouta profondément. Bongrand, cette fois, eut de la chance : il tombait sur un homme dont l'intérêt était d'être incorruptible. Tout ce qu'il avait sur le cœur, il le laissa tomber dans le puits de science juridique ouvert entre les épaules de cette forme qui, assise à son bureau au-devant de l'énorme Dalloz dont les titres tapissaient le mur, semblait en avoir englouti toute la substance. Un stylographe s'agitait sur la margelle, ainsi qu'une mécanique à faire monter les solutions.

— Bon, vous avez eu affaire au père Quatre-vingt-dix-pourcent. On appelle ainsi Merrheim parce que tel est l'escompte qu'il prélève d'ordinaire sur ses clients : il a l'habileté de leur laisser leur chemise et sa poignée de main.

— Du quatre-vingt-dix ? Ma foi, oui, à peu près, fit Bongrand avec un rire large.

Ce rire lui gagna M^e Foulon, qui n'était pas habitué à le voir sur la figure des volés.

— N'allez pas chez lui. Ne lui écrivez pas. Laissez-moi tous ces papiers et venez dans cinq ou six jours : je vais me documenter sur le *Caoutchouc Artificiel*.

*
* *

Bongrand — un Bongrand regonflé, restauré, un de ces Bongrand-de-droit-divin qui écriraient *Mon Cousin* aux rois et aux empereurs — Bongrand, dis-je, l'un de ces jours-là, était, en attendant de se mettre à table, étendu sur le divan du salon, la tête soulevée par des coussins, les jambes croisées, les pieds battant l'un contre l'autre la mesure d'une maxixe entendue la veille à Montmartre. Il tenait, de sa dextre pendante, un journal froissé (le pouce dans un texte où se mesuraient les ombres du Japon et des États-Unis, l'index dans le crime de la rue Vavin, et même, justement, dans la fameuse malle, le médius sur un purgatif). Il n'avait, depuis dix minutes, aucune notion de sa main gauche. Et il revoyait tantôt le xylophoniste de l'orchestre (et alors il battait la mesure un peu plus fort), tantôt les spirales bleues ou les cercles framboisés de deux cravates entre lesquelles il hésitait pour la tenue de l'après-midi. Tout cela se projetait, comme cela pouvait, sur le papier cramoisi du mur.

Il y avait aussi dans un coin du salon une couleur brune sans importance : une petite Paulette, telle qu'un bonbon qu'on laisse, sans y songer, fondre entre les dents et la joue.

Paulette cousait quelque chiffon. L'aiguille faisait son œuvre : cette course aiguë poursuivie d'une souple trace — le fil des couseuses, aussi puissant que la chaîne de l'antique destin, tient encore suspendue la moitié du monde. Et l'aiguille allait toute seule, et les lèvres de Paulette faisaient, toutes seules, une pauvre moue qu'elles avaient appris à faire souvent : car, en face de Paulette, il n'existait rien, ni table, ni murs, ni même le moindre vestige des couleurs ou des mots qui les représentaient. Rien à gauche non plus, ni fenêtre, ni façades, plus rien de Paris tout entier. Mais, à sa droite, un Bongrand intense. La jeune femme sentait chacun des traits, si oublieux d'elle, de cette forme indifférente, aux gestes absents, cette forme couchée sur un cœur, comme sur le divan, sans le voir.

Le timbre sonna. Le phénomène qu'il annonçait, quelque'il fût, pouvait-il rien faire de plus que s'amarrer humblement à côté

de Bongrand, comme une barque au flanc d'un majestueux navire ? Le battement des pieds ne modifia point sa cadence. Paulette leva la tête avec l'appréhension de ceux dont les événements ne peuvent que compléter le malheur.

— C'est la concierge qui demande Monsieur.

— Qu'elle entre ! fit Bongrand de son Olympe.

Elle entra, cauteleuse, encore couverte et comme masquée de la blouse noire qu'elle mettait le matin pour faire les escaliers. En apercevant Paulette, qu'elle haïssait, la noire forme eut un geste artificiel de surprise, réprimé de façon bien visible.

— Excusez si je vous dérange, prononça-t-elle avec suavité : on m'a recommandé de remettre le petit paquet à Monsieur lui-même. Faites excuse, répéta-t-elle cruellement, en diagonale entre Paulette et l'homme, comme si elle s'adressait à la cheminée.

— Qui vous a donné ça ? demanda la voix de quelqu'un qui commençait à descendre des cimes.

— Je ne puis pas dire... je... je n'étais pas là, fit-elle en se retirant. Elle laissait, dans le tapis, un gouffre ouvert aux pieds de Paulette.

La suscription de l'enveloppe et celle du paquet étaient tracées à l'encre violette, de ces grands caractères anguleux qui, à notre époque, décèlent une main de femme.

Bongrand ouvrit l'enveloppe, tourna la page sabrée de couleur et lut : *Olga*. Il fut soudain sur pied. Il fallait bien tout de même qu'il regardât Paulette, cette Paulette pâle, muette, immobile. Avec un bête sourire de honte, il lui laissa voir, sous le front plissé, un morceau d'œil plein de reproche — quel reproche ? qu'elle se fut trouvée là ? qu'elle existât, peut-être ? L'instant d'après il était dans sa chambre.

Olga : une fraîcheur marquée de remords, son propre remords dans ces yeux sauvages, et la traînée de confiture de la bouche. Telle, soudain, elle était entrée en lui-même, ôtant ses gants, ainsi qu'au retour d'un bal. Comme il l'avait oubliée !

Cher Monsieur,

Je suis bien confuse de vous écrire, mais cela me fait tant de plaisir ! On m'a dit de vilaines choses dont je ne crois rien. On ne veut pas que

je vous revoie : je suis au désespoir. Ayez, pour le 29, une invitation au rally de l'Avenue d'Antin, et tenez-vous dans la galerie où mère ne monte jamais, je m'y ferai conduire. Il ne faut pas que vous en vouliez à mon père, il est si bon : je vous envoie tout cela pour que vous sachiez bien qui le trompe et qui l'a poussé, je déteste cet homme. Brûlez tout. Personne ne se doute que j'ai pris ces papiers : ne le dites jamais, ce serait épouvantable. Au revoir, au 29, n'est-ce pas ?

Olga.

Des reflets mordoraient l'encre. Bongrand baisa le papier : ses mains, d'elles-mêmes, ouvraient le paquet. C'était une liasse de lettres et de papiers d'affaires. Un petit bleu s'en échappa : il portait l'adresse de Merrheim et n'avait pas de signature.

B. B. est pris. Jack, comme entendu, nous l'a amené en blonde compagnie : il a très bien avalé le tournedos au caoutchouc. Enfin, j'ai lancé le grand mot. Il marche. Au cas où vous le verriez dès aujourd'hui, je vous écris exprès pour vous répéter : surtout pas de souscription. Il n'y en a plus ! Il faut qu'il paie le maximum, il nous doit ça.

A ce soir. J'ai à vous parler de Chab. qui ne va pas mal.

Il y avait, en tête du paquet, cinq ou six lettres ou pneumatiques, de la même écriture que celui-ci. Le commencement de l'un d'eux : *Mais faites donc ce que je vous dis ! Pourquoi tant de tendresse pour l'ancien gendre ?* était souligné de violet. Olga avait écrit en marge : *Vous voyez bien !* La dernière pièce de la série, une inoffensive carte illustrée adressée à M^{me} de Merrheim, portait une signature — celle d'Aiguesain. Le hasard d'un appareil téléphonique en réparation pendant huit jours et deux ou trois absences avaient fait négliger au vicomte sa règle constante : n'écrivez jamais. Il est remarquable que les gens qui se conduisent selon des principes, s'en écartent précisément dans les circonstances où il faudrait les suivre. Bongrand connut soudain, à la chaleur de sa face, qui étaient B. B. et Bébé. Mais pourquoi l'appelait-on aussi Bucarest ?

Merrheim avait soigneusement rangé les documents par ordre

alphabétique. Aiguesein, Alibert, Benoist, Bisson, Chabrol... et douze ou quinze autres, presque tous des victimes : espoirs, puis inquiétudes, puis plaintes ou menaces. (Bongrand songea aux silhouettes entrevues dans l'antichambre du banquier). Palma aventurait, à travers quelques pages, des lignes irrégulières, tantôt ascendantes, tantôt descendantes. Il y avait aussi des reçus et des demandes d'argent : Jaquemard ou autres « journalistes », et des billets de courtiers aux sous-entendus trop clairs. Enfin, les lettres de Bongrand lui-même : mises à part, les dernières, hors du classement. Bongrand tout entier, depuis les bals, les dîners, les « *Chère Madame* » jusqu'aux épîtres de Biarritz. Peut-être Olga les avait-elles d'abord ôtées du dossier, mais, n'osant ni les garder, ni les détruire, les avait-elle remises avec les autres, avant de glisser, dans son sac de jeune fille, sa trahison naïve et terrible.

*
* *
*

L'avocat, de nouveau, tournait un à un, de sa main large aux poils roux, les documents apportés par Bongrand : ainsi qu'il eût poussé, l'une après l'autre, les portes qui séparent la cour du Palais de ces prétoires où il avait coutume de plaider. Cependant, sur le cuir du bureau, songeait un Persée de bronze : le glaive d'une main, de l'autre élevant la Tête au rictus sublime et mortel. Il y avait une touche de soleil au sein décapité de la déesse, une inexprimable barre de soleil sur le buvard blanc, une tiédeur, un ennui dans les angles de la pièce. Assis devant ces disparates apparences — l'homme roux, le bronze et les rayons — suspendues aux colonnades du Dalloz, Bongrand les éprouvait confusément tour à tour. Chaque fois qu'il revenait à ce cadavre et à ce soleil, il se sentait plus indifférent à ce qu'il était venu faire. Les motifs de sa démarche lui semblaient devenus l'un des innombrables grimoires enfermés dans ces livres.

— Il est certain que cette correspondance jette un jour éclatant (ici, Bongrand regarda les poussières qui dansaient dans le soleil) sur les diverses irrégularités dont, comme je viens de vous en instruire, l'on peut incriminer la constitution de la *Société Anonyme*

Française du Caoutchouc Artificiel, sur l'absence de toute tentative réelle d'exploitation, sur la singulière marche de ses cours à la Bourse. Nous tenons les éléments constitutifs de l'escroquerie et ses preuves. Avec des documents de cette saveur, il y aurait des séances de correctionnelle qui ne passeraient pas inaperçues...

L'homme au gros crâne tira de côté sa barbe rousse, et, à une certaine aggravation de sa laideur, Bongrand impassible connut que la loi souriait.

— Votre devoir serait de mettre cette bande hors d'état de nuire... il est vrai que ce serait plus encore l'affaire du Parquet, qui ne s'en soucie guère. Vous persistez à ne pas vouloir toucher au Merrheim ? Soit. Mais comment poursuivre le seul Aiguesain ? Laissez-moi, dès lors, vous indiquer l'unique parti qui vous reste et qui, malheureusement, me fait perdre une belle plaidoirie. Il n'y a pas à se gêner avec de pareils brigands. Faites-leur sentir que vous les tenez : du moment qu'ils ne sont pas encore « brûlés », ils rembourseront. Vous tenez une arme redoutable, et qui, à leur mémoire de coupables, doit paraître plus redoutable encore qu'elle ne l'est.

Il se tut. Puis, sur un autre ton :

— L'ordre social, poursuivait-il, est intéressé à ce que la fortune ne passe de mains en mains que selon certains rites, d'ailleurs si absurdes que le hasard, auquel, m'avez-vous confié, vous devez votre fortune, est la forme peut-être la moins déraisonnable de ces derniers. Sûrement la seule innocente. Or, que sont les tribunaux, sinon les gardiens des rites ? Ils ont, il faut en convenir, l'esprit de leur fonction. Aussi en usent-ils avec une secrète tendresse vis-à-vis de qui, en transgressant la loi, sait ménager l'apparence et dont les actes gardent ce semblant d'hommage que les cultes un peu anciens, blasés sur l'âme, préfèrent à la ferveur. Mais aucune religion n'accepte que l'on raille. Il est tout à fait funeste pour vos détresseurs que, dans cette correspondance, ils aient eu parfois quelque esprit. Les juges n'admettent pas cela : nos bandits le savent bien. Je vous le dis, vous aurez votre argent.

Depuis un moment, Bongrand avait cessé de voir tout ce qui se trouvait devant lui, hormis la figure de l'avocat : il écoutait de

tout son pouvoir. Les bras sur les bras du fauteuil, les reins dans son creux, il recevait ces paroles presque sans respirer, immobile, avec cette intensité qui, du véritable auditeur, fait comme la housse du siège où il est posé : une housse à oreilles. En vérité, il recevait pour la seconde fois sa fortune. Il avait toujours, en effet, au fond de lui-même, intimement regardé sa richesse comme inférieure aux autres espèces de fortune, celles du gain, de l'héritage, de la spéculation. Il se croyait au-dessous des anciens riches. Or, il venait soudain de découvrir qu'il était, au contraire, le riche idéal — moralement égal à un pauvre — le riche de hasard, seul irresponsable de sa fortune. Et, au même instant où il recevait ainsi l'absolution de posséder, il voyait, en idée, se combler déjà cette brèche qui venait d'emporter la moitié de son capital. Il raugmentait de toutes parts : chacun des derniers mots le regonflait, à la façon des coups de pompe qui achèvent de durcir un pneumatique.

— Oh, je ne demande pas à ravoïr absolument tout... Je leur laisserai volontiers quelque chose pour leur peine, pour les dîners qu'ils m'ont offerts, et même par amitié.

— Il faut bien qu'ils fassent vivre leurs enfants et qu'ils entretiennent leurs maîtresses, admit l'homme de la loi, en souriant de nouveau.

Ce sourire-là se figea avant de s'achever ; l'homme tira sa barbe plus fort, jusqu'à se faire souffrir. Il sentait une chose vague — vague et lourde comme un être — pendre à sa face, jusqu'à son ventre... Non, il ne pensait pas expressément à cette Mado qui l'avait tant fait souffrir et dont il ravalait, chacun de ses soirs solitaires, les adieux plats et insultants. Ni son nom dans l'idée, ni son visage dans l'angle obscur de la pièce : seulement, à la lumière, cette amertume qu'il connaissait trop et, peut-être, un parfum léger dans ses narines charnues et méprisées.

Foulon passa la main sur son front de travailleur, large et irrégulier. Avec cette autorité de l'homme dont le geste fait preuve :

— Précisons donc votre ligne de conduite...

* * *

Un grand type à barbe blonde, pardessus marron, s'avance Boulevard Haussmann.

Le jour tombe immensément d'en haut, un jour froid et précis d'octobre : il n'oublie ni une branche des rangées d'arbres, ni une ligne des noirs balcons à l'eau-forte dans les façades, ni une lettre des magasins, ni un des interstices du pavé — et, point davantage, aucune des rides ni aucun des regards encore mal sortis de ces passants qui, sitôt levés, se coudoient hâtivement vers leurs besognes. La dure idée de ce matin de semaine fait pour le travail ne voit, des humains, que cette lutte qu'il faut bien qu'ils recommencent.

Notre Bongrand de personnage, cette fenêtre où nous avons pris l'habitude de nous pencher sur le dedans des hommes, n'est, en cet instant, malgré la netteté de ce qui l'entoure, guère au fait de ses propres limites ni de celles des gens qu'il croise. Il porte, chez le bijoutier, une broche de Paulette : 'il faut réparer le fermoir. Il ne songe pas à cette course, ni à ce qui l'entoure (encore que, par un instinct que développe la pratique de l'automobile, il ne manque pas de se garer assez bien, de droite et de gauche) : il a, dans sa poitrine, des paroles qu'il adresse, parmi les passants, à un fantôme qui tantôt se trouve effacé par eux, tantôt les efface. Voyons ce spectre : hé, ces tics des lèvres, cette touche violette sous les yeux, c'est Aiguessein ! La mémoire de certains détails faisant défaut à Bongrand, il est obligé de fournir à la vision des accents ou des gestes qui sont les siens à lui, Bongrand, et où il pourrait aussi bien se reconnaître lui-même. Cette involontaire ressemblance diminue, d'ailleurs, à mesure qu'avec les progrès de sa colère, il laisse cette forme passer à l'état d'une simple ombre douée d'un nom propre. Face à cette abstraction, Bongrand, farouchement, s'avise soudain de la secouer par le collet du veston qu'elle porte encore, puis de lui envoyer, avec quelle agilité ! deux, quatre, dix, un nombre étonnant de coups de poing, de la mettre en pièces, de la fouler aux pieds.

Or soudain, à six pas de lui, entre deux passants qui s'écartent, surgit, précisément, le visage de sa vision : les touches de violet sous

les yeux. Avec un buste. Et des bras et des jambes. Un intégral et réel Aigusein : corps et âme, entre feutre et souliers vernis. Le voici tout contre Bongrand : ah, le spectre de tantôt n'avait pas toute cette chair qui, à part un morceau de cervelle et ces trois doigts de la main droite avec lesquels on écrit, n'a rien fait de mal !

Aigusein avait vu Bongrand à l'instant même où il en était aperçu. Le froid sec, tonique de la peau, et la marche, tonique du muscle, qui donnent aux tempéraments excitables toute leur lucidité, ajoutaient ce matin-là leur influence aux dispositions déjà favorables du gentilhomme. Le règlement de ses comptes chez Merrheim — clients et *Caoutchouc* — venait en effet, depuis quelques jours, de lui donner plus que la sécurité : une fortune. Il eut la salutation condescendante et ce fut avec la bonne grâce du joueur gagnant qui compte ses levées, qu'il laissa tomber les phrases d'usage.

Il remarqua pourtant que ce balourd de Bongrand lui avait tendu la main gauche en touchant son chapeau de la droite. Était-ce à dessein ? Bah, le vicomte se moquait, superlativement, de ces manifestations timides. Il considérait, sans acrimonie, cet homme nourricier parmi les végétations de sa barbe, comme un hôtel de vacances dont, après y avoir vécu, on s'éloigne, en regrettant déjà le temps que l'on vient d'y passer et avec le sentiment de la graisse que l'on y a prise.

Tandis que des phrases banales s'échangent, une curiosité singulière s'élève chez Bongrand au-dessus des bouffées de sa rancune. Il refait le tour de ce visage : les fameuses raies violettes, une sous chaque œil, dont l'ensemble forme un V renversé, les joues fortes, la moue habituelle aux lèvres inférieures dont tressaille la chair.

Il admet la fossette du menton, les racines des poils, les pores du nez, l'eau des yeux ; il comprend les motifs des rides aux tempes et ces raisons des os, qui ressemblent à de la justice. De la justice ! cet homme en est bourré de toutes parts, il y en a sous chaque morceau de sa peau — de même qu'une évidente joie, (dont lui, Bongrand, sait bien qu'il est la cause et de quelle façon, mais dont il est heureux quand même). Joie et Justice : cet homme-là les rayonne comme sa chaleur.

Et il le regarde respirer : un souffle innocent qui désarme.

Les deux hommes se sont encore rapprochés, pour rester ensemble dans la foule qui circule. En vérité, le temps d'un éclair, les deux corps debout paraissent à Bongrand mêlés l'un à l'autre. Cela arrive, entre deux formes humaines.

Mais ça n'est guère le plaisir du vicomte — j'entends ce bon plaisir superficiel qui le recouvre d'un brillant vernis ce jour-là — que d'être traversé par le regard d'un Bongrand à l'œil bien ouvert. Le vicomte se sent possédé : il se rebelle.

— Hé bien, les cours de ce *Caoutchouc Artificiel*? Je ne me tiens pas au courant du tout, lui jette-t-il à la figure.

A ce choc, s'ouvre un abîme — le plus large de tous : vingt infranchissables centimètres entre gens qui se font face. Bongrand ressent la séparation des chairs ainsi qu'une blessure. Et de qui lui vient-elle, cette douleur-là? De cet homme encore? Il sent revenir ses rancunes, il les repousse.

— Oh, moi non plus, élude-t-il d'un ton bref.

Aiguesein s'obstine :

— Le voilà bien, l'homme au coup de Bourse, qui ne sait plus rien dès qu'il a touché son argent ! Ah, mon cher, comme vous nous avez tous roulés ! Vous êtes superbe.

Il ne faut jamais, dans la mémoire d'un vaincu, ramasser une vieille arme : on ne sait pas si elle n'est pas chargée. Le dé clic joue, tout disparaît dans une fumée. Quand celle-ci se dissipe, il n'y a plus devant Bongrand un être pareil à lui-même ; le vicomte vient de tuer cet homme-là d'une phrase : les mots et l'écho des mots ont remplacé le souffle qu'il avait. Comme dans toutes les haines. Comme dans toutes les guerres.

La tête de « Bébé », œil oblique et traits boursoufflés, donne à Aiguesein une prodigieuse envie de rire. « *Tant mieux, tant mieux, c'est la rupture !* » chantonne-t-il intérieurement dans le grave et dans l'aigu. L'homme qui vient de goûter le succès ne croit plus au danger.

— Vous ne savez pas, prononce lentement Bongrand, que l'une des victimes du *Caoutchouc Artificiel* a porté plainte.

— Porté plainte ? Pourquoi ? Parce que les actions ont baissé ? Elle est bien bonne celle-là ! Votre victime s'imagine-t-elle donc

que toutes les valeurs de la Bourse sont forcées de monter sans cesse ?

Le vicomte, toutefois, ne trouve, pour se couvrir la face, qu'un lambeau de ricanement. Une plainte d'actionnaire, c'est d'habitude bien négligeable. Mais, de cette secousse, toutes choses se sont dressées autour de lui. Sa nef, mi-mondaine, mi-financière est bien fragile, aussi avait-il soin de manœuvrer au large. Et il voyait, déjà, l'île du Caoutchouc et ses archipels de semaines torrides s'éloigner, avec leur ressac, dans les horizons de la prescription. Or voilà qu'il donne de la quille. Il sent le dur.

— Il y a baisse et baisse. Cet actionnaire a pu se procurer la correspondance des lanceurs de l'affaire. Des lettres terribles, qui intéresseront la correctionnelle et la presse.

— Des lettres volées ? Un tribunal ne retient pas ça. Un journal ne publie pas ça. Cette histoire pourrait, pour la seconde fois, coûter cher à votre actionnaire.

Aiguesein est un agile homme. Le temps de se dérober à la poutre qui lui tombe dessus (il s'est maudit mille fois en un instant), et, déjà, il flaire une subtile odeur de marchandage. Il laisse venir.

Alors Bongrand :

— Le plaignant ira jusqu'au bout. C'est M^e Foulon qui s'occupe de l'affaire : il veut un exemple.

Le nom célèbre et redouté entre dans les oreilles d'Aiguesein comme cette goutte d'eau qui assourdit un homme tombé à la mer — car, de même que Bongrand quinze jours auparavant, Aiguesein maintenant se débat à la surface d'une profondeur qui l'attire en elle. Il n'entend plus le bruit du boulevard. Il y a, bien loin de lui, comme s'il le voyait entre des vagues qui s'abaissent par moments, un terrestre Bongrand dont il n'aperçoit pas les jambes. Il tire tout de même sa coupe, courageusement.

— C'est joyeux ! Et à qui en veut-on ? A ce pauvre diable de Palma ? (Il n'achève pas sa pensée.)

— A Merrheim d'abord, parbleu ! Mais surtout à son complice : un certain courtier mondain, un rabatteur en habit noir.

— Prenez garde : s'il vous entendait, l'homme à l'habit noir, il pourrait fort bien vous envoyer ses témoins, fait froidement le

vicomte qui prend pied à ces mots sur un terrain ferme, celui des *affaires d'honneur*.

Bongrand sent la pointe de l'épée contre sa poitrine : il devient furieux. Il pèse, comme l'ours qui broie à la fois le chasseur et l'arme.

— Ces lettres — il y a des signatures — ne sont pas seulement terribles, mais honteuses. Peut-être les témoins jugeraient-ils qu'il y a des gens avec lesquels on ne se bat pas.

Les doigts de Bongrand ont saisi une omoplate, ils entrent dans la chair comme s'ils trouaient la peau — la peau du semblable, la plus fragile de ces membranes interdites dont la société limite nos gestes. Ainsi que celui qui, avec un désir, franchit la vie d'un homme à la suite de son couteau (et au-delà le monde existera encore : la chose atroce et inimaginable est qu'il restera identique, mais appesanti de ce corps inerte), ainsi que l'homme qui tue, Bongrand sent un jet brûlant lui inonder la poitrine, enivrant comme un coup d'alcool, épouvantable comme son propre sang.

Il dirait n'importe quoi, il bégaie quelque chose comme : « Au revoir, ah, ah, au revoir, mon vieux ! » et secoue l'épaule et l'homme.

Plus effectivement encore que cette main plébéienne, l'horreur a saisi le vicomte. D'ailleurs, les images de désastres futurs, la crainte d'un scandale et un bizarre sentiment d'innocence, (quoi, lui ne déteste pas Bongrand tant que ça !) dominent et offusquent ses habitudes de sport. Rien ne passe dans son bras, son poing ne se ferme pas pour quelque *swing* vigoureux. Il a fait seulement deux ou trois : « Mais... mais... » lorsque Bongrand le lâche de cette façon qui fait chanceler et s'éloigne à vastes pas tumultueux, connaissant au fond de lui-même une sensation aiguë, lancinante, plus pareille à la souffrance qu'à la volupté.

Bongrand, jadis, s'est battu avec des camarades à l'école ; il s'est empoigné avec des copains d'atelier ou des voisins de bistrot. Il retrouve toutes à la fois, comme si elles tenaient les unes aux autres, ces circonstances qu'il croyait oubliées. Son passé lui semble exclusivement composé de rixes.

Sur les trottoirs du boulevard Haussmann, il roule plutôt qu'il ne marche ; des pas et des gestes sortent de lui-même, comme les rayons d'un moyeu : les passants se retournent. Mais Bongrand

doit attendre devant une file de voitures, pour traverser la rue du Helder. Il se calme.

Il ne comprend rien ni à ces moments obscurs et compliqués qu'il vient de vivre, ni à cet homme, ni à lui-même. Il cherche en vain à s'expliquer tout cela.

— Je l'ai eu ! essaie-t-il de dire en façon de conclusion.

L'expression lui paraît faible.

— Je l'ai mis dans ma poche, s'écrie-t-il soudain en lui-même. Et il répète à mi-voix : Dans ma poche, dans ma poche !

Ah ! ces mots, les mêmes qu'Aiguesein, naguère, avait employés pour Merrheim : ces mots si habitués à être ensemble. Aussi commodes qu'avant la rencontre cette imaginaire poupée qui se laissait si bien assommer.

— Dans ma poche !

Trois mots. Cela suffit. Et ce Bongrand-là, cet homme comme les autres, a satisfait sa curiosité.

XIII

FAITS DIVERS

— Qu'est-ce que vous me chantez ? Mon dossier du *Caoutchouc* chez Foulon ? Avec vos lettres ? Mais quelles lettres, cher ami ? Et puis quoi, j'ai tous mes papiers au complet : voyez vous-même.

Le banquier, d'abord, n'en crut pas Aiguesein. Il observait froidement son visage défait, ses mains agitées. Une comédie pour ravoir cette correspondance : il se garderait d'avouer à son complice la précaution qu'il avait, en effet, prise à son endroit. Il ouvrit tous les tiroirs de son bureau en faisant montre de leur

ordre, il baissa les deux rideaux du classeur : cependant qu'à la dérobée il glissait un regard vers certain casier.

Le casier était vide : il y plongea involontairement la main. Alors, il se leva, face inclinée, consultant sa mémoire. Puis se mit à ouvrir d'autres meubles, à sortir de leurs places liasses et dossiers. A retourner, à fouiller. Puis il resta debout, immobile, foudroyé comme un arbre ; les papiers tombés jonchaient la pièce.

Et soudain, avec l'agilité d'un jeune homme, il s'était rué sur Aiguesein, les poings au collet, face à face : l'échange des regards montra, à chacun d'eux, une grimace si blême qu'une certitude se fit à l'instant. Le coup ne venait ni de l'un, ni de l'autre.

Aiguesein eut, cette nuit-là, le temps de réentendre un nombre de nombre de fois le coup de téléphone de Foulon qui, dans la soirée, lui avait fixé rendez-vous pour le lendemain. « Affaire grave. » Ainsi que l'on agit à l'égard d'un homme que l'on tient, l'avocat ne s'était nullement inquiété des commodités d'Aiguesein. Le vicomte avait eu des velléités de défense. « Il ne serait, sans doute, pas libre à six heures. » Un bref : « Comme il vous plaira » l'avait décidé. Accent incisif, sarcastique — peut-être, après tout, voix naturelle. Mais non, voix de prétoire déjà : chaque fois que l'insomnie allait céder à la fatigue, ses échos, comme les gendarmes du matin, secouaient dans son lit l'homme en chemise. Et il faisait passer les images du désastre de sa tempe gauche à sa tempe droite, car elle se déposaient, semblait-il, contre la chaleur de l'oreiller et s'y multipliaient redoutablement. Étaient-elles bien selon les formes et à la mesure de ce qui avait été devant lui ? Exprimaient-elles de façon précise sa situation actuelle ? Aiguesein le leur avait d'abord demandé. Alors elles s'étaient retournées contre lui : il était attaqué par d'étranges Bongrand, un sourire aigu et des serres, par un Merrheim-dans-ses-papiers, à quatre et six pattes, exhalant cette fade odeur de vieillard qu'il avait quand il s'était jeté sur lui. Ah, le vieil expert en félonie avait raison : c'était Langlois qui les avait vendus et qui, maintenant, en riant d'eux, ne cessait de se peigner sa moustache aurifiée et ses dents.

Enfin, à l'heure encore nocturne des premiers fracas de voiture, il se fit, en Aiguesein, une confusion universelle ; les couleurs de

ses idées s'égarèrent dans le noir. Presque endormi, une terreur subite le fit tressaillir. Il dut tourner le commutateur et regarda vivre sa main, chair et poil. Cela le rassura, tout en le remplissant de dégoût. Puis le sombre sommeil le saisit : une âme pareille à lui-même s'embarqua dans une navigation obscure, des caps qu'il fallait sans cesse doubler, des abîmes qui se rouvraient.

Le triste jour parisien fut, et, par les intervalles des rideaux, gagna peu à peu ce corps qu'il lui fallait, comme il lui en fallait tant de milliers d'autres.

Aiguesein s'éveilla, l'estomac brouillé. Le monde le cernait, vide comme lui-même : des pâleurs incertaines. Tout ce qui l'avait persécuté cette nuit était maintenant sans pouvoir ; mais sur sa nuque pesait un fardeau où son nom était marqué en grosses lettres.

Il ne retrouvait pas ses habitudes les plus simples : il dut réfléchir pour aller à la salle de bain. Il ne prit pas de bain : comme l'idée de l'eau chaude lui donnait la nausée, il décida de se laver à l'eau froide. Le froid, à son tour, fut hostile. Le savon n'était qu'une masse gluante. Les contacts de cette toilette manquée s'ajoutaient comme des souillures aux flétrissures de l'insomnie.

Il verrait Foulon à six heures du soir.

Il s'assit à la table sans reconnaître de l'estomac, ni la boue sombre du café, ni cette graisse jaune, ni le pain rôti, sec et blessant. Il se sentait, d'avance, une rancune à l'égard de toute cette part du monde qui consentait à devenir lui-même.

M^{me} d'Aiguesein entra avec un sourire. Elle ne se doutait de rien — elle n'avait jamais connu toute l'illégalité, ni mesuré le danger des manœuvres de son mari.

Elle avait un visage vivant, tous les traits intacts. Elle avait des seins. Elle s'assit : il devina l'attache des cuisses.

Et il sut tout à coup où elle devait aller.

Cet homme en détresse fut comme l'enfant tout-puissant dont la seule présence exige et obtient. Il parla. Il dit tout, sans savoir ce qu'en vérité il se trouvait demander à sa femme.

*
* *

M^{me} d'Aiguessein, lorsqu'on lui avait ouvert la porte, n'avait pas donné son nom : manifestée dans le salon clair, cette figure pénétra l'âme de Bongrand sans avoir à y pousser nulle barrière préalable. Elle s'était levée, comme à l'approche du maître. Il restait interdit ; il ne pensait pas à lui-même. Il vit tout de suite que les lèvres de la visiteuse tremblaient, que les bords de ses paupières étaient un peu rouges : elle avait les yeux étincelants, les narines palpitantes. Entre ces traits singuliers, la haine, la honte et l'orgueil rayonnaient avec la couleur de la chair.

Ce n'avait point été sans révolte qu'une heure auparavant Lydie avait senti l'intolérable charge de cette négociation s'emparer d'elle peu à peu. L'apparence d'une telle démarche était au moins ambiguë, mais, en des circonstances aussi pressantes, Aiguessein n'avait pas le choix du truchement. Depuis une heure, donc, le souvenir de Bongrand s'était en elle raturé de phrases redoutables, mêlé à des images de déshonneur, de tribunal, de prison.

Lorsque l'homme fut devant elle, elle eut une surprise pareille à celle qu'il avait lui-même ressentie la veille devant le vicomte, mais d'effet opposé, du moins en apparence. Elle voyait ses traits et sa barbe ; elle sentait ses forces : sa chaleur, son regard, son souffle ; elle aussi regardait l'ennemi respirer. Et il n'était point du tout terrible — avec ses lèvres et tout ce grand corps, il était terriblement en chair. Elle ressentit un véritable transport de haine. Elle détesta éperdûment, comme on s'enfuit.

Le silence entre eux s'accroissait de telle sorte qu'il fallut bien que des paroles y apportassent tempérament.

— Vous savez pourquoi je suis ici. Je... je viens vous demander de retirer la plainte. Vous nous avez en votre pouvoir, continua-t-elle en se rapprochant de lui par bravade.

— Vous êtes venue jusqu'ici... murmura-t-il, presque en lui-même.

— Mon mari se met à votre disposition pour arranger toutes ces affaires de Bourse. Vous n'avez qu'à commander. Vous n'avez absolument qu'à commander.

Elle parlait de ce ton faux que prennent dans la bouche les mots apprêtés d'avance. Au tressaillement des narines et des lèvres, Bongrand sentait quel effort elle faisait pour ne pas pleurer. Il ressentit une honte insupportable.

— Madame... ma pauvre amie, c'est moi qui vous force à cela !

Une si chaude rougeur lui montait à la face qu'il se la cacha dans les mains : l'instant d'après, il avait contre lui un corps tout secoué de sanglots.

Il ne put jamais se rappeler si, parmi les phrases incohérentes et sans cesse répétées de Lydie, la plupart pouvaient signifier : « Je suis si malheureuse ! » ou bien : « Ne me jugez pas. Non, pas vous. » ou : « Faut-il que ce soit encore moi qui me trouve chargée de cela ! » Avait-il bien entendu cet étrange *encore* ? Comme les genoux de la pauvre femme se dérobaient et qu'il n'osait la soutenir, ils se trouvèrent assis sur le bord du divan. Les pleurs et les paroles de Lydie contre la poitrine, il faisait au-dessus une assez incertaine figure, et le fermoir du petit sac commençait à lui faire mal au genou gauche.

Elle se tut et eut un faible soupir. Comme si ce souffle eût traversé sa poitrine jusqu'à la moelle, Bongrand, soudain, se trouvait détaché de son moi inférieur, de toutes ces basses affaires d'argent. Il en ressentit à peine une douleur légère ; il s'élevait librement et respirait un air plus pur.

Il sourit, d'une façon qui lui fut agréable à lui-même. Tout était devenu simple : il ne pouvait laisser pleurer cette enfant.

— Ma pauvre petite, voyons. Alors, ces histoires-là vous ont fait tant de peine ?

Il se pencha et releva cette charge lourde et tendre. Elle cachait obstinément d'une main ses yeux brûlants ; l'autre main s'était ouverte, oubliant le sac qui tomba sur le tapis.

— Attendez, dit-il.

Il s'était levé — mais ne put la quitter ainsi. Et dans ses grandes et fortes paumes il prit cette main défaillante, et posa dessus toute sa face, les yeux et la barbe. Peut-être bien qu'avec un peu de cette chair féminine, il baisa ses doigts, à lui, sans s'en apercevoir.

Il revint une minute après.

— Prenez, voilà. Tout y est.

Il glissait un petit paquet à côté d'elle. Elle tourna vers lui, sans comprendre, son charmant visage aux traits fins, un peu meurtri par le chagrin. Elle avait au menton une larme transparente. Soudain, avec une immense surprise, elle sut ce que c'était que ce paquet-là. Elle n'avait point pensé en demander tant. Une terreur lui vint : elle repoussa les papiers, le divan et l'homme. Elle se levait.

— Mais, comment, articula-t-il assez mal : et, de très loin, avec la gaucherie que l'on met à un ouvrage écarté de soi par une distance incommode, il forçait doucement Lydie à se rasseoir. Qu'est-ce que ça vous fait si j'aime mieux ça ? C'est pour moi. Ce n'est que du papier, après tout. Des bouts de papier. Non, toutes ces choses, ces... voilà, nous valons tous mieux, je n'y pense plus, c'est fini.

Lydie cessa de se défendre contre le don. Elle eut un premier sourire qui jeta de faibles rayons dans sa chevelure un peu désajustée. Néanmoins, elle avait pâli et frissonna.

— Je suis tellement heureuse. A cause de vous.

— Oh, je me sens plus heureux encore. Tenez, n'en parlons plus. Dites, n'était-ce pas une robe comme celle-ci que vous portiez à notre soirée du Lincoln ?

— Pas du tout.

Elle rit nerveusement et il fallut bien qu'elle se délivrât encore d'un sanglot. Puis elle rit d'avoir pleuré : Bongrand rit aussi.

Toutes leurs rencontres leur revinrent aux lèvres, invinciblement : comment chaque fois ils s'étaient vus, ce qu'ils s'étaient dit. Quelles contestations douces ! Au sein d'un monde plein de charme ils ne s'étaient jamais quittés. Une ivresse leur déroba le lieu où ils étaient.

Ils sentirent enfin, presque ensemble, qu'il était inutile que cela durât davantage, que le temps n'y pouvait rien ajouter.

Ils savaient pourtant qu'ils ne se reverraient plus.

Il y eut encore une main tendre dans de fortes mains. La nudité du contact les fit défaillir tous deux : ils avaient déjà la nostalgie de ce premier baise-mains qui leur semblait avoir été empreint

d'une volupté suprême. Mais il y avait un petit paquet dans le sac de M^{me} d'Aiguesein.

Ils se quittèrent sans un mot et sans un baiser, détournant leurs faces comme si chacune d'elles, déjà, ne pouvait plus voir que cette image qu'ils se laissaient l'un à l'autre.

*
* *
*

Lydie, bien qu'elle eût silencieusement manœuvré la clef dans la serrure, trouva, dès le seuil, son mari devant elle.

Il s'effaçait à l'entrée du cabinet de travail : il fallut bien qu'elle entrât tout de suite dans la clarté.

— Hé bien ?

Il la regardait avec une attention avide, sans la voir, comme l'on regarde au travers d'une porte.

Il avait à peu près l'âge de Bongrand : pourtant, comme il semblait vieil et fatigué ! Il se trouvait là, devant elle, mais comme il paraissait loin ! Il ne lui était plus rien. Elle eut le temps de se demander s'il n'était pas, peut-être, Belge ou Anglais.

— C'est fait, la plainte va être retirée...

Elle s'arrêta sur ce ton aigu qui marque l'on n'a point fini de parler. Elle venait seulement d'imaginer l'in vraisemblance de ce qui lui restait à dire et le caractère de l'acte de Bongrand

— Il m'a remis les lettres, lâcha-t-elle, en détournant le regard.

Aiguesein se rua sur le paquet. Il feuilletait fébrilement, avec des rires. Comme elle le haïssait !

— Ce sont elles. Voilà les miennes, quatre, cinq, six. Toutes : ouf, comme je respire ! Ah, ah, ah, s'il a lu celle-là... elle est assez drôle. Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Bisson, Dubreuil... Ce filou de Jacquemard qui m'avait dit cinq mille !... Palma, Péchin, un bordereau de Schweig. Merrheim, perfide idiot, est-ce qu'on collectionne des choses pareilles ? Et puis, hein... ses lettres à lui, à lui, Bongrand. Il a donné ses propres lettres ! C'est colossal. Mais, mais, Lydie, c'est moi qui le tiens, désormais !

Il eut un dernier rire de triomphe et déposa la liasse sur son bureau. Puis il releva le visage vers la négociatrice. Elle était pâle, immobile, les yeux égarés dans un coin d'ombre. Son chapeau lui

cachait presque tout le front, les cheveux et les pensées, et les plis de sa cape sombre dérobaient le corps. Il fallut qu'Aiguessein parlât encore ; son ton se refroidissait de phrase en phrase.

— Vous nous avez tiré d'une dangereuse passe. Comment se peut-il qu'il ait donné tout cela ? Il ne vous a rien fait signer ? Il n'a rien... exigé ? Pas de condition ? Pas de promesse ? Rien ? C'est extraordinaire.

Elle secouait la tête sans parler. Il se tut : il scrutait son attitude, son visage. Elle sentit que son regard se posait sur sa bouche, qu'il cherchait le sexe à travers l'étoffe.

— Je vous félicite, fit-il enfin, d'une voix altérée.

Il eut besoin de la flairer de près, de la toucher. Il s'approcha comme pour l'embrasser, mais avec le détour du chien qui va mordre et l'haleine de l'homme qui n'a pas dormi de la nuit. Elle recula :

— J'ai fait ce que vous avez voulu. Laissez-moi. Non, pas maintenant, pas maintenant, fit-elle avec horreur comme il approchait encore.

— Qu'avez-vous donc ? Qu'avez-vous fait ? Répondras-tu ?

Un masque ivre, aux traits décomposés, fureur, haine, dégoût, désir était posé sur ces épaules d'homme qui lui faisaient face, et deux mains brutales, sur ses épaules à elle, l'écrasaient.

— Oh ! Après cela ! Vous êtes indigne. Vous ne méritez pas... Lâchez-moi ! Lâchez-moi donc !

Elle avait disparu : il n'avait plus devant lui que la chambre vide.

Après cela, avait-elle lancé comme un coup de hache. Il crut comprendre — mais il ne sentait encore que le choc, point la douleur. Il resta longtemps béant, sans bouger. Une sombre stupeur vacillait à son côté.

Il lui fallait se raccrocher à quelque chose. Les lettres ! Il les saisit avec la mémoire de la main, puis, se heurtant aux meubles, il se dirigea vers la table et s'assit.

Il déposa devant lui sa proie : il dut pourtant, comme le fauve qui va déchirer la sienne, détourner d'abord la tête pour écouter au loin. Une angoisse lui vint : il jeta de nouveau les ongles sur la liasse.

Il tournait et retournait les feuilles minces, sans pouvoir lire. Ce n'était que cela, de petites blancheurs pas solides, griffonnées de noir. C'était cela qui avait fait tant de mal. Ainsi qu'à Bongrand auparavant, il lui parut absurde qu'un objet pût gâter une vie. Hé bien, il avait par-dessus tout voulu cette chose : il l'avait. Il avait une chose dans les mains.

Une chose.

Il releva le tablier de la cheminée, tira son briquet et brûla d'abord ses propres lettres. Il vit la flamme les circonvenir, se dilater et leur susciter un faîte dérisoire.

Il avait réservé les autres papiers. « Hé, hé, des documents importants » s'était-il affirmé, sans conviction. Comme il les rassemblait, son regard, dans quelque lettre de Jaquemard sans doute, rencontra son propre nom : il envoya sans balancer le tout au feu.

Il n'y eut bientôt plus que des restes tordus où couraient des traits de braise. Il leur trouvait encore trop de mémoire. Mais quand il écrasa ces obscurs squelettes, sinistrement légers comme les nôtres, sa semelle passa au travers sans qu'il les sentit.

Certes, Aiguessein n'avait pas besoin d'aller loin en lui-même. Il savait qu'il avait mis, non seulement de l'imprudence, mais de la complaisance à envoyer sa femme à cet homme. Et ce n'était point la première fois qu'il usait à demi de ce jeu suspect. Pourtant, pas jusque-là, pas *cela*. Cela : il vit du blond et du fauve mêlés l'un à l'autre et, d'instant en instant, il fut déchiré par des sursauts d'amour qui n'étaient point pour lui.

Le terrible voyage que tant d'hommes ont accompli commença. Il marchait sans cesse, d'un bout à l'autre de la pièce, parlant tout haut, frappant parfois du poing ou de la tête, poussant des sortes de râles.

Puis il y eut un immense intervalle vide et noir.

Des gémissements l'en tirèrent, une espèce de mélopée vagissante : il s'aperçut que cela venait de lui-même. Il se tut. Il rouvrit les yeux. Il se trouvait debout, le front contre le mur, les bras pendants. Le jour était déjà par places souillé de nuit, et, comme au fond d'une courette misérable, des haillons de meubles pendaient.

Il s'assit. Il ne pouvait former en lui-même aucune idée, aucun

mot. Il lui semblait qu'une ligne épaisse, une sorte de corde douloureusement tendue, le traversait de part en part et se continuait à l'infini en chaque sens : c'était la seule chose qui existât au monde.

Et ceci encore dura de façon démesurée.

On dut l'avertir à deux reprises pour le dîner. La seconde fois, il sortit de son engourdissement. Comment, déjà ? Il y avait donc quatre ou cinq heures et non pas quelques instants qu'il avait brûlé ces funestes lettres ?

Il se trouva dans la salle à manger. Sa femme n'était pas à table : Madame le priait de commencer sans attendre, elle viendrait bientôt. Il n'écouta pas la domestique. Il siégeait sous l'éclatante lumière, devant la nappe pareille à un territoire blanc, et observait avec curiosité ce qui s'y trouvait. Tout avait un singulier aspect de révélation, de certitude : les cuillers, les fourchettes, étaient faites de ce métal blanc jaunâtre qu'on nomme l'argent ; les lames des couteaux, d'acier : elle sortaient des convertisseurs Bessemer qu'on voit dans les livres. On appelle ça le règne minéral : tout à coup, l'eau de la carafe devint une parcelle de l'immense liquide qui couvre les trois quarts du globe. Il ne put réaliser toutes les idées du vin, il y réfléchirait plus tard. Le rosbif parut, morceau de cadavre : il lui fit horreur. Mais l'odeur de la viande l'emporta soudain, il se servit tranche sur tranche. Dès lors, il mâcha sans plus penser à rien, avec une voracité extraordinaire.

M^{me} d'Aiguessein venait de prendre place. Lorsqu'elle s'était échappée des poings de son mari, elle s'était d'abord livrée toute entière aux transports de la haine. Une joie douce, inexplicable — qui, à la vérité, ne venait pas d'Aiguessein — l'avait peu à peu soulagée. Elle s'était répandue en larmes. Et elle avait sorti tous les souvenirs de sa vie, ceux de l'enfance, ceux du pensionnat, ceux du mariage : les deux dernières images sur lesquelles elle s'était attendrie, étaient celles du pardon qu'elle accorderait à son mari, et du dévouement fidèle qu'elle lui garderait. Elle s'était tout à fait calmée, s'était épongé les yeux, mis de la poudre. En entrant dans la pièce, elle apportait les deux images. Mais c'est à peine si Aiguessein l'observa du coin de l'œil. *Après cela ?* Mon dieu, *après cela*, on a une femme de tous les jours, à peu près telle quelle. Et il rit de façon insultante.

Cette apparence gloutonne et cynique était bien celle à laquelle Lydie s'attendait le moins. Elle sentit son cœur se refermer.

— Vous arrivez à point, le rosbif se montre savoureux : ces mots furent à peu près les seuls qu'il lui adressa. « Ah, c'est terrible », s'écria-t-il brusquement avec un tressaillement de la face, et il s'enfonça de nouveau dans son assiette.

En se levant de table, elle s'aperçut qu'il titubait : la bouteille pourtant était presque pleine ? Tel est le mur qui sépare les vies. Cependant, l'étrange vide du visage de son mari — l'une de ces faces dévastées que l'on voit aux agonisants ou aux fous, à ceux auxquels, derrière l'attirail des sens, le monde intime a déjà été repris — frappa son instinct. Elle s'approcha de lui, en retrouvant, à mesure, une vieille habitude d'affection.

— Mon ami, fit-elle doucement, humblement, vous vouliez, je crois, me demander ce qui s'est passé, là-bas ? Laissez-moi tout vous dire.

Il ne pouvait déjà plus rien entendre. Le dernier appel de détresse de cet homme fut ceci, d'un air ignoble :

— Tiens, tiens ! on a donc de petites histoires à raconter ? Domage que je n'aie pas le temps, ce soir.

Dans l'isolement où il retourna, il revit, entre les pointes d'un remords, le cher sourire que lui avait donné Lydie : il ne tarda pas à en tirer, avec un art subtil, un redoublement de souffrance.

Vers deux heures du matin, rompu de sursauts, épuisé de rabâchages, tari et gelé, il s'approcha du lit. Il eut secrètement peur de descendre dans cette profondeur, de s'y allonger comme dans une glaise. L'idée de se mettre à moitié nu lui sembla ridicule : cela rappelait l'amour. Il se jeta tout habillé sur les couvertures. Comme il frissonnait, il s'enveloppa dans le couvre-pieds.

Il ne dormit que quelques heures. Un choc mystérieux l'éveilla. Le jour était là.

Il se rendit d'un pas furtif à travers les pièces endormies, dans son cabinet de travail. Il ne s'expliqua pas ce qu'il était venu y faire : toutefois, ainsi qu'avant de partir en voyage, il y ferma toutes les serrures. Comme il sortait de la pièce, il sentit qu'il lui manquait quelque chose. Il rouvrit le bureau et glissa son revolver dans une poche.

Après un long temps à peu près vide, une sorte de brume épaisse comme de la bourre qu'il remarquait autour de lui, se dissipa. Il marchait entre des maisons : il se souvint d'avoir appelé pour le cordon devant la loge du concierge. Les rues, comme hier la nappe, étaient marquées d'évidences. Il était fort tôt : presque pas de passants encore ; parfois un sergent de ville ou une voiture de laitier. Au bas des grandes façades, Aiguesein se sentait prodigieusement seul.

Il avait dans la bouche une amertume, une soif insupportables.

Un petit café s'ouvrait : le patron enlevait les barres, le garçon répandait de la sciure sur les dalles. Aiguesein demanda de la bière, et la descente en lui-même de la fraîcheur fut toute divine. Mais, dès le fond du bock, il ressentit la même avidité au palais et jusque dans la poitrine : il comprit que rien de liquide ne pourrait l'étancher.

Il marcha longtemps encore. Quelques automobiles commençaient à circuler : il ne lui vint pas à l'idée de héler l'une d'elles. Il avait laissé tomber toute complication vaine : c'était une affaire directe, sans intermédiaire, qu'il avait avec l'univers.

L'univers se balançait de droite et de gauche, ainsi qu'une charge qui l'eût dépassé des deux bouts, ainsi que ses propres bras qui acquiéraient une intolérable pesanteur. Puis tout ne fut plus qu'une vague bulle aux couleurs changeantes, au-dessus de ses jambes qui allaient toujours. Plusieurs fois, il faillit se heurter à des passants ou à des arbres.

Peu à peu, il ressentait une fatigue immense, définitive. Celle de tous les pas qu'il avait faits dans toute sa vie, de tous les souffles qu'il avait puisés dans l'air, de tous les battements de son cœur. Il regarda autour de lui : il était dans le Bois. Il sut qu'il était arrivé.

Il marcha un moment encore. Il cherchait un siège à l'écart.

Il vit, à quelques pas de la route, une chaise contre un arbre. Il s'y assit : jamais il n'irait plus loin.

Il abandonna son dos au dossier et à l'arbre, ses jambes au sol. Il ne voulait plus de ses membres.

Cet homme qui, la veille encore, dépendait de tant d'êtres et

de tant de choses, des cours du cuivre et des affaires balkaniques, des bons mots de ses amis et des ciseaux de son tailleur, inquiet de chiffres, de titres, d'automobiles, de terres — cet homme-là, réduit à une dernière étincelle de vie et qui ne se possédait même plus lui-même, connu dans toute sa nouveauté et sa douceur une profonde paix.

Il sortit son revolver. Il mit le canon dans sa bouche — le contact froid, percé d'un trou, le goût de drogue du métal — et comprit ce qu'était cette singulière soif. Il lui venait un désir démesuré, total : cependant, comme le voluptueux, il eut l'énergie d'attendre.

Les objets auxquels il avait légué son tronc et ses membres commençaient de les résorber. C'était bien. Il regarda les plis de ses vêtements, le dessin de ses mains qui subsistaient encore à la surface du monde, ainsi qu'une écume prête à se dissoudre. Vers l'un de ses côtés, l'un quelconque — il était déjà libéré de la droite et de la gauche — le soleil semblait monter au-dessus des feuillages. Les troncs maintenaient leurs gestes depuis des temps. Les herbes, les moindres pierrailles continuaient d'exister minutieusement. Aiguesein sourit.

Dans l'allée voisine, un homme passait et s'éloigna. Bien qu'Aiguesein ne l'eût vu que de dos, cet homme-là exista pour lui, quelques moments, avec une émotion intense et solennelle.

Puis il dirigea l'arme vers sa bouche.

XIV

QUI PERD GAGNE, OU BONGRAND ACCEPTE, SUIVI DE L'HISTOIRE
DE TROIS SAINT-BERNARD ET D'UNE RIVIÈRE DE DIAMANTS

Ce fut par l'avocat que Bongrand apprit le suicide. Six lignes de journal.

— Je l'ai tué ! s'écria-t-il, avec un accent tel que l'homme de loi s'y trompa un instant. Et Bongrand levait ces mêmes poings dont il avait, naguère, secoué les épaules du cadavre.

Puis une fissure se fit au travers de sa poitrine, de ses joues : Bongrand eut un véritable rire de bien-être.

— Mais non ! Ce ne sont pas ces maudites lettres, puisque je les lui avais renvoyées la veille.

C'était au tour de Foulon de lever les bras. Il se fit tout raconter.

— Cela faisait tant de plaisir à la pauvre femme — allait, en terminant, alléguer Bongrand de façon assez penaude. Il lui vint une pudeur : il comprit la vérité, aussi belle que le prétexte.

Et, bravement :

— Cela me faisait tant de plaisir, avoua-t-il. J'en suis heureux encore.

Un attentif demi-visage au-dessus de la barbe rousse observait le client.

Oh, pour Aiguessein, M. Bongrand pouvait avoir la conscience en repos. Quelque débacle de cercle ou de Bourse lui avait mis le revolver aux mains. Un chevalier d'industrie. « Il en reste », laissa tomber l'avocat avec cette légèreté féroce que, fort heureusement pour notre repos, nous mettons à entermer les inconnus.

Maintenant, que comptait faire M. Bongrand ? Il ne se décidait pas à rendre à la société le service de poursuivre Merrheim ? Bongrand écarta toutes ces affaires du geste et, avec quelques circonlocutions, demanda le montant des honoraires.

— Bah, fit l'homme roux dont la générosité venait de s'éveiller, qu'ai-je fait pour vous ? J'ai feuilleté quelques dossiers, donné trois ou quatre coups de téléphone.

Les mots et les regards qu'ils eurent encore, leur poignée de mains furent l'un des moments que Bongrand devait le plus volontiers se rappeler. Il commençait à s'établir en lui un certain ordre de gains immatériels auquel il n'eût guère songé quelques jours plus tôt.

Un autre événement avait déjà été la suite immédiate de la démarche de M^{me} d'Aiguessein. Paulette était partie.

Rentrée chez elle quelques minutes après qu'en était sortie Lydie, alors que Bongrand s'en était allé promener par les rues une poitrine merveilleuse veinée de clair et de sombre comme une agate, elle apprit de la bonne la visite d'une femme : sans doute celle qu'ils avaient rencontrée en auto, celle du paquet. Paulette, les mains faibles, tomba sur un fauteuil. Une seule grosse larme roula sur son corsage. En une heure à peine, elle fit sa malle et ses pauvres paquets : craignant, si elle revoyait son amant, de ne plus jamais pouvoir partir.

Bongrand trouva sur son secrétaire un petit mot doux et triste. Elle savait bien qu'il ne l'aimait plus ; il ne fallait pas qu'il la recherchât ; elle le remerciait de sa bonté. L'enveloppe renfermait sa bague d'émeraude, le seul joyau d'assez grande valeur qu'il lui eût donné. Il trouva, auprès du papier violet pâle, un petit cachet de cristal orné d'une chimère d'argent, dont elle lui avait fait présent jadis, aux premiers jours, et qu'il aimait beaucoup. Le petit objet n'était point là d'ordinaire : elle avait dû le regarder en fermant la lettre. Un parfum flottait encore dans les pièces désertes.

L'homme se fit de longs reproches : pourtant, jamais il ne devait concevoir combien il avait été cruel. Il courut chez Thylda, chez Dollinger, chez toutes leurs communes connaissances, chez Jaquemard même : personne ne savait rien de la disparue. Et il eut la

douleur d'établir, pour deux ou trois agences de recherches, un signalement minutieux.

* * *

Le départ de cette pauvre fille, quelque étroite place qu'elle eût fini par tenir auprès de lui, se fit profondément sentir aux choses. Ainsi l'absence de tel portrait familial, accoutumé à venir à notre rencontre : les murs, les meubles sont plus immédiats, plus durs.

Bongrand ressentait aussi une autre perte : celle de la moitié de sa fortune.

Ce ne fut que quelques jours après sa dernière visite chez Foulon, qu'un beau matin Bongrand calcula qu'il avait déjà dépensé, dilapidé ou perdu — et bel et bien accepté de perdre — plus de six cent mille francs.

Il n'était plus millionnaire.

Il le savait bien, mais ne se l'était pas encore dit.

Comme à Biarritz, il ressentit l'angoisse du manque. Une misère aiguë, intolérable. Deux ou trois fois, en faisant sa toilette, ses jambes se dérobaient. Il lui venait des sueurs. Tant qu'il resta chez lui, les choses qu'il avait à lui l'entouraient encore ; le plafond et le plancher du bel immeuble le protégeaient. Dans la rue, l'espace, le ciel furent terribles.

Il se trouvait Avenue du Bois, au moment où son mal commença à rester derrière lui. Cette voie confortable, sa double rangée de luxueux hôtels, influencèrent favorablement ses idées. Eh, il avait assez connu l'oisiveté : il se trouverait maintenant quelque lucrative occupation, voilà tout. Ni le jeu, ni la finance, certes. Mais la grande industrie. Le grand commerce. Ou la culture — la grande culture. Une façade qui passait auprès du marcheur marqua ses projets de quatre colonnes de marbre rose. Bongrand entra, plein d'ordres décisifs, dans un bureau aux meubles américains admirablement vernis : tous les employés se levaient. Ou bien des chariots, chargés de clameurs et de sacs de blé, cahotaient à la file, au bord d'un canal, vers une minoterie.

Porte Dauphine, les allées divergèrent devant lui, ainsi qu'elles s'étaient naguère ouvertes à Aiguessein.

La terre se laissait voir, largement, parmi les cailloux, les herbes, les feuilles tombées ; les troncs noirs élevaient les grands restes de l'automne. C'était cela même qui, peu de jours auparavant, avait laissé transparaitre tant de vanité aux yeux de cet homme atteint d'une soif mortelle. Bongrand, lui, marchait allègre : oh ! il entendait bien exister. Il possédait, après tout, une inépuisable provision de pas.

Or, peu à peu, comme au moment où il avait eu Lydie contre sa poitrine, il ressentit un allègement merveilleux. Il eut l'impression irrécusable d'avoir remporté, les jours précédents, un succès décisif. Il chercha lequel : il vit, tout à coup, que c'était d'avoir en moins tout cet argent.

Cela lui avait été enlevé ainsi qu'un masque. Désormais, comme il se sentait authentique ! Il regarda ses mains vraies : pour la première fois depuis qu'elles avaient touché une fortune, il se rappelait avec orgueil qu'elles avaient aussi travaillé. Qu'il était, au fond, un ouvrier. Cinq doigts, chacun avec un bout actif. Et la forme rapide du corps en marche. Le moteur était bon : il entendait le cœur battre.

Voilà. Il croyait qu'il se fût trouvé fort embarrassé si on lui eût rapporté ces larges sommes égarées et qu'on les lui eût de nouveau jetées sur les épaules. Il oubliait, à la vérité, le capital qui lui restait encore. Quoi qu'il en fût de ce détail, un aspect des choses aussi nouveau pour lui lui fit une profonde impression. A dater de ce moment-là, le monde connut un Bongrand autrement libre vis-à-vis des biens. Un Bongrand presque élégant, qui n'était plus figé dans un extérieur et perpétuel geste d'attente (car, qu'est-ce que la possession banale, sinon une prière adressée à l'univers avec une foi par trop naïve ?) Un homme avec une histoire intime — qui avait été aux choses et qui en était revenu. Qui était revenu jusqu'à soi-même.

* * *

Le premier usage que Bongrand fit de sa solitude fut d'aller en divers lieux où Paulette eût assurément refusé de se commettre.

Il mangea trois ou quatre fois dans des bouillons de quartier, avec la superbe d'un homme ruiné. Il eut dans les vertèbres un

grand arbre des Buttes-Chaumont, qui contemplait des batailles de gosses mal mouchés. Il fut, sur les quais à marchandises de la Seine, une silhouette qui songe et s'assied n'importe où, sur la barre d'un treuil, sur des planches empilées ou des bombements de tonneaux. On le vit à la Morgue, à Luna-Park, dans des bals de dimanche qui sentent fort, dans des skatings populaires et, aux places à quarante sous, dans des vélodromes. Il découvrait, il touchait à chacune de ces expéditions quelque chose d'âpre, de rude, d'immédiat : l'univers à chacune d'elles prenait une base plus large.

Un soir, Boulevard Saint-Germain, il s'en revenait d'une de ses promenades au bord du fleuve, lorsqu'il sentit la géométrie des trottoirs, l'assemblage des maisons lui parler un langage connu. Il leva la face, prit le rumb du vent, tourna à droite et, cent pas plus loin, dépassant l'hôtel du Nicaragua, franchit le seuil du père Sirot.

C'était la première fois qu'il rentrait dans son passé. Il fut suffoqué — exactement comme l'est le bœuf malgache, bien que sa lointaine origine soit océanique — lorsqu'aux quais de Tamatave il lui a pris fantaisie de sauter, pieds et bosse, dans cette mouvante chose verte, là-dessous. Jadis, au lendemain de son premier jour de richesse, Bongrand avait déjà eu un mouvement de recul en pénétrant chez le bistrot. Après un an d'habitudes raffinées, c'était bien autre chose.

L'air épais lui collait un masque à la face ; ses narines cherchaient en vain leur souffle entre l'odeur de tabac, l'odeur d'homme et la puanteur du graillon ; son regard ne trouvait à se poser que sur des surfaces gluantes : les murs du boyau, les tables, les couverts qu'apportait innocemment une fille aux ongles noirs.

Des maçons, encore poudreux, et un chauffeur attaquaient le bœuf gros sel. Ils parlaient fort. Ils ne souriaient pas : ils rigolaient. Ils jetaient, sans ménagement, le regard en plein sur les hommes et sur les objets — l'habitude de la besogne où l'œil aide les mains. Bongrand, mal à l'aise, se sentait déguisé dans son complet de haute coupe, qui lui avait valu quelques regards dépourvus de bienveillance : il remisait en lui-même les contractions distinguées, les mines averties dont l'habitude lui chatouillait le visage.

Le vin rude le prenait à la gorge avec des mains calleuses. Mais

la ragougnasse qu'il se fit servir lui donna un vieux plaisir infini, elle lui rendait sa vie d'ouvrier, son enfance même. Il ne savait plus très bien où il était.

Trois hommes entrèrent, et l'on se reconnut sur-le-champ. Large poigne de Ladvocat s'emparant de votre main, de vos épaules ; grognement du vieux peintre ; besogneux sourires à dents longues de Gabriel.

Et maintenant : sept ou huit paires d'yeux et un bec de gaz.

La santé ? Oui, lui aussi. Des harengs sauce moutarde ! Et les varices du père Sirot. Hein, les affaires ne paraissaient pas aller mal, faisait Gabriel, l'œil sur l'étoffe anglaise. Le complet se trouvait légitimé, les paroles ou les silences de Bongrand commencent à prendre de la valeur.

Cette primauté déplut au peintre, dont les manières assurées, fort différentes de celles qu'il avait l'année précédente, laissaient deviner quelque bon office, rendu peut-être à Monsieur Gabriel. Le vieil homme flaira son verre, détourna la face, et le chauffeur qui se trouvait à côté de lui dut s'appuyer le récit, célèbre et redouté chez le père Sirot, des quinze jours qu'il avait, deux ou trois années auparavant, passés en Bourgogne. Chez un vrai copain. Un qui, dans le vignoble, savait se faire, bon an, mal an, des quatre-vingt, des quatre-vingt-dix mille. Pas fier avec cela, tutoyant et vous laissant taper au ventre son bourgeron bleu, lâcha-t il pour les gens qui s'épatent d'être assis auprès d'un veston neuf. Pristi ! une exploitation moderne, des tas de machines dernière mode, fouloirs-égrappoirs, compresseurs à raisin, pasteurisateurs : des dalles de verre revêtent la maçonnerie des cuves à vin. Deux étages de cave sous une façade blanche, au flanc d'un coteau couleur de septembre, dans le soleil et le vent.

Bongrand dressa l'oreille. Ses velléités de travail se réveillaient. Il ne s'était nullement occupé, ces derniers temps, de chercher une situation : il lui en venait tant et si facilement à l'idée ! La viticulture, parbleu ! ce serait le rêve : le grand air et un rythme de machines — quelque chose comme une course d'automobiles. Il fallut que le peintre, malgracieux d'abord, mais bientôt concilié par l'attention de l'homme à l'élégant complet, répêât les mots prestigieux et traçât des plans avec le pouce.

Ladvocat était entré dans l'enclos de la conversation, à foulées légères, comme un loup. Bongrand expliqua que « l'un de ses amis » eût voulu placer son capital dans une exploitation agricole, mais se trouvait arrêté par le manque d'expérience. Le gros homme le soupesa du regard — eh, ce brillant au petit doigt n'avait pas l'air d'être en toc — et s'adressa à Gabriel, à voix haute. Justement il la possédait, lui, sans l'utiliser hélas, cette connaissance directe de la terre, que rien ne remplace et que l'on ne donne pas à ces Messieurs de l'école de Grignon avec leur diplôme. Il avait jadis *fait ses premières armes* aux côtés de son père (lisez que le gosse avait mordu plus d'une pomme et poussé plus d'une brouette de fumier dans la métairie du vieux Ladvocat) : il avait ensuite mené fort loin des études d'agronomie (il ne dit point où).

— Ah, cher Monsieur Bongrand, les jeunes gens ! Dire que j'ai quitté une voie superbe, toute tracée, pour l'école de peloton, puis pour le bureau 32, troisième étage ! Voyez dossier Bx4 !

Bientôt, l'expéditionnaire rivalisant avec le peintre, des vignes s'alignèrent aux côtés de Bongrand ; il s'y déchargea des tonnes de betteraves. Assolement, rotation, engrais, emblavures : les herbes de l'oubli poussaient dans les assiettes abandonnées. Les fourchettes étaient des fourches, les morceaux de pain des tas de fumier, la table un potager modèle. De grands coups de vent, qui venaient des Beaumelles, se respiraient dans les silences.

Soudain, au détour du chemin rural où toute la bande s'était engagée, apparut un fin sourire. Une voix de rogomme reprochait au revenant sa disparition d'une année. Émilienne était en cheveux, corsage de camelote, mains mal soignées. Un instant elle fit, pour Bongrand, partie de cette gargote qui, de nouveau, lui montrait toutes ses souillures : mais, comme une bête sur laquelle on a marché par mégarde, un souvenir sauta au ventre de l'homme. Le souvenir, l'an dernier, de cet âcre corps à corps sur un lit d'hôtel. Et le désir retoucha, en un tournemain, la toilette de la femme et faisait évanouir ce mur blanchâtre et malpropre sur lequel elle semblait, par moments, se donner encore, la tête imperceptiblement à la renverse, un recul dans les yeux.

Ce ne fut pourtant pas de ces images-là que Bongrand se trouva empli en sortant de chez le bistrot. L'amitié lui avait singulièrement

fait défaut depuis sa fortune. Quel excellent Ladvocat, bon comme un bifteck ! d'ailleurs, un homme utile auquel il avait bien fait de donner sa carte. Puis Bongrand avait ce soir fait un pas décisif : il était sur le point de gagner sa vie.

Le monde, une fois encore, était changé.

Il mesura de l'œil la hauteur des maisons, la largeur de la chaussée, les perspectives qui le tiraient vers la Seine. Incontestablement, tout cela était modifié. Était-ce devenu plus petit (à la façon des quais dont on s'éloigne), ou plus grand (comme à l'arrivée), plus franchement vertical ou plus oblique, ou, les choses gardant leur forme, la matière en était-elle subrepticement changée ? Bongrand se fût trouvé fort surpris par les termes de semblables questions qui, pourtant, se posent à nous chaque fois que quelque événement nous a maniés et qui, pour mieux dire, sont notre façon de percevoir l'événement. Mais quoi, plutôt que de résoudre les problèmes ne passons-nous pas d'ordinaire à travers ? Notre Bongrand s'avisa d'une de ces solutions gordiennes que leur donnent le plus habituellement les hommes : il entra dans un urinoir.

*
* *

Il faisait un soir solitaire et vague. On est là : les pieds sur une chose, l'esprit à des trucs.

Or l'authentique Ernestine passa par la porte sa tête de ménage et d'époussetage, pareille à un plumeau. Bongrand n'entendit pas et répondit :

— Faites entrer.

Un moment après, il reçut comme un écho le sens des paroles : il sauta sur ses pieds.

Il ouvrit le salon, un tumulte au cœur et, dans l'idée, l'image douloureuse de M^{me} d'Aiguessein, son visage de chair dévêtu comme par une déchirure des vêtements de deuil. Mais la femme qu'il se trouvait avoir devant lui, accoutrée d'une assez vilaine jaquette verte, était beaucoup plus petite.

— Bonsoir, Monsieur Jules, fit une voix de rogomme. C'est moi. Je ne vous dérange pas ?

Il demeurerait interdit : Émilienne en fut charmée, elle y voyait une sorte de timidité.

— Je viens vous demander hospitalité une nuit ou deux, si vous avez de la place. Mon ami a écouté des faiseurs de potins : il m'a battue — pas de la manière qu'il faut pour frapper les femmes. J'ai des bleus aux côtes, aux cuisses, partout : vous verrez, Monsieur Jules.

Les murs et le divan parlaient encore à Bongrand avec l'accent de Lydie. Dans sa déconvenue, il sourit d'immensément haut, regarda la femme avec un peu de pitié, comme un oiselet au bout d'une fourchette. Son soir vide aurait cette nourriture.

— Hé, dînons d'abord, pour commencer.

Émilienne paraissait surprise de ce qu'elle voyait. Elle croyait devoir surveiller sa façon de manger, ses paroles. Les porte-couvert en cristal lui faisaient grande impression. « Ce que c'est chic chez toi ! » lui échappa t-il. Elle observait la bonne, en laquelle elle semblait voir une divinité tutélaire : elle ne lui redemanda du pain qu'avec circonlocutions et explications.

— Alors, comme ça, c'est votre bonne ? Une vraie, pas une femme de ménage ? Vous vous mettez bien. Les affaires doivent marcher. Mais, des fois, si elle apprenait des choses ? Mon ami dit que, rapport à la police, il ne voudrait pas avoir chez lui quelqu'un à toujours écouter : vivacité à part, c'est un homme de sens, Gabriel.

Ils retournèrent au salon pour le café. Elle s'était enhardie et, comme un animal chez un nouveau maître, elle fit le tour des murs.

— C'est du bronze, ça ? Elle grattait de l'ongle. Où que vous l'avez eu ? Je suis curieuse, dites.

— Non. Je ne sais plus dans quel magasin je l'ai trouvé.

— Trouvé, reprit-elle. Elle sourit.

Il lui fallut voir tout l'appartement. Quand ils arrivèrent à la chambre :

— Voilà votre lit. Moi, je m'arrangerai avec le divan du salon, glissa-t-il moitié courtois, moitié interrogateur.

— Bête, dit-elle, et elle le mordit au pouce.

Le lit les saisit.

La soirée était assez avancée quand Émilienne sauta des draps.

Elle rentra sous la chemise un sein échappé et se mit de la poudre. « En v'la, des yeux ! » s'écria-t-elle : un grand cerne tout droit lui faisait un coup de couteau dans chaque joue. Bongrand, déjà endormi, se retourna en entendant dégringoler une chaise. Émilienne était debout sur la table et, la chemise troussée, esquissait du nombril une danse du ventre. Il craignait pour les pieds du meuble, néanmoins il crut de son devoir de battre des mains une vague cadence.

— Hardi, vas-y ! cria-t-elle, et elle poussait des : Ollé ! Ollé ! à pleine gorge.

— Attention, fit avec gêne un Bongrand-estimé-de-sa-concierge.

— Qu'il y a-t-il donc ? Et elle s'arrêta, se lissant les aines.

— Mais, pas si fort...

— Alors, toi, toi, tu as peur de la pipelette !

Elle ne se tenait pas de rire, elle s'assit, les chairs nues à même la table. Elle retira une feuille qui se collait à elle. C'était un relevé trimestriel du *Comptoir Général*.

— On peut lire ? Je suis bien indiscreète, n'est-ce pas ? Comment, c'est à toi, tant d'argent ?

Elle écarquillait les yeux sur les chiffres.

— Mon dieu oui, fit Bongrand. J'en ai perdu, il en reste encore.

— Y en a toujours dans la poche des autres, hein, jeta-t-elle avec un éclair de l'œil.

— C'est vrai, il y a beaucoup de mon argent dans la poche des autres, fit-il sans comprendre, avec détachement. Et il laissa entendre un héritage, suivi de pertes d'argent.

Émilienne, stupéfaite, se taisait. Tout se refroidissait autour d'elle. Quand cet homme riche eut cessé de parler, elle rougit et rabaissa la chemise sur son ventre.

— Tu blagues, tu blagues, et tu ne penses pas que je suis lasse, fit-elle sèchement. Quand ça ne serait que les marrons de mon homme et le ménage que j'ai fait ce matin, car, moi, je travaille. Bas les pattes ! se défendit-elle, comme il l'enlaçait encore.

Ils s'endormaient. Mais une voix dans l'obscurité :

— Combien que tu l'as payé, le vase de porcelaine sur la cheminée du salon ?

— Le veux-tu, mōn petit ? Il est à toi.

— C'est pas ce que je demande. Je veux savoir combien qu'y coûte.

— Oh, à peu près trois louis. Pourquoi ?

— *Trois louis...* C'est vrai, vous, les gens de la haute, vous comptez par louis. Ah là là, misère ! Dis : soixante francs, tu parleras français. Puis, assez causé, laisse-moi dormir.

Le lendemain, Bongrand fut éveillé de bonne heure par une clarté inusitée. Émilienne avait tiré les rideaux et, déjà vêtue, achevait de s'épingler devant la glace qui avait si souvent vu Paulette.

Il s'accouda :

— Déjà debout, chère amie !

— *Chère amie !* Et elle haussait les épaules. T'as pas de fer à friser, *cher ami* ? J'en étais sûre. Ben, je vas voir si ta bonne peut m'en prêter un. Si elle n'en a pas, y a bien un merlan par ici. Attends dix minutes, pas plus.

Elle partit avec un singulier sourire, sans se retourner.

Ernestine était déjà à la cuisine.

— Non, madame, je n'ai pas de fer, je mets des papillotes.

— Sûr qu'y a des personnes qui préfèrent. Je comprends très bien. Et alors, à cette heure, qu'est-ce que vous préparez ? Du café au lait ? Pas pour moi, ça me donne des fleurs blanches. Un petit noir seulement. C'est-y du café qu'il prend, le type ?

Ernestine observa l'étoffe commune du corsage (elle eût pu s'acheter le pareil), les mains pareilles aux siennes, assez sales, le visage sans élégantes grimaces. Elle versa ses confidences avec le café. Depuis le départ de Paulette, elle s'ennuyait dans cette place à beaux profits. Elle n'y restait que par intérêt.

— Lui ? Sait-y jamais ce qu'y veut ? Tantôt du thé, du temps de Madame, pour faire comme elle, puis du cacao, et puis voilà.

Elle poursuivait sur ce ton. Émilienne l'interrompt.

— Dites, l'autre dame, pourquoi qu'il l'a laissée ?

— Lui, la laisser ! Il n'aurait pas seulement eu le courage. C'est elle qui vous l'a plaqué. Je te bourre mes malles, et ça y est.

— Merci pour le café, Mademoiselle. J'ai oublié quelque chose.

Elle se rendit au salon sur la pointe des pieds et, saisissant le

vase, d'un heurt léger elle le creva contre le mur, comme un œuf. Puis elle le remit en place, le trou par devant.

— Un coup l'an dernier, deux hier. Trois fois : *trois louis*, murmura-t-elle.

Il fallait qu'elle arrivât avant que Gabriel ne se fût lancé à sa recherche. Pauvre chéri ! Elle dégringola l'obscur « service » en fredonnant un air tendre de sa voix canaille. Elle ne serait pas descendue à l'aise dans l'escalier bourgeois, avec cet ascenseur pareil à un flic.

Huit jours plus tard, ouvrant un paquet énergiquement ficelé, Bongrand avait la surprise d'y trouver une vieille édition du *Parfait Agriculteur* et deux livres coupés sentant encore leur neuf, *L'Assolement Scientifique* et *L'Élevage*. Le texte, en maints endroits, se trouvait souligné ou crayonné en marge : des notes à l'élégante écriture, au ton supérieur. *Important. Très bien. Ou : Tel n'est pas mon avis. Pas du tout.* Ainsi, dans l'ancien ouvrage, l'éloge du fumier de ferme avait été barré et, en tête de la page, on lisait calligraphié : *Azote=Blé. Potasse=Pomme de terre. Faire toujours l'analyse du sol.*

Mais Bongrand ne songeait plus à l'agriculture : deux fois de suite, il apprit avec assez d'indifférence que, la veille, un gros monsieur fort aimable avait été navré de ne pas le trouver chez lui. Ces livres l'agaçaient : comme il n'avait pas de bibliothèque, il les guinda un beau soir sur le haut de l'armoire à glace où ils ne tardèrent pas à se recouvrir de la stérile poussière de Paris.

* * *

D'ailleurs, ayant épuisé les premières joies de la liberté, il se trouvait fort seul et commençait à s'ennuyer.

C'était chez Thylda qu'il allait le plus volontiers.

Thylda était lasse de Dollinger. Elle avait toujours eu horreur des limites pécuniaires, quelque larges qu'elles fussent, ainsi que d'horizons trop rapprochés : les mensualités del'industriel et leurs suppléments prévus, trois ou quatre fois par an, l'exaspéraient. La misère, d'ailleurs, lui manquait autant que le gaspillage.

Thylda haïssait ce caractère inflexible, cette équité, cette couperose, ces mains sèches : elle méprisait le juif, elle, née d'une servante autrichienne et de quelque tzigane de hasard. Au surplus, depuis quelques semaines, un rêve la travaillait — une certaine rivière de diamants. Lorsqu'elle avait amené Dollinger rue de la Paix, à la vitrine, il s'était détourné, après un seul regard. Cependant, le joyau fluide s'était infiltré en elle, goutte à goutte, lumière à lumière.

Elle avait jeté les yeux sur Bongrand.

Quand il entrait, elle n'était jamais au moment de sortir : il y avait toujours pour lui, dans le petit salon aux meubles profonds, un verre de liqueur ou des chocolats.

Un soir, pourtant, il avait attendu. Madame avait la migraine.

La femme de chambre l'introduisit dans le boudoir où il n'avait pas encore pénétré. Auprès de la haute glace où se doubleraient les reflets de la cristallerie et ces aciers compliqués de la toilette qui évoquent la mise au point d'une machine de luxe, sur un divan bas, reposait une grande forme sombre et claire.

Thylda, presque nue sous une gaze violette dont les lignes légères s'étaient déposées sur la chair, lui sourit à demi et tendit languissamment la main.

Oui, la tête lui faisait si mal. Non, elle n'avait toujours pas de nouvelles de Paulette.

Son accent semblait plus étranger qu'à l'ordinaire : quel était donc ce parfum secret qui montait d'elle ? La place d'un sourire se dessinait au coin des lèvres. Elle offrait un regard nu.

Ses yeux devinrent humides. Il y a des individus sans délicatesse, gueux avec leurs millions. Elle était malheureuse. Elle était seule. Bongrand lui avait donné la main : elle la garda dans la sienne, qu'elle laissa peu à peu retomber sur sa poitrine. Mais elle déroba du bras gauche les larmes, sans doute, qui lui venaient aux paupières : et tandis que, sous la gaze, la tache sombre du bout de son sein remontait un peu, la bouche humide et entr'ouverte fut tout ce que laissa voir le visage.

A dater de ce soir-là, Bongrand, lui aussi, connut un désir, plus corrosif que celui d'un joyau : des contours et des parfums feignaient au-dessous de lui un corps, qui, par intervalles, se dissol-

vait dans ce même vertige auquel sa naïveté avait eu bien de la peine à résister.

D'ailleurs, l'idée de trahir Dollinger, qu'il estimait beaucoup, lui était pénible. Et il se représentait l'imprudencé qu'il y aurait, pour lui, à oublier et la modicité de ses ressources et ses projets de travail.

Au fond, s'il pouvait nettement réfléchir au sujet de Thylda, bien qu'après avoir songé à elle il eût parfois les ongles marqués dans les paumes, c'est que la jeune femme ne s'adressait pas à sa personne entière, mais seulement à une partie de celle-ci qui, malgré tout, reste assez courte. Il manquait au désir qu'il avait d'elle il ne savait quoi qui l'y eût mêlé tout entier.

Tandis qu'il hésitait à s'engager dans cette liaison, le reste du monde perdait peu à peu toute valeur.

Il y avait bien eu des recontres et des passades. La plus mordante fut encore cette maigre femme teinte, cheveux de flamme avec des touffes de tabac blond sur le corps, yeux verts et énormes jurons noirs : il avait, une nuit, trouvé cela contre lui, en se décollant d'un chair à chair, et n'avait guère compris comment c'était arrivé.

Il y avait bien eu trois ou quatre amis de cercle ou de salle d'armes qu'il se rappelait avec sympathie. Néanmoins, lorsqu'il se trouvait auprès d'eux, il ne tardait pas à sentir se tirer les traits de sa face et une attitude étrangère s'imposait à ceux-ci, avec le poids d'un masque.

Il y avait bien, au cercle, le vieux Maugeon qui, souvent, comme à tous les « nouveaux », lui restait le soir sur les bras : il est agréable de dîner à d'autres frais que les siens et, parfois, d'emprunter quelques louis. Des histoires décoratives ou graveleuses, une face de tapir, des mains délicates, presque féminines, volontiers crasseuses, subtiles aux cartes. Mais Bongrand, chaque fois qu'il venait de le quitter, sentait dans la main une gêne, comme, étant gosse, les jours où on lui avait donné à passer une pièce fausse. Et c'était la poignée de main de Maugeon.

Bongrand mangeait trop, dormait trop et mal. Il commençait à avoir le ventre épais et les jambes molles. Il rêvait, tous les deux ou trois jours, à sa future carrière, chaque fois de façon différente ;

loin de faire à ce sujet aucun choix ni la moindre démarche, il se trouvait peu à peu dépassé, cerné par les mille détails quotidiens de sa vie d'oisif qui semblaient avoir démesurément grandi autour de lui. Une hésitation primordiale, pareille à celle du penseur qui redécouvre le monde, l'arrêtait à chaque geste : c'était à s'habiller, à lire un journal, à décider de sortir, à finir un bock qu'il mettait des heures. Les moments étaient interminables, les journées nulles. Il se sentait rétrécir, amoindrir, tendre au néant.

Il commençait à trouver dans l'ennui une occupation toute naturelle.

Parfois lui venait, soudain, le besoin d'un grand lavage torrentiel à travers les yeux et les oreilles, à travers l'âme.

Alors la moitié d'une heure ne passait pas sans qu'il se trouvât à la porte du garage, le tube de direction entre les jambes.

Il reniflait la première bouffée d'espace. Le monde allait s'ouvrir.

Ainsi qu'une main songeuse s'avance, dans les poils de la joue, jusqu'au front, l'auto traversait le Bois, les touffes maintenant hivernales, et c'étaient les hautes banlieues bombées, avec des aspects de ciel comme des regards. Bongrand y entraît d'un coup, avec tout son poids, avec sa vitesse, aggravation du poids, sans un mot intérieur, rien que les paroles tonnantes de la mécanique. Il respirait : des souffles à cinquante mètres l'un de l'autre, emportés par le vent glacial, arrachés au grand rire coincé dans l'os de la barbe. Le soir, quand il revenait, il était encore sûr d'exister.

Or, un certain jour, il avait poussé une randonnée plus loin que de coutume. Le soleil avait quitté le ciel pâle, à deux teintes. La quantité de lumière ajoutée aux choses ayant décréu, elles offraient, avant de s'évanouir dans la nuit, la brève étrangeté crépusculaire : se révélant à la fois autres qu'elles ne sont et bien plus elles-mêmes. Les longs murs pâles suivaient des raisonnements interrompus de palissades ; après des maisons sommaires percées d'orbites, des profils d'arbres dépouillés ou de poteaux télégraphiques, quelque cloche à gaz ou quelque usine accroupie et rapide témoignaient de possibilités inconnues. Le sol, qui tenait chacune des formes par la base, les unissait obscurément. Il semblait qu'une immanente vérité fût à l'instant de se faire connaître.

Cet aspect prophétique était devenu si intense qu'il s'adjoignit sans en être dénaturé, entre mille idées, les dessins des cartes routières et les noms. Bongrand sut qu'il allait retraverser la deuxième boucle Ouest de la Seine : Villepreux, Marly, Saint-Germain existèrent dans leur direction à leurs distances. Il avait jadis déposé par ici Aiguesein, chez l'Italien.

Aiguesein... L'obscur horizon cachait encore les dômes de ce Paris tout bordé de cimetières. Bongrand eut une appréhension profonde et mystérieuse : il faut croire que néanmoins le volant reçut des ordres, car, dix minutes plus tard, la voiture s'arrêtait sur un chemin écarté, devant la grille de Palma.

La solitude sembla grandir au coup de sonnette. Pourquoi les trois Saint-Bernard ne se faisaient-ils pas entendre ? Le chimiste ruiné avait-il été contraint de s'en défaire ?

La nuit s'établissait : au-dessus d'un mur à hauteur d'appui, les incertaines barres d'une grille séparaient le visiteur d'un jardin réduit à des ténèbres de feuillages, à de vagues sentiers fourvoyés. Bongrand voyait à peine ses pieds sur le sol de la route, il les sentait s'y enfoncer, s'y ensevelir.

Il se fit un froissement de feuilles de l'autre côté de la grille. Bongrand tressaillit : en face de lui, réduite par l'obscurité de la barbe à un pâle demi-visage marqué d'yeux, une figure le considérait en silence. Palma avait dû s'approcher à pas singulièrement muets : comme beaucoup de solitaires, il vivait en chaussons.

Une voix très basse, une de ces voix qui ont renoncé à tout effort inutile, trop incapables qu'elles sont de se faire entendre par la destinée, ni d'interrompre tels irrévocables sommeils :

— Qu'est-ce que vous voulez ? Oune note encore ?

— Je passais par ici. Je me suis arrêté pour vous serrer la main et causer avec vous du passé. Et... et de l'avenir aussi de cette affaire, crut devoir se reprendre Bongrand, qui eut la délicatesse de ne point nommer le *Caoutchouc*.

— Ah... Monsieur Belgrann ? Monsieur Belgrann !

L'ombre avait tressailli. Elle garda longtemps le visage baissé : quand celui-ci se releva, les dents, découvertes par la barbe, y marquaient une blancheur qui, dans la nuit, pouvait passer pour un sourire.

— *Ma, che...* vous pouvez entrer. *Ma*, entrez donc.

L'homme exagérait l'empressement ordinaire à la politesse italienne. Son visiteur, en pénétrant dans le jardin, remarqua qu'il refermait la porte à clef, précaution assez naturelle à cette heure, dans cette banlieue déserte.

Ils contournèrent des massifs d'ombre. L'espèce de spectre marchait sans bruit devant Bongrand, sous les semelles duquel craquaient les cailloux. Bien que la maison leur montrât le rectangle clair de sa porte vitrée, ils n'entrèrent point : Palma s'arrêta près du perron, indiqua un meuble de jardin à peine visible, et s'assit lui-même. A ce moment, il se fit un froissement de pattes derrière la porte ; de violents hurlements se dressèrent contre la façade qu'ils semblaient devoir faire éclater.

— Paix ! Paix ! cria l'homme d'impérieuse façon, et le bruit cessa. C'é sont mes enfants qui attendent la pâtée...

Il rit encore.

— Hé bien, Monsieur Belgrann, voici oune affaire foutouc. Oune découverte qui s'éclipse pour un temps. Elle n'était pas faite pour la Bourse, cette vierze fille dé ma pensée.

— Oui, une idée bien admirable, déclarait Bongrand, mais le malheur est qu'elle soit tombée aux mains des spéculateurs !

— Des especoulateurs ? c'est vous qui lé dites. Oui. Vous l'avez dit. L'arzent n'a pas été perdou pour tout lé monde.

— Je vous crois. Eh, j'y laisse près d'un demi-million.

— Vraiment ? Le povre ! Hé, hé, hé, le voilà rouiné sans doute.

Il se fit, du côté de Palma, une espèce de bruit de gorge, et le blanc de la denture apparut de nouveau.

Une autre obscurité que celle de la nuit séparait les deux victimes du vicomte. Bongrand ignorait tout ce qu'Aiguesein avait été pour l'inventeur, il ne pouvait savoir vers qui, dès avant la baisse, les inquiétudes de Palma avaient été adroitement canalisées. Deux ou trois noms propres accompagnés d'une secousse de tête avaient suffi : depuis, la ruine, la mort violente de l'ami, la solitude, avaient singulièrement travaillé l'Italien.

— Oh, ruiné à moitié, voilà tout. Ce qui me vexe, c'est que cette affaire ait enrichi trois ou quatre misérables. Peut-être aussi

est-ce elle qui a tué l'un d'eux ? La vie... c'est beaucoup, c'est trop. Paix à sa mémoire.

Palma se dressa. Il lui sortait des épaules, de la tête peut-être, des bras dressés dans le ciel livide. A peine pouvait-il parler : et ce n'était pas seulement le français qu'il oubliait tout à coup, mais l'articulation même des mots, qu'il entrecoupait de sons rauques.

— Hmm... Brm... Né parlons pas d'Aiguesein. Vous n'êtes pas digne ! Tché ouun santo ! Oun martiré... Jé sais tout. Brm. C'est vous qui avez fait, c'est vous, lé coup dé Bourse. Écrasé les titres. *Che ? Silenzio !* Jé sais, il m'a dit. Et vous vénez là ! Hé, hé. C'est le démonio qui vous tient. Vous entrez et vous croyez sortiré. Hé, hé, ha, ha, ha ! *Mi figli*, Ercole, Stromboli, Plouto : *della carne !*

L'ombre terrible s'était ruée vers la porte de la villa. Un moutonnement tel que celui d'une vague s'élevait dans la vitre : les hurlements éclatèrent soudain à l'air libre et, têtes et pattes, un tumulte roula sur le seuil. Il s'en débrouilla trois vastes bêtes furieuses qui bondirent sous le bras du maître.

— *Della carne ! Mi figli !*

L'Italien avait dressé ses fauves au mannequin : peut-être bien serviraient-ils l'une de ses haines ? Mais Bongrand avait compris une seconde avant qu'ils ne fussent lâchés. Il se jeta derrière un massif, hors de la trajectoire sur laquelle ils se lancèrent. Lorsqu'emportés au bout du jardin, les chiens, qui s'y étaient concertés en hurlant, revinrent sur lui, il se trouvait à la grille.

Notre destin sort du plus vrai de nous-mêmes. Pourtant, il est des instants où les plus extérieures des conjonctures — le hasard d'un caillou ou d'un bacille, la folie d'un inconnu, la géométrie du lieu où nous passons — prennent plus d'importance pour notre vie que ce qu'elle semble avoir de plus essentiel. Dédaigneusement considérés comme des concessions de l'existence au hasard, ces instants-là ont cependant un sens plus profond que tous les autres. Ils ne proclament rien de moins que notre filiation vis-à-vis de l'univers. Car, quelque loin que nous soyons allés dans l'idée, la grandeur de notre démarche est qu'elle garde des origines et reste jointe au fait, à la matière ; la matière et le fait, nous les avons laissés derrière nous, mais point perdus. Ils ne dépendent pas de nos fantaisies. Ils sont inaliénables. Et c'est ainsi qu'un bras cassé est,

tout autant qu'une heure de sport, un hommage à la mécanique ; et rien de tel qu'un bon madrier au creux de l'estomac pour amender, compléter et raffermir certaines considérations théoriques par trop dénuées d'épaisseur.

Si le rectangle du jardin eût mesuré moins de quarante mètres dans sa longueur où les bêtes prirent du retard, Bongrand était perdu. Il l'était aussi, nous allons voir pourquoi, s'il ne s'était pas trouvé sur lui un épais manteau d'automobiliste.

Voilà pour les conjonctures, mais convenons que Bongrand mérita la grâce qu'elles lui accordèrent : il ne perdit pas de temps à avoir peur, ni à s'étonner, ni à chercher quelque vaine arme, ni à tenter d'ébranler le fanatique ni la porte verrouillée de sa grille.

Il « tomba le manteau », comme on dit dans le Midi, le plia d'un geste, bondit sur le mur : l'épaisse étoffe sur les fleurons aigus de la grille, il les saisit, s'éleva d'un coup de reins. Et ses pieds retombèrent de l'autre côté de l'obstacle à l'instant même où les gueules bondissantes arrachaient un pan du drap suspendu.

Ce fut néanmoins sans avoir en l'idée d'autres dents que celles de l'encliquetage, que Bongrand se jeta sur la manivelle : il mit le moteur en marche, au quart de tour, d'un geste précis. Les pieds aux pédales, il se retourna. L'homme, la blancheur dans la barbe, ouvrait-il à ses chiens la porte du mur ?

Mais non : sûr de sa vengeance, l'Italien était rentré dans la maison. Il pourrait jurer en conscience qu'il n'avait rien vu. Allait-il bientôt entendre les abois plus sourds des gueules en leurs morsures, les appels de l'homme ? Il craignait seulement que « ses fils » étranglassent net le scélérat, que celui-ci ne se sentît point dévorer vif. L'inventeur était ivre de justice et de triomphe et, à la fois, d'une souffrance intolérable. Qui l'eût vu, la bouche tordue, geignant, plié sur une chaise dont il brisait des poings le dossier sans s'en apercevoir, l'eût cru dans quelque atroce crise de douleur physique, coliques hépatiques ou gravelle.

Dans la demi-obscurité, à travers la grille pareille à une cage, Bongrand n'apercevait que les bêtes ; élastiques, lancées et retombantes, elles se pâmaient de hurlements. Il était encore en état de tension, d'arc-boutement : il connaissait d'un coup, lui semblait-il, toutes les erreurs de tous les hommes, irrévocables

et naturelles comme la férocité des bêtes. Un rire le déchira profondément, comme une blessure : ivresse du salut et mépris, avec au fond, son sang et ses propres os. Et puis il laissa jouer la pédale de l'embrayage.

Il avait roulé quelques cents mètres et viré deux ou trois fois, lorsqu'il lui passa par le corps un grand frisson.

Il rentra, jouissant de voir jaillir et grandir les formes dans le rayon des phares. Le monde comporte de la terre, des bâtisses, des lumières et des ombres, du tapage et des courbes, des autos, des chevaux et un grand nombre d'hommes et de femmes. Il regardait : car il avait encore des yeux. Il se dirigeait, du volant, au travers d'une profondeur grande : car il avait encore des mains. Malgré le froid, et bien qu'il fût en veston, il se sentait maintenant, dans tout le corps, une chaleur intense.

Après avoir passé la barrière, il sut, aux rues qu'il prenait, qu'il allait chez Thylda.

La jeune femme, à sa glace, se paraît pour le soir.

Elle le vit entrer : tout d'un bloc. Il avait une façon d'être qu'elle ne lui savait pas, et qui l'obligea, elle, à se lever, à s'approcher de lui.

Pour lui, il était là : il n'avait pas péri. Il regardait cette face fine et la chevelure ondulée divinement naître du sourire : et descendre des seins ce beau corps. Elle était haute et splendide, telle qu'un tigre et telle qu'un arbre en fleur.

Quelques mots espacés, n'importe lesquels, gagnèrent à travers le temps. Puis ils se turent.

Et puis il se pencha sur elle. Son regard pénétra les larges yeux gris.

Deux jours après, Thylda, ayant chassé Dollinger, partait avec Bongrand pour Monte-Carlo.

Elle avait les diamants dans son sac de voyage.

XV

MONSIEUR DE BONGRAND : ESSAI DE MYTHOLOGIE MONÉGASQUE

Un soleil ineffable, fait d'azur, splendide et tendre, admirateur d'algues et de roses, inventeur de palmes, qui rénove les gorgées d'espace, amant des chairs fines dont il éveille les diamants, frère de la maigre moitié gauche, puis de la maigre moitié droite de tant d'agonies — le soleil de la Riviera. Père chargé de puissances, auquel les villes oisives, là-bas, prêtent avec naïveté l'unique rôle de célestement défilier tout seul à des heures obligatoires, devant la foule dont elles encombrant vingt lieues de côte : souples jeunes hommes au regard stupide, vierges délurées (bon, bon, de la graine de tennis), foison de mères fardées et d'onéreux vieillards, foison d'escrocs, de bourgeois, et, çà et là, quelques âmes fines. Lui descend avec ses rayons, accessible comme un roi en exil, parmi ces humains accourus de toutes parts. Plus qu'une Majesté : tout ce qui reste de l'antique et païen bonheur de vivre, tout ce qui, semble-t-il, subsiste de l'Olympe.

Pour chacun de ces pèlerins, le dieu a une légende particulière. Ne fut-il pas préfiguré, en de si diverses effigies d'or : Saint Georges ou République, pièces de cinq dollars, de dix roubles, de vingt marks ? Ne fut-il pas prophétisé par tel ou tel ténor ou peintre d'affiches ? célébré par tel ou tel médecin ? Et puis, dans une noire ville du Nord, un humble Saint Joseph a raboté les planches de votre malle, et les apôtres du dieu se sont manifestés à vous : le type dont vous n'avez même pas regardé le visage quand il oscillait dans l'escalier sous la charge cubique, et l'homme du guichet penché sur l'évangile des registres, et le colleur d'étiquettes,

ride à travers la joue, cambouis aux ongles, et qui ne partira pas. Enfin la proclamation des sirènes dans les ports, ou bien, de proche en proche, tant de retentissantes gares !

Mais tout est oublié, car le voilà, Lui, l'Inégalable, présent en l'empyrée comme dans un temple ou dans la salle d'honneur d'un musée : avec sa beauté célèbre, sa bienfaisance de choix, ses connaissances latines et helléniques (celles d'un élève de quatrième) et toute sa mémoire mondaine, si extraordinaire. Qui donc, en effet, sauf cet Astre-là, connaît les noms, prénoms, surnoms et petits noms des Cent-mille-riches, les titres des titrés, les maîtresses des Excellences, les dos verts et les mentons bleus ? Bref, tous ces importants Bons-à-rien, lesquels, après tout, il faut le dire, valent à peu près, d'homme à homme, si l'on s'en tient à la chair et aux os, ces imbéciles de Bons-à-quelque-chose et ayant, au fond, autant que des objets le droit d'exister, ne s'en privent pas et s'étalent si surabondamment au jour ?

Soleil ! Arrêtons un moment l'automobile du récit qui roule parmi les choses épaisses et vraies. Sur toute la terre, en tous lieux, vous qui, échappés du Salon, de l'Usine, du Bureau ou de l'Hôpital, aspirez ou aspirerez, fût-ce un seul jour, fût-ce un coup, avec une foi véritable, par les tuyaux de la poitrine, face et mains nues, l'air et la chaleur généreuse, que le dieu vous donne réconfort ! Paix sur vous. Ainsi soit-il.

Or donc, le soleil des matins de là-bas, qui, de ce fin brouillard fleur-de-pêcher au-dessus de l'étendue marine encore plombée, s'élève dans un ciel déjà bleui et verse son allégresse à tous les objets du paysage, chacun d'eux rangeant contre soi son ombre comme une blanchisseuse son linge, le soleil des matins, disais-je, eut souvent l'occasion de voir certain couple blond sortir des façades helléno-germaniques, ou suisses, ou turques, ou normandes des Albion et des Métropole, et s'avancer sur les t.ottois lavés, les cailloutis criblés et recomptés, entre les joujoux exotiques : cactus et agaves. Il montait au-dessus de ce couple assis sur tel ou tel banc, parmi les parfums flottants des orangers, sur telle ou telle terrasse nue ou tel secret bout de plage, jusqu'à le rendre tout regard, tout ouïe, tout immobilité. Et comme l'astre savait, en déclinant, l'illuminer sous divers angles, dont chacun était un

sentiment nouveau, et l'inonder enfin, à l'heure suprême, de l'effluve de sa face vermeille ! Même, lui disparu, la légère luminosité de toutes choses pâles, roches et routes et visages, est encore comme une psalmodie, à laquelle s'ajoute, au-delà du monde, le rituel reflet de la lune.

Le divin Soleil les connaissait donc tous deux et savait que, dans le ciel qu'il ouvre chaque jour ainsi qu'un atelier où les âmes des hommes viennent faire leurs réparations, inventions et montages, Bongrand (Jules), ancien mécano, travaillait à des idées assez naïves (c'est comme ça qu'il faut que ça commence), avec tous les outils qui pouvaient se trouver autour de lui.

A savoir :

— le dur profil de cette femme à son côté, et, quand il la voit de face, le compas d'épaisseur (épaisseur à dollars) de ses deux sourcils ;

— l'équerre du plus important menton du monde : c'est celui du portier qui est nègre, ou du serveur qui porte *Wines* en lettres dorées à son col, ou de l'Anglais de la cinquième table, ou de cet armateur allemand qui conquiert à la fourchette les âcres pays des hors-d'œuvre ;

— les niveaux à bulle d'air de mainte pupille à moitié vide : il n'en manque pas ;

— les mots aigus, cela ne manque guère non plus, en guise de pointes à tracer et chasse-rivets, et la hampe du tir aux pigeons comme une bouterolle ;

— comme une scie, la dame qui a vu tous les pics des Alpes et des Pyrénées ;

— l'homme distingué, qui grasseye entre les tasses de thé, (une vraie burette) ;

— les longues chaînes qui suspendent les lampes dans les salles de jeu, les ficelles des hôteliers, les cordages des yachts dans le vent et le fil de l'horizon ;

— les crics et trucs des pontes ; tarières et carrières des diplomates ; cornes et bigornes des cocus ; bigorneaux, chalumeaux, chameaux ; ressorts, records et raccords ; crampons, chevrons, boulons et nichons : plus le reste.

Et le dieu regardait comment l'homme se servait de tous ces

outils-là. (Bah, avalons quand même ce cocktail, dit Bongrand, et la cerise au fond, c'est la tête du sénateur.)

L'Astre savait aussi que Thylda, dite de Wangen, avait dans l'âme, outre les notions éternelles — qui étaient, comme on s'en doute, le métrage propre à ces robes entravées que l'on portait alors, la précellence de l'hôtel Wright sur le Bellesco (le Bellesco ? une boîte) et du danseur Volkonski sur tous les i, of, ka ou na de la Russie — plusieurs réalités que voici.

D'abord de la haine et de la tendresse, du respect et du mépris (laissons les morceaux de l'âme s'arranger entre eux) pour cet homme qui vit auprès d'elle. Puis, la rivière de diamants se trouvant déjà bue par les sables de sa mémoire, un désir à croissance rapide, le désir de chinchilla, c'est-à-dire d'un certain manteau, de vingt mille seulement, découvert rue des Moulins. Puis l'existence réelle accordée à l'homme distingué qui prononce si bien (la burette). Et puis, souvent et soudain, une aspiration glaciale, trouvant tout comme le désespoir.

Voilà donc ce qu'étaient, devant l'Astre, cette femme et cet homme.

Bon. Et cela suffit pour le dieu Soleil.

*
* *

Mais les gens se trompent avec leur pauvre mythologie. Il existe bien d'autres divinités que le Soleil Apollinien. Le mystère est même de sens précisément opposé à ce que suppose la foule, car c'est, en vérité, un formidable grouillement de dieux — d'aucuns dominant l'homme, d'autres, bribes de lui-même, d'autres si différents de lui, incommensurables, inconcevables — qui compose le Monde Moderne, plus riche encore en personnes sacrées que l'Ancien Monde. On les compte comme des microbes : trillions de trillions au kilomètre cube.

Et il y en a à peu près autant en tous lieux. Peut-être un peu plus dans ce lieu dense et intense qu'est la Côte d'Azur.

Allons, jetons-y le filet dans la profondeur.

Donc, Deuxième dieu de la Riviera après le Soleil : un Croupier, bien sûr. Entrez, lecteur, au Casino de Monte-Carlo. Dépassez ce

vulgaire Atrium qui sent encore la gare, hauteurs et largeurs, odeurs sales et obscurité. Franchissez la salle Schmit, seize pilastres et dix-huit colonnes, onyx et bronzes, rondes bosses à mamelles. Et sortez votre carte : voilà le cercle. Bas-reliefs de biscuit, peintures à la crème, sur quelle dimension de plafonds et de murs ! Mais non, vous n'êtes pas entré par mégarde dans un Saint-Honoré gigantesque : de la voûte, trois lustres cristallins versent silencieusement leurs cataractes d'or et de pierreries qui, comme des rêves, se dissipent au-dessus des joueurs sans les atteindre. La mythologie des murs, Cérès, Hébé, Proserpine, est périmée, mais manque-t-on ici de dieux réels ? Il y en a huit à chacune des six tables. Prenez celui que vous voudrez, tenez, au flanc de ce Chef de jeu pareil à Saturne, l'Homme au râteau qui lance la bille. De multiples rayons de force émanent de ce Deuxième dieu. Or, un certain soir, outre ceux de ces rayons qui, là-haut, vers le plafond, se perdent dans les apothéoses ; de ceux qui, juste contre lui, comptent les billets de banque et les jetons blancs, orangés ou bleus ; de ceux qui se répandent sur cette table qui fait à notre divin personnage un si large ventre, la bille au nombril, tandis qu'au-dessous remuent les pieds des joueurs comme d'innombrables fœtus ; outre ces autres rayons dont le dieu suscite, du bord fécond de ladite table, des grappes de faces : les nouveaux-venus, les quelconques indiscernables, les blafards, ou apoplectiques, ou bilieux, et les anciens joueurs avec leurs caractères et signes distinctifs, l'édentée à faux sourcils peints un peu trop haut, le dissipateur à lunettes, cigare aux dents, l'avaleur de boules de jardin (un vieillard gâteux qui a un gros goître), et les roux, les blancs, les blonds, les noirs et même des nègres, tout cela qui hasarde, ou martingale, ou joue contre la série ; outre, dis-je, tous les rayons versés à ces êtres ou à ces choses, le dieu eut, un soir, une certaine force destinée à un grand client blond qui semblait chercher quelqu'un d'égaré, lui-même peut-être. Ce client-là entr'ouvrait parfois la bouche comme s'il eût manqué d'air, et la grande et belle femme qui l'accompagnait regardait de haut, ainsi que d'au-delà d'infranchissables abîmes, la bille, les enjeux et les faces. Les deux nouveaux perdirent de légères sommes. Ils revinrent et gagnèrent, ou reperdirent un peu plus. Un soir, enfin, le

Deuxième dieu leur donna cette petite secousse dont les pharmaciens tassent le contenu de leurs boîtes et ils se tassèrent contre la table. Mais un temps seulement, sans s'incruster au bordage de ce vaisseau-fantôme, qui, chaque nuit, emporte sa charge d'âmes vers une éternité vide.

Troisième dieu : celui qui, déployant, des falaises de la Tête-de-Chien aux hauteurs du Mont-Agel, ses larges épaules de marbre à peine touchées par les craquelures du temps et çà et là marquées par des oliviers et des pins pareils à des lichens, dépose, d'un geste si aisé, une si ample brassée de façades neuves sur le bord de la mer éternelle. A droite, le gris sourire d'une montagne italienne, et, si l'on veut, plus loin, ce profil bleu, c'est l'Hellade. On le voit si bien, ce dieu-là, des beaux jardins de Saint-Martin : la presque île de la principauté lui fait face. Il s'avance vers vous en brisant, sans même le savoir, la lance de la jetée que dirige vers lui la forteresse. Tout est vaincu par cette seule présence, tout, semble-t-il, se dissipe à jamais de ce qui restait en vous de barbarie et de Paris, de froid et de Froyères et de quinze années de travail.

Quatrième dieu : un certain Balcon d'un certain hôtel à Monte-Carlo. De la pierre contre une façade. Dieu-serf fait au poids des voyageurs, et qui pourtant a, vis-à-vis d'eux, des exigences préméditées lorsqu'il les élève dans sa concavité, au-dessus de l'assemblée des maisons et des roches, et du golfe bleu comme une feuille. Parfois, tandis que la barbe blonde est descendue pour quelque course, la fille du tzigane s'avancait hors de l'embrasure, les traits en repos, le visage dominical : le vide qu'elle avait toujours nourri en elle-même était maintenant devant elle, pénétrant sa poitrine. Parfois aussi, tandis qu'elle était à son miroir, lui, l'homme, passait au dehors et il existait. Il respirait. Ainsi que le papier conserve en une mince couche un peu du crayon qu'y promène le pastelliste, de même, pour Bongrand, chacun des objets célestes ou terrestres gardait un peu de son regard : c'était une transparence qu'il y laissait derrière lui. De proche en proche, il ne restait plus rien d'opaque, de solide, plus d'ici ni de là-bas, plus de passé ni d'avenir : un immense présent tombait éternellement du ciel comme une cataracte. Et alors l'aveugle pierre connaissait et voyait à son tour.

Cinquième dieu : ce dieu neuf et jeune, pareil à un pâtre ou à un bond de chèvre, qu'un jour, l'auto laissée au bord de la route, ils furent ensemble, à même la pente calcaire, l'écume de pierre poreuse et blanche. Des touffes d'arome, thym, romarin et lavande, sous les arbres balsamiques. Les aiguilles de pin, si fines, les lignes plus fines encore qui bordent tout ce qui est visible : les monts, les roches et ce sourire. Cette Divinité-là avait un seul souffle et deux bras (chacun des amants ayant derrière l'autre tout à fait oublié l'un de ses bras) : mais une infinité de jambes dont elle créait une nouvelle sorte à chaque pas, selon que ce pas-là parlait d'une roche ou d'un craquement de brindille, d'un silence ou d'un baiser, ou que, dans des taches de soleil et d'ombre, il posait un pied de panthère.

Sixième dieu : ce Silence qui, une nuit, se fit au-dessus de leurs corps épuisés, vaguement détachés l'un de l'autre. Dieu obscur, où leur chair et leurs os mêmes étaient solubles : il ne restait d'eux que le battement des tempes et je ne sais quelle place délicieuse.

Cinq cents dieux : Locomotives ; Hurlements d'auto ; une jeune Vaguelette transparente ; un Flux de grasses fleurs roses déferlant contre un mur (ce sont des mesembrianthèmes) ; et l'Enchevêtrement de serpentins qui, la nuit du réveillon, de tous les lustres à la fois de Lagasse descend sur les seaux à champagne ; et Quatorze idées d'un coup au tournant des Gorges du Loup ; et la Ligne de tous les êtres serrés sur le quai, quand, au départ, des douze canots détonant ensemble, des sourcils d'eau montent à leurs proues minces de leurs nez qui fendent la mer ; et, au journal, entre les hôtes illustres de la fête de Villefranche, le Mot énorme : « M. de Bongrand » ; et M. de Bongrand assistait au championnat de tennis (après tout, notre Jules commence à prendre un air détaché et assez fin de gentilhomme qui achève de se ruiner) ; et le Parfum des cystes ; et l'Aile cassée du pigeon qui tombe ; et la fondamentale Vibration mâle de l'homme distingué (la burette), lorsqu'il parle à Bongrand qu'il ne quitte plus. Bongrand enfin se connaît un ami.

Cent-milliardième dieu : un dieu à tête de mayonnaise et pattes de langouste. Cette Thylda, silencieuse depuis quelques jours, les yeux si durs, si gris, voilà qu'elle a changé sans bouger, plus

aisée, comme un nœud qui va se défaire : précisément une porte retombe, c'est l'ami, l'ami de l'homme qui est entré. Il faut à Bongrand une bien large gorgée de Barsac pour faire descendre le dieu.

Cent-milliard-et-unième dieu : un Rayon debout sur une balustrade, au-dessus d'une falaise. La steppe liquide d'où vient le vent : la mer cruelle et fleurie, fait penser à l'ivresse du Tokay, car, ce qui regarde, c'est l'œil de Thylda. Et la pierre aux marques fossiles, corrodée de légendes, usée de regards, est sous le Rayon d'une douceur de chinchilla, semble-t-il, car ce qui la tâte en ce moment, c'est la main de Thylda. Main subtile aux ongles aigus, un peu grande, les premières phalanges qui, d'ordinaire, ont une ressemblance avec les cuisses, assez fortes, dos tendre et plein. Une main de mâle à forme carrée se pose surnoisement près d'elle et soudain tressaille et la saisit. (Tiens, des poils noirs sur les doigts : ce n'est pas la main de Bongrand.)

Dessous, dessus, à travers, trillions et trillions d'autres dieux.

Un dieu encore : un dieu formidablement démesuré. Il y a quelque trois cent millions d'âmes en Chine, n'est-il pas vrai ? Or, concevez que ce dieu-là en tient mille fois plus dans ses frontières, des âmes éternelles, à jamais forces, lignes et calcul, l'égale chacune de tout le système solaire : des atomes. L'ensemble, ainsi que certaines nébuleuses, est aplati — ai-je dit qu'il s'agit d'un Billet de Chemin de fer ? Sur chaque face de ce morceau de matière, des marques humaines, mots et chiffres. Le dieu a pour fonction d'enchevêtrer les trajets des hommes. Mais il y a deux faits plus prodigieux encore que l'existence d'un tel être. Et le premier est que celui-ci passe pour un petit dieu de rien du tout : est-ce qu'un ticket est seulement regardé par le typographe qui l'imprime, la receveuse qui le tend, le Bongrand qui l'a pris, et le contrôleur en connaît-il plus que la date qu'il y constate ? Le second fait est que n'importe quel morceau du monde, carton ou pierraille, est un dieu tout aussi vaste : et que dire d'une montagne ou d'une idée ? Or, pour l'instant, Bongrand, roulant en wagon-salon sur la ligne marquée dans le globe par les rails, enfonce dans le dieu, d'une distraite incisive, cette idée que Thylda peut bien maintenant s'aller promener avec tous les

hommes bruns du monde. Il l'avait, la veille même, avisée de son intention, qui était de quitter le Midi : elle ne lui avait point celé la sienne, qui était d'y rester. Elle était venue jusqu'à la gare, l'on s'était quittés bons amis — après une journée délivrée et splendide qui, en vérité, paraît à Bongrand contenir toute la lumière qu'il a reçue en ces lieux durant le temps qu'il vient d'y vivre, c'est-à-dire quatre douzièmes de l'annuelle révolution de notre planète.

* *
* *

Remontons, nous aussi, au-dessus des rails, vers le nord. L'odeur de brume prend à la gorge ; des horizons froids et sombres corrodent le fond des yeux ; entre les routes engluées de flaques, voici les carreaux noirâtres des champs où domine la teinte de la terre imbue de pluie ; dans les bois violets doivent débourrer les premiers bourgeons.

Voilà, enfin, un étrange nuage, noir et bas, dans un cercle de collines : l'on distingue au travers, peu à peu, une sorte d'énorme éponge calcaire couleur de charbon, où se révèle, de toutes parts, une minutieuse circulation de particules animées. C'est Paris.

Aspect triste, aspect dur, pauvre, après des jours de lumière ! Comme, par avance, l'on se sent réfractaire à toutes les divinités qui, n'en doutons pas, doivent habiter l'endroit ! Ne conviendrait-il pas d'abandonner cet espace à ses fumées, et — par exemple — de compléter nos dernières considérations de physique par telle ou telle hypothèse, garantie cinq ans comme un chronomètre, sur la situation relative des électrons dans le système intratomique ? Ou par le calcul, plus ancien mais à jamais effrayant, des parallaxes de Sirius, d'Arcturus ou de Gamma du Dragon, ces autres atomes que nous connaissons mieux que ceux qui nous constituent, bien qu'ils se reculent à des distances dont la grandeur inconcevable, effondrant en quelque sorte les limites de l'espace, pénètre par une extrémité dans le temps ? D'autre part, quelles consolations ne pourrions-nous puiser dans une petite digression archéologique ? Les sujets ne font point défaut. Ainsi, l'on réduirait très bien à trente pages les principales considérations relatives

aux caractères cunéiformes et hittites que Tarkoundimi, prince cilicien, fit graver sur son sceau sept siècles avant notre ère.

Mais nous voici une main à l'épaule, la vôtre, lecteur. Une main de créancier. N'avons-nous pas traité avec vous pour vous fournir l'histoire d'un certain homme : ce qu'il vit, fit et fut ? Or, ce n'est pas la première fois que vous êtes forcé de nous le rappeler.

Allons, soit. Livrons-nous à la besogne. Où est la pince ? Bon, voilà dans les mors un bloc de maisons proprement saisi. Disci-sons ; mettons entre lame et lamelle ; une main à la vis micrométrique, l'autre à celle du porte-objet. Voilà, lecteur : regardez vous-même. Qui voyez-vous donc dans le cercle lumineux ? tantôt progressant rapidement ainsi qu'un bacille, tantôt, entre les valves de son veston, déviant d'une secousse à la façon d'une Diatomée : entrailles transparentes et si net de profil. Est-ce bien lui, votre Bongrand ? Êtes-vous content ?

Le voilà donc, cet homme réel. Les petits carreaux gris qui le marquent (vous reconnaissez le gilet dépassant de l'époque) sont, de même que les détails, cravate et chaussures, simples et de meilleur goût que naguère. L'ombre du foie est moins large, la tripe plus claire : il doit boire et manger moins. Il a de nouveau raccourci sa barbe, la face paraît plus grande ; un sourire de bonne volonté et des traits plus décidés s'y marquent ; le regard est plus aéré, plus mobile, plus perçant. Pourtant l'homme baisse souvent la tête et, comme un goût d'amertume, un pli tire le coin de la bouche. Ses mains, devenues blanches, sont restées larges et noueuses : lorsqu'il écoute, et il écoute volontiers, elles ont de nouveau ces attitudes prenantes et soupesantes qu'elles avaient jadis à l'atelier ; on dirait qu'elles tiennent les objets dont on lui parle. Parfois elles saisissent fortement ses genoux, comme si cet homme se prenait lui-même.

Voilà votre personnage : or, en ce moment, qu'il y a-t-il autour de lui et en lui-même ?

En lui-même ? Bongrand lit : eh, il défile en lui des troupes de lettres — des grasses, des maigres et beaucoup de majuscules — qui apportent, comme un butin, des chiffres à plusieurs zéros. Non, ce n'est pas la *Cote* : mettez au point et lisez vous-même. Parc et rivière, 14 chambres de maîtres... betteraves... 8 fermes, élevage,

céréales... betteraves... 270.000... 190.000... 325.000. C'est l'*Indicateur des Ventes d'Immeubles*. Bongrand rêve de vastes terres, à chauffage central : gonflées de truites et de chevaux de courses, hérissées de pressoirs, de polysocs et de puits artésiens, où, chaque année croissent des moissons de billets de banque. Cela tient de l'usine et de Froyères, du tapis de jeu et de la Riviera ; c'est en même temps couleur de Saintonge et s'aperçoit, comme entre des branches, dans l'intervalle de terminaisons rurales : des *euils*, des *ignes*, des *gny*, des *ets*.

Et autour de Bongrand ? Voyez : le bras de Laperche, successeur de Mollard, traverse la table de l'agence.

— Quatre-vingt deux hectares et trois ares, Monsieur. Nous avons aussi un hôtel meublé à Paris, l'amour paiera toujours, charbon au rez-de-chaussée : et une véritable affaire, une île devant Quiberon, avec un petit vapeur remis à neuf.

A l'agence Borel, les cartonnières sont rouges, les photographies de châteaux encadrées de noir, comme celles de parents défunts. Borel s'assied un peu de côté : il a des fauteuils anglais (qu'il traite par des suppositoires) et des hémorroïdes (modernes et de bon goût)... Hum, lecteur, quelle confusion ! Vous n'êtes pas au point, tournez la vis. Une jolie femme, seins nus, entr'ouvre... Dans l'autre sens, vous dis-je ! Vous étiez à l'étage au-dessus de chez Borel.

Et cætera.

Chez Bongrand, les trois ouvrages d'agriculture sont descendus de l'armoire à glace : superphosphates, chlorophylle, dents moyennes se mêlent avec les *Pommiers de Saint-Philibert* et les *Marjolin-Tétard à fleurs blanches*. Il y a tout de même plaisir, c'est plus simple pour Bongrand, à entrer en relations, sur un banc des Champs-Élysées, avec un petit fox qui lui apporte des cailloux dans sa gueule. Et, le matin, la saveur du dentifrice offre une réalité heureusement immuable.

Bongrand à Perthus. Un coup de volant, comme le coup de main du vendeur de drap, a déplié les étendues. Le territoire dans l'odeur de lumière et de vent : saules et peupliers, herbe authentique, cinq marches à monter jusqu'à la façade moisie qui gondole. L'on enfonce jusqu'au talon dans les chemins, jusqu'aux chevilles dans les prés. Des silences de paysans entre les

grandes bouses. Bongrand à Croué. A Saint-Léger-des-Aubes. A Mâcle. A Ernebourg. A Gonnaval.

Le rumpsteack de Ladvocat devant un dîner fin. Il n'a pas l'air bien enthousiaste de Laperche ni de Borel. Il se réserve. Il sait écouter. D'ailleurs il parle admirablement motoculture, champs d'expérience, etc. Aux pêches Melba, Bongrand : « Tiens, si j'écrivais à Larmoyeux ? Larmoyeux, c'est... etc. — Mais, vous avez là une idée. »

Bongrand et Ladvocat à Froyères : une bien petite ville étrangement recroquevillée, l'affaire d'un tour de roue ; choses, gens et ciel même ont l'air rétréci. Les maisons ont cédé leur luxe aux Champs-Élysées : le ciel a perdu son azur à Monte-Carlo. Quelques faces connues se retournent — lui, Bongrand, a un coup de chapeau plus grand que l'auto, un vrai tournant de route au lieu de coude. Mais une pudeur l'arrête ; on ne passera pas rue Saint-Edme. L'étude Larmoyeux. Les paupières rouges du notaire, son encolure un peu voûtée ont toujours du prestige pour l'ancien ouvrier.

— Monsieur Bongrand ? Monsieur Jules Bongrand ? Ah, ah, c'est vous ! C'est vous qui... Oui, la terre, c'est la vraie richesse, vous ne savez pas combien vous avez raison. Ou plutôt si, que dis-je ! vous le savez. Voyons, cher Monsieur, vous avez, oui, précisément, le château et le domaine de Braignes, à quinze kilomètres d'ici. Une affaire intéressante.

Le vieil homme chantonne : il baisse de deux tons à *ici*, puis, de syllabe en syllabe, regrimpe fort au-delà : *te-res-san*, et puis vous envoie un joli *teu* de baryton, à mi-hauteur, dans l'entrecôte, comme le coup de trocart du chirurgien qui ponctionne une pleurésie. Ce lyrique chantre de la terre est sincère : rien au monde qui vaille une intéressante mutation — conclue dans son étude, s'entend — et c'est une série de certitudes de cet ordre qui lui a gonflé l'encolure. Braignes : un vaste domaine, décoté par la négligence des héritiers ; des friches de toutes parts, des baux arrivant à terme, bref, un capital à doubler. Dire qu'à trois cent mille, meubles et matériel compris, il n'y a pas eu amateur ! La vente repassera prochainement, à deux cent cinquante peut-être, sauf acquéreur d'ici là.

Bongrand et Ladvoat vers Braignes, avec un clerc, dans l'automobile de Larmoyeux. Une route comme les autres. Va-t-elle encore se terminer par quelque paysage aux chiffres fallacieux, pareil à une vaste feuille de l'*Indicateur des Ventes*, ou par le toit crevé de ce Perthus tout gonflé d'eau ?

Non : il y a au bout du torrent d'air — comme si l'on était remonté jusqu'au roc d'où s'échappe une source — une vision solide et dressée. Une façade à deux étages, toute en largeur comme le gilet d'un interlocuteur qui, la poitrine entre les pouces, se met en confiance. L'assemblage de pierres grises, dont l'âge est à peine évoqué çà et là par les moulures et les coquilles sculptées aux fenêtres, par les lichens ou les éraflures, semble tombé du ciel total, qu'il résume à la façon d'une grande nouvelle : il tressaille avec les branches piquetées de vert jeune, semées d'avril. A gauche, au-delà du perron solide et fendu, un haut mur, celui d'une ferme attenante. A droite, l'angle de la façade, ainsi qu'un soc, avance au-delà des arbres, vers de vagues et profondes terres à labour. Évidemment, notre Jules calcule les prix, les rapports, les surfaces : mais le fait est qu'il se trouve heureux ici comme jadis au premier contact avec le nécessaire de voyage.

Pourquoi y a-t-il comme de l'accepté d'avance dans chaque nouvel aspect de ce domaine-ci ? En vérité, les portes elles-mêmes battent affirmativement. Qu'est-ce que l'air du vieux salon rappelle à ce nez pavé d'os, quel souvenir presque effacé par le passage continu des souffles ?

Notre Jules inspecte la cour carrée de la ferme, avec ses quarante pas de côté, son tas de fumier, sa meule, sa mare, avec ses ornements utiles, poules et charrues, et cette ligne d'instruments : houes, râteaux, fourches et bèches qui, os de bois, dents de fer et yeux de taches ou de nouûres, attendent sous le hangar, contre le mur, patients comme des paysans. Cette cour est précisément celle de ses désirs. Ladvoat peut grommeler : « Une drôle de façon de conserver le fumier ! La paille est courte. Une Brabant : ça, c'est bon ! Comment, pas de scarificateur ? » ou interpeller la grosse fermière : « Quelle a été la teneur saccharifère de vos betteraves cette année ? » — l'âme de Bongrand reste assise dans le fauteuil de quarante pas de côté.

La marche à travers les grandes terres brunes : chaque pas, sans qu'on le sache, y mord comme en une chose à soi. Ladvocat ramasse une motte, la brise et la flaire : « Voyez donc » fait-il en gonflant ses joues et hochant sa tête ronde. Bongrand, à ce moment, remarquait les lignes des collines qui lui rappelaient la Turbie. Non, il n'est pas là-bas, dans ces pays clairs dont les couleurs brillantes et battantes s'envolent de sa tête aux sens entr'ouverts, mais il rampe sur la vraie terre de chez soi, humide et grasse, tenace aux semelles, résistante, existante. Tandis que le clerc — marqué d'un officieux sourire qui ne coïncide qu'à moitié avec sa figure, comme le cachet de la poste avec un timbre — tend un doigt sali d'encre vers une bicoque et son bouquet d'arbres, et annonce « la troisième ferme, neuf hectares, trois ares, sise au lieu dit du Petit-Cloître... », Bongrand a pris la motte et en flaire, lui aussi, la cassure : une odeur obscure et puissante de sépulcre et de victoire. Elle descend en lui, augmentant sa poitrine.

La lourde motte lui fait soudain dans la main comme un *tope-là*.

Lettres. Visites. Les héritiers ont accepté deux cent quarante : on signe demain. Alors un télégramme de Larmoyeux prévient Bongrand : un nouvel amateur, représenté par M^c Bourgain, surenchérit. (On eût, en effet, pu voir un homme robuste, carré, sa grosse face ronde à moitié cachée par le col du pardessus, entrer la veille au soir chez Bourgain). Décisions. Contre-décisions. Ladvocat, d'abord réservé, a changé d'idée sur Braignes dont les mérites enflent de plus en plus à travers son silence transparent bordé de gestes ronds. Tout bien compté, à trois cents et même à plus, ce serait encore à saisir. — « Jamais ! » fait Bongrand. L'éloquence de la face bonasse aux oreilles attentives élève à deux cent quatre-vingt la limite prescrite à Larmoyeux.

Coïncidence fortuite : c'est précisément en-deçà de cette limite que s'arrête l'amateur inconnu. C'est à deux cent soixante-dix-neuf mille francs que M. Jules Bongrand devient possesseur du château de Braignes, mobilier, matériel et terres avec dépendances et fermes, telles qu'elles se poursuivent et se comportent.

Le capitonnage d'un angle de wagon (Bongrand paie toujours la première classe). Le masque de Ladvocat est d'apparence assez

confortable, il semble capitonné comme le wagon : les yeux, le nez en retiennent et en plissent l'épais tissu qu'élargit une sorte de sourire. Bongrand qui, jusqu'ici, avait jugé peu délicat de parler argent, lui a, enfin, en sortant de chez Larmoyeux, fait, au sujet du poste de régisseur, des offres précises et généreuses : lui, « très honoré de sa confiance » et d'ailleurs incapable de laisser un ami « dans le pétrin », accepte sa proposition, malgré tant d'années déjà passées au service de l'État, malgré les droits acquis et l'avenir dont il fait le sacrifice (il pense bien, à part soi, se borner, pour commencer, à demander un congé d'un an). « J'accepte cette lourde charge », a-t-il dit. L'ancien sergent-major trouve que ce n'est pas mal, logé et nourri, de toucher deux fois plus qu'à la Préfecture — sans compter le reste. Le reste par lequel il a commencé. Il ne peut, en effet, se tenir de tâter secrètement, à intervalles, dans la poche intérieure de son veston, une admirable épaisseur qui est une liasse de quatre billets de mille, serrée dans une enveloppe de l'étude Bourgain. Quelle nouba cela paierait !... taches de vin, bouts de seins et sexes. Mais le fils de paysan apparaît à l'improviste au seuil de cette âme comme sur celui d'un poulailler. Le sous-off en maraude se retire pas à pas : il n'emportera pour fricasser qu'un ou deux billets de cent.

Il faut cependant que Ladvocat dise quelque chose.

— Nous voyons bien, n'est-ce pas, pour la ferme des Noyelles, dont les baux expirent, la régie directe ? Avec un tout autre système de rotation, bien entendu.

Il se décide. Il joue quelques instants la comédie de sa préoccupation, pourtant très réelle, et puis :

— Vous me voyez bien absorbé. J'avais tenu à vous accompagner aujourd'hui pour cette grosse affaire. Mais j'ai, depuis hier, une inquiétude, un chagrin véritables. Mon vieil oncle Armand, de Châlons, hum, le pauvre homme, va bien mal. J'aurai peut-être à m'absenter quelques jours.

L'oncle Armand et sa maladie de cœur sont nés, il y a dix ans, à la caserne, à la porte du capitaine Sube : l'un de ces jours de fête où les permissions des autres vous font mal. Après la rentrée de Ladvocat dans le civil, l'oncle a continué d'agir auprès du chef de bureau. Les traits de Ladvocat ont une crispation douloureuse

qui n'est point feinte : il songe qu'il aurait bien pu se faire payer plus cher par Bourgain son double jeu.

Lorsque, quelques jours après, il se retrouve devant Bongrand, avec ces traits tirés qu'une nuit de chemin de fer lui a donnés sans doute :

— Ah, une douloureuse corvée (ici, un soupir, malgré lui un peu dégagé, comme s'il jetait une cigarette). Ces crises de cœur sont terribles : toujours cette maladie... qu'est-ce qu'il m'a donc raconté, ce sacré médecin ? cette maladie mitrale. Le visage bleu à chaque souffle ; les jambes, des barils. Mais il y a des devouârs (ici, le ton se fait grave et toutes les vertus du monde le corroborent augustement), des devouârs auquel l'on ne saurait se soustraire. Il n'a que moi et sa vieille bonne, le malheureux ! (Ladvocat élève avec accablement une poigne au bout de laquelle fait défaut le verre plein qu'elle maniait ces dernières nuits.) Mais laissons cela. Et maintenant, cher ami (deux bras se rejoignent sur Bongrand ainsi que des pinces de homard), je vais m'occuper de vos affaires.

XVI

AGRONOMIE, MÉCANIQUE ET CÆTERA.

On marche par les grands labours, nus comme la main qui guida la charrue et tels que savent les faire le soc, la herse, le rouleau : sur la terre couleur terre, humide et noire, ou sèche et jaune selon les jours, mais tous les jours, sous le soleil ou les nuages, immensément éclairée et aérée. L'espace est ouvert de toutes parts, et, pourtant, une possession monte d'en bas et vous saisit. Vos pieds sont pris par cette glèbe qui inclut toute la vue que vous avez de votre corps. Vos bras même, soit qu'ils se balancent à vos

côtés, soit que vous étendiez l'un d'eux pour désigner à un compagnon quelque toit lointain, ou quelque silhouette qui, comme la vôtre, marche par la plaine, l'aspect des collines les englobe et monte, semble-t-il, jusqu'à vos oreilles : vous êtes tel qu'un fœtus encore dans le ventre maternel et dont seulement la moitié de la tête dépasse. Du moins, telle est la terre encore nue du Petit-Cloître et des Noyelles : à Doncelle et aux fermes Macquart, Brosse et Cailleux, le blé est déjà fort : des ondulations vert-bleuâtre frémissent et s'élargissent, comme si, au toucher du sol, les frissons du vent avaient pris couleur.

On a dans les yeux tout un enthousiasme de pommiers en fleur, un aérien blanchissement ou rosissement de branche en branche : et, juste contre la face, émané de ce tronc humide, fissuré, qui plonge en un sol semblable à lui, ce petit rameau noir, biscornu, avec ses corolles blanches, minutieusement veinées de pourpre. C'est si intense que l'on dirait qu'il y a quelque chose à comprendre.

On se penche jusqu'au sol, on s'assied sur les talons afin de voir pourquoi boite cette vache-là. « Parbleu, va-t-on s'écrier d'un ton supérieur : elle a un sabot fendu ! » On s'aperçoit heureusement (c'est étonnant combien ces bêtes-là ont de pattes !) que les trois autres sabots sont fendus de même. On s'oublie à contempler les beaux pis gonflés qui pendent comme des stalactites. On se redresse, un peu congestionné, on se retrouve nez à cul : un écusson blanc, bordé de poils fins et doux, élève ses lignes courbes vers la vulve.

Le matin, dans la salle à manger tout de blanc repeinte, le doux lait, le lait confiant et blanc — lilial, bestial, filial — maternel, solennel — le lait innocent vous regarde du fond de la tasse avec la bonté d'un veau et l'on sent un rayon de soleil à l'oreille gauche. A midi, vos mâchoires ont beau travailler, l'estomac reste clair et frais, comme s'il était plein de l'espace que l'on a respiré. Le soir, à la soupe, entre deux bons rires de Ladvoat, l'ombre silencieuse des arbres se prolonge jusque dans celle des angles de la pièce, jusque sous les couverts et les bords d'assiette. Et l'on joue aux cartes et même aux dominos.

Les champs de blé sont tels que des pains que l'on sort du four ; l'azur a goût de framboise ; l'on froisse un brin de fenouil sous une

narine ivre et lumineuse ; dans les trente-deux perspectives du verger, l'on avance avec la lenteur d'une branche qui pousse.

La faux vous appelle, levant un pouce de bois à mi-hauteur du manche. On fait, sous le regard narquois des paysans, l'essai du patient et bas labeur, la faux dans l'herbe, la face vers la terre : on a les bras plein d'œuvre et des semelles alourdies de glaise que l'on cogne contre les troncs d'arbre. Il y a les sommes des premiers fermages, des billets rangés sur la table et ensemençés de pièces d'or comme de graines. Mais il y a aussi la coulure des pommiers, la rouille des blés, la fièvre aphteuse dans le village voisin, la jument nouvelle qui s'est couronnée, les papillons blancs qui vous mangent vos choux et, quand on en tient un qui se débat, ailes dépoutrées, qui vont se briser, on le lâche.

On a caressé du regard, dans les catalogues, de belles machines américaines ou allemandes. Ladvoat est allé trois fois à Paris : il a trouvé, dit-il, des occasions. Voilà, dans la cour de la ferme qu'elles dépaysent, les étranges formes rouges et bleues qui tiennent de l'arme, du squelette et de l'insecte : on reconnaît la déchaumeuse à sa double file de socs redoutables, la moissonneuse qui lève les quatre ailes de ses râteaux dentés, les glaives baissés de l'extirpateur, les mâchoires en équerre de l'émotteuse. Vis, boulons, engrenages, graissage, c'est bon de retrouver cela. L'une après l'autre, ces machines, c'est vrai : cela remue. On les lance à défoncer les friches de Macquart, on moissonne déjà, en pensée, les Noyelles.

Mais c'est très cher.

Pourquoi ne pas drainer les quarante hectares de terres basses attendant à l'Armoise ? Cela augmenterait d'un quart la valeur du domaine. Un devis est établi par Ladvoat — avec mes modifications. Seulement, voilà, l'argent liquide manque. Déjà. L'on est à court. Faudra-t-il donc attendre la vente des récoltes ? « On trouverait si facilement de l'argent sur hypothèque ! » s'écrie Ladvoat à l'étourdie ; il déclare, immédiatement, retirer cette idée-là. Pourtant, il s'inclinerait devant une décision hardie : « Vous savez, qui ne risque rien... » On n'a pas plutôt adopté ses vues, bien malgré lui, qu'il a découvert le prêteur chez l'adversaire de la veille, chez M^e Bourgain.

Il y a longtemps que les charretées de tubes ont été déchargées et que des sourires paysans, inquiétude et haine, guettaient les équipes d'ouvriers dans leurs tranchées au bord de l'Armoise. Le sol, d'ailleurs, y est demeuré un peu humide. Il y a longtemps aussi que, dans cette épaisse poussière de la batteuse qui blanchit les sourcils et les épaules, ce fleuve de blé qui, sur l'échelle roulante, semble remonter à sa source, a cessé de gonfler de grain les sacs obèses et muets : le mécanicien belge, qui détournait le charbon de la machine, a été chassé par notre régisseur, lequel ne transige pas sur l'honnêteté. Un matin, quand on sort du lit, une odeur d'automne, mélangée de couleurs bleuâtres et dorées, s'élève entre les gouttes qui tombent. Où va-t-on ? Au bord de l'Armoise. On y trouve, il faut le reconnaître, un vrai marais : aussi, pour-quoi diable n'y a-t-il pas de pente ? Quand vous rentrez, tête basse, il vous semble que les files de betteraves Mammouth qui, ter-reuses encore, se soulèvent hors du sol presque entières, vous regardent passer.

Allons ça n'est pas très sec là-bas, mais il faut tout de même payer un trimestre de l'hypothèque.

* * *

Durant les premiers mois qu'il vécut à Braignes, Bongrand ne quitta presque pas son domaine.

Il ne songeait guère à Paris. Il n'y avait point gardé de pied-à-terre. Son mobilier moderne avait été dispersé parmi le Louis-Philippe et l'Empire du château : pareil, au travers des pièces, à cette rajeunissante et onéreuse trace que les peintres venaient de laisser aux vieux murs. Et la Ville diminuait peu à peu dans sa mémoire, jusqu'à n'être plus qu'un étroit chaos de rues sombres où se coudoient de petits passants noirs : cinq ou six fronts baissés et pieds levés, toujours les mêmes, stéréotypés, qui étaient, Bongrand ne le savait pas, ceux des cinq ou six premières personnes qu'il avait vues, jadis, en sortant de la Banque pour la première fois. A la longue, la capitale se trouva non seulement derrière lui, mais au-dessous de lui, comme une cave où l'on ne descend plus.

En revanche, la sous-préfecture croissait insensiblement pour

lui tant en dimensions qu'en importance. Il y allait toutefois assez peu. La gare où il avait souvent affaire (Ladvoat insistait pour lui voir « contrôler lui-même ses expéditions ») est à Froyères — on se rappelle ce plan soutiré par M^{me} d'Aiguesein — hors de la ville, sur la rive droite : dans la direction de Braignes. Il n'avait passé le pont que pour quelques achats, sans s'attarder.

Froyères avait été fort ému en apprenant l'achat de Braignes : les commentaires sur la grande journée, sur le départ et l'insolent silence du millionnaire s'étaient subitement réveillés. Bongrand, c'était un mot où chacun mettait ce qu'il voulait et il est facile de haïr un mot. D'ailleurs, la malice avait beau jeu à s'exercer sur les causes de ce retour, sur la transformation du rapetasseur de bécanes en grand propriétaire. Enfin des élections et un divorce remplacèrent Bongrand dans le bavardage public, il redescendit au rang des sujets qui datent : si bien qu'il n'était point trop gêné par la curiosité quand il allait prendre un verre chez le père Planais, parmi les mains tendues à la ronde, ou que, tandis qu'il attendait chez Ledoux du bichlorure ou de l'embrocation pour ses bêtes, il considérait, à travers la glace, le vieux Desfleurs toujours derrière sa vitre et l'étalage de Vidrecome. Les épaisses lettres dorées : *Cycles et Automobiles*, marquaient toujours le coin de la rue. M. Fresnel étant mort, l'an dernier, d'une « grippe galopante », lui avait appris le pharmacien, M^{me} Fresnel dirigeait le magasin. Bongrand différait sans cesse sa visite à cause du retard qu'il avait déjà mis à la faire. Il avait d'ailleurs, à travers tant d'événements, si totalement oublié ces années de sa vie ! croyait-il. Et, ainsi, l'image de ce Froyères dont il avait peu à peu restauré les édifices : mairie, maisons et villas, qui ne lui paraissaient plus du tout misérables, ne comportait guère encore, en fait de parties vivantes, qu'une bonne face vineuse au-dessus d'un bras à torchons, et un sourire pharmaceutique et aurifié.

Un jour, pourtant, parmi l'enduit gras sans cesse renouvelé devant la maison Fresnel par tant d'automobiles : torpedos, limousines, camions ; petites ou lourdes ; trapues ou allongées ; les honnêtes dont les engrenages et les contacts et les glissements mordent et touchent et glissent vraiment ; les fantaisistes où, par exemple, une courroie remplacera une chaîne, et qui, comme un

écolier prodigue dont les sous du goûter passent en sucre de pomme, ont dépensé en marchepieds et phares des épaisseurs de métal qui font défaut au moteur et aux ressorts ; les fanfaronnes, au grand capot vide ; les toutes neuves, les malades, les usées, les blessées — ces voitures qui, pour les gens du métier, sont les véritables êtres vivants que l'on juge, aime et soigne, tandis que leur contenu, les êtres qui en sortent, ne sont que brume au-devant du portefeuille invisible — un jour, dis-je, descend, d'une Ramblin que nous connaissons, un homme que nous connaissons aussi. Oh, celui-ci ne se vengera pas d'être ravalé au-dessous des choses par l'idée du commis qui va, sans le regarder, venir au-devant de lui, en confondant le nez et les oreilles dudit commis avec les creux et les saillies de fer et de cuivre qui, de toutes parts, se présentent, en files, en tas, en grappes suspendues. Pour cet homme-là, rien que le rectangle vert sombre de l'entrée, que dis-je, rien que cette éraflure en zigzag qu'il y a jadis faite avec une pédale de motocyclette, sont des événements qui vont jusqu'au fond de lui-même.

Il n'a eu qu'à mettre le pied sur le seuil : la voix nasillarde de Fresnel, la chair jaune avec des yeux dont il ne sait plus la couleur, sortent du sépulcre.

Il semble à Bongrand qu'il est entré dans sa propre poitrine. Un cadre de bicyclette gît sur le sol : il n'ose y toucher, pas plus qu'il n'oserait déplacer son cœur ou son poumon. Il est étonné d'être si ému : il venait simplement acheter des bougies pour son moteur.

Il n'y a personne.

Personne, sauf des ombres : le ressuscité qui a passé le seuil avec lui, l'idée de la patronne (comme le sourire de femme qu'elle fait est inexplicable !) et une espèce de Bongrand en cotte bleue, dressé, penché, hérissé de gestes, cognant, limant, transportant, infatigable. Des ombres nourries toutes trois ensemble, sans préférence, par la mémoire de cet homme qui est là et qui se retrouve également dans toutes les trois (on dirait qu'elles tiennent les unes aux autres à la façon de ces jumeaux qui naissent soudés) — des ombres où, peu à peu, s'insinue et gagne la mort de l'une d'elles et cette autre mort, celle du passé, qu'elles ont toutes subie — des

ombres diaphanes entre lesquelles, au travers desquelles apparaissent çà et là les objets du magasin.

Quelqu'un de réel descend, dans l'angle de la boutique, la vis de Saint-Gilles en sapin sonore : M^{me} Fresnel.

Ce ne fut qu'à quelques pas de cette silhouette qu'entre le chapeau mou et les épaules grises, bordées de lumière, la jeune femme reconnut le visage hâlé, plus large dans une barbe plus courte. Bongrand la vit pâlir — puis une vive couleur inonder ses joues, peindre ses lèvres franches.

Ils s'exclamèrent. Ils parlaient tous deux à la fois : des questions dont ils ne savaient pas le sens et n'attendaient pas la réponse, des paroles indépendantes d'eux-mêmes, semblables à un arriéré, à une réserve qu'il faut épancher. Après de longues séparations, les premières paroles sont des obstacles que l'on doit franchir pour prendre contact.

Elle ne songeait guère aux froideurs, aux silences qu'elle avait concertés, maint soir solitaire, depuis le retour de Bongrand. Il était encore mieux que jadis : elle lui trouvait elle ne savait quoi d'aisé, de direct, de vrai ; quelque chose de rare et pourtant simple — sa voix n'avait-elle pas un timbre plus profond, plus incisif ? Il avait bien fait de raccourcir sa barbe qui, à vrai dire, parallèlement à la dimension de ses richesses, s'était fort allongée dans la mémoire de Lucie.

La zone des interruptions était traversée : on s'écoutait avidement l'un l'autre. Bongrand dut détailler ce qu'il avait fait durant ces deux années. C'était la première fois qu'il s'essayait au jeu, si terrible, d'éprouver avec des mots un temps qu'il avait vécu. Il se tira d'affaire en parlant de Biarritz, de la Riviera. Tandis que la moindre de ses phrases offrait pour la jeune femme, qui n'avait jamais voyagé, de ces marques de lumière pareilles à celles des volets, une matinée de soleil, et de ces résonances d'azur que l'on découvre au zénith, Bongrand, lui, au contraire, ressentait un effroi à ne pouvoir tirer de deux années que des syllabes légères comme des cendres. Nous sommes si prompts à supprimer de nous des parts entières de notre vie ! plus prompts que la haine, plus prompts que la mort même qui, du moins, laisse un moment subsister des témoignages ou des souvenirs. Il semblait à Bongrand

que toute cette partie de son existence avait pris l'absurdité du rêve. Il n'était jamais sorti de ce magasin. Comme Lucie Fresnel était la même que jadis, avec ses grands yeux liquides ! Comme elle jaillissait dans ses gestes dérochés ! Il n'avait vu que des filles de ferme ou des paysannes depuis qu'il était à Braignes : aussi ne songeait-il point à demander à ses mains ce poli des ongles dont il avait naguère eu l'habitude pour lui-même, et la simplicité du corsage noir ne le gênait point.

M^{me} Fresnel y portait une broche de jais : quand ce fut son tour, à elle, de parler, elle se tut et soudain pleura. Le petit homme jaune fut auprès d'eux, entre eux, accoudé familièrement à la caisse : il put entendre, à son propre sujet, une histoire assez importante mais que l'on ne connaît guère soi-même, celle de ses derniers moments. Et il reçut cette ambrosie accordée seulement aux absents et aux morts : celle d'un silence exclusivement hanté de leurs mérites.

— Voyons... Voyons, fit enfin Bongrand. Comment vous êtes-vous arrangée ? Comment vont vos affaires ?

Il fut gêné, lui que l'on croyait encore riche, et peiné de ne recevoir de la veuve que des réponses sans enthousiasme.

— Et mon coin à l'atelier, qu'est-il devenu ?

— Venez, allons le revoir ensemble, fit-elle, sans doute à l'étourdie. Comme si elle avait oublié, en proposant cette visite, quelque motif de ne la point faire, sa main hésita, avant de pousser la porte du couloir.

L'atelier n'est point changé : Bongrand, d'un trait, en aspire l'espace, les quatre angles et les dégagements, avec cette odeur de fumée, d'huile et d'acide qui semble sortir du métal que l'on travaille. Mais il y trouve un arrière-goût de négligence qu'il ne lui avait jamais connu : un lot de pneus dans une mare d'huile ; des outils, oui, des limes et le sacro-saint pied-à-coulisse, parmi les cendres de la forge ; un amas de motocyclettes (les rayons s'arrangeant, comme ils peuvent, avec les guidons et les pédales) enchevêtré sur un châssis neuf.

Deux jeunes mécanos démontent nonchalamment un moteur ; un long personnage, au teint verdâtre et à l'air important, occupe, derrière l'établi, son coin, le coin de Jules : il a tourné, vers le

client présumé, un grand nez au-dessus d'une bouche amère, et ses petits yeux l'observent avec hauteur. Loin d'être aiguillonés par la présence de la patronne, les trois personnages cessent de travailler sitôt qu'elle entre, comme en vertu d'un principe.

— C'est M. Olivier qui s'occupe des commandes, fait M^{me} Fresnel avec cette nuance de hâte dans la déférence qui sent le tribut imposé. Voyez. C'est lui qui a votre table, M. Bongrand.

Bongrand s'avancait avec gaillardise vers les outils, vers les machines, vers les hommes. A son nom, les apprentis ont d'abord témoigné d'une curiosité plutôt admirative : mais Olivier s'est renfrogné de telle façon qu'ils changent peu à peu de figure. Bongrand rentre une main qu'il ne veut pas mettre d'en haut dans des paumes de camarades.

— Alors, fait l'Olivier au bout d'un temps, comme ça, vous venez un peu voir... Ça vous amuse, maintenant, le travail des autres ?

Les jeunes gens font un public hostile, qui sourit au dernier trait. Lucie, au seuil, a l'attitude partagée de quelqu'un qui voudrait dire son mot, et qui n'ose : elle suit Bongrand du regard. Il s'avance jusqu'à l'établi d'Olivier.

— C'est une Salvator, cette magnéto-là, fait-il rondement, en roulant de son air tranquille au-dessus des aspérités des visages. Une bonne marque, j'en ai tripoté pas mal moi-même. Mais c'est délicat.

Et il considère les mains vides de l'homme qui parlait de travail : ces bras cassés, tellement sans nerfs et sans gestes, les outils ostentatoirement immobiles.

La main droite d'Olivier est obligée de prendre un tournevis, et le ton agressif ne peut faire que ceci ne soit une excuse :

— C'est que, dame ! les visites ça n'avance pas le travail. La magnéto vient de la voiture au petit Estragon, pas, l' Bicot ? interroge-t-il obliquement l'un des deux mécaniciens (aux cheveux en effet noirs et frisés), avec une brusque contraction des paupières. Tel est en effet le tic du marquis de Lestagnon : Bongrand étant « de la haute » comme le marquis, railler l'un, c'est atteindre l'autre. Les deux aides s'esclaffent. Lucie elle-même, qui connaît le client, a dû sourire.

Bongrand a trop vécu dans les ateliers pour être le moins du monde troublé par cette gâté : il prend l'objet, il le soupèse, il l'approche de sa face et de sa poitrine. Elle n'est point à lui, cette pièce-là : bien plus, elle est à quelqu'un d'autre. Et elle a besoin de travail. Une demande sort entre les lèvres rondes et dures du métal : Bongrand est comme la mère, quand son petit tourne vers elle une bouche qui la fait frémir.

Il lui vient un souvenir profond, celui de la motte d'avril qu'il a eue dans les mains.

Quand il relève le front, il se trouve au-delà des vanités, des chicanes : sur un terrain précis et sûr, où les pas que l'on fait vous jugent, parmi les choses. Les choses ne sont point servies ni brutes ; celles auxquelles l'ouvrier, comme le savant ou l'artiste, donne sa vie sont pleines de dignité.

Bongrand dépose la magnéto, dont Olivier tripotait vainement la tête de vis platinée, après avoir, avec un sourire, indiqué de l'ongle le siège du mal (le charbon est tombé derrière le collecteur). Il s'en va vers le travail abandonné par les aides. Il regarde minutieusement.

— Et qu'est-ce que vous faisiez là, demande-t-il ?

— Ça ? Un tacot hors d'usage que je fais démonter, coupe Olivier d'un ton de maître.

— C'est épatant, fait Bongrand avec bonhommie, cela n'a pas l'air si malade.

Le voilà en bras de chemise, penché, accroupi, interrogeant de l'œil, de l'outil, du doigt, la sourde mécanique qui résiste avec ses parois, ses vis, ses boulons, ses fragilités cachées. Regardez-le : rien que le dos, le coude, un bout de main qui disparaît. Les apprentis sentent qu'il se passe quelque chose devant eux, et se rapprochent sans voir les clins d'yeux d'Olivier : un des deux s'incline, puis un autre, puis les quatre mains sont à la disposition de Bongrand — qui a fait le diagnostic et avance dans la machine éventrée, avec l'autorité du chirurgien. Un mot ici, un signe là, un nom de dieu ! et des sourires.

Il a bien fallu qu'à côté de cette tâche qui se faisait, Olivier reprît la sienne. Voici ce qui, dans sa poitrine, se mêle à l'amère salive qu'il a de la peine à avaler. D'abord un vide dans tout ce qu'il fait

et touche, un vide écrasant, comme si cette mécanique qui repose sur la table lui broyait les genoux ; puis la négation de chacun des gestes qui travaillent là, à gauche (on dirait que l'ordre, qui commence à y exister, ne se fait qu'en lui prenant sa propre substance, à lui, Olivier). Tout cela en désordre, déchu, cerné de brouillard, mais, au travers, une ligne intense, la nuque nue de M^{me} Fresnel, tournée vers Bongrand. Lucie est de ces femmes élancées au col souple et long : une brûlure, pour Olivier, le continue, de même que la douleur rallonge la mèche d'un coup de fouet.

Voilà qui est fait : le moteur ronfle avec la musique qu'il faut. On dirait une pensée heureuse, en accord avec soi et avec les idées qui l'entourent. C'est le bel instant du travail manuel, celui où les bras cèdent l'œuvre au regard. Les visages des deux gars sont comme des soupapes fraîchement rodées : on dirait qu'on y a passé la potée d'émeri.

— Hé bien, voilà qui va comme neuf, fait avec satisfaction le frisé.

Le timbre du magasin ayant sonné, M^{me} Fresnel a dû sortir : Bongrand pousse le coude d'un des copains et le scandale des pneus et celui du pied-à-coulisse ont cessé. L'on s'attaque, tous trois, au tas de motos.

Aussi, quand l'intrus est enfin sorti, comme, pour se venger des faits, il a besoin des mots, notre Olivier ! Surtout, dans son état trouble, quel désir d'évidence !

— De quoi ? Qu'est-ce qui lui prend de venir ici faire le mariolle, en s'amusant cinq minutes avec ce qui est notre travail, à nous, du matin au soir ? Qu'il s'occupe à bouffer son argent tombé de la lune, et foute la paix à ceux qui s'esquintent !

Olivier, ayant parlé, ressent un soulagement : car, au fond, il a dit vrai. Et, comme la nature des choses a deux mamelles, si, quittant l'atelier, Bongrand-le-bien-nourri ressent en lui-même l'ample descente d'une gorgée de force, Olivier, l'enfant maigre, qui y reste, a du moins aux lèvres cette goutte de lait de l'insulte.

Bongrand a monté la vis de Saint-Gilles — ou plutôt, tant il est allègre, l'a démontée et remontée pièce à pièce en un instant. Le voici à la dernière marche : devant cette salle à manger où il dîna

le grand soir. On est seulement au premier, mais la maison d'en face n'a que deux étages et la rue Saint-Edme n'est pas trop étroite, si bien qu'une large clarté présente à Bongrand les meubles, si prestigieux jadis, du patron. Il s'aperçoit maintenant que le buffet est du Henri II taillé à la diable et que les chaises sont bêtes.

Tout disparaît, car la porte de la chambre s'est ouverte.

La jeune femme est debout au seuil, son enfant sur le bras. La ligne généreuse qui, à droite, déborde d'elle tient ce fardeau qui pèse doucement à la hanche. Elle fait un sourire qui n'est point comme ceux de tantôt, qui n'a pas de direction, qui ne s'adresse à personne : c'est un rayonnement. Un rayonnement qui ne vient pas d'elle-même, mais a cette beauté d'être reçu, humblement, fièrement aussi, d'être emprunté par cette grande forme svelte à ce petit visage grave qu'elle élève.

Bongrand a vu des statues semblables à cela sur les façades des églises. Il ressent d'abord une douleur — fugitive, presque imperceptible — mais la joie de Lucie est si large (est-ce qu'une mère qui vous montre son enfant ne l'enfante pas de nouveau?), qu'elle le pénètre en un instant tout entier.

L'enfant grave continue d'assister au monde, son monde étonnant et mystérieux où s'est introduit ce haut personnage barbu. Elle reste hésitante au sujet de ce dernier : son regard lui rappelle celui des gens qui l'aiment et la disposerait à le voir sous l'aspect « Bon ». (« Bon pour moi » de même que « Mauvais pour moi », bien entendu — jugements qui dispensent l'enfant, comme l'adulte, d'aller plus loin). Toutefois, elle ne sait que penser de la barbe : sa mère et sa tante n'en ont pas.

Bongrand ne lui parle pas et n'approche pas trop. Avec importance, il sort de son gousset un cahier de papier à cigarettes. Il considère, sur la couverture dorée, des signes magiques. Puis il souffle sur les fines feuilles qui, tournant avec vitesse, font un son musical, puis, lentement, il se roule une cigarette. Pas de doute, c'est là un jouet d'adulte, comme les argents, les ciseaux, le feu.

— Tiens, dit-il, c'est à toi.

Sans plus donner un regard à l'objet qu'elle scrutera toute seule dans son laboratoire, sous la table, l'enfant le serre dans sa main et cache sa main contre son ventre. L'inconnu comprend : elle se

tourne vers lui, et fait une espèce de « Uûû » avec les lèvres. C'est là sa dernière conquête.

— Tu vois : je sais siffler.

* * *

Sur ces entrefaites, l'automobile de Bongrand eut une série de besoins. C'était étonnant tout ce qu'il y manquait : chambres à air et enveloppes, essence et carbure, écrous et clavettes. Or, malgré la gravité de telles lacunes, ces jours où Bongrand se trouvait, n'est-ce pas ? bien obligé de se rendre à Froyères, au magasin Fresnel, ces jours n'étaient nullement à la forme de l'acquisition qu'il y faisait, et ne se trouvaient dans son souvenir marqués d'aucun pas de vis, ni atteints d'aucune odeur caoutchoutée. C'étaient cette lumineuse seconde fois, où, entrant, d'emblée, il avait vu M^{me} Fresnel tout en plein, claire comme une lune d'hiver sur un bouquet de bouleaux ; puis cette enfantine fois où un coin de joue près de l'œil, toujours resté triste, s'était enfin laissé gagner par le sourire ; cette fois trouble où elle avait, qui sait pourquoi ? soudain rougi si profondément ; la fois terrible où elle avait tardé à descendre ; et celle où, sans songer à sourire ni à rougir, ils avaient parlé si paisiblement, tous les deux avec ses lèvres à elle, semblait-il à Bongrand, tant il la regardait : ils étaient, au fond du magasin sombre, comme à la campagne, sous un arbre, dans la brise et le demi-soleil.

Probable que, sous cette forme de prétextes, cela dura plusieurs mois. Car, les premières fois — bien que, d'emblée, ils se fussent sentis placés ensemble dans une sorte d'étendue qui n'avait jamais commencé, il faut bien des premières fois à cause du récit — les espèces de premières fois, donc, Lucie voyait entrer, apportant le grand souffle froid de la route qu'il avait parcourue, tout couvert de fourrures, un Bongrand ursiforme, turriiforme, énorme, les lames de l'hiver dans chaque pli de son rire. Puis ce fut un homme avec l'odeur des terres remuées et dont le geste large traversait les murs : il parlait des blés qui lèvent, il apportait les premières fleurs du sol et des rameaux blancs cueillis dans le ciel.

Dès les beaux jours, ces visites ne cherchaient plus de motif et

avaient pris une façon de régularité : deux ou trois fois la semaine. L'été, quelles attentes, les rideaux de fer du magasin baissés aux trois quarts sur l'après-midi torride, jusqu'à ce que le regard de Lucie, errant sans cesse à travers ce qui restait de glace transparente à la devanture, aperçût l'homme au-delà de l'ombre du trottoir parmi l'éclatante évaporation des couleurs et des choses ! Il traversait en quatre pas la chaussée, l'ombre du toit montait de ses pieds à sa tête : lorsqu'il franchissait le seuil, il était à la fois la couleur et l'âme de cette maison, qui semblait rentrer en elle-même.

Or Lucie, un jour, s'était soudain frappé le front et était sortie de la salle à manger où il se trouvaient. Bongrand entendit grincer dans le corridor : elle s'efforçait de traîner une caisse assez lourde qu'il prit à bout de bras. Elle la lui fit poser sur la table. Il alla chercher un ciseau.

La caisse était pleine de lettres non décachetées, toutes au nom de M. Jules Bongrand. Elles étaient arrivées dans les semaines qui avaient suivi son départ.

Au travers de ce passé, Bongrand ne plongeait qu'en hésitant son bras, comme s'il se fût attendu à le retirer à jamais déformé par quelque réfraction redoutable.

Monsieur,

Ma pauvre fille, bien malade de la poitrine, veut que j'écrive pour vous demander deux billets de chemin de fer pour Nice. Elle ne cesse d'y rêver depuis qu'elle a craché le sang.

C'est au nom de votre mère que je vous écris.

Madame Dazerche, Boulevard de la Villette, Paris.

Le cachet de la poste datait de deux ans. Tandis que la malheureuse descendait voir chez la concierge, lui, caressait son nécessaire en peau de porc et l'or de sa montre extra-plate.

Puis c'étaient Paul Lefrançois et Marcelle Jourdain que séparait la pauvreté. Puis toute une famille sans abri. Des commerçants demandaient une avance ; des étudiants, des artistes sollicitaient un prêt d'honneur ; des ouvriers sans travail tutoyaient l'heureux

camarade ; il y avait des offres d'amour, des menaces. Beaucoup de lettres, loin de rien demander, offraient de nouvelles fortunes, inventeurs de rasoirs mécaniques, lanceurs de purgatifs ou de vins artificiels. Une foule dévorée de misère et de désir semblait assaillir l'ancien millionnaire : il se rappelait les visages qu'il avait vus, un soir, place Clichy, pâles et révélateurs. Cette foule non seulement emplissait la France mais elle en débordait les frontières : il y avait en effet des timbres de l'étranger, de tous les pays où les journaux avaient apporté la nouvelle.

Aucune de ces demandes naïves, menteuses ou saugrenues à laquelle Bongrand ne trouvât plus de légitimité qu'à l'égoïste façon dont il avait usé de sa fortune. Sa vie lui apparaissait faite à l'image de ces passants de la rue Saint-Edme auxquels parfois, entre deux lettres, il jetait un regard par la croisée : ces vagues êtres envahis de nuit avec leurs gestes vains. Comme il avait été, comme il était sot et quelconque ! Comme il se jugeait ! Mais il était trop tard pour extirper de son existence ces temps absurdes.

Bongrand ferma les yeux et il saisit, parmi le tas, une poignée de lettres au hasard... non, deux ou trois de plus encore : il enverrait des mandats anonymes, qui se perdraient, vraisemblablement, comme sa vie, à lui, s'était perdue. Oh, ce n'était pas là le tardif essai d'une carrière de bienfaiteur, qui n'eût au reste pas été longue : l'argent du gros lot n'eût point suffi au dixième de ces demandes. Non, rien qu'une sorte de sacrifice, destiné à apaiser tous ces spectres.

Des heures s'étaient écoulées. Il n'entendait point Lucie passer et repasser dans la pièce. Elle vint s'asseoir auprès de lui.

— Ce qu'il en est venu, des gens, vous réclamer les premières semaines !

Elle allait narrer les instances, les prières, les injures, lorsqu'il releva vers elle une face pâle, étrangement crispée. La caisse était aux trois quarts pleine encore : il se pencha de nouveau vers les lettres et les enveloppes tombées qui lui montaient jusqu'aux chevilles. Il regardait cet amas blanc dans le crépuscule, comme un assassin considère le cadavre qu'il a fait, avec une hébétude qui effraya Lucie.

Par brassées, ils jetèrent les monceaux dans le poêle. Ce fut long, atrocement : le poêle s'engorgeait ; le tuyau devenait rouge ; une odeur fétide se répandait ; on craignait que la fumée n'alarmât les voisins.

Enfin ils furent seuls dans l'obscurité.

Ce soir-là, elle apprit de Bongrand qu'il se trouvait à peu près ruiné (il avait besoin d'alléguer cela comme une réponse) : et il sut que les affaires de la maison Fresnel allaient mal. Ils reçurent chacun, de ces mauvaises nouvelles, un singulier contentement : ils se trouvaient plus près l'un de l'autre.

A dater de cet entretien, Bongrand s'occupa du magasin et de l'atelier à chacune de ses visites. Ses soins furent vite récompensés par de l'autorité et de la joie. N'était-ce pas là un bout de travail qui complétait les occupations un peu courtes qu'il s'était faites à Braignes ?

A la vérité, il se bornait à vérifier d'un seul coup d'œil les commandes, les factures, les prix. C'était aux travaux de l'atelier qu'il s'intéressait : ces travaux, du reste, étaient le plus clair des bénéfices de la maison Fresnel.

On se penche sur les châssis tellement que, comme les cadres de bicyclettes suspendus au plafond du magasin, on finit par les avoir au-dessus de la tête. Entre les jambes, les moteurs qu'il faut dompter : Bongrand, ancien abonné de l'Opéra, se rappelait la chevauchée des Valkyries. Tous les pistons sautent sans se lasser, comme des petites filles qui font vinaigre. Et que dire de tel délié contact de fil, de tel fin coup de lime, appliqué du bout des doigts et des regards ? Maintenant les deux jeunes gens font leur tâche à vos côtés même quand on pense à autre chose, ainsi que les bras. Quant à ce sombre et verdâtre Olivier, si long à sa besogne, eh ! on le dépose derrière soi sans y penser. Quand Bongrand quittait l'atelier, c'était d'heures pleines qu'il s'éloignait : le foyer de la forge avait pris chaud, les brasures tenaient ferme, tout ce qu'il avait si longuement touché, lui, était solide maintenant et comme neuf.

Et voici, courant vers moi, la petite, ma Zizi, neuve et solide elle aussi, comme si elle avait été faite par moi. Puis la voici elle-même, ma grande, sa face d'yeux et de lèvres toute entière vers

moi tournée, telle qu'un souvenir de baiser, son corps chaque fois plus profondément pénétré de ma présence.

Lucie ne se trouvait pas seulement à Froyères. Elle avait mystérieusement essaimé à Braignes des vols d'images.

Bongrand, là-bas, voyait de ses gestes à elle dans les branches, un regard d'elle lui venait soudain quand il mettait la main à la porte de sa chambre, ou qu'il entrait dans cette belle salle de bains qu'il avait fait installer à l'angle du château — une baignoire presque dans les feuilles : il sentait l'odeur de sa chair, le matin, sur sa chair à lui rajeunie et lavée. Peu à peu, Lucie fut de toutes les heures qu'il passait loin d'elle.

Il y avait, l'été, une promenade qu'il aimait parce qu'il la faisait avec elle, sans le savoir.

C'était le matin, au moment non plus enfant mais adolescent déjà des matinées d'été, vers neuf heures ou neuf heures et demie. Bongrand s'évadait de quelque palabre avec Ladvoat, des plaintes d'un fermier ; il ne prenait pas par la grille mais par la petite porte au bout du verger. Il se retrouvait sur la route de Gouvilly. Une route blanche et longue, avec des souffles d'air comme des voyages. Il avançait à pas légers entre les mesures de Braignes devant lesquelles picoraient des poules : les becs lui semblaient plus vifs que ceux de ses poules à lui ; les rectangles des seuils étaient ineffablement rectangulaires et offraient des salissures consacrées ; les visages dont le regard suivait le propriétaire du château, quelque humains qu'ils fussent, ne l'étaient point davantage que les ombres aérées, plantées aux bords de cette route, où il nageait d'un pied suave.

Après les hêtres, un bois de sapins ; le bout des branches dépassait un peu la fraîcheur. Ensuite un clair sous-bois de chênes, l'orée de la forêt des Beaumelles. Bongrand alors quittait la belle poussière blanche et montait, dans les pierrailles, le sentier allègre qu'il aimait tant. De grandes fougères lançaient leurs découpures. Les cent mille clochettes des fleurs de bruyère faisaient une brume rose. Un vent doux palpait dans les branches bleuies et poussait des nuages étonnés comme l'écume des mers.

Tant de choses ! il devait s'asseoir. Il se trouvait alors de niveau avec le lacin de brindilles, le gazon, les écorces tombées,

avec de grosses fleurs bleues et déchirées dont il ne savait pas le nom. Les tiges lançaient par intervalles un gros bourdon, et vibraient un moment avant de retrouver leur attitude. Ses mains touchaient derrière lui des choses rugueuses, ou friables, ou mouillées et il devait fermer les yeux malgré lui. C'étaient, à diverses profondeurs, le confidentiel appel d'un grillon, les cris neufs et noirs des corbeaux et vingt chants d'oiselets, il ne savait lesquels, car il avait été élevé à la ville : il imaginait, à son gré, des couleurs, des plumes, des noms. Quand il rouvrait les paupières, il y avait devant lui, comme s'il s'était levé durant une nuit de sommeil, un pissenlit qui éclairait les touffes de bruyères de son soleil jaune et splendide : une illumination qui devait durer huit jours.

Aucun nom de femme n'était en Bongrand, mais la même sorte d'émerveillement que lorsqu'il montait certain escalier de la rue Saint-Edme.

Quand il se levait pour s'avancer, avec un désir, dans les détours du petit chemin, vers les grandes masses d'ombre humide, au goût vert et pourrissant, vers les clairières et les mares, dix mille et une feuilles, toutes lumineuses ou toutes sombres, ou sombres et bordées d'or, se levaient avec lui, chacune à sa place dans l'espace.

Lucie enfin vint à Braignes avec sa fille, plusieurs fois.

Bongrand fit à la jeune femme les honneurs de la façade, avec ses trente fenêtres à coquilles sculptées ; du salon profond, presque brumeux, où craque parfois une des lattes du plancher ; de la table plantureuse, odeurs rôties, argenteries et force fruits ; et, dans la grande allée du verger, des lents pas de rêveries qu'il retrouvait avec elle.

Cependant la petite Annette se découvrait des jouets subtils : une veine bleue qui fait le tour d'un caillou ; un pot de fleur comme une cave sous une branche basse qui sert de toit ; des grains de groseilles, têtes gonflées de jus rouge. Elle chipait des framboises. On sait faire de la musique : il suffit de secouer un vieil arrosoir où l'on a mis des pierres.

Une fois, « Mon Grand » amena Zizi, toute seule, à Braignes. Elle était si fière dans la vaste auto, qui n'était pas trop large pour elle ! Elle ne dit pas un mot durant le trajet.

Elle eut soin, à table, d'indiquer sa place auprès de Mon Grand (elle n'aimait pas Ladvoctat). Il lui fallut voir la cuisine, la salle de bains, le grenier : la vaste maison semblait une coquille dont s'était emparé ce petit crustacé toujours guettant.

Bongrand la mena dans un nouveau monde. Il y avait de l'herbe pas comme ailleurs ; des orties au-dessus desquelles elle se fit porter par les mains, jambes pendantes ; des arbres d'une verdure sévère qui, sans bouger, semblaient se disputer de leurs branches entrecroisées : elle crut ne point devoir parler d'eux à son ami, il vaut mieux ne pas se mêler de ces affaires-là.

Ils s'assirent sous un sureau. Bongrand regardait comme on se souvient : la chair passionnément jeune, marbrée et tendre, et le duvet, et la gravité. Il fallut cueillir les fleurs de sureau jusqu'à ce qu'elle eût plein les bras d'étoiles blanches et parfumées. Une plante montait à l'arbuste par d'innombrables vrilles qui avaient saisi non seulement ses rameaux, mais un grillage voisin et jusqu'à des graminées ou des feuilles sèches : si avide, qu'en maint endroit elle se nouait sur elle-même.

— Tiens, regarde les belles vis, fait Bongrand.

Aussitôt il reçoit une leçon de mécanique.

— Ce n'est pas des vis, c'est des *rossorts* ! M'en donne, à moi ! Beaucoup, Mon Grand !

Les fleurs étaient éclipsées : elle les fourra dans les poches de son ami, qui dut lui choisir des vrilles. Elle jouait de l'accordéon avec celles-ci : elle laissait à chaque instant tomber ses instruments dans l'herbe, et ce n'était point petite affaire que de les y retrouver.

L'une des spirales montrait de fines côtes brunes.

— Ça, c'est le fer, expliqua-t-elle.

Et, devant une grappe de graines :

— Ça, c'est des amorces.

Elle instruisait l'homme : il finirait par connaître l'univers.

* * *

L'univers de Bongrand ? Amour, délice et orge. Tout y pousse, dettes et colza, hypothèques et hypothèses.

Il faut bien vous dire, hein, n'est-ce pas ? que le domaine de

Braignes ce n'est pas, comme vous vous l'imaginez sans doute en ce moment, dans votre coin de chambre ou de magasin, dans votre peu d'air clos déjà respiré (il vaudrait mieux lire ces pages sous un arbre), que Braignes ce n'est pas du tout, dis-je, un dessin avec le large *B* comme une demeure, et les accidents de paysage des autres lettres : *gn* en profil et l'agrandissement à l'horizon de la fin liquide du mot — le tout souligné de verdure et d'un goût guttural et rural.

C'est bien plus que ça : ça existe. Respirez : l'air entre par les fosses nasales jusque dans vos oreilles. Regardez : votre regard s'enfonce prodigieusement jusqu'à cette lointaine brume de l'horizon, qui est faite de tant de milliers de regards. Au-dessus, cette teinte bleue, c'est le grand trou, l'essence des trous : le ciel, qui s'introduit dans tous les trous du monde. Et, là-dessous, collant à la semelle, c'est la terre : avec ses graines instruites des antiques révolutions du monde et, levant soit un, soit deux cotylédons, comme pour prendre parti, les tiges qui se tordent en calculant, les racines aux chevelus acides, qui s'étirent un peu avant le bout. Voici, prés, champs et arbres, la grande complication des atomes et des molécules organisées, l'immense fabrique de cellulose et de chlorophylle, d'amidon et de diastases : cela s'appelle, en mots simples, du blé et des sacs de blé, du foin, des pommes, des betteraves... quoi ? de la denrée à vendre, de la charge pour les voitures des marchés.

On y voit par-ci par-là, labourant, fauchant, coltinant, un fort homme blond, souvent en bras de chemise, mouillé de sueur, jouir de travailler. Il est content quand l'effort lui fait des bosses aux épaules et à la poitrine, et qu'il a des reins tels que la corde qui hâle une péniche à contre-courant. Le rire d'ouvrier et de gamin qu'il a scandalise le travail des champs qui est grave et muet et qui geint dès qu'il parle.

On voit plus souvent encore, on voit partout dans le domaine, sur les terres, sous les arbres ou sortant de l'angle des bâtiments avec cette sorte de présence inquiétante qu'a la lune à son lever, une face ronde et pâle, face anxieuse, face crispée.

Cette figure épaisse a la couleur et le pli de la terre. Celui-là, oui, c'est un paysan : âpreté, durté, haine ; l'un de ceux

que le métier terrible et mal payé de fabricant de plantes a séchés ou meurtris au long des siècles. Ce Ladvocat, on le déteste, on le craint, mais tout de même, pour les gens de la culture, c'est l'un des leurs ; on le considère, dans ce hameau de Braignes. Oubliant les flemmes de la caserne, les langueurs du bureau, voilà le fils du métayer hanté par ce désir de possession — cette avidité qui, comme une bise aigre et perpétuelle, transit jusqu'aux moelles et disperse à la surface du sol profond les agriculteurs aussi solitaires, aussi tourmentés que les pêcheurs sur l'Océan.

Bongrand, lui aussi, s'est aventuré sur cette mer sans mouvements, sournoise et redoutable. Or l'armateur se trouve ici simple passager : c'est un naufrageur qui commande.

Le vingt-deux mai, quatrième hypothèque. Bourgain a fini par la consentir à grands frais : il faut achever de payer le drainage et les machines. Mais la récolte n'est-elle pas là ?

Elle ne répondit guère à la profondeur des labours, à l'intensité des fumures : la terre avait trop longtemps souffert. Bah ! On avait travaillé pour les années suivantes.

Le cinq juillet, on toucha une avance d'un quart sur cette récolte, vendue sur pied à Blaize, un complaisant minotier déniché par Ladvocat dans un voyage à Meaux. (Il se trouva que, vers ce moment, Ladvocat engraisa son dépôt de titres à la Banque d'Aube-et-Loire de trente obligations de chemins de fer.) Vous pensez bien qu'un mois après Blaize et C^{1e} font faillite : la récolte passe aux mains de leurs créanciers. Bongrand obtiendra là-dessus huit ou dix pour cent, six mois plus tard.

Septembre, octobre : le domaine de Braignes reparait dans l'idée des hommes d'affaires, avec son beau jardin d'hypothèques et, aux murs, en guise de croisées, des rangées de zéros. D'Ebly à Cluzes, des Beaumelles à Saint-Frangin, on reparle de Braignes comme de quelque chose de mûr, de mûr à la façon d'une branche pourrie. Mais personne ne songe à s'y frotter : il y a déjà du monde pas commode là-dessus — Ladvocat avec ses épaules de fic, Bourgain, avec sa gueule de piège à loup.

XVII

HISTOIRE DE DEUX MOUCHES ET D'UN PORTE-MINE, SUIVIE,
AU SUJET DE LADVOCAT ET DE BONGRAND,
D'UNE, ESQUISSE DE LA BALANCE A PRESTIGES

Des puissances dressées tout autour : la grande armoire, la commode, le lit de Mère et les murs. Quand on est au lit depuis cinq semaines, dit Mère — toute une vie — et qu'on tousse à jamais, ces hautes choses-là sont comme le ciel de l'embrasement, le ciel que l'on ne peut toucher : aussi, ont-elles pris du prestige et du secret. On se croirait, ici, dans cet étrange jardin de l'Allée Verte que, naguère, le nez aux grilles, l'on contemplait à la dérobée : cependant, ce que l'on voit parmi les fleurs des murs, ce ne sont point de belles dames, mais des bêtes changeantes et transparentes, tantôt leurs yeux, tantôt leurs pattes.

Le plafond, qui maintenant s'étale face au maigre visage de la pauvre Zizi, dont le regard ne le quitte guère, n'est plus du tout ce qu'il fut. Il s'est prodigieusement agrandi. Et il s'est divisé en régions bien différentes les unes des autres : l'ombre du coin, au-dessus de la commode ; puis la blancheur du milieu, si sensible au temps qu'il fait dehors ; puis, vers la fenêtre, tout un pays de raies en éventail avec des ombres qui glissent ou marchent, ou qui sautent à reculons de l'une à l'autre des raies. La nuit, dès que la lampe arrive, avec autour d'elle tant de silhouettes et de redoutables idées, le plafond montre au-dessus de la lampe un rond clair entouré d'immenses régions obscures. Car ai-je dit qu'il y a deux plafonds différents, l'un de jour, l'autre de nuit ?

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que meubles, murs

et plafond, toutes choses, comme des ballons, s'élèvent d'en bas sans poser sur rien. Chacune d'elles se tient par sa propre volonté au-dessus du vide : il n'y a plus de plancher, puisqu'on ne l'a pas vu depuis des semaines.

Quant aux grandes personnes, elles sont plus grandes que jadis : du lit, on ne peut pas voir où elles finissent en bas. Mère a dit que j'avais grandi : peut-être leurs jambes, à elles, se sont-elles allongées ? Lorsqu'elles s'approchent de vous, et c'est souvent, et qu'elles se penchent, elles sont larges comme des nuages. Les grandes personnes sont devenues obéissantes, elle font tout ce qu'on veut, même elles s'efforcent de comprendre.

Mon Grand, ce matin, est assis tout près, du côté du jour : sur lequel il paraît vaste et sombre comme l'armoire. En soulevant le drap, les genoux de l'enfant font une montagne : ce serait drôle, s'il y avait là-dessus de tout petits chevaux qui trotteraient à travers les pentes.

Une mouche s'est posée sur la cime du genou.

— Dis, Mon Grand...

— Quoi qu'y a, ma Zizi ?

— Tu vois : y a une mouche. Bouge pas !

— Hé mais, ma Zizi, je la connais, ta mouche ! Elle s'appelle Pierrette ; il ne faut le dire à personne.

Cela, c'est un vrai secret. Mon Grand est toujours sérieux avec moi.

— Pierrette ? C'est gentil ! Je ne remue pas les genoux. Ah, ce qu'elle est lourde ! Oh, Mon Grand, encore une ? Tu la connais, celle-là, dis ?

— Attends, faut voir. C'en est une qui a des yeux couleur marron, et qui se les frotte avec les pattes... Je crois bien que je la connais ! C'est Delphine : sa mère dit toujours Finette.

C'est pourtant vrai que cette mouche-là fait, avec ses pattes, juste comme Youyou, le fox d'en face. Ce qu'il y a sur la cime, ce ne sont plus, dès lors, des espèces de chevaux minuscules, ni des espèces de toutes petites filles : si l'on s'approchait des deux bêtes, on les entendrait sans doute aboyer tout doucement.

— Pierrette et Finette... Oh, je voudrais les garder ! J'irais à la promenade avec elles.

Le genou bouge, les chiens s'envolent, l'univers est vide et désespéré. Mon Grand ouvre les bras comme des battants de l'armoire : ce n'est pas aussi doux que ceux de maman, mais il y a sous eux des goussets pleins comme des tiroirs. On y oublie très bien de sangloter.

— Dis, Mon Grand...

— Ma Zizi, ma petite...

— Fais-moi marcher le porte-épine.

Le porte-mine est une « drôle chose » couleur de lumière (l'or, pour Zizi, n'est encore qu'une sorte de lumière). Il est incrusté de raies fines à la façon des rubans : une épine, noire comme celles des roses ou des crayons, peut en sortir et y rentrer. Voilà que la voix de Mère appelle Mon Grand : il se lève et oublie le jouet lumineux. Faut rien dire, on s'amusera avec comme on veut.

Ça s'arrache, l'épine. On dirait un petit caca. Le bout regarde maintenant comme un œil crevé : ça sifflerait-il si on soufflait dedans ?

Bongrand a, cette semaine, veillé trois nuits : Lucie n'en pouvait plus. Le docteur Armand est venu ce matin, tandis qu'elle dormait encore. « Plus de danger, a-t-il assuré : c'est la convalescence. » Il ne reviendrait que dans deux jours — voilà, tandis que l'on s'habille à la hâte, ce que vous dit la cloison de la chambre avec la voix joyeuse de Bongrand.

La mère est entrée : toute la lumière lui vient de ce lit où l'enfant joue. Plus de ces caresses si légères dont on craint de fatiguer les malades : des baisers comme autrefois, plein la face — de ces gros baisers que, comme une pitance, l'on distribue aux enfants sains — jusqu'à ce que la Zizi se débatte.

— Merci ! Merci ! Vous semblez bien fatigué. Comme vous avez été bon !

— Bah, ce n'est rien. C'est naturel.

— Non... Ce n'était naturel que pour moi.

Bongrand se tait. Lucie sent qu'elle a dit à l'étourdie des mots cruels. Une rougeur gagne sur sa face un peu pâlie jusqu'à ses yeux un peu rouges.

L'enfant s'amuse et ne pense pas à eux. Lucie tend doucement

à Bongrand une main qu'il garde. Les corps se rapprochent : Bongrand a une seconde tête sur une de ses épaules.

Chacun d'eux s'avance, du regard, en un visage qui lui paraît immense. Comme en un paysage dont il n'avait pas idée, comme en un pays dont on n'a pas la carte. Il paraît à chacun d'eux que toute cette étendue-là, c'est à lui.

La charge que l'homme sent contre sa poitrine est bien tendre : ce corps féminin qui s'abandonne. Une sorte de velours lui descend dans le cœur. Et il leur descend à tous deux, des paupières vers les narines palpitantes et vers les lèvres, un poids irrésistible, intolérable : douleur et douceur. Il faut bien que chacun d'eux cède cette chère souffrance dans un baiser.

Ils se rapprochent, enlacés, de l'enfant : tout près d'elle, ils se séparent, comme s'il suffisait de leurs yeux posés ensemble sur la malade pour les joindre. Peut-être aussi que c'est un progrès pour des amants que de se sentir encore et à jamais attachés par une étreinte déjà disjointe.

Mon Grand et Mère sont bien rouges. Est-ce qu'ils seraient fâchés à cause du porte-épine ? On glisse la main derrière l'un des fleurons du lit, contre le métal : l'endroit frais où on la mettait quand on avait la fièvre. Et là, on s'apprête à lâcher le petit objet. Peut-être qu'il ne tombera pas, qu'il restera en l'air, si on n'ouvre les doigts que peu à peu, très lentement ?

Bongrand se penche sur Annette. C'est la même chair que celle qu'il vient de presser contre lui : ainsi que l'on baise un visage ou une main à la place du corps entier, il embrasse avec une forte tendresse, comme si tout cela faisait partie de Lucie, yeux et nuque, oreille et joue, cette petite chose saine, sainte et gentille qui lui tire la barbe en riant. Quant au porte-mine (les objets sont si sérieux !) il s'occupe de gravitation universelle : c'est-à-dire qu'il glisse, dégringole et roule sur le plancher.

Cinq secondes après que le porte-mine a trouvé la solution de son problème, voici : l'abîme d'en bas, duquel, depuis des semaines, sortent mystérieusement gens et choses, a disparu. Le fond de l'univers se montre. C'est un plancher fait de planches d'autrefois une à une : on les reconnaît toutes, et le tapis avec la tache ronde de l'encre qu'on y a renversée. Tout cela parce que l'enfant s'est

penchée sur le bord du lit. Comme elle bat des mains ! Voyez-vous pas un Bongrand à quatre pattes qui, comme le soufflet de l'atelier, s'époumonne ? le porte-mine roule ici, roule là, pour suivant Mère qui a très peur et lève les bras.

*
* *

Or, auprès de Jules, Lucie et Annette, ces trois minces vies, ces brindilles qui croissent ensemble dans la forêt des forêts, forêt des hommes, des villes et des astres, forêt de milliards et milliards de siècles, — juste à côté de ces trois brindilles-là, il y a certains êtres qu'elles offusquent étrangement et auxquels elles semblent cacher le monde et l'éternité.

Ces haines-là donnent le vertige. Cramponnez-vous bien aux latitudes et longitudes qui se croisent sur cette histoire et rappelez-vous qu'elle se passe dix ou douze millions d'années après l'extinction des bélemnites, cinq mille ans après les Ramsès.

L'un de ces êtres est une femme, l'épicière Vidrecome — non, nous ne sommes pas à Louqsor, ni sur Aldebaran, mais à Froyères, rue Saint-Edme, entre Fresnel et Desfleurs sœurs. La Vidrecome ? grande et maigre, tout os et couenne, face plate, yeux aigus (on dirait la marque d'un couteau qui a dérapé sur une boîte de conserves), crâne garni d'huile à la façon des cachalots. Avec ça, chaque jour, cent histoires maléfiques données aux clients avec les « cristaux ». Eh, chère créature, n'aimait-elle pas tout ce qu'elle voyait, c'est-à-dire elle-même, sa poitrine en toile maculée, les longs pieds qui dépassent assez fortement ses jupes, ses pièces de bronze et d'argent, et le dos du Vidrecome lequel fait toujours face aux chalands et aux denrées ? Or, qu'est-ce qu'elle voit, ce matin, le matin du premier baiser, jaillir, grâce à la perspective, de la pyramide de Corned-Beef comme le soleil d'un édifice et, dès lors, terriblement l'éblouir et lui dérober le monde entier ? Bongrand, le rire et la certitude sur la face. L'on voit si bien les orgueils qu'il a dans la poitrine : il est transparent ainsi qu'un bocal de fruits.

Faut dire que, ces derniers temps, comme il lui fallait, pour Zizi, certaines douceurs que les Vidrecome ne tiennent pas, il a fait

aux épiciers l'injure de passer devant leur boutique avec de cruels paquets habillés de papier jaune, le papier des Logre : la concurrence.

— C'est lui ! Entré hier soir à six heures dix, ça sort ce matin à onze et quart. Et ça n'a pas honte ! ça ne se cacherait même pas. Allez, ne racontez pas des histoires de garde-malade, puisqu'elle est guérie, la petite, et qu'elle trotte, Armand me l'a dit. Une boîte de sardines, Madame Souffleur ? Y a des boîtes, et pas loin d'ici, où c'est pas de la sardine que l'on trouverait.

(Ma petite mère Vidrecome, ma chérie, si tu sautais un peu à la corde ? Tu saurais peut-être encore ? Tu verrais comme le vent des cordes te nettoierait l'âme !).

Olivier, c'est le deuxième être offusqué par le couple. Mais nous lui avons déjà donné assez d'attention.

Bourgain : c'est le troisième. Ne commençons pas l'histoire de celui-là !

Ladvoat, c'est le quatrième. Soit : mais nous n'irons pas plus loin, bien qu'il y ait d'autres gens, devers Froyères ou Braignes, boutiquiers, fermiers, domestiques, gens d'à côté, gens d'ailleurs, dans les âmes desquels l'homme à la barbe blonde ou la jeune femme aux yeux sombres dessinent des profils pareils à ces initiales que les Siciliens marquent au couteau dans la peau de l'ennemi. (Des profils tailladés d'où, malgré tout, un peu d'affection humaine sourd involontairement comme du sang). Nous n'irons pas plus loin : il faut se borner.

Ladvoat, donc, ce soir, ce même soir, avance dans la grande allée du verger, entre les vieux buis, sur la terre un peu humide. Il mâche des feuilles, rêveusement. Il y a là des arbres qu'il compte supprimer quand il sera le maître.

C'est du bout de cette allée que l'on a la meilleure vue du domaine. Ladvoat contemple, il s'ouvre.

Bourgain a travaillé. L'œuvre est achevée : il n'y a plus à s'en occuper. C'est fait. Dès la semaine prochaine, presque chaque jour, des notes, des échéances vont s'abattre sur Braignes.

Or, ce soir, tous les sillons de cette large terre semblent à Ladvoat partir de lui-même. C'est en lui que s'implantent les toits et les boqueteaux, Et, là-bas, tout ce qui fuit ou qui pèse au bleu des

distances, le plat et les pentes, tous ces lieux-dits — Vaquerie et Petit-Cloître, Macquard et Doncelle — ces deux cent soixante-seize hectares, cela tiendra dans le creux de sa poigne, et il la fermera dessus.

Il la fermerait volontiers sur certaine gorge. Décidément, ces derniers jours « Fresnel II » avait un drôle d'air : ces traits qui tressaillent et se rajustent, ce regard en plein dans votre face, ces questions singulières sur Bourgoin, sur l'oncle Armand.

Il y a un pas derrière le régisseur. Sortant des branches basses des pommiers, le « baron de Saint-Edme » s'avance : une démarche concertée, directe, qui semble indiquer des intentions bien arrêtées.

Ladvocat, d'un coup de reins, se rassemble et se dépose lui-même délicatement sur le sol. Il a appris, à la salle d'arme du régiment, les principes de la mise en garde. Du ton le plus indifférent qu'il puisse prendre, et en forçant un peu, sans le savoir, cet air protecteur qu'il affecte depuis quelque temps vis-à-vis de Bongrand :

— Alors, vous voilà, en promenade ?

— J'ai à vous parler, mon cher.

Mon cher : Bongrand hésite à donner comme d'ordinaire cette appellation à Ladvocat. Notre Jules ressent une ébauche d'élan intérieur lorsque des mots d'amitié, fut-ce les plus usuels, lui viennent aux lèvres ; cette fois, *mon cher* lui empoisonne la bouche. Il ravale le fiel de ces lettres anonymes, d'abord méprisées, puis vraiment trop révélatrices : prélèvements de son « homme de confiance » sur toutes les ventes, collusion avec les héritiers de Braignes, avec Bourgain, avec Blaize. Et il ressent de nouveau l'atteinte de chacune des découvertes que lui ont valu les enquêtes qu'il a faites ou fait faire à Froyères, à Paris, à Châlons : faux achats, faux voyages, faux deuil, toutes ces inventions d'une si méprisante fantaisie.

Toutefois, n'empêche que cet homme est là : en couleurs véritables dans le soir, debout sur des jambes loyales (loyales vis-à-vis de leur possesseur) et que ses narines aspirent l'air en toute sincérité. Comme jadis celles d'Aiguessein, Boulevard Haussmann.

Ladvocat souffle un bon coup dans ses joues : les lèvres retombent et claquent.

— Toujours, toujours à votre disposition. Ne suis-je pas chargé de vos intérêts ?

Les deux *toujours*, le premier roucoulé, le second grave, sont d'un virtuose. C'est seulement un peu trop bien, un peu trop chanté.

— Je sais assez que vous vous en êtes occupé. Cela n'a pas eu un résultat brillant.

Le ton de Bongrand va plus loin que les mots, l'air plus loin que le ton ; voilà un visage péremptoire aux lignes rafraîchies et soulignées. Qu'est-ce que ce Bongrand-là, point distrait, point cédant, point lâché d'avance par lui-même ?

La fragile convention du succès final — jusqu'à ces derniers jours, Ladvoctat « la faisait à l'optimisme » — git à terre, comme un œuf brisé.

... Évidemment, les résultats de cet essai d'agriculture scientifique ont été fort éloignés de leurs espoirs à tous deux, encore que tout ne soit pas peut-être perdu. Les efforts déployés, n'est-il pas vrai ? par lui, Ladvoctat, et aussi par Bongrand lui-même, mais oui, il faut être juste, se briseront peut-être sur l'éternel obstacle, la routine. Ah, cette haine du paysan pour la machine, pour les méthodes nouvelles !

Bongrand se tait. Il se tait avec certitude. Ladvoctat est contraint de poursuivre. Il parle maintenant de la tension politique qui a donné un coup terrible aux affaires ; il se lance dans les complications balkaniques.

Bongrand se tait. Il se tait avec sévérité. Ladvoctat doit parler encore : il se dirige, malgré lui, vers le mauvais côté de la cause. C'est maintenant la fatalité qu'il invoque : après l'erreur des drainages, la faillite du minotier, la rapacité de Bourgain.

— Bourgain, dites-moi, vous le connaissez de loin. Vous êtes allé chez lui huit jours avant l'adjudication, un samedi, à six heures du soir. Pourquoi me l'avoir caché ?

— Moi ? Mais jamais, s'écrie le gros homme, au comble d'un étonnement bien joué (c'est embêtant d'avoir à lever les bras au ciel). Je ne l'avais jamais vu. Vous l'avez constaté : le jour de l'adjudication, je ne savais même pas qui il était... Comment ! C'est ça ! C'est donc ça ! Quelqu'un aura essayé de nous brouiller.

Eh bien (gentiment, petite flûte), vrai, je suis content que vous m'ayez parlé aussi franchement (ici, le violoncelle des malentendus dissipés). Je sentais bien qu'il y avait quelque chose : j'étais à mille lieues d'imaginer rien de pareil... On va donc s'expliquer en camarades (contre-basse, avec un peu de fierté bien légitime).

— Dites-moi, il y a aussi la minoterie. Les Blaize, vous les aviez rencontrés chez Bourgain.

— Bourgain, encore Bourgain ! Qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires incompréhensibles ? Tout de même, pour un ami, vous coupez joliment dans tout ce qu'on vous sort sur mon compte ! Je sais d'où ça vient : que je tiens l'animal, je lui casserai les reins, comme ça (ici, subite fureur vraie : et redémonstration du fameux coup de torse et de genoux, rran ! en louchant sur Bongrand. Mais l'ancien sous-off se radoucit). Vous ne savez pas le chagrin que vous me faites... Allez, parlez, poursuivez, fait-il en martyr. (Il vaut mieux savoir tout ce qu'il a dans le ventre, l'homme à la barbe).

— Dites-moi, tous vos placements à la Banque depuis que vous gérez mon domaine, est-ce l'héritage de votre oncle qui les explique ? Ah, vous avez porté la cravate noire et mis le crêpe à la manche ! Il y a encore la marque de la couture sur votre vêtement, fils de Julie-Ernestine Buquoy qui n'eut ni frère ni sœur, et de Grégoire Ladvoat, frère du seul Raoul Ladvoat, décédé il y a dix ans à Machault (Indre).

Notre Ladvoat a sa façon de conscience : il y a des histoires élaborées d'avance qui doivent servir. Il arrive à dire un texte aussi difficile que celui-ci :

— Écoutez... Je révèle un secret, mais ne faut-il pas défendre mon honneur ? Grégoire Ladvoat ne fut pas mon père. Ma pauvre mère... ah, c'est lamentable d'être obligé d'avouer cela... voilà... Et c'est lui qui m'a fait son héritier. Vous comprenez, cher ami, que c'est sous le sceau du silence et parce que j'ai en vous une absolue confiance, que...

— C'est au bal Tabarin que, lors de votre prétendu voyage à Châlons, vous êtes allé assister aux obsèques de votre père ?

Le choc remet daplomb Ladvoat. Dans le visage rond et pâle,

les yeux se cernent de noir, comme deux anus. Le fils de Grégoire regarde le châtelain de Braignes. L'individu qui l'insulte, c'est un homme fini : il peut avoir possédé, il n'a plus rien. Des deux côtés de sa figure, c'est l'aspect du domaine dont on va le jeter hors, ce Bongrand. Et lui, Ladvocat, il a sous les pattes, dans le râble, de la terre qui va être à lui ; il en est plein : c'est de cela qu'il se sent fort. Rudement, la voix rauque :

— Assez causé. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Il y a que je sais. Quant à ce qui me reste à faire, cela me regarde.

Plus de phrases. Ces deux hommes sont ce qu'ils sont, tels quels.

Deux hommes qui s'affrontent ont toujours entre eux le centre de l'univers : ce centre qui, comme la pointe d'un fléau de balance, hésite un temps avant de se poser sur l'un d'eux.

Donc, il y a, d'un côté, des poings lourds comme des massues, les poings de Ladvocat. Vers le poing gauche, la plaine vide, traversée seulement par les regards du ciel ; vers le poing droit, la solitude du verger et des bosquets, à demi-cachée par les frondaisons encore épaisses d'octobre... Un homme ruiné, il est naturel que cela veuille disparaître... La bêche heurterait là un crâne dans cent ans. Un nuage rouge passe, où ces poings s'élèvent comme des éperviers. Ladvocat fait un pas.

Mais de l'autre côté, positivement, ce Bongrand n'a pas bougé. Il regarde en face, avec un sourire.

On a beau avoir ces poings-là, sait-on jamais ?

Après tout, cet homme est encore propriétaire. Il a donc à son service, non seulement ces tribunaux dont il a l'air de vous menacer, mais aussi, le cas échéant, tout l'appareil dont dispose la sécurité des riches, gendarmes, juges d'instruction, journalistes, et des escouades de douze jurés, comme des pelotons d'exécution, dans tous les coins du territoire. Vous voilà, tудieu la France et l'Afrique sur le dos ! l'on peut bien avoir les jambes molles. L'athlète se détend.

— Je m'en fous : cherchez dans mes comptes !

Soudain, quelque chose d'immense, de formidable. Car Bongrand, tout bonnement :

— Oh, je pense bien que vous avez pris vos précautions. Mais, s'il est explicable que je n'aie plus le sou, il l'est moins que, gueurant quand je vous ai connu, vous soyez en dix-huit mois devenu assez riche pour me chasser d'ici.

C'est alors que le prodigieux renversement s'est opéré. L'ordre des mérites s'est interverti entre les deux hommes : le centre de l'univers, qui allait se fixer sur Bongrand, est subitement passé en face. La pesée est faite. Dieu et la Morale la contrôlent dans leur télescope et l'acceptent.

Bongrand en effet « n'a plus le sou » et l'avoue lui-même : tandis que Ladvoocat est consacré riche.

En quelque lieu que ce soit, lancez un caillou vers le ciel : il retombera en toute hâte dans les limites d'une propriété, sur un champ ou sur un toit, n'importe, mais chez quelqu'un. Pas un caillou au monde pour accepter de n'appartenir à personne. Les biens s'attirent en raison directe de leurs masses : voilà la gravitation universelle. Quant à l'autre grande loi du monde, n'est-elle pas la conservation de l'énergie et dignité de l'argent dans les emplois si divers qu'en peut faire son possesseur ?

Bongrand, lui, n'a rien senti.

Il ne sait pas qu'il est abandonné par le monde entier. Il regarde le ciel entre deux arbres et met son courage à penser à la place obscure qu'il va reprendre près de la forge. Sans même voir Ladvoocat se carrer :

— Voilà quinze jours que je sais tout. Si je vous ai laissé continuer, c'est parce que ça m'est égal. Si vous saviez comme cela soulage, de n'avoir plus d'argent ! Comme cela décharge !

Bongrand connaissait déjà cette vérité, mais ses propres paroles la lui précisent ; il lui semble qu'il la découvre. Elle lui donne une grande joie. Il se tait et raccourcit son regard qui s'était allongé, vers le lointain, au-delà des champs qu'il possède encore, et il est assez étonné de voir rire le gros Ladvoocat. Il éprouve alors qu'une solidité s'est retirée de lui-même : Bongrand se sent léger mais inconsistant, comme une feuille morte.

Il a encore plus cette impression-là, quand, sur un tout autre plan que quelques instants auparavant, sur un plan qui passe à travers lui, Bongrand, sans le connaître (est-ce que les oreilles des

pauvres ont de l'importance ?), Ladvocat lâche cette boutade :

— En voilà des idées ! Ah, ce sont bien des idées à lui !

Et quand le même Ladvocat lui fait la grâce de le surplomber de sa grandeur :

— Je vous certifie que, moi, je compte veiller de près sur MA fortune.

Vraiment, l'ancien régisseur n'a pas l'air de lui en vouloir.

Bongrand sent de nouveau remuer en soi-même une vague affection pour cette largeur d'épaules et de pommettes. Et comme, après un temps de silence, ils font quelques pas l'un près de l'autre, et que Bongrand trébuche, Ladvocat l'a soutenu par le coude.

XVIII

BONGRAND, ENFIN, AGIT A SA GUISE

Les sillons du coteau labourés de frais, intensément humides, (pourquoi nommer cette forme de terre « la Vaquerie » ? a-t-elle rien de commun avec le son de ces trois syllabes ?), et, au loin, les plaines et la rivière (c'est singulier que l'on accole à cette lueur d'eau le mot d' « Armoise »), tout ça, comme un moment auparavant cette façade de Braignes, avec ses lichens et ses moulures, devenue si étrangère à Bongrand, dès qu'il en a pour jamais quitté le seuil, tout ça, tel quel, est rentré comme une ombre dans l'ombre du dos du marcheur. Cependant sa main que le bras balance plonge à intervalles dans cette contrée du dos qui est faite de temps dépassé, comme s'il y puisait des semences.

Bongrand se dirige vers Froyères : à son côté, une musette de toile que gonfle son casse-croûte. Avec les vêtements assez défraîchis qu'il a sur le dos, le nécessaire en peau de porc et la malle

océanique qu'il a fait transporter la veille à Froyères par la voiture du boucher, c'est maintenant tout ce qu'il possède.

Douce et claire journée d'automne où la lumière paraît sortir des choses plutôt que tomber du ciel. Le soleil — cette généreuse pièce d'or que chacun de nous reçoit au matin en salaire de l'ouvrage qu'il n'a pas toujours fait la veille — est discrètement présent derrière un voile : comme la main qui tâte à travers l'étoffe de la poche, le regard de Bongrand s'enfonce dans le ciel. Il s'assure de l'astre, cela lui suffit.

Le voilà détaché, léger, souple : il est tout entier lui-même. Comme jadis au bois de Boulogne, le jour où il s'est avoué la perte de la moitié de sa fortune, et bien plus encore maintenant qu'il n'a plus rien, le principe d'identité prend pour lui d'étranges charmes : et désormais se mêle à un sentiment fraternel. Ses mains, ce sont des mains (de vraies mains, pareilles à celles de tant de gens qui se servent des leurs pour travailler) : ses pieds, ce sont des pieds (faits comme ceux des autres, pour marcher). Il se sent un sourire et un souffle qui sont ceux de beaucoup d'autres hommes à travers le monde.

Bongrand se rappelle l'instant où, dans les cabines de bains de mer, il se débarrassait des défroques du tailleur et du chemisier : ses gestes affranchis, sa peau nue retrouvaient avec joie l'air subtil, un air tel que celui-ci. Bongrand n'a plus que sa peau : comme c'est bon !

Toutes choses ont devant lui un visage affranchi, neuf et vrai. Ah, ce ne sont point seulement les noms qu'elles refusent ! Elles refusent d'appartenir à lui, ni à personne, elles vivent en liberté. L'ancien ouvrier, devenu le futur ouvrier, ne se dit pas, à la vérité, ces mots mêmes, mais il se sent devant les horizons une certaine façon de respirer et d'avalier calmement sa salive, une façon qui, mêlée à ses bras forts et à une vision intense, signifie cela.

En haut du coteau, le souffle du vent le dépasse ainsi qu'une conclusion subite.

Ce monde inventé par les hommes, ce monde de la propriété qu'il a l'autre jour, en face de Ladvoat, commencé à mépriser, à briser, eh bien, ce monde-là n'est qu'un fantôme ! il n'existe

pas. Et, tout son passé d'homme riche, tous ces temps édifiés sur l'argent, se lézardent d'un coup de foudre.

Bongrand va entrer dans quelque plus durable habitacle. Il y est. Le monde n'est plus caché par quoi que ce soit, limites ni mots. Pas de signe sur les choses : sa main même ne fait pas d'ombre.

Au-delà des fossés, des haies et des murs, franchissant toute frontière, les horizons de la terre s'ouvrent et l'esprit contemple : par grandes troupes d'arbres, par brins d'herbe isolés, le végétal paît la planète ; au bout d'un pré, un cheval pense ; les chiens obliques, qui marchent de travers, ont de la voix dans la gueule.

La surface de la route est marquée de roues, de sabots, de pas. Un homme y vient à la rencontre de Bongrand : un grand type brun, en gilet, la veste sous le bras, sans doute un ouvrier agricole. Bongrand sait tout de suite que le passant a mal à la jambe gauche (et, après seulement, il voit qu'il boite). Bongrand sait que le passant a l'âme fatiguée d'ouvrage et chargée d'enfants (et, après seulement, il remarque que ces yeux courageux, que ce grand nez tiennent par des rides la chair jeune encore).

Bongrand a besoin de lui parler.

— Ça tire, hein ? (il sent que la route, si maintenant elle descend pour lui, monte pour l'homme). On dirait qu'il va faire beau.

L'homme le regarde et, à son tour, tâte la pièce d'or indispensable et suffisante qu'il a ce matin reçue ainsi que tous les hommes. Il a un rien de sourire, comme s'il s'asseyait après la besogne.

— Hé, peut-être bien.

On se quitte.

Depuis que Bongrand a effacé les bornes imprimées au monde, il lui semble que rien ne sépare son âme de celles des autres.

Il faut néanmoins qu'un peu de haine ou de mépris restent dans un caractère : c'est à son passé que notre Jules les réserve.

Désormais, quand il songera aux années où il fut un riche, il se verra (si cette caricature est fidèle, c'est à vous, lecteur, d'en juger) déformé, comme on peut l'être en rêve, par des saluts, des courbettes, des gestes absurdes, il se verra gibbeux de domaines sus-

pendus à son dos, et masqué et étouffé sous une avalanche d'objets.

— Oh, disait-il lentement à Lucie, quelques jours plus tard, la veille de leur mariage : ce n'est pas à cause des lois — je me fiche des lois — que nous allons faire un couple constaté par la République, c'est à cause des voisins. Pour qu'ils nous laissent tranquilles. On est ensemble parce qu'on s'aime. Attends, je voulais te dire autre chose. C'est ça : les lois, je m'en fiche ; tout de même, tu vas venir signer des papiers chez le notaire. C'est prêt. Écoute. Il ne faut pas que j'aie de part dans le magasin, ni dans l'argent qui rentre. Pas seulement parce que ce serait peut-être dangereux pour toi et la petite, pas non plus parce que je ne veux pas accepter, je prendrais n'importe quoi de toi. Mais, ma Lu, parce que je n'en veux pas. Je veux être ici un ouvrier comme les autres, travailler et faire les choses, juste comme eux : d'ailleurs, puisque je m'y connais, je surveillerai en outre. Je te laisse ma paie : n'est-ce pas, c'est juste qu'en échange du travail je sois nourri et vêtu ?

Lucie écoutait de tous ses yeux. Elle se taisait : à ses lèvres tellement le désir d'un baiser que c'était mieux que si elle eût parlé.

Elle sentait tellement l'homme contre sa poitrine : il était sa vérité.

— Dommage que ce pauvre Olivier ait absolument voulu partir : on lui a fait un vrai chagrin. Au fond c'était un brave garçon. (Un Olivier fort généreusement dessiné revient un instant sur ses pas jusqu'à la lisière de cette barbe blonde). Donc, ma chérie, tu commences à savoir les choses, tu t'arrangeras pour les prix avec les clients. Tu ne prendras pas trop, parce qu'il ne faut pas devenir riche. Moi, je ne veux aucun rapport avec tout ça. Je ne veux plus d'argent, plus en toucher, plus en voir, pas seulement en entendre parler. L'argent me dégoûte.

* * *

Que voulez-vous ? Vous savez bien qu'en dépit de tous changements, Bongrand, les mois suivants, garde à la face la même couleur de poil ; à son nerf médian, le même nombre de branches ; au niveau du foie, des poumons ou de la moindre de ses cellules,

des réactions chimiques fort sensiblement pareilles : ainsi, bien sûr, qu'en somme, il a même fibres, mêmes cassures ou défauts dans les épaisseurs de l'âme. On reste soi-même. Jules-Octave Bongrand continue à se ressembler.

La vie, elle aussi, se ressemble à elle-même. Il faut bien qu'il y ait des heures comme-ci, des jours comme-ça, de bons temps et des temps défavorables. Si parfois l'archet de la durée vous attaque hardiment, jusqu'à vous faire vibrer tous les os, il y aura toujours des moments pâles, des temps où tout recommence.

Il faut le dire, ce retour au travail fut pénible. Pénible. C'est sombre, l'atelier, quand on a perdu l'habitude pendant trois ans. Et tout ouvrier n'a-t-il pas maintenant besoin de beaucoup d'astuce et de courage ? Le travail, pour celui qui réellement gagne sa vie, n'est, à notre époque, guère agréable : l'on n'a pas toujours en soi l'essence qu'il faut pour maintenir ce niveau qui se lit entre les paupières. Il y a des jours où il ferait si beau dehors. C'est l'heure où, sur la terrasse de Monte-Carlo, on jette le cigare d'après déjeuner : l'air est tiède, la ligne de l'horizon est bleue. Des gens distingués sortent des cercles de Paris, sans voir les figures des gueux de la rue — ces gueux dont Bongrand sait qu'il est devenu l'un d'eux. D'autres fois ce sont en lui des tempêtes, ou les léthargies d'étranges orchestres, peut-être ceux du premier bal de jadis, avec la Jeune-Châtainne et les longues épaules et les yeux de M^{me} d'Aiguessein qui, subitement, est près de vous sur le divan. On regarde cette cotte sale, ces mains noires. Et ce qui vous cuit à la face, ce n'est pas la chaleur de la forge. Alors la lumière fermente ; les acides puent ; l'acier ou le cuivre que vous tenez sont inertes ; les formes mécaniques croissent et se multiplient, comme les arbres d'une forêt où l'on s'est égaré.

Il faut dire qu'il y eut au début, pour Bongrand, dans l'entêtement de son vouloir, des coups de labeur maladroits, excessifs, une profusion de gestes inclinés sur des journées de travail plus longues que le jour, bien tard après le départ des camarades. Allez donc chercher le loyal regard de l'œuvre quand vous avez les reins brisés comme des semelles, que vous ne savez où mettre les bras pour qu'ils ne tirent pas à l'épaule, le front pour qu'il ne vous pèse pas à la tête ?

— On va faire grève, la patronne, dit enfin, un soir, Bongrand, la face pâle et vidée, sans sourire. Trop de boulot. Non, les heures supplémentaires, n'en faut plus.

Comme il avait dû apprendre à travailler, il dut donc aussi apprendre à limiter le travail. Désormais, il fit ce qu'il devait, c'est-à-dire tout ce qu'il pouvait : s'il en reste, que les choses s'arrangent entre elles ! L'homme a raison contre les choses. L'ouvrier peut accepter d'en avoir plein les bras, mais, la tâche déposée, sa poitrine doit être capable de respirer librement.

En somme les premiers temps furent de terribles camarades.

Bah ! L'oisiveté n'avait-elle pas, elle aussi, son ennui, son esclavage ? Ne s'établit-il pas d'étranges ressemblances entre toutes les matières qu'un homme manie ? L'esprit sait mettre autant de soi dans la gorge d'un profil métallique que dans celle d'une actrice, dans l'épaisseur d'une boîte de vitesses que dans un cap de la Riviera : l'intervalle où viennent passer et repasser la lime ou le burin est aussi habité qu'une rue aristocratique.

Ce fut donc très dur. Mais ce sort n'a pas seulement, pour aider au courage, la dignité qu'il donne. Il y avait aussi le repos, que seul le travailleur connaît dans toute sa beauté : ces dimanches que l'on passe comme une chemise propre, chacun des quatre membres à lui seul plus férié que ne sait l'être le corps entier des oisifs. Et n'y a-t-il pas, toujours, la couleur du temps qu'on vit, le cœur qui bat, le goût de ce que l'on mange ; l'air dans les poumons n'est-il pas aussi une joie ?

Puis chaque destin rattrappe ses torts particuliers par des dons particuliers également. Le clin d'œil des copains à l'arrivée (Bongrand est le meilleur ami du rouquin et du Bicot), les questions, tout de suite, des moteurs et des engrenages, leurs secrets, leurs malices, la fièvre qui les prend auprès de vous, la façon enfin dont ils consentent ce que vous avez voulu. Et souvent la campagne de Froyères : en hiver, les marches fières et sonores sur le sol gelé ; quand les jours deviennent longs, le déroulement de la rivière que l'on se sert à soi-même, fastueusement, ainsi qu'un commis qui déroule une belle étoffe, l'Armoise avec ses peupliers pleins de ciel, faits de ciel, ses

haies d'aubépines. Et, toute l'année, chaque soir, à la lampe, deux faces qui vous éclairent aussi : chaque nuit, dans la chambre à côté, l'enfant qu'on va regarder dormir. Et le grand lit enfin : tout le jour l'on a été dans l'idée de cette femme, à cette heure, l'on va être au milieu d'elle.

La vie de la masse des hommes : amour, famille, bouts de campagne et travail, travail, travail ! En somme surtout du travail.

Il faut avoir connu une autre sorte d'existence pour juger celle-là. Ce qu'il y a de plus odieux dans les étroites perspectives où la destinée enferme ses esclaves, c'est qu'elle ne leur laisse pas le choix, et qu'elle leur inflige, à la fois, ses sévices et leurs mérites. En vérité, le travail ne prend sa dureté, mais aussi sa grandeur que pour ceux qui l'ont déserté un temps. Bongrand-Palace causait avec Bongrand-Tape-Toujours. Et le Bongrand-des-Bongrand classait peu à peu ses souvenirs d'oisif et ses efforts de travailleur : il comparait, il se faisait peu à peu des idées.

Les mois passent et les saisons : le produit de la vie par le temps s'opère.

Que devient Bongrand ?

Une présence humaine qui se tait avec la densité d'une armoire bien rangée. Les choses ont plus de poids et de couleur autour de lui qu'autour des autres hommes. Elles ont une meilleure assiette. Ce n'est que devant Bongrand que les outils de l'atelier se savent une destination distincte et certaine, qu'ils sont véritablement imprégnés, le tournevis d'une réelle autorité sur les vis, le marteau de sa pesanteur décisive, le foyer de l'ardeur de sa braise, et que le cœur de Lucie s'étend au-delà de l'horizon comme un large nuage du soir.

Bongrand a maintenant, d'habitude, une face un peu penchée : quand elle se relève, elle est sereine. Le regard s'attache au vôtre avec une tranquille certitude, soit qu'il prenne, soit qu'il donne, un regard efficace comme un bras.

Au second printemps, Lucie s'aperçut qu'elle était enceinte.

Un enfant : l'idée pénétra en Jules avec tout son cortège.

L'homme eut une singulière impression le jour que, pour la première fois, il sentit nettement, du plat de la main, la rondeur à travers le ventre qui cède. Comme cela se laisse toucher, cet

organe maternel si désarmé, qui ne se cache point derrière des os, comme fait le cœur.

Il semblait à Jules, lorsqu'il retira sa main, qu'il n'était plus que le fragment de cet être mystérieux qu'il avait un moment formé lorsqu'il tenait, croissant à même sa paume droite, ce fruit de chair. Il se trouvait diminué, incomplet. Il revint dans la journée plus souvent que d'ordinaire baiser les yeux et le front de Lucie.

Il pensa à sa mère ; il fit effort pour retrouver dans sa mémoire les traits de ce père qu'il avait à peine connu.

Dès lors, à l'atelier, on le vit souvent regarder le sol. L'endroit, d'où, vaguement, l'homme sort, et où certainement il rentre. Cette perspective qui s'ouvrait sous lui le reposait.

Et il eut la face encore plus penchée et plus tranquille.

* *
* *

La saisie de Braignes apprit officiellement aux petites gens de Froyères qu'il était ruiné, ce Bongrand que leur regard cherchait toujours à l'horizon, sur son tas d'or. Il était par terre. Les envieux de partout, avec cette pointe de commisération qui leur va si bien, le cherchaient dans la ville et repassaient rue Saint-Edme sans avoir l'air. Quand on trouva chez Fresnel un homme qui ne paraissait nullement se croire abattu, on le méprisa. Comme son mariage, enfin, fut une belle occasion de déplorer, de déchirer deux conduites au lieu d'une !

Eh, dans les petites villes, que deviendraient les âmes sans la médisance ? Trouveraient-elles ailleurs un savoir aussi émouvant et compliqué, les profondeurs dont elles ont besoin, l'exercice de leur puissance et de leur finesse, et cette féroce alacrité égale à celle du cirque romain ? Jeu qui d'ailleurs sait bien au fond qu'il n'est qu'un jeu, et que la plus basse commère abandonne très bien devant certaines certitudes, le temps qu'elle ne parle pas.

Cependant les mois passèrent : chacun vit et revit l'homme paisible, on lui parla ; on eut affaire à lui, ce qui était agréable et sûr. L'aveuglement et la haine devinrent plus gratuits : plus méritoires, mais moins efficaces. Selon la place occupée par la

simplicité et l'honnêteté dans l'estime de chaque individu, suivant aussi les maladresses ou la contagion des mots, les uns décidèrent que Bongrand était « un sacré malin », d'autres « un imbécile », quelques-uns « un brave homme ». Ensuite, on cessa de s'occuper de lui.

Cependant, une histoire bien singulière devait réveiller les langues une fois encore et donner aux personnes sévères et profondes l'occasion d'avoir eu raison.

Dès la vente du domaine, que la justice distributive se devait à elle-même de transférer à peu de frais aux compères Ladvocat et Bourgain, Bongrand avait chargé Larmoyeux de liquider sa situation. Jugements, billets, oppositions, réalisations, créances, la besogne n'était pas mince. Bongrand avait donné tous pouvoirs et exigé qu'on ne lui parlât de rien.

Or, un matin, Bongrand était debout à la forge, manœuvrant le soufflet : il y avait une brasure à faire. L'homme regardait songeusement les braises à l'œuvre, l'obscur métal devenir lumière entre des fronts ardents. C'était un de ces moments de silence intérieur où les choses disparaissent dans leur idée.

Une ombre vint se mettre à son côté.

Un individu à face jaunâtre, doué d'une cravate noire et d'un faux-col auxquels s'ajouta, dans l'œil de Bongrand, un certain pourcentage de jaquette élimée, s'adressait à lui avec une respectueuse familiarité, fière, semblait-il, d'elle-même. Qu'est-ce que ce ton-là rappelait donc à Bongrand ?

— Je suis un clerc de Monsieur Larmoyeux. Il a terminé la liquidation de vos affaires. Et il a quelque chose d'important à vous communiquer. J'oserais dire : à vous remettre.

Il revit le télégraphiste qui, jadis, avait apporté la fameuse dépêche : après des années, Bongrand retrouvait soudain l'intonation du gamin à ses oreilles, d'autant plus présente et intacte pour sa mémoire que celle-ci n'y avait jamais touché.

Il y avait eu joliment de turbin ces jours-ci, à l'atelier. Recevoir sans avoir travaillé : cette perspective, pour une fois, ne déplaisait pas à cet homme laborieux dont une fatigue désormais sans cesse renouvelée vouûtait un peu les épaules, lorsqu'un quart d'heure après, s'étant lavé les mains et ayant endossé un complet d'au-

trefois, il s'avança gaîment au-dehors, en humant l'air d'avril, un air de vacances, de voyage. Un don gratuit ? C'est bien cela même qui lui manquait. Il y a donc, encore, des circonstances favorables qui vous accostent avec des objets plein les mains ? Bongrand respirait l'air inépuisable, et la lumière, et ces couleurs que rayonnent les objets. Il se sentait toute la générosité de celui qui reçoit. Il regardait les maisons : sous les beaux nuages, chaque pierre s'offrait en cadeau ; les intérieurs étaient aussi gratuits que les façades.

— Voilà donc, prononçait avec solennité Larmoyeux après avoir fourni en conscience, sous forme de congratulations, préambules, explications et digressions, le flux de paroles qui est en province le sacrement des affaires notariées, voilà donc venu le grand jour. Celui de la reddition des comptes.

Il fixa le regard tout à tour sur Bongrand assis devant son bureau et sur le coffre-fort contre le mur. Le coffre-fort : un ventre sans membres ni tête, l'être exemplaire de l'officine.

— Je suis heureux, poursuivit-il, d'être à même de vous apprendre que, grâce aux liquidations et transactions favorables dont je viens de vous toucher un mot, j'ai pu sauvegarder et réaliser un reliquat considérable. C'est-à-dire, nets de tous frais : trente-sept mille cent trente et un francs, vingt-cinq centimes.

L'ancien millionnaire était stupéfait. Il se fit répéter le chiffre, l'énonça à son tour puis, baissant la tête, se tut avec intensité.

Le fabricant de coton verbal hésita à capitonner le creux de ce silence et se tut aussi. Positivement, son client semblait dans la consternation : qu'avait-il donc espéré ?

Bongrand releva une face aux traits altérés, et, d'une voix lente et singulière :

— Vous êtes sûr que je ne dois plus rien ? Absolument sûr ? Et, comme je vous l'avais demandé, vous avez prélevé sur cette somme vos frais et honoraires ?

Larmoyeux fut blessé de cette façon d'accueillir le résultat de ses réels efforts. Il tira d'un cartonnier une liasse épaisse. M. Bongrand n'avait qu'à prendre connaissance de ces papiers, lettres et mémoires classés par affaires. Voulait-il aussi voir les reçus ?

— Non. Gardez les reçus : ils sont à vous et vous les avez gagnés. Pour ces écrits-là, ils m'appartiennent bien à moi seul ? Ils ne servent de rien ni à vous, ni à personne ?

Bongrand déchira la liasse et en superposa les morceaux qu'il déchira de nouveau. Larmoyeux qui connaissait la coriace résistance des papiers, vit avec admiration les pouces au poil blond recommencer leur jeu de cisaille une troisième fois.

— Je vous demande pardon de détruire tout ce travail-là, mais, n'est-ce pas, du moment que j'ai confiance en vous, ce qui importe, c'est seulement le chiffre.

Bien qu'un peu vexé de voir manier de la sorte ses écritures, Larmoyeux se rasséréna. Après tout, voilà qui était traiter les affaires à l'américaine ! Le fauteuil notarial reprit son aplomb sur ses quatre pieds solidement bots.

Bongrand eut un sourire. Il eut l'air de revoir au loin quelque chose.

— Je voudrais... fit-il avec une sorte de pudeur. Oui, c'était ça... trois billets de cent francs... deux de cinquante... dix pièces de vingt francs (il ne disait plus des *louis*), et puis le reste en monnaie, des pièces de cent sous, d'un et de deux francs, et des sous, pour compléter jusqu'à huit cent douze francs. Cela, crut-il devoir expliquer après un silence, c'était l'argent que j'avais à moi avant l'accident... la Loterie...

Le notaire satisfit à la fantaisie de son client. Bongrand regarda la somme et la tripota un peu, avec les doigts.

— C'est bien ça. Juste la même chose qu'il y a quatre ans. C'est comme les pays où l'on a été enfant : quand on revient, cela paraît petit. Petit malgré les gros sous. Voilà, avec ça je pourrai faire un plaisir à ma femme. Pour le reste, je n'en veux pas. Merci de la peine que vous avez prise. Mais je n'en veux pas.

Larmoyeux éleva de tout son pouvoir la peau de son front ainsi qu'on fait d'un rideau pour contempler dans la rue un événement extraordinaire, et ses paupières suivaient les sourcils. Son client devenait-il fou ? Voilà-t-il pas que, maintenant, il s'agitait et prétendait détruire cette somme ? Le notaire s'exclama ; il protesta ; il supplia : ne fallait-il pas tout faire pour éviter un tel crime ? Puisque l'argent déplaisait à M. Bongrand, pourquoi ne

pas le convertir en hypothèques, en immeubles, en marchandises — en vertu : par exemple une donation à quelque œuvre de bienfaisance comme ce *Jardin de l'Ouvrier* que dirigeait de façon si éminente M^{me} la comtesse du Tréguet ? Et n'y avait-il pas cette famille Béju, rue des Buanderies, dont lui parlait hier sa bonne — la mère morte, quatre enfants sur un seul matelas ? Et le vieux Laze à l'hôpital ?

Bongrand écoutait attentivement. De tous côtés surgissaient des faces misérables, comme le soir où il avait ouvert la caisse de lettres : il se rappela de nouveau la place Clichy.

— Écoutez voir, fit-il. Pour vos « œuvres », ça fait mécanisme : vous poussez ici, ça tire ailleurs, et qui croit avancer les choses les recule. Pour les Béju, coutez voir. Trente-six mille, c'est lourd ; ça peut faire du mal où ça tombe. Si les petits Béju n'ont pas de matelas, j'irai, je m'en occuperai avec mon argent : avec celui-ci. Et j'apporterai en fraude de la fine au père Laze. Mais, après tout, j'ai réfléchi : vous avez raison. Il ne faut pas que je jette cette somme dans votre poêle ni à l'Armoise, cela ferait mal au cœur à trop de gens qui triment dur pour gagner si peu de ce papier-là : moi-même aussi, je suis bien obligé de m'en servir. Alors qu'en faire ? L'argent n'est bon, comme tout le reste, que pour celui qui l'aime, qui ne lui trouvera jamais d'odeur, pour qui l'argent, c'est l'argent. Voilà, conclut-il d'un ton arrêté, inébranlable : vous donnerez ça de ma part à M. Ladvocat. Vous lui direz que c'est une restitution.

Et un large sourire rayonna par tous les poils de sa barbe.

— ... Trente-six mille trois cents, répéta, comme l'avait fait Bongrand, Ladvocat assis le lendemain à ce même bureau. Au mot de restitution malicieusement mis en avant par le notaire, le nouveau maître de Braignes, devenu vert et noir, avait serré les mâchoires et les poings. Mais lorsque Larmoyeux lui fit connaître qu'il ne s'agissait que de recevoir, un bourdonnement lui traversa les tempes. Bien qu'assis, il dut se retenir à la table.

Il se fit répéter deux fois toute l'histoire — la seconde fois pour se donner le temps de réfléchir. Au bas de l'ordre de versement, la signature de Bongrand le gênait comme une présence. Sur le

visage des clercs (Larmoyeux n'avait pas voulu rester seul avec l'athlète), se lisait assez d'envie pour que Ladvocat se sentît dans le monde réel. Il ne rêvait pas.

Le propriétaire de Braignes se redressa.

— Vous comprendrez ma surprise, Maître Larmoyeux. Je ne m'attendais plus à recevoir cet argent que j'ai, en effet, jadis prêté sur parole à M. Bongrand : une dette de baccarat. J'en avait fait mon deuil, comme on dit. Allons, mon ancien camarade, avec lequel je me trouve brouillé je ne sais pourquoi, se conduit en honnête homme.

Tout de même, en recevant la liasse qu'à son côté droit lui tendait le notaire, Ladvocat dut détourner la tête à gauche comme pour éviter une gifle.

Au contact des billets qu'il glissait dans son portefeuille, une avidité le saisit dont il ne fut pas maître.

— Pour les intérêts de cette somme?... essaya-t-il d'un ton ambigu. Un regard sur les visages qui l'observaient le dissuada de poursuivre. « Pour les intérêts, j'en fais grâce, » acheva-t-il avec grandeur.

Et il s'enfuit, ce poids insultant contre la poitrine.

Bien que la somme lui vint fort à point pour se débarrasser définitivement du Bourgain qui se mettait en posture de lui faire, à lui aussi, le coup du père François, à partir de ce jour-là, le gros homme devint irritable comme un buffle ; il changea peu à peu de mine ; son visage rond se flétrit ainsi qu'une pomme en février. Il était, presque chaque nuit, réveillé par un bruit de chiffres et il fallait, en idée, qu'il vît et sans cesse comptât des billets de banque qui s'évanouissaient au petit jour. Ses fermiers lui remarquèrent un tic singulier : chaque fois qu'il recevait de l'argent il avait une secousse de la tête, toujours vers la gauche, avec une contraction de la face.

XIX

DOUZE CENT MILLE

Donc voilà. Voilà presque terminée cette histoire de Bongrand. Mais l'espace prévaut sur la durée. Venues de bien loin, comme jadis le grand orage, des menaces immenses s'étaient peu à peu amoncelées : au-dessus du fragile sort de Bongrand et de millions d'autres existences. Depuis le retour de notre Jules à l'atelier, nous voici en effet, lecteur, par toute une année, puis un hiver et un printemps, arrivés en un mois de juillet à jamais mémorable. En juillet 1914.

Bongrand, on le sait, n'était pas grand liseur. Ni livres, auxquels il ne savait pas demander assistance, ni journaux, ce qui est moins fâcheux. Il n'avait pas en lui des lambeaux de phrases imprimées : il n'avait pas, comme les trois quarts de nos contemporains, qui ressemblent à des parcs publics le dimanche soir, l'âme jonchée de papiers froissés. A travers toutes ses erreurs, il essayait de voir lui-même, directement, les choses comme elles sont. Eh bien, pourtant, en ce juillet 1914, si lointains, si vastes étaient les événements, et d'une nature si différente de tout ce que l'on peut toucher ou voir, qu'il fallut que Bongrand fit comme les autres. Il se laissa placer devant lui, plein la vue, ces larges écrans quotidiens où s'agitait alors un si dangereux pêle-mêle de réalités et de fantômes.

Tandis que tel ouvrier de Kœnigsberg se figurait un Tsar gigantesque, poussant des hordes barbares à travers les cultures et les usines de ses sables, Bongrand sut que le Kaiser ébranlait des armées assoiffées de ravage vers les beaux horizons de la France. Un soir, ayant déposé le journal de Paris, Bongrand,

assis à la fenêtre de la salle à manger qui, par la percée de la rue Simoneau, laissait entrevoir au-dessus des toits l'une des courbes des Beaumelles, se leva : regardant ces maisons et cette terre, là-haut, de façon toute nouvelle. Comme des objets qu'il va falloir défendre. Il habitait confusément tous ces toits, toutes ces pentes, bien qu'il ne possédât plus rien au soleil. Ainsi que le jour où M^{me} d'Aiguesein était venue à lui, une demande était formulée, mais par une figure vague, qui ne voulait rien de moins que sa vie. Et Bongrand, de nouveau, sentait sourdre en lui la générosité.

Or voici ce qui se passa, le matin du 3 août, qui est le dernier jour de cette histoire.

Bongrand devait partir le lendemain. Il terminait, assez distraitemment, une révision d'automobile que le comte de Thouars était, en personne, venu le supplier de faire : cette fois, le noble client n'avait pas, comme à l'ordinaire, regardé au-delà du mécanicien sans le voir, en jetant à une distance vague des paroles que celui-ci devait être trop aise de ramasser. Il lui avait parlé de cet air bon enfant, familier, si lisible, que prend volontiers la peur des gens riches, de ceux qui sont assez au-dessus des mouvements de la foule pour ne pas oublier, parmi les foudroyantes offensives de l'imagination, la possibilité d'une fuite. Bongrand s'était mis à rire et avait promis.

Son regard quitta le travail : depuis quelques minutes, les vitrages de l'atelier vibraient d'un ébranlement inusité. Bongrand sortit en cote bleue, gardant en sa main son marteau sans y songer.

La rue n'était point, comme à l'habitude, un vide intervalle entre des rangs de maisons. Une rumeur large comme une marée, qui semblait arriver du côté de Gouvilly, l'emplissait. Les croisées s'ouvraient : il y avait une tête à chaque fenêtre. Les trottoirs se garnissaient de curieux. Entre ces habitants de petite ville qui, la veille encore, se trouvaient séparés par tant de méfiances, de rancunes, de rivalités, s'échangeaient des paroles amicales, des regards émus. Ainsi que ces ébauches à la sanguine dont les indications légères et charmantes seront vigoureusement reprises en noir par l'artiste, la plus meurtrière des guerres commençait par une esquisse de fraternité.

— Ça doit être de la cavalerie, lui dit Vidrecome.

Bongrand ne remarquait plus ce fait extraordinaire, que, depuis la veille, les Vidrecome lui adressaient la parole. Il écoutait de tout son pouvoir, serrant derrière son dos le marteau, comme s'il se fût agi d'un récepteur du téléphone.

Soudain, cela déboucha du tournant de la rue, devant la boutique de Ledoux. Il y eut un martellement immense, tel celui d'une forge qui eût occupé toute la contrée, et l'apparition du premier rang des gigantesques marcheurs à quatre pieds : chaque bête montée d'un homme que barrait le mousqueton et grandissait la lance. Des êtres faits d'armes, d'animal et d'humanité.

Bongrand s'était avancé jusqu'au coin du trottoir, à l'angle de la rue Saint-Edme et de la rue Simoneau. Ces défenseurs lui semblaient sortir, non point seulement des façades, mais, là-bas, à sa gauche, des hauteurs du Mont-Morin ; devant lui, leurs lances emportaient avec leurs fanions l'ondulation bleue des Baumelles.

L'oscillation des têtes chevalines, le balancement des épaules et des armes, les rythmes, les coups de sabots saisissaient l'âme à la façon d'un motif musical sans cesse répété. Une puissance poussait l'autre ; l'ensemble avançait formidablement ; la masse épaisse, faite de poitrails et de croupes et cimentée de jambes guêtrées, s'avancait comme une nuée, toute fulgurante des innombrables pattes qui frappaient le sol au-dessous.

Quand elle eut passé, qu'elle ne fut plus là, il se fit un vide sur la chaussée : la foule muette, sur les trottoirs et aux fenêtres, attendait comme celle d'un cirque.

Alors, entre des roues qui tressautaient lourdement, à la façon des pachydermes, l'on vit des canons avancer leur cou. Les gueules étaient aveuglées par du cuir. On pressentait quelque secrète mécanique sous l'enveloppe de la culasse, on approuvait les pare-éclats, la masse des caissons.

Derrière, ensuite (tel était l'ordre fortuit du passage de ces troupes qui s'en allaient diverger, les unes vers Ebly, les autres vers Cluzes), il n'y avait plus de bêtes ni de choses. De l'infanterie, colonnes par quatre, comme il devait tant en passer à Froyères, cette journée et les jours suivants, marchant vers l'Est. Plus que des

hommes. Rien que des hommes : et cette foule qui se pressait vers le spectacle de la guerre n'apercevait maintenant que des hommes, des hommes. C'était là comme une espèce de vérité.

Comment connaître tout ce nombre de soldats ? Votre regard, il n'y avait pas une de ces milliers de faces, qui deviennent si vite des derrières de képi, pour vous le rendre. Ce que l'on pouvait dire, de ces hommes en rangées régulières, à peine çà et là défaits par un gaillard qui se laissait verser un quart de vin ou des bras qui attrapent un bouquet (ah, la vraie guerre n'était pas commencée !), c'est que, si quelques-uns d'entre-eux semblaient être exaltés et criaient ou chantaient, si quelques autres étaient déjà mornes, et si d'autres, visiblement fatigués, marchaient quand même, la plupart, presque tous, étaient graves, tranquilles — paisibles.

La première compagnie était passée, et la seconde, et puis les groupes ne furent plus que nombre. Une épaisseur. De l'humanité commandée. Des faces, des faces, des faces : nez résorbés dans la chair, yeux et bouches comme des étiquettes, rien d'important que les numéros du col.

Peu à peu le broiement des pas guerriers, cette mastication qui semble se consommer elle-même, prenait plus de régularité : au rythme des semelles, par intervalles, se mêlaient de lointaines bouffées de cuivres. Brusquement, à l'angle de la rue, la *Marsaillaise* éclata, la vraie, pas celle des cérémonies officielles : celle qui parle de mort. La clique passait avec les foudres de la musique, ébranlant votre poitrine, vous saisissant à la gorge et au ventre.

Et dans cette foule qui regardait s'écouler ce sang sorti d'elle-même, ainsi qu'un blessé penché sur sa plaie, il y avait des visages qui criaient ; il y en avait d'interrogatifs ; d'attentifs ; il y avait bien des faces où descendaient de longues traces de larmes : de celles-là, la guerre devait en faire de plus en plus. Et il y avait, déjà, certaines gens un peu las de ces soldats, qui, mon dieu, prennent tant de place sur la chaussée, et font bien du tapage : se reportant en eux-mêmes à leurs intérieurs, à l'argent fidèle qui, du moins, reste là, ils ne demeuraient qu'à cause de la musique, qui allait cesser, tandis que les soldats, on a toujours le temps d'en

voir. De ces gens aussi, la guerre devait en faire de plus en plus.

Il y avait longtemps que l'on n'entendait plus la clique. Mais l'héroïque musique n'avait point cessé en Bongrand. Ses jambes le soutenaient toutes seules sans qu'il y songeât. Il était toujours debout sur la même pierre d'angle du trottoir, il n'eût pu dire où. Il serrait toujours le manche du marteau. Il serrait les dents, ce qui est la façon mâle de commander à la source des larmes.

Vidrecome dit, à son côté :

— Ah, Guillaume trouvera à qui parler ! Il y en a douze cent mille comme ceux-là, de Belfort à Verdun.

Douze cent mille : ce chiffre ne rappela rien à Bongrand. Il était enivré et, comme l'homme qui sort du cabaret, il reprenait une route déjà suivie, sans s'en rendre compte.

Un remous de foule l'obligea à faire quelques pas sur la chaussée ; ces pavés cotonneux et inégaux comme des nuages, ne lui rappelèrent rien. Ni cette face des objets neuve et enthousiaste. Il ne se rappelait pas qu'il avait jadis connu des instants définitifs et sublimes, ceux que lui donna cette richesse qui l'avait mis d'abord au-dessus du monde et dont il s'était pourtant lassé. L'expérience sert-elle vis-à-vis d'autres objets que ceux où nous l'avons prise ? Bongrand était encore loin de pouvoir se dire que rien ne prévaut valablement sur cette vivante vérité que nous sommes : ni les frontières d'aucunes terres, ni le vertige du ciel, et pas plus le sang répandu que l'or.

A vrai dire, il ne ressentait aucune haine — oh, pas plus de haine qu'on n'en eût trouvé dans la foule armée, ni dans la foule qui regardait. Il ne songeait pas plus qu'elles à imaginer l'adversaire. Seulement, en lui-même, un spectacle continuait. Il était déjà l'un de ces soldats. Il marchait avec eux. Il avançait, il avançait indéfiniment.

Un vague paysage, tantôt plein de soleil et tantôt de nuit, avec, sans cesse, d'inouïes rafales de balles et d'obus, pareilles à celles de la musique. Sa poitrine était la poitrine de douze cent mille hommes. Il avançait, irrésistible, il tombait plein de joie — et puis il continuait d'avancer quand même. Et Lucie lui donnait, au retour, un éternel baiser d'une ineffable saveur : elle l'aimait parce qu'il avait été tué, et parce qu'il était vivant.

... Les derniers soldats étaient passés, dans cette même inattention générale où devaient disparaître, plus tard, les derniers morts de la guerre. Bongrand, encore dans le rêve, fit quelques pas vers son seuil : l'entrée, comme jadis, lui parut triangulaire. Elle était bien étroite... Quand on a la largeur de douze cent mille épaules !

Le rideau de fer du magasin avait été fermé ; le couloir était si sombre que Bongrand dut tâter les murailles. Cette obscurité et la nécessité de toucher les choses agirent comme le doigt que l'on met dans l'écume. Ce fut le contact qui dissipe les rêves.

Dans la salle à manger, au bord de la table, une forme sombre, la face cachée dans les bras, pleurait ; un sanglot parfois secouait le ventre maternel. Bongrand fit un peu de bruit pour que Lucie l'entendît approcher, et, lent et tendre comme un souvenir, lui murmura des baisers dans la chevelure.

Puis il redescendit. Tout avait autour de lui un singulier aspect. Il lui sembla qu'il marchait dans l'avenir comme en une vision prophétique. Dans l'atelier, une clarté froide lui montra ses outils abandonnés tout à l'heure, tels que s'il les avait quittés depuis des années. Il se sentait fatigué, vieilli.

Un objet — dont il avait oublié l'existence, en contemplant ce défilé guerrier auquel il devait se joindre dès le lendemain — lui pesa dans la main droite qui le serrait toujours. Il retira sa poigne de son dos et regarda.

C'était son marteau de travail.

TABLE

| | Pages |
|--|-------|
| I. — Deux événements..... | 7 |
| II. — L'arrivée..... | 20 |
| III. — Bongrand fait peau neuve..... | 32 |
| IV. — <i>Cambrian-Bar</i> | 40 |
| V. — Quiproquo de cosmographies..... | 53 |
| VI. — L'homme du Palace et les gens des rues..... | 65 |
| VII. — Bals..... | 78 |
| VIII. — Bongrand dîne en ville..... | 90 |
| IX. — Paulette est malheureuse et Bongrand achète une auto..... | 108 |
| X. — Aiguesein détective..... | 119 |
| XI. — Où Bongrand réussit à sa façon un coup de Bourse..... | 138 |
| XII. — Une idée d'Olga..... | 156 |
| XIII. — Faits divers..... | 169 |
| XIV. — Qui perd gagne, ou Bongrand accepte, suivi de l'histoire de trois Saint-Bernard et d'une rivière de diamants..... | 182 |
| XV. — Monsieur de Bongrand : essai de mythologie monégasque..... | 202 |

| | |
|--|-----|
| XVI. — Agronomie, mécanique et cœtera..... | 217 |
| XVII. — Histoire de deux mouches et d'un porte-mine, suivie, au sujet de Ladvocat et de Bongrand, d'une esquisse de la Balance à Prestiges.... | 238 |
| XVIII. — Bongrand, enfin, agit à sa guise..... | 249 |
| XIX. — Douze cent mille | 262 |

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
28 SEPTEMBRE 1922
PAR F. PAILLART, A
ABBEVILLE (SOMME)

011 x 3- 570

**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**



smi th.

27

Durtain.

Douze c

PQ
2607
.U83D68
1922

CE PQ 2607
.U83D68 1922
COO DURTAIN, LUC DOUZE CENT M
ACC# 1233692

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

DERNIÈRES PUBLICATIONS

- * LOUIS ARAGON ANICET
 UN VOLUME 7 FR. 50
- SAMUEL BUTLER LA VIE ET L'HABITUDE
 TRADUCTION VALÉRY LARBAUD
 UN VOLUME 9 FR.
- LOUIS CODET LA FORTUNE DE BÉCOT
 UN VOLUME 7 FR. 50
- JOSEPH CONRAD EN MARGE DES MARÉES
 TRADUCTION G. JEAN-AUBRY
 UN VOLUME 8 FR.
- PIERRE DRIEU LAROCHELLE ETAT-CIVIL
 UN VOLUME 7 FR.
- COMTE DE GOBINEAU. L'ABBAYE DE TYPHAINES
 UN VOLUME 9 FR. 75
- * PIERRE HAMP .. LE CANTIQUE DES CANTIQUES
 DEUX VOLUMES, CHAQUE 6 FR. 75
- THOMAS HARDY .. LE MAIRE DE CASTERBRIDGE
 TRADUCTION DE PHILIPPE NÉEL
 UN VOLUME 9 FR.
- * MARTIN DU GARD LES THIBAUT II
 UN VOLUME 7 FR.
- * PAUL MORAND OUVERT LA NUIT
 UN VOLUME 7 FR.
- * PIERRE MAC ORLAN LA CAVALIÈRE ELSA
 UN VOLUME 7 FR.
- MARCEL PROUST .. SODOME ET GOMORRHE III
 TROIS VOLUMES, CHAQUE 6 FR. 75
- * RABINDRANATH TAGORE LA FUGITIVE
 TRADUCTION RENÉE DE BRIMONT
 UN VOLUME 6 FR. 75
- * JULES ROMAINS LUCIENNE
 UN VOLUME 7 FR.
- * ANDRÉ SALMON L'ENTREPRENEUR
 D'ILLUMINATIONS 7 FR. 95
- JEAN SCHLUMBERGER .. UN HOMME HEUREUX
 UN VOLUME 6 FR. 75
- * ALBERT THIERRY LE SOURIRE BLESSÉ
 UN VOLUME 7 FR.